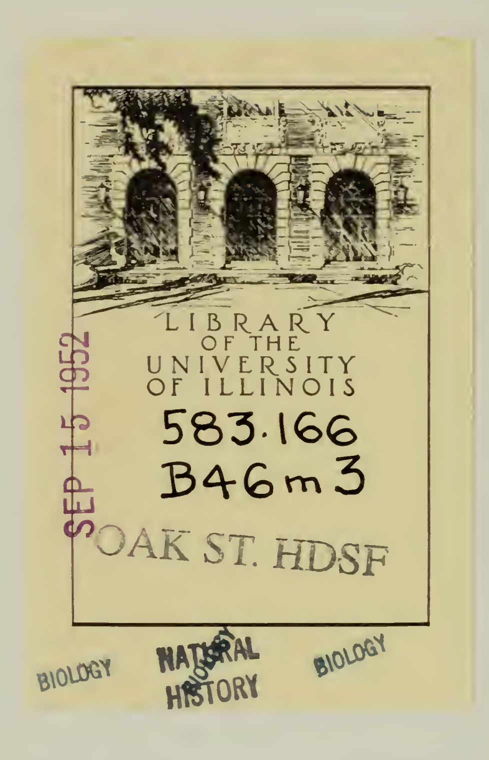
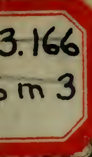




MONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA

TRAITÉ COMPLET SUR SA CULTURE,

AVEC

LA DESCRIPTION ET LA CLASSIFICATION

DE CHAQUE VARIÉTÉ.

OUVRAGE ENRICHI DE DEUX MÉTHODES DE CLASSIFICATION, DONT LA PREMIÈRE EST FONDÉE SUR LES COULEURS DE LA FLEUR; LA SECONDE, NOUVELLE ET INÉDITE, SUR SES FORMES; — ET D'UN TABLEAU SYNOPTIQUE OU SONT PEINTES EN DEUX GAMMES ASCENDANTE ET DESCENDANTE LES NUANCES DES COULEURS PROPRES AUX CAMELLIA CONNUS, AVEC LEURS DÉNOMINATIONS SPÉCIFIQUES.

PAR L'ABBÉ BERLÈSE,

Vice-président de la Société royale d'horticulture de Paris, membre correspondant de l'Athénée de Venise, de celui de Trévise, de l'Académie impériale de Padoue, de celle des Aspirants de Conegliano, de la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, de celle de Versailles, du Comice agricole d'Angers, de la Société d'horticulture d'Orléans, de celle de Meaux, de celle d'Auvergne, de celle d'agriculture et d'horticulture de Bordeaux, de celle de Châlons-sur-Saône, de celle de Caen, de l'Académie ébroïcienne (Eure); membre honoraire de la Société impériale de Moscou, de celle d'horticulture de Massachussetts, de celle d'horticulture de Londres, de celle de botanique et d'horticulture d'Utrecht, de celle royale de Leyde, de la Société d'agriculture et de botanique de Gand, de celle d'horticulture de Liége, de celle de Malines.

Troisième édition,

Revue, corrigée et augmentée 1° d'une nouvelle méthode de classification plus claire et plus naturelle que la première; — 2° de plusieurs observations importantes sur la culture du Camellia; — 3° d'environ 180 descriptions de variétés nouvelles inédites. (Plusieurs variétés insignifiantes ont été supprimées.)

Paris,

CHEZ H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE JACOB, N° 21.

1845

1913
B

Mit 7 Tafeln u. 4 Farbentafeln
coll. compl. Ahm.

MONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA.

IMPRIMERIE DE GUIRAUDET ET JOUAUST,
rue Saint-Honoré, 315.

MONOGRAPHIE
DU
GENRE CAMELLIA
TRAITÉ COMPLET SUR SA CULTURE,
AVEC
LA DESCRIPTION ET LA CLASSIFICATION
DE CHAQUE VARIÉTÉ.

OUVRAGE ENRICHI DE DEUX MÉTHODES DE CLASSIFICATION, DONT LA PREMIÈRE EST FONDÉE SUR LES COULEURS DE LA FLEUR; LA SECONDE, NOUVELLE ET INÉDITE, SUR SES FORMES; — ET D'UN TABLEAU SYNOPTIQUE OU SONT PEINTES EN DEUX GAMMES ASCENDANTE ET DESCENDANTE LES NUANCES DES COULEURS PROPRES AUX CAMELLIA CONNUS, AVEC LEURS DÉNOMINATIONS SPÉCIFIQUES.

PAR L'ABBÉ BERLÈSE,

Vice-président de la Société royale d'horticulture de Paris, membre correspondant de l'Athénée de Venise, de celui de Trévise, de l'Académie impériale de Padoue, de celle des Aspirants de Conegliano, de la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, de celle de Versailles, du Comice agricole d'Angers, de la Société d'horticulture d'Orléans, de celle de Meaux, de celle d'Auvergne, de celle d'agriculture et d'horticulture de Bordeaux, de celle de Châlons-sur-Saône, de celle de Caen, de l'Académie ébroïcienne (Eure); membre honoraire de la Société impériale de Moscou, de celle d'horticulture de Massachussetts, de celle d'horticulture de Londres, de celle de botanique et d'horticulture d'Utrecht, de celle royale de Leyde, de la Société d'agriculture et de botanique de Gand, de celle d'horticulture de Liége, de celle de Malines.

Troisième édition,

Revue, corrigée et augmentée 1° d'une nouvelle méthode de classification plus claire et plus naturelle que la première; — 2° de plusieurs observations importantes sur la culture du Camellia; — 3° d'environ 180 descriptions de variétés nouvelles inédites. (Plusieurs variétés insignifiantes ont été supprimées.)

Paris,

CHEZ H. COUSIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE JACOB, N° 21.

1845

A M. SOULANGE BODIN,

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PARIS,

Membre de plusieurs Sociétés savantes et Chevalier de plusieurs ordres.

A vous, fondateur du plus riche établissement horticole de la France; à vous qui renfermez dans vos vastes serres de Fromont les plus précieuses productions de la nature; à vous qui, par vos écrits, vos lumières et vos exemples, avez si puissamment contribué à étendre les progrès de l'horticulture; à vous enfin, mon maître et mon ami, SOULANGE-BODIN, je consacre cette troisième édition de la *Monographie du Camellia.*

Oui, mon ami, cet ouvrage, je vous l'offre; je vous le devais : mes relations avec vous ont répandu tant de charmes sur ma vie!....

Ce travail était au dessus de mes forces sans doute; vos encouragements ont pu seuls me déterminer à l'entreprendre : vous l'accueillerez donc, je l'espère, avec indulgence, et vous lui accorderez votre bienveillant patronage.

L'abbé BERLÈSE,

Secrétaire de la Société royale d'Horticulture de Paris, etc.

DAMAS

MOTIFS DE CETTE TROISIÈME ÉDITION.

Les horticulteurs de tous les pays ayant accueilli avec plus de faveur et d'indulgence que nous ne nous y attendions notre *Monographie du genre Camellia*, et la seconde édition de cet ouvrage étant depuis long-temps épuisée, nous avons résolu d'en faire une troisième, enrichie d'observations nouvelles sur la culture de cette plante, augmentée de plus de cent cinquante descriptions de variétés inédites, et d'une nouvelle méthode de classification qui donne sur-le-champ une idée exacte de la forme de la fleur. Cette troisième édition offrira donc, nous l'espérons, un intérêt nouveau aux amateurs de Camellia.

Avant de mettre sous presse notre travail, nous avons fait un appel à quelques horticulteurs renommés, nationaux et étrangers, pour qu'ils voulussent bien nous communiquer leurs observations et les réformes qu'il y avait à faire

à nos précédentes éditions. Docile aux bons conseils que ces hommes expérimentés nous ont donnés, nous aimons à leur offrir ici les témoignages de notre estime, et, en les priant de continuer de nous éclairer de leurs lumières, nous leur exprimons tout à la fois notre reconnaissance pour le passé et notre promesse de les écouter toujours fidèlement à l'avenir.

L'ABBÉ BERLÈSE.

AVIS DE L'ÉDITEUR.

La *Monographie des Camellia*, par M. l'abbé Berlèse, obtint dès son apparition, en 1837, un tel succès, qu'en peu de mois la première édition fut épuisée. Ce succès dut être la conséquence de l'admiration que tous les connaisseurs avaient manifestée à la vue de la collection de plus de huit cents variétés que le célèbre horticulteur avait réunies avec un goût si éclairé dans ses belles serres de la rue de l'Arcade. Paris, accoutumé à toutes les merveilles de l'art, aimait aussi à contempler ces beautés où la nature étale avec grâce les formes les plus élégantes et l'inépuisable richesse de ses couleurs.

Pour faire un bon livre, la première des conditions est d'être pénétré de son sujet; il faut en posséder tous les détails favorables ou contraires, afin de pouvoir dire suffisamment tout ce qu'il est utile de faire connaître, et de ne rien omettre. Sous ce rapport aucun horticulteur n'était dans de meilleures conditions que M. l'abbé Berlèse pour écrire un ouvrage complet et consciencieux sur la riche famille des Camellia, car il est depuis long-temps en possession de la confiance publique, non seulement en France, mais dans les diverses contrées de l'Europe.

Aussi la première édition de son livre est-elle tra-

duite en russe, en anglais et en allemand. En France, ce livre était depuis quelque temps réclamé en vain par les amateurs; le commerce en exigeait la réimpression.

Quelques améliorations dues au zèle et aux nouvelles observations de l'auteur, et surtout une méthode neuve de classification, donneront à cette troisième édition un titre de plus au bon accueil du public.

L'ÉDITEUR.

La Société royale d'horticulture de Paris a couronné la deuxième édition de ce livre et a décerné en 1840 à l'auteur une grande médaille.

AVANT-PROPOS.

Idée générale de la Monographie du Camellia. — *Explication des termes botaniques employés dans l'ouvrage.* — *Analyse botanique du Camellia.*

Quiconque veut connaître la troisième édition de notre Monographie a besoin de savoir de quoi elle se compose et quelles sont les notions spéciales qu'elle renferme.

La Monographie est divisée en trois séries distinctes : la première comprend l'éducation complète du Camellia, sa culture, sa multiplication; la seconde contient deux méthodes de classification : l'une (l'ancienne), basée sur les couleurs, l'autre (la nouvelle), fondée sur la forme des fleurs; la troisième série embrasse la description de plus de 700 variétés de Camellia connues jusqu'à ce jour, à chacune desquelles est annexé un numéro d'ordre qui renvoie aux numéros correspondants du tableau synoptique où sont indiquées les couleurs.

Pour se faire comprendre facilement de tous les horticulteurs, on a adopté un mode simple et uniforme de description, basé sur les caractères les plus saillants de la plante, les dimensions des feuilles, la forme et la couleur des boutons et des fleurs, et on a signalé soigneusement toutes les irrégularités ou les ressemblances que les variétés offraient l'une avec l'autre, ainsi que leur synonymie, chaque fois qu'il a été possible de l'établir avec certitude.

Les boutons ont été divisés ainsi qu'il suit, d'après la couleur des écailles calicinales, qui caractérise le plus ou moins facile développement des fleurs :

1.	Boutons à écailles calicinales	verdâtres.	Floraison facile.
2.	—	jaunâtres.	Moins facile.
3.	—	noirâtres.	Incertaine ou difficile.

Les fleurs ont été aussi divisées en simples, semi-doubles, doubles-pleines; régulières, semi-régulières et irrégulières.

Pour ne pas laisser d'équivoque dans l'esprit des horticulteurs, qui souvent se trompent à l'égard des dénominations qui précèdent, nous croyons devoir en donner ici la définition. Ainsi, par exemple, on entend par fleur simple celle qui n'a qu'un rang de pétales, quoique dans quelques variétés les organes sexuels passent quelquefois incomplétement à l'état pétaloïde; exemple : *C. Dianthiflora*, *Insignis*, etc.

(Ce sont ces fleurs que certains jardiniers appellent doubles par erreur.)

Par fleur semi-double on entend celle qui n'a que deux rangs de pétales et quelques étamines pétaloïdes et naturelles.

Par double, celle qui a plusieurs rangs de pétales entremêlés au centre d'étamines fertiles ou pétaloïdes apparentes ;

Par pleine, enfin, celle dont les organes sexuels sont tous transformés en pétales complets plus ou moins parfaits.

L'astérisque indique les espèces distinctes reconnues comme telles par les botanistes : elles sont au nombre de neuf.

On appelle fleur régulière celle dans laquelle toutes les parties, coupées uniformément et placées à une égale distance d'un centre commun, présentent dans leur contour un ensemble symétrique et presque toujours uniforme. La fleur régulière est composée ou d'un rang seul de pétales égaux et également disposés, comme dans la fleur du *C. Japonica rubra simplex*, ou d'un plus grand nombre de rangs de pétales aussi égaux et disposés en vase, c'est-à-dire en recouvrement les uns sur les autres, ce que nous appelons pétales imbriqués, comme dans la fleur du *C. Alba plena.*

La fleur semi-régulière est celle qui a trois ou quatre rangs de larges pétales imbriqués à distance et un centre plus ou moins irrégulier et concave.

La fleur irrégulière est celle qui est formée de plusieurs pièces dissemblables, inégales entre elles : telle est la fleur du *C. Rubra plena.*

L'irrégularité de la fleur et l'avortement des étamines sont, en général, des phénomènes corrélatifs.

(Voir la nouvelle méthode de classification, p. 92.)

Maintenant que nous avons donné toutes ces notions sur les caractères des boutons et sur la forme des fleurs, nous voulons suivre le conseil d'un de nos illustres botanistes italiens, M. Colla, de Turin, et faire connaître par une analyse complète et botanique les parties principales qui constituent la plante et la fleur du Camellia. Nous commencerons par les racines.

Racines.— Les racines du Camellia sont frutiqueuses, horizontales, rameuses et traçantes, c'est-à-dire composées de plusieurs jets longs, filamenteux, fibreux, et partagés en plusieurs branches collatérales ; leur épiderme est brun; les jeunes fibres sont blanches, transparentes et charnues.

Tige. — La tige du Camellia est ligneuse, droite, diffuse, pyramidale ; l'épiderme en est gris, très mince, lisse, poli sur le tronc et les branches : quelquefois il est raboteux et gercé sur les jeunes plantes greffées. Le vieux bois est rond, très dur, compacte, solide et cassant ; la moelle est mince, tendre et blanche.

Branches. — Les branches sont alternes, ouvertes, nombreuses et

rapprochées ; elles naissent au printemps des gemmes latérales ou boutons à bois, qui restent stationnaires sans végéter une année entière, et ne se développent qu'en mars ou avril de la seconde année de leur naissance, quelquefois avec la floraison, presque toujours avant. Ces gemmes sont couvertes de petites écailles ou bractées imbriquées, d'une forme oblongue-allongée, blanchâtres, qui se séparent des gemmes et tombent aussitôt que la végétation de ces dernières commence, et laissent à leur insertion une légère cicatrice. La couleur de l'épiderme des branches est ordinairement d'un gris plus foncé que celle de la tige. Les jeunes branches ou rameaux sont d'abord verts, deviennent ensuite rougeâtres, croissent rapidement, restent quelque temps herbacés, et ne s'aoûtent entièrement que deux mois après leur naissance.

Feuilles. — Les feuilles du Camellia sont simples, ovales-acuminées, pétiolées, ouvertes, presque horizontales, planes et lisses, quelquefois bullées, c'est-à-dire couvertes de rides concaves en dessous et convexes en dessus; souvent dans quelques variétés elles sont ondulées, tourmentées, plissées, courbées ou roulées en dedans ou en dehors, renversées sur la tige, réclinées, en sorte que leur sommet est plus bas que leur point d'intersertion avec la tige, sans aucune courbure, ou obliques, ou ovales-arrondies, ou ovales-lancéolées, ou ovales-oblongues ou allongées, sinuées, en sabre, toujours dentées en scie, coriaces, luisantes, souvent canaliculées et toujours vertes ; la surface supérieure est marquée d'une nervure médiane saillante et empreinte de veines latérales extrêmement ramifiées, qui se communiquent les unes aux autres.

Pétiole. — Le pétiole des feuilles du Camellia est simple, court, plus ou moins long, charnu, rond en dessous, creusé légèrement en gouttière dans presque toute sa longueur en dessus, tantôt vert uni, tantôt sillonné supérieurement d'une ligne rougeâtre.

Boutons à fleurs. — Le bouton à fleur du Camellia est ordinairement conique, quelquefois arrondi, ou obtus, quelquefois oblong-acuminé, toujours vert à sa formation, et composé de plusieurs écailles placées en recouvrement les unes sur les autres, à peu près comme les tuiles d'un toit. Les boutons se forment pendant l'été dans les aisselles des feuilles, croissent lentement en été, restent en état de repos tout l'automne, et ne s'épanouissent que vers la fin de l'hiver.

Écailles. — Les écailles des boutons du Camellia sont les unes extérieures, les autres intérieures ; les premières, que nous nommerons écailles bractifères, sont ou lisses ou glabres, quelquefois foliacées, quelquefois coriaces, toujours au nombre de six, ovales-arrondies, concaves, caduques, imbriquées, disposées sur deux rangs, les supérieures alternant les inférieures.

Sépales. — Les écailles intérieures, que nous nommerons sépales, sont au nombre de trois, ovales-lancéolées, composées d'une substance plus tendre et plus molle que les écailles bractiformes, alternativement placées avec ces dernières, un peu plus grandes, minces, et d'un vert blanchâtre ; les écailles et les sépales sont à peu près la base de la fleur.

Fleur. — La fleur du Camellia se compose d'un pédoncule qui est très court, et dont l'office est de supporter la fleur. Celle-ci est insérée dans l'angle que forment les feuilles avec la tige ou les branches, et alors elle est *axillaire* ; ou elle prend naissance à l'extrémité de la tige ou des rameaux, et alors elle est *terminale*. La fleur du Camellia est toujours accompagnée d'une gemme ou bouton à bois, lequel, comme nous l'avons dit plus haut, ne se développe le plus souvent qu'après la chute de la corolle.

La fleur du Camellia est ou simple, ou semi-double, ou double, ou pleine. (Voir plus haut l'explication.) La fleur du Camellia est inodore, souvent solitaire, souvent biflore, triflore, multiflore, et alors elle présente une espèce de corymbe dont chaque fleur est presque sessile.

La fleur du Camellia est complète, c'est-à-dire qu'on distingue sur un seul et même réceptale les organes mâles, qui sont les étamines, et l'organe femelle, qui est le pistil, et l'un et les autres sont entourés d'une première enveloppe, qui est la corolle.

La fleur du Camellia reste renfermée dans le bouton qui la met à l'abri de l'intempérie des saisons presque pendant deux tiers de l'année. Si on développe un bouton complet d'une fleur simple, on aperçoit dans son intérieur les organes sexuels, qui y sont bien formés. On y distingue les pétales : la plupart y sont incolores, et ils ont besoin, autant pour se peindre des nuances de couleurs qui leur sont propres que pour s'accroître et se développer, du contact des rayons vivifiants du soleil. A mesure que le bouton croît et gonfle, les pétales se développent, grandissent, et servent d'abri aux étamines et au pistil ; et lorsque la fleur (simple) est tout à fait sortie de son bouton, les pétales entr'ouverts se dilatent, s'étalent, et laissent voir à découvert les organes de la génération.

Les pétales, dans la fleur du type, sont au nombre de 5-7, rarement 9 ; dans les fleurs doubles ou pleines, le nombre en est indéfini ; il est toujours en raison directe de la transformation plus ou moins complète des étamines en pétales. Réunis à la base par leurs onglets, les pétales sont ovales-arrondis, en éventail, quelquefois acuminés dans les rangs intérieurs de la corolle, échancrés au limbe, rarement entiers, toujours caduques, unicolores ou bicolores, rouges, ou blancs, ou jaunâtres, ou striés, ou ponctués, ou panachés.

Étamines. — Les étamines, qui sont une des parties les plus essen-

tielles de la fleur, celle qui est indispensablement nécessaire à la fructification, sont nombreuses dans la fleur du Camellia; elles sont hypogines, disposées en couronne sur l'intérieur de la corolle, adhérentes à leur base, à filaments filiformes, un peu plus courts que les pétales, munies à leur extrémité supérieure d'une espèce de bourse nommée *anthère*, qui est sessile et mobile. Cette bourse n'est autre chose qu'une sorte de corps duveté et imprégné d'une poussière très fine de couleur jaune, nommée *pollen*, qui s'attache facilement aux doigts de celui qui le touche, et les colore. Quand l'anthère est parvenue à sa parfaite maturité, la petite bourse s'ouvre d'elle-même, tantôt par les côtés, tantôt de bas en haut, souvent à son sommet : c'est à ce moment que la poussière qu'elle contient s'échappe et jaillit par une espèce d'explosion; puis, par une sorte d'attraction mutuelle qui existe entre ces parties, elle se porte sur le stigmate du pistil (la partie femelle), qui en absorde aussitôt les molécules les plus subtiles, et les transmet par la médiation du style, qui est fistuleux, sur les embryons situés à sa base (sur le placenta), et les féconde.

Pistil. — Au centre des étamines de la fleur du Camellia (simple) est le prolongement du pédoncule de la fleur, qui est la partie femelle, nommée le *pistil*. C'est une colonne centrale creuse, plus triangulaire que ronde, formée de trois à cinq styles plus ou moins profondément réunis entre eux, un peu plus allongés que le filet des étamines, couronnés dans leur partie supérieure par une ouverture qui affecte une forme évasée, roulée en dessous : c'est un sinus obtus, arrondi à son fond, qui est le stigmate bilobé. A l'extrémité inférieure du style se trouve l'ovaire : c'est cette partie de la fleur du Camellia qui renferme plusieurs petits grains qui paraissent être de tendres ovules ou les rudiments des semences qui sont attachés dans sa cavité intérieure sur le placenta, auquel ils tiennent par les cordons ombilicaux, qui leur communiquent les fluides nécessaires pour leur développement et pour leur maturité. Dans l'ovaire de la fleur du Camellia on remarque plusieurs loges séparées par autant de cloisons que cet organe renferme d'ovules.

Fruit du Camellia.—Il est incontestable que le germe d'une plante existe dans le fruit avant sa fécondation; mais ce germe attend sa vie d'une cause étrangère qui doit la lui communiquer par la fécondation. Si la fécondation n'a pas lieu, le germe se flétrit, se dessèche et meurt sans avoir pu produire son espèce; mais, s'il a été touché par le pollen, il s'anime aussitôt, se dilate, grossit; son développement devient chaque jour plus sensible, et le fruit atteint le volume qu'il doit avoir; cependant il ne parvient à sa maturité que lorsque son enveloppe extérieure a terminé son accroissement.

On remarque dans le fruit du Camellia deux parties principales : la

graine, qui contient le germe, et l'enveloppe extérieure de cette même graine, qu'on nomme le péricarpe.

Le péricarpe est une capsule ovale-arrondie, plus ou moins aiguë, quelquefois obtuse, de la grosseur de 3-4 centimètres de diamètre, ligneuse, triloculaire, trivalve, contenant deux petites cellules par chaque valve, chacune monosperme. Dans le péricarpe il y a le placenta, le cordon ombilical, les loges, les cloisons et les valves.

Le placenta est cette partie du péricarpe à laquelle est fixé le cordon ombilical des graines; c'est dans le placenta que sont réunis les vaisseaux qui portent la nourriture aux embryons de ces mêmes graines après leur fécondation.

Le cordon ombilical est un petit groupe de vaisseaux qui partent de la mère-plante pour distribuer la nourriture aux embryons, qu'ils lient et qu'ils unissent avec le péricarpe sur le placenta.

Les loges sont des cavités intérieures du péricarpe, au nombre de trois.

Les cloisons du péricarpe sont ces séparations qui sont formées par une espèce de membrane qui en partage l'intérieur en trois loges, et ne paraissent nullement au dehors.

Les valves au contraire sont ces espèces de cloisons qui, comme les précédentes, partagent bien l'intérieur du péricarpe, présentent une sorte d'arrangement symétrique, et sont marquées extérieurement par une ou plusieurs sutures longitudinales. C'est toujours suivant la direction de la suture que le péricarpe s'ouvre dans sa maturité et d'une manière toujours uniforme, laissant horizontalement à découvert les valves, l'axe central libre, droit, triquètre, grossi vers le sommet.

Le péricarpe renferme six graines, c'est-à-dire deux par chaque cellule; chacune de ces graines a 12 à 15 millimètres de diamètre; leur enveloppe consiste en une seule pellicule; l'intérieur ou la membrane propre est ligneuse, très dure, lisse, colorée d'abord d'un vert rougeâtre, qui se change plus tard en une teinte de rouille.

La maturité des graines s'annonce par l'ouverture spontanée du péricarpe vers la mi-septembre ou le commencement d'octobre. Lorsque le soleil les frappe dans cette conjoncture, elles se détachent tout à coup du péricarpe, tombent, et se perdent si on ne prend pas d'avance la précaution de les recueillir.

Ici finissent les notions contenues dans notre avant-propos. Si le lecteur les trouve utiles, nous aurons atteint le but que nous nous proposions.

L'abbé BERLÈSE.

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Passionné dès notre enfance pour la botanique, nous avons passé dans l'étude des fleurs les moments les plus doux de notre vie; mais, embarrassé de faire un choix dans l'immense série des familles végétales qui nous offraient à l'envi leurs beautés respectives, après de longues hésitations nous avons enfin donné la préférence au genre Camellia.

Et, en effet, quel genre de plantes mérita jamais mieux les soins éclairés et vigilants de l'horticulteur? L'élégance du port, le beau vert des feuilles, la couleur pure et brillante de ses grandes et belles fleurs, justifiaient assez notre choix, quand même encore un grand nombre d'amateurs distingués et éclairés ne nous eussent point imité dans notre adoption. Maintenant il n'est pas de jardin où cette charmante plante n'ait su trouver une place, où elle brille au premier rang parmi le peuple végétal. Toutes les nations civilisées l'adoptèrent bientôt à l'envi, et aujourd'hui le Camellia, d'origine japonaise, est devenu cosmopolite.

Mais, en raison même de l'empressement que chacun a mis à recueillir ce bel étranger dans ses serres, où il a dû partout se multiplier et produire de nombreuses variétés, toutes plus belles, plus élégantes les unes que les autres, il en est résulté une grande confusion, qui jette nécessairement du trouble dans les appréciations des variétés obtenues, et fait désirer à chacun un moyen commode de classification pour se guider dans ce nouveau dédale.

Et il n'en pouvait être autrement quand on réfléchit d'abord aux différents procédés de multiplication qu'offre la science horticulturale, poussée de nos jours à un si haut point de perfection, ensuite à la facilité avec laquelle

le végétal qui nous occupe en ce moment produit ses graines, surtout dans le Midi.

De toutes parts donc le nombre des variétés s'accrut, et, en même temps, la confusion des noms spécifiques, dont la série est aujourd'hui un véritable chaos de synonymie, par suite de l'arbitraire et de l'ignorance, et aussi, nous devons le dire, de coupables spéculations.

Pour remédier autant qu'il est en nous au mal que nous venons de signaler, pour être utile à tous ceux qui aiment et cultivent le charmant végétal objet de notre constante prédilection, pour les guider dans leurs achats ou leurs échanges, et les empêcher d'être trompés par des erreurs volontaires ou involontaires, nous avons entrepris un travail peut-être au-dessus de nos forces, mais que nous livrons avec confiance aux vrais amis de l'horticulture, qui verront dans cet essai de nomenclature, tout faible qu'il est, que le désir d'être utile nous a constamment animé.

Voué depuis vingt-cinq ans à la culture spéciale des Camellia, nous en avons rassemblé à grands frais la plus nombreuse collection du continent peut-être, quoique nous en ayons exclu avec soin toutes les variétés insignifiantes ou douteuses.

Étudiant avec une minutieuse vigilance chaque jour la marche la nature dans ce beau genre, nous avons aussi, depuis plus de vingt-cinq années, pris de nombreuses et intéressantes notes sur sa végétation, sa floraison, sa fructification, sa culture enfin; notes qui, étant rédigées avec tout le soin dont nous sommes capable, forment la base du travail que nous soumettons avec confiance aux amateurs de Flore. Puissions-nous obtenir leurs suffrages! c'est là toute notre ambition.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

MONOGRAPHIE

DU

GENRE CAMELLIA.

CHAPITRE PREMIER.

—

§ 1. — *De l'origine du Camellia et de ses caractères botaniques.*

Le nom de *Camellia,* donné d'abord par Forskal au *Ruellia grandiflora*, fut ensuite appliqué par Linné au charmant arbrisseau qui fait le sujet de cet ouvrage.

Linné le nomma ainsi pour offrir un témoignage de reconnaissance au père Camelli, jésuite, qui en 1739 l'importa du Japon en Europe. Voici les caractères botaniques de cette plante :

Périanthe double : l'externe (calice) formé de la réunion de quelques bractées ou sépales imbriqués, squammiformes, arrondis, concaves, coriaces et caduques ; l'interne (corolle), de 5 à 7 pétales, rarement 9, en nombre égal aux sépales, qu'ils dépassent de beaucoup en grandeur, alternant avec eux, et souvent réunis à la base (par leurs onglets) ; étamines nombreuses, hypogynes, disposées en couronnes, à filaments filiformes, tantôt polyadelphes et tantôt monadelphes à la base, munies d'anthères ellipsoïdes mobiles ; ovaire unique, ovale-arrondi ; 3 à 6 styles plus ou moins soudés entre eux ; capsule triloculaire, s'ouvrant en 3 valves, trisperme par l'avortement de quelques ovules ; valve cloisonnée, devenant,

2

par déhiscence, un axe triquètre libre; graines rares, charnues, assez grosses, fixées à la paroi interne des cloisons, etc.

Placé autrefois auprès des orangers par M. de Jussieu, aujourd'hui le Camellia est le type d'une nouvelle famille formée par M. de Candolle père sous le nom de Camelliées (Théacées, Mirb.), qui se compose des deux genres *Camellia* et *Thea* (le Thé), et que ce savant place entre les Ternstrœmiacées et les Olacinées (Mirb.), ajoutant avec doute que, si de nouveaux genres intermédiaires peuvent y être postérieurement réunis, les deux premiers ordres pourront bien n'en former qu'un seul, par cette raison que le Camellia ne diffère des Ternstrœmiacées que par la semence sans endosperme.

Le Camellia est un arbrisseau ou même un arbre indigène au Japon, à la Chine, à la Cochinchine et aux Indes. On l'a trouvé aussi dans les Neelgheries, montagne qui traverse longitudinalement la presqu'île occidentale de l'Inde. Le Camellia est glabre, toujours vert, et remarquable surtout par l'abondance et la beauté de ses fleurs axillaires.

Dans son pays natal le Camellia se nomme Tsubaki. Kempher, dans le voyage qu'il fit en Asie en 1682, rencontra cet arbre sur les montagnes du Japon, et en fit la description sous le nom de San-Sa vulgo Tsubaki, qui veut dire rose d Japon. Voici le texte de Kempher :

« Tsubaki montanus sive sylvestris flore roseo simplici.
» Frutex ex brevi caudice ramosus, arboris emulatur magni-
» tudinem; cortice vestitus in glaucum badio, æquali, carnoso
» tenui a ligno, quod perdurum est, difficulter obsedente. Pe-
» diculis semiuncialibus, supino latere compressis; folia pro
» miscuo loco insistunt singula, majusculis foliis cerasi hor-
» tensis ad assem similia, sed quodammodo rigidiora, durio-
» ra et utraque facie splendentia; ex eorum axillis successive
» per autumnum una vel gemina prodit gemma, globi sclope-
» tarii magnitudinis, ex squammis herbaceis, concavis; pilo-
» sis, plus minus vicinis, gradatim imbricata; qua oscitante,
« petala velut ex perianthio erumpunt incerto numero, sena,

» vel septena, in rosæ sinensis dictæ, vel, si mavis, in malvæ
» arboreæ speciem deposita, valde rubentia ad ungues con-
» nata; medium occupat tunica in gyrum deducta, figuram
» coronæ referens, tenera, carnosa, mollis incarnati coloris,
» altitudinis uncialis a semipollicari integritate in stamina fa-
» tiscens amplius centena, ex incarnato candida, apicibus
» decorata luteis ingenti hiatu divisis, brievibus, compressis.
» Stylus umbilicali bullæ insistit tenuis, staminibus concolor,
» et longitudine æqualis, fastigio cuspidato, intorto, herba-
» ceo. Vas seminale florem sed rarissime, excipit tricocum
» pyriforme, sesquiuncialis longitudinis, tribus sulcis pulvi-
» natis striatum, per maturitatem fuscum, ligneum et de-
» hiscens, nucleo singulis utriculis unico, fere nucis avellanæ
» magnitudinis et figuræ, superficie rugosa, rufa, substantiæ
» carnosæ albæ, saporis unguinosi. »

D'après les écrits de Kempher, et selon le témoignage de quelques voyageurs modernes qui ont parcouru le Japon, tels que notre illustre collègue M. le docteur Von de Siebold, nous pouvons affirmer que le Camellia sauvage atteint dans son pays natal la grandeur d'un arbre, ce qui veut dire de 12 à 15 mètres de hauteur tout au plus.

En Europe il ne dépasse guère 7 à 8 mètres, et forme un arbrisseau d'un port superbe, dont le feuillage persistant, d'un vert luisant; les fleurs doubles ou pleines, grandes, éclatantes, le placent sans contredit au premier rang parmi les végétaux exotiques que nous cultivons en Europe.

Ses rameaux sont nombreux, alternes, divergents, rougeâtres dans la jeunesse, puis cendrés et striés dans l'âge adulte; ss feuilles également alternes, grandes, planes, le plus souvent convexes supérieurement, épaisses, coriaces; d'un beau vert foncé et brillant, bordées de dents aiguës, peu profondes; ses fleurs, souvent de 50 à 60 millimètres de diamètre, d'un rouge-cerise éclatant, sont terminales ou naissent dans l'aisselle des feuilles des rameaux supérieurs; elles vien-

nent, sous notre climat, réjouir notre vue alors que les frimas désolent nos jardins, c'est-à-dire de novembre en mars. Cette particularité, indépendamment de l'extrême beauté particulière à ce végétal, suffirait déjà pour lui mériter notre préférence; on peut ajouter que, si la nature ne lui eût refusé une douce odeur, ce serait le roi des végétaux, dont aucun alors n'eût pu lui être comparé sans désavantage. Nous n'avons point jugé à propos de décrire en botaniste les transformations que la culture a fait subir au type normal (*Camellia japonica*) pour en obtenir tant et de si belles variétés; aucun de nos lecteurs n'est tellement étranger à la science du botaniste, qu'il ne connaisse les métamorphoses des étamines et des styles en pétales, métamorphoses qui constituent les fleurs semi-doubles, doubles ou pleines, comme cela arrive dans nos jardins pour les Roses, les Dahlias, Jacinthes, etc., etc.; nous n'y reviendrons pas.

§ 2. — *Des progrès du Camellia par la culture, et de la nécessité d'une classification.*

Le *Camellia japonica*, tel qu'il fut introduit, comme nous l'avons dit, en Europe en 1739, orna d'adord les jardins d'Angleterre; bientôt il passa en Italie, puis en France, enfin plus tard en Allemagne. Cette espèce fut seule en Europe pendant 47 ans; elle fructifia ensuite dans plusieurs contrées différentes, et donna des variétés qui furent estimées pendant long-temps.

Mais en 1792, époque à laquelle parurent en Europe à la fois les belles variétés, le *blanc*, le *panaché* et le *rouge*, doubles, l'admiration pour le type diminua nécessairement tout à coup.

Depuis l'introduction de ces trois premières variétés, le Japon et la Chine nous en fournirent d'autres également remar-

quables, telles que l'*Incarnata* en 1806, le *Myrtifolia* en 1808, le *Warrata* en 1809, puis enfin le *Pæoniæflora* et le *Pomponia* en 1810.

Par la suite, plusieurs de ces variétés, et surtout le *Japonica* simple et les trois dernières, purent fructifier dans nos jardins, et on obtint alors de leurs noces légitimes ou adultérines des variétés ou des hybrides fort intéressantes. Le temps, la culture, et aussi le hasard, déterminèrent à leur tour ces nouveaux produits à donner naissance à d'autres, qui égalent, sans contredit, en mérite ceux qui nous vinrent directement du pays natal. Ce facile mode de reproduction (par la fructification) étant aujourd'hui général, et les résultats en augmentant tous les jours davantage, les esprits éclairés s'accordent pour craindre dans l'avenir que les nombreuses variétés qui entrent tous les jours dans le commerce n'amènent bientôt une confusion inévitable, une difficulté invincible de se guider dans ce nouveau labyrinthe, si on ne trouve un fil conducteur par la fixation d'un ordre de classification en rapport avec les besoins de l'horticulture et du commerce. Cette crainte, qui nous paraît généralement partagée, nous a encouragé à émettre nos idées à cet égard, et à proposer une méthode qui pût être à la portée de toutle monde, c remplir, autant que nous le permettent nos faibles moyens, ce but que nous nous sommes proposé, celui d'être utile à l'horticulture.

A cet effet, d'après la coloration générale (moyen qui nous a semblé le plus simple et le plus naturel), nous avons divisé les Camellia en deux classes : les Camellia *unicolores* et les Camellia *bicolores*. La première classe comprend les couleurs simples, plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la seconde contient les couleurs mélangées plus ou moins tranchées. L'ensemble de ces notions, contenues dans le tableau suivant, explique en abrégé toutes ces différences, et de plus la *forme* variée des corolles se trouve dans la nouvelle méthode de classification.

Des détails plus étendus seront donnés dans la monographie attachée à cet ouvrage; mais, pour l'intelligence du tableau, il est essentiel de les faire précéder ici de quelques instructions sur les moyens que nous avons employés pour nommer les différentes nuances de couleurs qui se manifestent dans les fleurs du Camellia.

Notre premier soin a été de rechercher quels pouvaient être les rapports qui existaient entre les nuances différentes de la couleur rouge artificielle fixées sur des étoffes de différentes sortes et entre les nuances naturelles du même rouge que présentent les fleurs du Camellia, afin d'appliquer à celles-ci les mêmes dénominations que les artistes ont données à celles-là; mais, malgré l'assiduité de nos recherches, ayant été conduit à découvrir qu'il n'y avait aucun rapprochement entre ces deux *genres* de couleurs, nous avons pensé que nous devions recourir à la peinture, qui seule pouvait saisir, imiter les tons variés des couleurs que déploie si richement la nature. Cette pensée devint une résolution qui fut de suite exécutée. Un peintre très habile, entouré des modèles naturels que lui fournit abondamment notre collection, fut chargé par nous, et à plusieurs reprises, de fixer ces couleurs sur le papier, et de déterminer en termes précis la dénomination spécifique des matières colorantes qu'il devait employer à composer chaque échantillon du tableau peint.

Ce travail terminé, nous crûmes devoir le soumettre aux lumières d'un des hommes les plus distingués de la France, M. Chevreul, membre de l'Institut, directeur de l'établissement royal des Gobelins et professeur de chimie au Muséum d'histoire naturelle. M. Chevreul nous expliqua, avec la lucidité et la complaisance que chacun lui connaît, toutes les ramifications de son système sur les couleurs, système savamment développé dans un ouvrage scientifique que l'auteur a publié depuis.

L'examen du système de M. Chevreul nous aida à simplifier infiniment notre travail, et nous détermina à diviser nos couleurs en deux séries appelées *gammes,* contenant tous les

tons et les nuances qui distinguent les variétés du Camellia (1).

CHAPITRE II.

§ 1. — *De la culture des Camellia en général.*

Le Camellia du Japon est sans contredit une des plus belles conquêtes que l'horticulture ait faites vers la fin du siècle dernier. Le port magnifique de cet arbrisseau, l'élégance rare de son feuillage, la beauté et la dimension de ses fleurs, la saison dans laquelle elles paraissent, leur variété, leur abondance, leur durée, sont des qualités que nul autre végétal ne possède au même degré, et qui lui assignent un rang distingué parmi les plantes les plus agréables que nous destinions à augmenter nos jouissances.

Mais tous ces avantages sont encore bien loin d'être généralement appréciés. Bien que cette plante ne rencontre de toutes parts que des admirateurs sans nombre, elle n'en est pour cela, au grand regret des horticulteurs éclairés, ni assez répandue, ni plus recherchée, ni surtout mieux cultivée.

Nous entendons tous les jours des hommes, même instruits, les uns, nous dire que le Camellia est une plante difficile à soigner, et qu'elle est d'un prix trop élevé; les autres, qu'elle demande des serres spéciales, et qu'il faut faire de grands frais pour la conserver; quelques uns l'abandonnent parce qu'ils n'ont pas à leur portée la terre nécessaire à sa

(1) Nous développerons cet essai de classification des variétés du Camellia par les couleurs après avoir traité des moyens de sa culture et de sa multiplication, c'est-à-dire à la fin du chapitre II.

conservation, ou parce qu'ils manquent d'un jardinier assez habile pour diriger convenablement sa culture ; enfin beaucoup de ceux qui s'en occupent y renoncent bientôt, parce qu'ils ne réussissent pas à la faire fleurir convenablement.

Consacré depuis 25 ans à la culture spéciale du Camellia, fort de l'expérience que nous avons acquise pendant ce long laps de temps, nous allons essayer d'aplanir toutes ces difficultés en démontrant, autant que nos faibles lumières le permettent, la manière facile de cultiver cette plante, de la conserver, de la multiplier, et enfin de la faire fleurir tous les ans.

Quoique le Camellia soit un arbrisseau d'une nature rustique, et que pour végéter il n'exige aucune température élevée, ni aucune terre extraordinaire ; quoique toutes les expositions lui conviennent, que tous les abris lui soient bons, et que plusieurs degrés de froid même ne le fassent pas périr, cependant, pour lui faire acquérir une végétation vigoureuse, pour le faire fleurir abondamment tous les ans et pour le soumettre avec succès aux différentes voies de la multiplication, voici quelques conditions principales qui lui sont essentielles : en premier lieu se présente la terre où il doit être cultivé, et qui est, pour l'ordinaire, le terreau, dit vulgairement terre de bruyère. Ici le choix n'est pas sans quelques difficulté, et, dans l'intérêt des horticulteurs, nous nous étendrons volontiers un peu sur ce sujet d'une haute importance pour les résultats de leur culture.

Par bonne terre de bruyère nous entendons celle qui contient le plus de parties substantielles provenant des détritus animaux et végétaux. Elle doit être légère, sablonneuse, ne noircissant pas les doigts, et d'une couleur brun marron, brunâtre, ou même fauve foncé.

Telles sont, en particulier, dans les environs de Paris, celles de Sannois et de Meudon, dont voici les analyses :

Terre de Meudon.

Sable siliceux.	62	
Détritus végétaux.	20	
Humus.	16	
Carbonate de chaux.	0	8
Matière soluble à froid.	1	2
	100	

Terre de Sannois.

Silice.	43	8
Chaux carbonatée.	7	10
Sels déliquescents.	1	10
Humus	31	70
Fer attirable	0	13
Détritus non encore décomposés. . .	13	25
Perte et corps étrangers apparents. .	2	92
	100	

Les parties non décomposées, ou sels déliquescents, ont fourni à une analyse sévère :

Silice	2
Carbonate de chaux	15
Sulfate de chaux	10
Muriate de chaux et magnésie. . .	8
Matière animale.	12
Perte et eau.	53
	100

Les terres de bruyère de Palaiseau, Beauregard, Longjumeau, Vincennes, etc, sont moins recherchées, comme

étant trop légères et contenant moins d'humus que les autres : on leur préfère les deux précédentes, et surtout celle de la Chapelle-en-Serval et de Montmorency, qui, plus riches en humus, conservent plus long-temps leurs principes fertilisants et sont moins sujettes à les perdre par les pluies et les arrosements.

Mais une de celles que l'on doit principalement rejeter est, avant toutes autres, celle de Fontainebleau, que l'on retire des lieux bas et marécageux, et dont la couleur, d'un noir sombre et mat, indique suffisamment la présence de la tourbe, qui rend cette terre tellement serrée et compacte, qu'elle permet difficilement aux racines des végétaux délicats de s'y étendre convenablement. Un inconvénient plus grave encore, c'est qu'en raison de sa nature tourbeuse la sécheresse la durcit et la rend imperméable à l'eau.

Quand on a fait choix d'une des terres de bruyère que nous avons indiquées comme plus convenables à la nature du beau végétal qui nous occupe, il faut la faire enlever, coupée en petites mottes de 8 cent. d'épaisseur à peu près, veiller à ce que la partie supérieure de la motte conserve les menus végétaux qui la couvraient, en faire former un monceau carré, exposé à l'air libre, et, autant que possible, dans un lieu ombragé. Nous dirons tout à l'heure comment on doit l'employer, parce qu'elle est légère, substantielle et de longue durée. Facilement perméable à l'eau quand on ne l'a pas laissée trop se dessécher, elle absorde et retient facilement une quantité suffisante de molécules aqueuses, permet la libre ramification des racines, se prête à l'absorption des gaz atmosphériques, et enfin reste long-temps douée d'un principe de fermentation concourant au dégagement souterrain des gaz qui s'insinuent dans le végétal, ainsi qu'à la dissolution de l'acide carbonique, si essentiel à la végétation.

Nous ne parlerons pas de celles de Gand, Anvers et Bruxelles, dont la couleur est fauve; ce sont les meilleures de toutes celles que nous connaissions.

Lorsqu'on n'est pas à portée de se procurer de la terre naturelle de bruyère, on peut y suppléer, jusqu'à un certain point, par la formation d'une terre factice qui produit d'assez bons résultats, et à laquelle nous donnons le nom de compost, d'après les Anglais, si habiles à en composer de diverses sortes; voici de quelle manière on doit la préparer.

On prend de la terre normale, dite terre franche, douce et substantielle, qu'on a eu soin de faire enlever avec son gazon dans les prés, ou de la terre vierge, légère, qu'on a fait emporter d'un bois avec toutes les racines et le gazon qui la couvraient; on y joint du terreau de feuilles à moitié consommées; on mêle ensemble toutes ces substances par parties égales; on en forme un monceau de forme conique ou en dos d'âne, pour donner un libre écoulement à l'eau des pluies; on laisse ce compost, ainsi entassé, à l'air libre, afin que tout ce mélange, qu'il faut avoir soin de remuer souvent, soumis, par l'action des gaz atmosphériques qui l'environnent, à une espèce de fermentation, puisse devenir un tout homogène, ce qui demande à peu près l'espace d'un an, après lequel on peut se servir de ce compost, qui offrira alors l'équivalent d'une terre naturelle.

En Angleterre, où la terre de bruyère est rare, des horticulteurs très habiles, tels que M. Lodigges, Sweet, Young, cultivent le Camellia dans une terre normale douce, chargée de substances végétales en décomposition, et mêlée d'une certaine quantité de tourbe et de sable fin. D'autres, tels que M. Bayswater, emploient un mélange de tourbe, de terre normale sablonneuse, et d'une certaine quantité de fumier animal réduit à l'état de terreau; quelques uns enfin, tels que M. Henderson, Écossais très renommé pour sa belle collection de Camellia, se servent d'un mélange de terreau léger, de sable de rivière très fin, et de terreau de feuilles bien décomposées.

En Italie, on emploie la terre de saule, ou celle de forêts,

mêlée avec un terreau de feuilles décomposées, ou même la terre de châtaignier sauvage sans mélange.

En Allemagne, dans les endroits où l'on manque de terre de bruyère, on la remplace par un compost d'un tiers de tourbe et de deux tiers de terre normale un peu sablonneuse, mais très chargée d'humus et de détritus végétaux.

Quelle que soit enfin la terre qu'on donne au Camellia, il faut, avant de s'en servir, qu'elle soit soigneusement préparée et dépouillée de tous corps étrangers et inutiles, tels que pierres, cailloux et morceaux de bois. Si c'est de la terre naturelle de bruyère, on se gardera bien d'imiter l'impéritie de certains jardiniers qui, avant de l'employer, la passent au crible fin, et par cette opération inopportune la privent d'abord d'une quantité de petites racines et de petites branches qui, destinées à se décomposer lentement, entretiennent long-temps, par leurs détritus successifs, la nourriture de la plante; de plus, traitée ainsi, elle se sèche trop facilement dans les pots, ou retient trop long-temps l'humidité; aussi l'un et l'autre de ces inconvénients doivent-ils être soigneusement évités.

Avant d'employer la terre de bruyère pour les rempotages, il est bon d'en briser les grosses mottes à coups de pioche, de maillet, ou, mieux encore, d'un petit fléau, pour en extraire les fortes racines et les pierres; on passe à la claie, et on défait ensuite les petites mottes en les déchirant et les roulant entre les doigts. La terre ainsi préparée peut être employée tout de suite. On ne doit passer au crible que la terre qu'on destine aux boutures, aux marcottes et aux semis.

C'est ici qu'on peut nous demander s'il vaut mieux employer la terre de bruyère aussitôt extraite du bois, ou la laisser reposer long-temps en tas, à l'air libre, avant de s'en servir. Nous répondrons à cette question que l'expérience nous a déterminé à préférer le premier parti, parce que, l'air, les pluies, les gelées, les vents, n'ayant pas encore exercé sur elle leur

influence, toutes les parties organiques sont restées intactes, et, en se décomposant dans les pots successivement, ces corps communiquent aux végétaux vivants une nourriture substantielle et constante; tandis que la terre exposée long-temps à toutes les intempéries atmosphériques se trouve soumise à une décomposition prématurée, c'est-à-dire à une perte de la plupart des corps organiques substantiels destinés à la nourriture des végétaux; en conséquence, cette terre ne peut être que de peu de durée. La première opinion est donc préférable.

§ 2. — *Des rempotages.*

La saison la plus favorable pour rempoter les Camellia est le printemps. Cette opération doit avoir lieu aussitôt après la floraison, avant que la sève commence à se mettre en activité, ce qui arrive à la fin de mars; on peut la pratiquer aussi en automne, ou même entre les deux sèves, c'est-à dire en juin et juillet. Elle se fait en transplantant l'arbrisseau dans d'autres pots d'environ 25 millim. plus larges, et plus profonds que les anciens. On saisit pour cela le moment où la motte de la plante est un peut sèche; alors on la tire du pot, on en détache avec les doigts, et, autant que possible, l'ancienne terre; on extirpe avec précaution les racines mortes ou gâtées; on place ensuite la plante dans un pot proportionné à sa force; et, comme l'écoulement des eaux qui lui sont destinées est un des points les plus importants pour la santé future du végétal, il est essentiel que le fond du pot soit d'abord garni de plusieurs tessons, ou, mieux, de 4 à 5 millim. de gros sable ou gravier, qui empêche l'eau d'y séjourner; ensuite on procède selon la coutume des rempotages ordinaires : nous ajouterons seulement que nous avons l'habitude de saupoudrer très légèrement de chaux vive le tas de terre de bruyère que nous destinons aux rempotages, et une longue expérience nous a prouvé que ce corps minéral, sagement employé, active singulièrement les facultés végétatives de la terre avec laquelle il est incorporé.

Il arrive quelquefois que la motte d'un Camellia, à force de le changer de pot ou de caisse, est devenue tellement démesurée, qu'il est essentiel de la diminuer, pour pouvoir la loger dans un récipient convenable. Cette opération est bonne, utile et nécessaire; mais elle doit être pratiquée lorsque la sève est en repos, c'est-à-dire ou avant la première pousse, en février, ou à la fin de la seconde, à la mi-octobre. A cette époque, on peut, par un temps sec, en secouant la terre, mettre les racines à nu s'il le faut, en ôter même quelques unes, placer ensuite la plante dans une caisse plus petite que celle où elle était, mais en lui donnant une terre nouvelle. La plante ainsi traitée doit être mise à l'ombre pendant quelques jours, elle reprend ensuite sa première vigueur, et se mettra en boutons au printemps suivant.

Nous n'insistons pas sur la dimension des pots qu'il faut donner au Camellia, on sentira que c'est là une affaire de goût et d'expérience; mais nous devons répondre à une assertion peu fondée qui se représente souvent. Quelques horticulteurs prétendent que cette plante, pour bien fleurir, demande à être gênée dans son vase. Ces praticiens tombent, à cet égard, dans une erreur d'autant plus facile à réfuter, que les succès de ceux qui cultivent, soit en grands vases, soit en caisses, ou même en pleine terre, sont plus nombreux et plus faciles à vérifier. Deux seules raisons déterminent nos jardiniers commerçants à élever le Camellia dans de petits pots : la première, parce qu'ils y trouvent économie de place dans les serres, économie de terre pour les rempotages, et plus de facilité dans le manîment des plantes; la seconde, parce que, forcés, dans leurs établissements, de confier les arrosements à des mains souvent novices et malhabiles, qui verseraient l'eau sans discrétion, ils éprouveraient de grandes pertes, par cette raison que les grands vases, conservant leur humidité beaucoup plus long-temps que les petits, se trouveraient bientôt veufs de leurs végétaux, sur qui l'effet d'une trop grande quantité d'eau ferait ce que fait, par une comparaison toute

naturelle, une trop grande quantité d'aliments sur le corps humain, nous voulons dire une véritable indigestion, qui tuerait bientôt le Camellia, après avoir altéré et pourri ses racines, nageant dans une humidité trop dense, qu'elles ne peuvent plus absorber. Mais, comme, avec un peu d'habileté, l'on peut éviter tous ces inconvénients, nul doute, et cela résulte des faits, nul doute, disons-nous, que le Camellia ne réussisse mieux dans un espace où ses racines peuvent s'étendre à leur aise, que dans un pot étroit, où elles se trouveront gênées et dans la nécessité de se replier sur elles-mêmes.

§ 3. — *Le Camellia se trouve-t-il mieux dans une caisse en bois ou dans un pot de terre?*

Nous sommes convaincu, par les résultats heureux que nous obtenons à cet égard, que la caisse est préférable au pot.

1° Le bois des caisses se met aisément au niveau de la température de l'air ambiant; en conséquence, la caisse conserve plus long-temps une douce humidité, qui convient à la santé du Camellia.

2° Le hâle, si fatal aux plantes, exerce avec plus de difficulté sa désastreuse action.

3° L'isolement de la caisse, produit par les pieds sur lesquels elle se trouve placée, empêche les vers de terre de s'y introduire.

4° Enfin la régularité de la caisse offre un coup d'œil plus agréable à la vue.

Nous ne saurions ajouter d'autres raisons que celles que nous offrent l'expérience et la comparaison. Tout le monde, en entrant dans nos serres, admire l'état vigoureux de nos Camellia, et tout le monde s'aperçoit de la différence qui existe entre ceux qui sont dans les caisses et ceux qui sont dans les pots.

Nous ne proscrivons pas pour cela les vases. Nous admettons leur utilité aussi bien que les jardiniers les plus éclairés.

Nous soutenons seulement que les horticulteurs qui en veulent aux caisses le font parce qu'ils ne savent pas s'en servir : c'est qu'ils négligent de proportionner la motte de la plante à la grandeur de la caisse, et alors ils subissent des désastres. Ne connaissant pas le véritable motif de ce résultat, ils crient contre les caisses, contre le plein air, contre les gradins en planches. Nous les laissons faire, en leur disant que les caisses et les pots sont excellents ; seulement nous leur apprendrons que, si dans l'emploi des unes et des autres ils négligent la règle des proportions que nous venons de leur indiquer, ils éprouveront de graves mécomptes ; mais ceux occasionnés par la disproportion des vases seront en plus grand nombre, plus fâcheux et plus sérieux que ceux produits par la disproportion des caisses, attendu que les agents de la végétation rencontrent plus d'obstacles d'action sur la terre cuite que sur le bois.

Si l'on veut savoir notre manière d'opérer à cet égard, nous dirons que nous commençons à mettre dans des caisses de 135 millim. des plantes qui ont environ 300 millim. de haut; nous les gardons dans cette caisse trois années consécutives : tous les ans, au printemps, nous leur ôtons à la surface deux doigts de terre, que nous remplaçons par autant de nouvelle ; la quatrième année, nous les sortons de la caisse, et après les avoir délivrées, autant que possible, de l'ancienne terre, nous les plaçons dans d'autres caisses de 162 millim. ; ainsi de suite.

Aussitôt que le Camellia est rencaissé ou rempoté, il est important de l'arroser abondamment, et même sur les feuilles, avec la pomme de l'arrosoir, et de le remettre ensuite dans la serre (lorsque toutefois cette opération a eu lieu aussitôt après la floraison), dont la température doit être de 10 à 15° centigrades au dessus de zéro le jour, et de 10 à 13 la nuit : car autrement, il suffirait, après l'avoir arrosé, de le placer à l'ombre pendant quelques jours. Une plus for e chaleurdansla serre, à cette époque, lui ferait émettre de

longues *pousses* étiolées, d'autant plus qu'en avril, la chaleur du soleil augmentant d'intensité chaque jour, il est indispensable alors de couvrir les serres de toiles claires ou de légers paillassons pendant tout le temps que les rayons du soleil frappent les vitraux : sans cette précaution, les feuilles seraient brûlées ou maculées.

§ 4. — *Des arrosements, et de l'eau convenable à cette opération.*

Il est de principe, en horticulture, que les végétaux exotiques à feuilles persistantes, qui, dans nos serres, se trouvent en état de végétation presque non interrompue et plus ou moins active, selon le milieu où ils se trouvent, ont besoin, même en hiver, d'un certain degré d'humidité suffisante pour fournir à l'alimentation des feuilles et des racines. Il n'en est pas ainsi des plantes exotiques à feuilles caduques ; ces plantes, tout le temps qu'elles sont en repos, n'ont presque pas besoin d'arrosement. Le Camellia, étant un végétal à feuilles persistantes, aime une humidité pour ainsi dire constante, surtout en été; les fréquents arrosements qu'on lui donne dans les jours brûlants de cette saison contribuent puissamment à ranimer et à soutenir sa belle végétation. Mais, la seconde pousse terminée, lorsque son bois nouveau est tout à fait aoûté, comme disent les jardiniers, à peu près vers le milieu du mois d'août, lorsque les boutons sont formés, alors, à partir de cette époque jusqu'à la floraison prochaine, la distribution des arrosements devient difficile et demande beaucoup d'attention, car c'est en grande partie de ce soin bien dirigé que dépend la santé de la plante. Trop ou trop peu d'humidité produit les mêmes inconvénients. Les racines sèchent ou pourrissent, toute la plante languit, les feuilles et les boutons, se flétrissent et tombent, et enfin la plante meurt. La première étude est donc de savoir saisir un juste milieu entre l'humidité et

la sécheresse, surtout pendant la durée du temps où le Camellia doit rester enfermé dans la serre.

Mais quel est donc ce juste milieu qui convient au Camellia? quelle est la quantité d'eau qu'il demande? à quelle heure du jour doit-on la lui donner? enfin quelle est l'eau qui lui est la plus propice? Toutes ces questions sont d'une grande importance et très faciles à résoudre. Nous avons dit qu'en général le Camellia aime une humidité presque constante, mais cela ne veut pas dire qu'on doive lui donner une grande quantité d'eau à la fois; il est essentiel seulement de réitérer souvent les arrosements, afin d'entretenir toujours la terre dans un degré d'humidité suffisante pour maintenir la fermentation, mais pas assez dense pour la détruire; ce qui arriverait indubitablement, si l'eau était versée avec trop d'abondance. Quant aux heures du jour les plus favorables pour arroser le Camellia, nous dirons qu'elles sont subordonnées aux saisons, et surtout à l'état de la température extérieure. En hiver, soit que les pâles et faibles rayons d'un rare soleil viennent réjouir la nature attristée, soit qu'elle en reste privée long-temps, comme c'est l'ordinaire, il faut, dans ces courtes journées, arroser cette plante entre neuf et dix heures du matin, afin que la terre ait le temps de se réchauffer, en permettant l'évaporation d'une partie de son humidité. Si on arrosait le Camellia le soir, la fraîcheur de la nuit jointe à celle de l'eau arrêterait les progrès de la sève, aucune évaporation n'aurait lieu, et la chute des boutons pourrait être la conséquence d'une opération si intempestive. En été, au contraire, lorsque le Camellia est en plein air, on l'arrosera le soir, parce que l'eau contribuera à entretenir la fraîcheur de la terre pendant la nuit, et la plante, baignée dans cet humide milieu, réparera les effets absorbants de la chaleur du jour.

Mais il ne suffit pas toujours de mouiller les racines du Camellia. Quand la température de la serre se trouve sèche et trop élevée, ce qui arrive souvent dans les mois de mai et de juin (car notre avis est de laisser le Camellia dans la serre au

moins jusqu'à la fin de ce dernier mois), les feuilles de cette plante ont besoin qu'on leur rende l'humidité salutaire qu'elles trouveraient ordinairement, à cette époque, dans l'atmosphère extérieure et à l'ombre. On se sert alors d'une seringue ou d'une pompe à main, pour faire tomber sur le feuillage du Camellia de l'eau propre et tenue médiocrement fraîche, en forme de pluie très fine. Ce mode d'arrosement, qui est si utile au Camellia lorsqu'il est dans la serre, à la fin du printemps, est encore plus utile s'il est fréquemment employé en été, lorsque ce même arbrisseau se trouve exposé en plein air. Nous pensons même qu'à cette époque il est avantageux d'arroser le sol environnant, pour rendre à l'air une partie de son élasticité, et aux végétaux les vapeurs dont ils font leur nourriture aérienne.

Mais si les arrosements donnés à propos contribuent efficacement à la vigueur du Camellia, l'oubli prolongé des arrosements, je veux dire la sécheresse, produit des effets contraires. La sécheresse attaque cet arbrisseau dans ses racines, et, lorsque celles-ci en sont frappées, il n'y a plus moyen d'arrêter les progrès du mal. La terre de bruyère, devenue trop sèche, ne se prête plus à l'absorption de l'eau, ou, si elle en permet le passage, ce sera sous la forme d'ue infiltration, et à l'endroit seul où l'eau ne trouvera pas d'obstacle et traversera le pot sans imbiber les racines du végétal moribond. Le Camellia abandonné à la sécheresse n'offre d'abord aucun symptôme de souffrance; mais il se dépouille tout à coup de son feuillage, le bois devient rabougri, les boutons tombent, et la mort s'ensuit.

Pour le rappeler à la vie, si le mal n'est pas incurable, il faut le rempoter à l'instant, lui donner une terre fraîche, le rabattre court et le tenir sur une couche d'une chaleur modérée, sous un châssis, le priver d'air et de soleil, en le mouillant très modérément, et seulement par degrés. Il faudra surtout bien se garder de le tremper dans l'eau avec la motte, comme font quelques jardiniers; cette transition rapide nui-

rait également à la plante et pourrait achever le mal que la sécheresse avait commencé. Un autre moyen de le sauver est de le livrer à la pleine terre, sous châssis, où il recouvrera plus promptement sa vigueur primitive.

Les eaux de fontaine, de puits, quand elles sont séléniteuses ou calcaires, les eaux même de rivière, qui se chargent, dans leur cours, de divers sels, si ceux-ci ne sont pas dissous par l'action du soleil, sous l'influence duquel elles doivent rester au moins vingt-quatre heures, sont nuisibles à la végétation du Camellia.

Les eaux de pluie conviennent davantage à la santé de cette plante; n'étant point encore saturées de principes alcalins, elles ont la propriété de dissoudre plus facilement les sels terreux qu'elles contiennent, et qui sont propres à pénétrer dans le tissu de la plante.

Mais les meilleures eaux pour le Camellia sont celles des mares exposées continuellement à l'influence du soleil et de l'air. Ces eaux, qui contiennent en abondance des principes de nutrition, surtout quand elles se trouvent mêlées à des détritus de corps animaux et végétaux, qui leur fournissent une certaine quantité de carbone et d'azote, agissent d'une manière merveilleuse sur les orgaues voraces du Camellia. Mais ces eaux ne doivent être employées que l'été, et quand l'arbuste est exposé en plein air. En hiver, et dans la serre, on arrosera le Camellia avec de l'eau sans mélange, et qui aura séjourné pendant quelques jours dans un coin de la serre même.

§ 5. — *De la sortie du Camellia en plein air.*

L'époque de la sortie et de la rentrée du Camellia dans la serre, ainsi que l'exposition qu'on lui donne pendant l'été, influent puissamment sur l'état de santé dont il jouit pendant l'hiver. L'expérience de plusieurs années nous prouve que l'époque à laquelle on doit le sortir est celle où il a complète-

ment achevé sa première pousse, où le bois nouveau est aoûté, et où les boutons ont tout à fait paru, ce qui arrive ordinairement à la fin de juin. Le Camellia n'aime pas le grand soleil, il se plaît à l'ombre, dans le milieu d'un air libre, doué d'élasticité et de fraîcheur. L'exposition du nord, où les premiers rayons du soleil naissant viennent le caresser, est celle qui lui convient le mieux ; et, en effet, placé au soleil, la formation de ses boutons se fait trop promptement, et la floraison est moins belle, quand même elle ne reste pas incomplète. Les précautions à prendre lors de la sortie sont les mêmes qu'on emploie pour toutes les plantes de serre ; la plus importante est un abri à l'ombre, dans un endroit bien aéré. Les abris les plus avantageux pour le Camellia sont les haies vives, les charmilles, ou des lignes de Thuya d'Orient, espacées de 2 mèt. 1/3 à 3 mèt. l'une de l'autre. Ces dernières ont l'avantage d'offrir, par leur feuillage toujours vert et rapproché au moyen de la taille en éventail, une épaisseur convenable, beaucoup de solidité en même temps que de vie et de beauté. Avec un tel abri, on n'a à redouter ni la force des rayons solaires, ni les orages, ni les vents pernicieux, ni quelquefois même les ravages de la grêle.

Nous avons l'habitude de laisser le Camellia profiter de ces abris jusqu'à la fin d'août. Dans les premiers jours de septembre, cette plante doit être exposée à l'influence du soleil pendant une grande partie de la matinée, à peu près jusqu'à midi, et rester ainsi jusqu'au moment de sa rentrée dans la serre. Cette exposition chaude affermira les derniers efforts de la végétation et consolidera les boutons, joie et récompense des soins qu'il coûte à l'horticulteur.

Cette méthode de sortir les Camellia en plein air en été est reconnue utile de tout le monde, et adoptée des horticulteurs expérimentés de tous les pays. MM. Tamponet, Paillet, Cels, Keteleer, Mathieu, Lemichet, Fion, Margat, tous ces maîtres de l'art, exposent leurs Camellia en plein air, pendant au moins trois mois de la belle saison. De même, les Belges, les

Allemands, les Suisses, les Italiens du nord, les Américains septentrionaux, et généralement tous les horticulteurs de la France, sortent plus ou moins long-temps leurs Camellia en été. Aussi nous saisissons cette occasion pour engager les amateurs à se méfier de la trop jeune pratique de *tenir les Camellia constamment en serre pendant toute l'année, et de leur refuser impitoyablement pendant toute leur vie les bienfaits salutaires du plein air*. Nous engageons les amateurs à se méfier de cette pratique, parce que nous la croyons nuisible à la santé du Camellia et contraire aux intérêts commerciaux.

Elle est nuisible à la santé du Camellia, parce que, cette plante étant originaire d'un climat qui est à peu près comme le nôtre en été, plus on s'éloigne de la culture de son climat natal, moins bien elle doit se porter; et au contraire, plus on suit les habitudes de son pays, plus elle doit prospérer. En effet, placé en été à l'ombre d'arbres verts comme nous l'avons indiqué plus haut, où les agents de la végétation sont très efficaces, la liberté de l'atmosphère très pure, le Camellia y jouit amplement de l'humidité convenable qui lui est nécessaire, des rosées bienfaisantes de la nuit, des pluies douces du soir, et des principes d'électricité qu'elles contiennent; là enfin il profite de toutes les circonstances heureuses du plein air qui favorisent la végétation, la soutiennent, l'excitent, la renforcent, l'embellissent. L'utilité de ce principe de culture est tellement reconnu, que tous les cultivateurs de plantes exotiques n'hésitent pas aujourd'hui à exposer en plein air pendant deux mois de l'été même certains végétaux des tropiques, et certes jamais ces plantes n'avaient été plus belles, plus fraîches, plus rustiques, plus vigoureuses que nous les voyons, parce que le grand air ranime et raffermit la végétation. Nous ne doutons pas que tout physicien, aussi bien que tout horticulteur instruit et doué de bon sens, ne trouve cette pratique conforme à la loi de nature.

Agir différemment, c'est-à-dire tenir les Camellia constamment en serre, les priver pendant toute leur vie des influen-

ces salutaires et du contact du plein air, c'est contrarier la nature du Camellia, c'est désorganiser sa force végétative, c'est amollir la plante, l'énerver sans ressource; c'est la condamner à l'étiolement, à la stérilité.

Nous disons aussi que la méthode de tenir les Camellia en serre pendant toute l'année est contraire aux intérêts commerciaux, et voici pourquoi. Les jeunes plantes qu'on destine à la vente, lorsqu'elles sont habituées continuellement à la prison cellulaire de la serre, deviennent délicates, supportent avec peine les longs voyages, et à la plus légère transition de température, ont plus de difficultés à s'habituer au changement de climat; en un mot elles ne sont pas aussi rustiques que celles cultivées en plein air, et sous ce rapport ce serait un mauvais service que la méthode d'emprisonnement rendrait aux acheteurs si elle était généralement adoptée.

Rentrée. — Les grandes pluies de l'automne, qui sont froides et fréquentes, énervent le Camellia et s'opposent toujours au succès de sa floraison; ce sera, en conséquence, se conformer aux principes de la bonne culture que de le rentrer aussitôt que le temps pluvieux persiste à se montrer, d'autant plus que, les nuits étant devenues fraîches, et les jours étant encore assez chauds, cette différence importante de température entre le jour et la nuit peut devenir nuisible à l'arbuste. Ce motif doit donc déterminer l'amateur à rentrer le Camellia vers les derniers jours de septembre au plus tard, et à toujours choisir pour effectuer cette opération le plus beau temps possible.

§ 6. — *Manière d'abriter du soleil les Camellia renfermés dans la serre.*

Nous avons l'habitude de garder en serre les Camellia jusqu'à la fin de juin, et cela pour deux raisons que l'expérience confirme : 1° par ce moyen, le Camellia étant à l'abri des variations atmosphériques de la saison printanière, ses jeunes pousses se développent naturellement sans interruption, et

forment un bois parfait; 2° les boutons à fleur, qui paraissent dès que le bois s'aoûte, se consolident mieux, et ne sont plus susceptibles de tomber au moment de se gonfler pour fleurir.

La principale difficulté est de préserver constamment cette plante du grand soleil, à partir du 1er mars jusqu'à sa sortie, par des moyens faciles, qui ne la privent pas des bienfaits de la lumière, et qui n'exigent pas à tout instant la présence du jardinier, tels que les toiles, les grillages, les paillassons, etc. Voici un procédé simple, infaillible et économique, que nous employons tous les ans. Il consiste à peindre ou à barbouiller intérieurement, aux premiers jours de mars, les carreaux de la serre avec du blanc d'Espagne délayé dans du lait ou dans de l'eau mêlée avec un peu de colle de farine. La colle n'a d'autre but que de fixer plus solidement la couleur. Lorsque les Camellia sont sortis, on lave cette peinture avec une éponge; ces deux opérations sont l'affaire d'un moment. On ne saurait croire les bons effets que produit cette douce lumière, la brillante végétation qu'elle favorise, le beau vert qu'elle donne au feuillage, la tranquillité qu'elle assure et les malheurs irréparables qu'elle prévient.

§ 7. — *Des serres propres au Camellia.*

Le Camellia étant un arbrisseau rustique, il prospère assez bien dans toutes les serres; mais, pour que sa floraison soit belle et abondante, il faut le tenir dans une serre médiocrement élevée, et le placer le plus près possible de la lumière. Les individus doués d'une certaine force, et qui dépassent 2 à 3 mètres de hauteur, fleurissent partout, s'ils ne sont pas contrariés par des circonstances accidentelles, telles que celles que nous exposerons plus bas. Mais les jeunes plantes, celles nouvellement sevrées, ou qui n'ont que 3 à 4 décim. de haut, espèces délicates et rares, demandent une vive lumière pour bien fleurir. Il est vrai que cette position offre aussi des incon-

vénients assez graves, entre autres les coups de soleil du printemps, qui, d'un moment à l'autre, peuvent frapper une plante, la brûler, et en altérer la santé. Mais on peut prévenir ces accidents en tendant tous les jours, vers huit à neuf heures du matin, des toiles claires sur les vitraux, et en les retirant aussitôt que le soleil disparaît, ou en adoptant le moyen simple et facile de la peinture que nous venons d'indiquer plus haut.

Pour répondre au désir que nous ont manifesté quelques amateurs, nous tracerons ici les dimensions d'une serre à Camellia et nous dirons un mot sur sa disposition intérieure :

Longueur indéterminée, mais pas moindre de 15 mètres sur 5 de large; hauteur, de même, 5 mètres sur 2; placée au niveau du sol, et non enfoncée à quelques décimètres en terre, comme celles des marchands.

Intérieur. Un gradin de 1 mètre et 300 millimètres de large, adossé contre le mur de fond; une allée de 800 millimètres de large, qui fasse le tour de la serre, en embrassant, dans son milieu, un second gradin de la même dimension et en face du premier; une tablette de 650 millimètres de large sur le devant, pour placer les petites planches : voilà une disposition favorable à la santé des végétaux, commode pour le service du jardinier, et agréable à la vue du maître. On peut, à la place du second gradin, établir une plate-bande pour y livrer à la pleine terre un certain nombre de Camellia; on aura soin alors de les mettre en quinconce, et à la distance d'un mètre l'un de l'autre.

Celle-ci est certainement une bonne serre économique, à la portée de tout le monde, utile et même agréable; mais ce n'est pas une serre modèle. Celle que nous appelons de ce nom, qui réunit toutes les conditions requises pour le bien-être des Camellia d'une grande dimension, c'est la serre dite *chinoise* ou *hollandaise*, à deux toits ou pans égaux et vitrés, bâtie sur un mur de pourtour d'un mètre d'élévation et vitrée de tous côtés.

Voici ses dimensions :

Longueur indéterminée, mais large au moins de 7 mètres et élevée intérieurement sur le milieu également de 7 mètres. Une serre ainsi construite réunit une infinité d'avantages. L'immense quantité de lumière qui circule dans ce bâtiment frappe les plantes de tous côtés indistinctement, détermine la sève à se porter également tout autour d'elles ; la végétation n'est nulle part gênée, et l'arbrisseau se trouve garni également de branches latérales dans tous les sens. On pourra nous objecter qu'elle présente aussi plus de difficultés pour la garantir de la gelée et les coups de soleil ; mais aussi quelle compensation sous le triple rapport de la salubrité qu'elle procure aux végétaux, de la quantité de plantes qu'elle contient, et du coup d'œil magnifique qu'offrent les Camellia lorsqu'ils sont en pleine floraison ! Amateurs, pesez bien nos réflexions, et vous ne tarderez pas à adopter le plan que nous indiquons et que nous avons nous-même exécuté.

La serre à Camellia doit être garnie, comme les autres serres ordinaires, d'un poêle ou fourneau bien construit en maçonnerie, ainsi que les tuyaux, qui seront en terre cuite, d'une forme ronde, ou en fer fondu, ou même en tôle épaisse.

Ce fourneau, placé dans l'intérieur de la serre, sera appuyé contre une des murailles internes, celle de devant le plus ordinairement. Sa porte doit donner ou en dehors ou dans un cabinet construit à cet effet, et séparé de la serre par un moyen quelconque, afin qu'en allumant le feu la fumée ne puisse pas y pénétrer. On ne saurait croire combien est nécessaire la stricte fidélité à suivre ces indications.

L'article suivant va nous l'apprendre en détail.

§ 8. — *Précautions à prendre pour la conduite des fourneaux.*

Une foule de précautions sont nécessaires dans la conduite des fourneaux. Sans parler des résultats funestes que le feu

cause souvent dans les serres, c'est-à-dire l'incendie, dont tant d'amateurs sont victimes, ceux produits par la fumée ne sont pas moins irréparables. On aura donc grand soin que le fourneau soit solidement construit, que les tuyaux joignent parfaitement entre eux, afin que la fumée ne trouve point d'obstacles. Ce n'est pas par un beau temps froid que vous éprouverez des contrariétés, mais dans certains jours humides, lorsque la température extérieure se dispose à changer. Par ce temps, on a beaucoup de peine à allumer le fourneau, et cependant il faut faire du feu car la température peut changer pendant la nuit et une forte gelée peut survenir. Pour ces cas il faut avoir un poêle de rappel, qui sera placé en dehors, à l'extrémité de la serre, à l'encoignure des tuyaux. On ne fera qu'allumer ce petit poêle avec quelques copeaux, cela suffit pour donner du tirage au grand fourneau de la serre. Cet objet est de la plus grande importance.

Amateurs, si vous aimez vos Camellia, ne vous fiez pas à vos jardiniers, visitez vous-mêmes vos serres le soir, faites attention à tout ce qui concerne le feu; examinez si les tuyaux joignent bien, si la terre ou le plâtre qui les unissent ne se sont pas détachés, car souvent le feu de quelques jours les fait tomber; souvent aussi l'humidité intérieure causée par le bistre arrête la fumée, et la fait rétrograder, surtout si l'atmosphère extérieure est pesante. Rappelez-vous que la moindre fumée sur les Camellia produit les plus funestes effets; elle attaque leurs feuilles, contrarie leur sève et l'empoisonne; les boutons tombent, et la plante est souvent frappée de mort. Rappelez-vous enfin que le feu continu des poêles dessèche l'air intérieur, lui ôte son élasticité : alors le Camellia, se trouvant privé de cette nourriture aérienne si nécessaire à la végétation, languit d'abord, et, à la longue, s'il n'est pas secouru promptement, finit par succomber.

§ 9. — *Moyen de remplacer tous ces inconvénients par des avantages réels.*

L'amateur qui veut vivre tranquille sur le sort de ses Camellia, et les voir prospérer sans crainte ni danger, doit remplacer le fourneau ou poêle ordinaire par un appareil de chauffage par l'eau chaude, dit *thermosiphon*. Cet appareil, très simple dans sa construction, d'une manœuvre facile, n'offrant aucun des dangers d'une machine à vapeur, peut élever la température d'une serre à 20, 30, 60 centigrades, en produisant ce degré de chaleur humide que nous croyons si favorable aux Camellia. Un appareil de cette nature ayant doubles tuyaux en zinc, de la longueur de 15 mètres, coûte 70 fr.; une chaudière en fer fondu, contenant deux voies d'eau, 50 fr.; un petit fourneau en briques, 25 fr.; menus frais, 10 fr : total, 155 fr.

Mais, comme le zinc même galvanisé n'est pas de longue durée, nous engageons les amateurs à faire une dépense un peu plus forte : c'est d'employer le cuivre à la place du zinc, et nous indiquons un habile mécanicien, fort honnête homme, M. Gervais, rue Saint-Jacques, n. 135, qui fournit un calorifère à doubles tuyaux de 15 mètres de long sur 9 centimètres de large, le tout en cuivre, pour le prix de 380 fr., y compris la pose et autres menus frais; et il en garantit le succès.

Les avantages de cet appareil sont incalculables; indépendamment de l'économie de combustible, de la prolongation beaucoup plus considérable de la chaleur produite, de la sécurité, du non-dessèchement de l'air dans les serres, l'appareil thermosiphon ne produit jamais de fumée, dont les dégâts, comme nous l'avons dit plus haut, sont sans remède. Il est vrai que la vapeur humide concentrée peut devenir nuisible aux Camellia qui la reçoivent si elle est trop abondante, et si elle y demeure trop long-temps. On s'en aperçoit de suite

en regardant au plafond de la serre, aux vitraux, aux murailles, où elle s'attache, et, s'il y a excès, on s'en débarrasse promptement lorsque l'atmosphère extérieure le permet, en ouvrant quelques panneaux ou les portes de la serre, et en allumant en même temps le fourneau pour tempérer ainsi l'air nouveau qu'on y introduit par les ouvertures indiquées. Si ce moyen est impraticable à cause de l'intensité du froid, on pourra alors essuyer, avec des torchons secs attachés à un bâton, les endroits où l'humidité se trouve condensée sous la forme de gouttelettes.

Les amateurs qui n'emploient pas le thermosiphon, et qui se servent encore du fourneau ordinaire, feront attention, lorsqu'ils sont obligés d'entretenir le feu pendant quelque temps à cause du froid, feront attention, dis-je, au dessèchement de la terre des pots ou caisses; ils n'oublieront pas d'arroser les Camellia qui se trouvent près du feu, comme les autres, s'il y a lieu : car la sécheresse pourrait les atteindre, et causer parmi eux, comme nous l'avons démontré, des désastres irréparables et certains.

§ 10. — *De l'air et de la température des serres.*

L'air étant un des éléments les plus indispensables à la prospérité des plantes, il faut qu'il soit tempéré et qu'il circule librement dans les serres. Un air vif, sec et froid, nuit au Camellia; un air humide et chaud favorise sa végétation. Un thermomètre placé dans l'intérieur doit donc régler la température de la serre; et, quoique le Camellia puisse supporter quelques degrés de froid sans souffrir, cependant, pour amener à bien sa floraison, il lui faut une température constante de 8 à 9 centigr. de chaleur.

Tant que l'atmosphère extérieure est à peu près à ces degrés, ce que doit indiquer un bon thermomètre placé au nord, dans le jardin, les portes et les panneaux de la serre peuvent rester ouverts; mais on aura soin de les fermer aussitôt que

la chaleur extérieure marquera seulement 6 ou 7 centigrades au dessus du point de congélation.

Il est bon aussi d'aérer les Camellia une fois tous les matins, même dans les jours un peu froids, si le soleil est à l'horizon.

Les feuilles du Camellia offrant une surface assez large, luisante, poreuse et un peu humide, elles attirent la poussière qui circule incessamment dans la serre et en sont bientôt couvertes ; ce corps étranger les empêche d'exercer leurs fonctions absorbantes, ou, pour mieux dire, il obstrue les organes (pores) qui sont destinés à aspirer les gaz nourriciers qui les environnent, comme aussi à l'expiration de ceux qu'ils servent à dégager : il faut donc de temps à autre, pendant l'hiver, débarrasser le Camellia de la poussière qui le couvre. Voici plusieurs manières d'opérer.

Quelques personnes lavent les feuilles avec une petite éponge ; mais, outre que l'éponge, si elle n'est pas continuellement lavée elle-même, absorbe la poussière des feuilles lavées, et la communique de nouveau à celles sur lesquelles on la passe, cette éponge laisse un peu d'humidité qui attirera bientôt de nouvelle poussière.

Le moyen le plus utile est de se servir d'un petit linge fin et sec, et d'en frotter les feuilles légèrement et avec précaution : elles acquièrent à l'instant tout leur luisant naturel, et offrent de nouveau un aspect de vigueur et de santé.

Pendant que le Camellia est en serre, et même en plein air, une mousse assez épaisse, qui souvent provient de la qualité de l'eau qu'on emploie dans les arrosements, tapisse la partie supérieure de la motte. Il faut, soit à la sortie, soit à la rentrée des plantes, enlever soigneusement cette mousse, ôtant de la surface du pot autant de terre que l'on pourra, et la remplacer par de la mousse nouvelle qui ranimera l'ancienne et vivifiera la plante.

§ 11. — *Des insectes nuisibles au Camellia.*

Le Camellia est attaqué, soit en plein air, soit dans les serres, par plusieurs petits insectes, qui sont les pucerons, les fourmis, les punaises, les kermès, les cochenilles, etc.

Il n'est pas aisé de détruire ces divers insectes, et les procédés que nous allons indiquer demandent beaucoup de soins et d'attention.

Les pucerons se développent dans les premiers jours de printemps; ils s'emparent des pousses les plus tendres, les couvrent avec une telle abondance, qu'il semblerait que les bourgeons sur lesquels ils se trouvent ont entièrement changé de couleur; pompant incessamment la sève abondante dont ces jeunes rameaux sont remplis, ceux-ci languissent, leurs feuilles avortent, et bientôt ils meurent, si la main de l'homme, les pluies ou certains vents secourables, ne viennent à propos les débarrasser. On tue bien ces insectes en brûlant du tabac dans la serre, ou en lavant avec une solution de savon noir les branches infectées, ou mieux encore en les écrasant soigneusement avec les doigts.

Viennent ensuite les fourmis; quoiqu'on dise qu'elles ne vivent qu'aux dépens des premiers, nous croyons être certain qu'elles se nourrissent aussi des pousses tendres du Camellia; leur nombreuse progéniture est d'ailleurs incommode, partout où elle se montre, par les dégâts qu'elle cause quand, par exemple, elle niche dans les vases mêmes des Camellia. On se débarrasse de ces insectes en les attirant dans de petites fioles remplies d'eau saturée de miel, où ils accourent en grand nombre et se noient.

Outre ces deux genres d'insectes, il y a encore les kermès (vulgairement la punaise des orangers, que l'on rencontre aussi sur la surface des feuilles et même sur les bois des jeunes branches) et les cochenilles, qui s'attachent au collet des pousses nouvelles, dans les aisselles des jeunes feuilles, et en sucent

toute la sève. On remédiera à ces graves inconvénients en visitant souvent le Camellia, le matin de bonne heure; on écrasera ces insectes avec un petit morceau de bois plat.

Les vers de terre (lombrics) s'introduisent aussi facilement daus les pots, inquiètent les racines et décomposent la terre; la manière de les empêcher d'entrer consiste à mettre un morceau d'ardoise sous chaque pot, ou à placer l'arbuste sur des planches ou bien sur une couche de deux ou trois pouces d'épaisseur de gravier fin ou de sable de rivière, ou sur une pincée de verre pilé.

Lorsque les vers sont dans la motte de la plante et qu'on ne peut pas les extirper en la retirant du pot, on les oblige à sortir en arrosant les racines une ou deux fois avec une légère décoction de tabac. Nous avons employé avec succès une solution très légère de chaux vive; mais ce moyen, que nous ne conseillons qu'en désespoir de cause, s'il n'est administré avec beaucoup de précaution et de mesure, détruit complétement les organes inférieurs de la plante, qui se trouve perdue sans ressource.

§ 12. — *Floraison du Camellia; manière de la forcer.*

L'époque naturelle de la floraison du Camellia est ordinairement depuis le mois de décembre jusqu'à la fin de mars. Cependant, si, par une culture artificielle à laquelle il se prête facilèment, on veut bien calculer les phases de sa végétation et en suivre la marche, on peut avoir successivement des plantes en fleur depuis le commencement de septembre jusqu'à la fin d'avril. Nous allons indiquer le meilleur procédé à suivre pour réussir dans cette culture extra-naturelle.

Lorsqu'on voudra le faire fleurir en septembre, sa végétation devra alors être excitée au moins un mois plus tôt qu'à l'ordinaire. A cet effet, dès le mois de février, les plantes qui n'ont pas de boutons à fleurs et qui sont bien portantes seront choisies et rempotées d'après les principes indiqués plus

haut, si elles en ont besoin; la chaleur du milieu où elles se trouvent sera élevée, afin qu'elles puissent, par ce moyen artificiel, se mettre promptement en sève et achever leur première pousse un mois plus tôt que de coutume; on les sortira ensuite de la serre à la fin de mai, au lieu de ne le faire qu'à la fin de juin, et on leur donnera une exposition moins abritée que de coutume. En avril les plantes qui marqueront fleurs seront rentrées dans une serre aérée le jour et fermée la nuit, protégées contre les rayons solaires au moyen de toiles ou de légers paillassons et entretenues dans une atmosphère toujours tempérée et égale. A mesure que la température extérieure s'abaissera, on aura soin d'élever celle de l'intérieur. Par cette culture bien dirigée, on obtiendra de belles et abondantes fleurs dès le mois de septembre. On peut encore, vers la fin de ce mois, mettre les plantes prêtes à fleurir sur une couche tiède et couverte d'un châssis, en ayant soin de les ombrager et de leur donner de l'air le jour. Ces plantes, ainsi traitées, continueront à fleurir successivement.

Lorsqu'on voudra retarder la floraison du Camellia, toutes les opérations que nous avons indiquées ne seront entreprises qu'un mois plus tard, pour les faire fleurir naturellement : de plus, par le moyen artificiel d'une atmosphère moins élevée, mais constamment égale, on parviendra de même à retarder de quelques semaines le développement des fleurs.

§ 13. — *Quelles qualités doit avoir un Camellia pour être reconnu beau dans toutes ses parties?*

Nous aurions de la peine à établir une règle à ce sujet, et, quoiqu'il soit vrai que la beauté est une qualité réelle, positive, et généralement sentie, cependant, en fait de belle nature, en fait de fleurs, la beauté dépend des goûts et des caprices des hommes.

Les botanistes, par exemple, ne reconnaissent que la nature sans altération ni mélange quelconque; ils regardent

comme des monstruosités les fleurs que les jardiniers proposent comme des modèles de beauté ; ils disent que la nature est en défaut et criminelle même lorsqu'elle engendre de telles productions, et non en progrès ; ainsi, pour eux, la fleur la plus appréciée est celle qui, entourée du voile le plus simple, étale à leurs yeux toutes ses parties sexuelles et les présente en état parfait.

Les amateurs aiment une corolle régulière, arrondie, dépourvue d'organes sexuels, et ceux-ci remplacés par des rangs multipliés de pétales ; tous très bien imbriqués, et dont la dimension aille en augmentant par degrés et toujours régulièrement du centre à la circonférence, en décrivant une espèce de rosace écaillée comme le dos d'un poisson, *à cœur déprimé*, comme le *C. blanc double ancien*, ou l'*Imbricata rubra*.

Les peintres, au contraire, préfèrent une corolle bien faite, il est vrai, mais composée de plusieurs pièces dissemblables, c'est-à-dire de pétales inégaux ; une corolle qui, sous une forme irrégulière et bizarre, offre à leur imagination une foule de désordres et d'accidents naturels : telles sont les fleurs des C. *Pomponia plena*, *Preston eclipse*.

Pour nous un beau Camellia est celui qui réunit le plus grand nombre de qualités possible.

Un port régulier, une végétation vigoureuse, une tige droite et branchue, un large feuillage presque horizontalement placé, à surface plane, d'un vert obscur, un arbre qui se met à boutons abondamment tous les ans, qui les garde solidement, qui les développe presque tous naturellement en petit nombre à la fois, qui donne une fleur bien organisée, grande ou petite, et l'une et l'autre ont leur mérite, mais régulière à la circonférence, d'une forme en coupe, évasée ou étalée, peu importe, mais à pétales extérieurs imbriqués avec grâce, formant avec ceux du centre un ensemble uniforme, soit à cœur déprimé, soit à cœur relevé, en boule ou en pompon ; toutes ces formes nous paraissent également séduisantes. L'absence des organes sexuels est essentielle à la beauté que nous estimons ;

les modèles que nous offrons sont les *Leana superba*, le *Derbyana.*

Nous ne nous prononçons pas sur la qualité des couleurs : toutes les nuances, tous les accidents, toutes les bizarreries que nous accorde la nature aidée par l'art, nous les admettons avec une égale appréciation.

C'est ici le lieu de répondre à une question qu'on nous fait à chaque instant, c'est-à-dire s'il y a des Camellia odorants.

Nous avons dit que la fleur du Camellia est inodore, c'est là un des caractères négatifs de sa nature, et cette abstraction d'une qualité essentielle est tellement reconnue, que le vulgaire vous répète à chaque instant : Quel dommage que le Camellia n'ait pas l'odeur de la rose ! Mais à cette règle générale il y a exception réelle, constante, et que les gens les plus incrédules peuvent constater. Plusieurs variétés, dont une même ancienne, le *Myrtifolia,* introduite en Europe en 1808, offrent une odeur suave, douce et délicate, qui ressemble à un mélange de l'odeur de la fleur d'Orange et d'Acacia; mais cette odeur ne se développe que lorsque la plante est exposée au soleil, ou qu'elle vient d'être frappée récemment des rayons de cet astre bienfaisant. Les *Colvilii, Punctata major, Nannetiana nova alba,* et autres, présentent cette qualité remarquable.

§ 14. — *Y a-t-il un moyen de déterminer une plante à augmenter la dimension de ses fleurs ?*

Quelquefois une culture trop soignée, au lieu de contribuer à améliorer la floraison, produit un effet contraire.

Lorsqu'un Camellia en état de luxuriante prospérité se couvre de boutons, il a besoin d'être soigné plus que ceux qui se trouvent dans un état de végétation ordinaire. La moindre altération dans son système végétatif peut faire ou tomber les boutons, ou avorter les fleurs.

La pratique nous a indiqué que, pour amener ce Camellia à compléter sa floraison, il faut le soutenir par des arrosements

modérés à la vérité, mais continus, même en hiver ; le tenir dans l'endroit le plus éclairé de la serre, à une température la plus égale possible, et ne le changer jamais de place avant sa floraison.

Pour le déterminer à augmenter la dimension de ses fleurs, nous avons l'habitude d'employer deux moyens. Le premier consiste à diminuer le nombre de ses boutons ; ceux qui restent, étant plus nourris, se développent avec plus d'aisance.

Le second, si c'est une variété simple, semi-double, et même double, est de supprimer les organes sexuels apparents ; les sucs nutritifs qui doivent concourir au développement des organes éliminés se portent dans les parties correspondantes de la corolle, et ce redoublement de nourriture contribue à lui donner une dimension plus considérable.

§ 15. — *Pourquoi certains Camellia bien portants refusent-ils de fleurir ?*

L'expérience nous offre plusieurs raisons de ce fait, dont deux seules nous paraissent bien fondées : c'est ou parce que la plante est trop vigoureuse, ou parce qu'elle est trop jeune.

En premier lieu, lorsqu'une plante douée de toutes les conditions requises refuse de se mettre à boutons, nous la contrarions dans le cours de sa végétation en la rempotant au commencement de sa pousse et en diminuant le volume de sa motte. La sève, ainsi contrariée, se déplace, et se porte vers les branches à boutons.

Nous disons en second lieu qu'une plante refuse de fleurir parce qu'elle est trop jeune, et voici ce que nous entendons par les mots *trop jeune.*

Les Camellia obtenus de semences en Europe, n'ayant pas encore acquis un certain degré de force et de solidité, fleurissent peu et toujours en raison directe de l'âge qu'ils acquièrent. Nous avons observé, par exemple, que les Camellia d'origine japonaise et chinoise, tels que le *rouge,* le *panaché*

et autres anciens, dont l'âge est devenu séculaire, portent des boutons indistinctement sur toutes les branches ; le sommet, principalement, en est garni plus que les branches inférieures. Tout individu provenant soit de boutures, soit de greffes, soit de marcottes, prise sur une plante âgée, fleurit plus abondamment et plus facilement que toute plante de graine qui n'a que quelques années d'existence, et ses fleurs sont alors d'une dimension plus complète. Celle-ci, au contraire, donnera quelques fleurs, il est vrai, à l'âge de 10 ou 12 ans, et quelquefois beaucoup plus tôt par le moyen de la greffe ; mais elle n'en produira en abondance qu'au fur et à mesure qu'elle vieillit, et c'est surtout près du pied, sur les branches inférieures, que les boutons se montrent les premiers, sont les plus robustes ; leur qualité diminue à mesure qu'on monte vers l'extrémité supérieure.

§ 16. — *Moyens d'empêcher les boutons de tomber.*

Pour prévenir la chute des boutons, espoir légitime de l'horticulteur, et pour amener le Camellia à fleurir tous les ans en abondance, il faut soigner constamment et d'une manière spéciale sa culture depuis le rempotage jusqu'à l'épanouissement des fleurs. Nous ne reviendrons pas sur la manière de le rempoter, mais nous dirons 1° qu'il est indispensable, immédiatement après cette opération, de tenir le Camellia à la température de 15 à 18° centigrades le jour et de 13 à 15 la nuit ; 2° qu'aussitôt que les jeunes pousses ont terminé tout leur développement, pendant qu'elles sont encore à l'état herbacé, il faut augmenter la chaleur de la serre et la porter de 16 à 20° le jour et de 15 à 18 la nuit. Cette augmentation de température détermine les boutons à paraître avec plus de facilité, d'abondance et de vigueur. Nous avons observé que, si l'on ne vient pas au secours de la nature par une augmentation artificielle de chaleur à cette époque, les nouvelles pousses, abandonnées à une trop basse température,

s'arrêtent tout à coup et s'endurcissent avant leur *aoûtement* naturel. Dans cette conjoncture, la sortie des boutons, devenue plus difficile en raison de la dureté du bois, ne s'effectue que plus tard; souvent ils sont, par cette raison, peu abondants et même incomplets : aussi, au premier changement atmosphérique, les boutons ne manquent-ils pas de tomber. On pourrait croire que ce funeste inconvénient provient de ce qu'ils ne reçoivent plus cette nourriture laiteuse des pousses herbacées, qui contribue puissamment à les fixer, dès leur apparition, à la branche qu'ils doivent plus tard décorer.

Lorsque les boutons sont entièrement formés (ce qui arrive, comme nous l'avons dit, environ trois semaines après la fin de la première pousse), on aura soin de diminuer graduellement la chaleur de la serre jusqu'à l'époque de la sortie des plantes en plein air; ce qui doit avoir lieu vers la fin de juin.

Enfin, placé à son exposition d'été, le Camellia demande l'exécution la plus stricte des soins indiqués dans le § 5.

Mais ces mêmes soins, convenablement dirigés, ne suffiraient pas encore pour empêcher la chute des boutons, si l'on négligeait d'entretenir la plante dans *une température toujours égale*, entre 9 et 10° centigrades le jour, et 6 à 7 la nuit, depuis le 1er octobre jusqu'à la fin de mars. Nous appuyons à dessein sur cette expression de température toujours égale, parce qu'en effet, quand bien même on tiendrait le Camellia, pendant la saison rigoureuse, toujours entre 2 ou 3° centigrades seulement au dessus de zéro, en permettant toutefois à l'atmosphère extérieure d'augmenter la chaleur, ou bien encore, si la température de la terre était toujours entre 12 à 15° centigrades, cette double différence, restant constamment la même, ne saurait, dans les deux cas, nuire à la floraison. Dans le premier seulement, elle sera plus tardive, et plus précoce dans le second; mais si, dans cette dernière hypothèse, la chaleur artificielle est, par instants, trop violente par l'action d'un foyer mal dirigé, la plante fleurit bien, il est vrai ; mais,

n'ayant pas joui d'une température constamment uniforme, dans la serre, jusqu'à la saison de sa sortie ordinaire, elle languit, se dépouille après la floraison, et souvent il n'est plus au pouvoir de l'horticulteur de remédier au mal ; elle périt sans ressource. Tel est le sort des Camellia forcés, destinés à décorer nos salons d'hiver, et à fournir le tribut de leurs brillantes fleurs dans les réunions du grand monde.

Une égalité de température est donc essentielle pour la conservation des boutons. Son changement trop subit dû soit à l'introduction instantanée d'un air trop froid dans la serre au moment où la température y est à 12° centigrades d'élévation, soit à une chaleur trop élevée, de 14 à 16, introduite trop rapidement lorsque le thermomètre y marque zéro, ces deux transitions subites et violentes produisent les mêmes résultats, la chute des boutons; la raison nous en paraît évidente.

Lorsque les boutons sont près de s'épanouir, une chaleur douce et continue les fait avancer rapidement (la végétation du Camellia n'ayant lieu alors que dans cette partie de son individu). Si donc à une excessive élévation d'atmosphère on fait succéder tout à coup un abaissement considérable de calorique, la sève, saisie par ce brusque changement, s'arrête; les boutons, ne recevant plus une nourriture aussi abondante qu'auparavant, se dessèchent et tombent.

Un physiologiste ne remarquera pas sans intérêt avec combien de puissance la chaleur et le froid agissent instantanément sur les boutons, lorsqu'ils sont parvenus à un certain degré de développement; la différence la plus légère dans la température du milieu qu'ils occupent les affecte considérablement.

On ne saurait donc trop insister sur la nécessité de tenir, en hiver, la température de la serre toujours à peu près au même degré d'élévation. Au printemps, cette régularité est moins nécessaire, parce qu'il n'y a plus à craindre de transitions aussi brusques, et que la chaleur solaire augmente cha-

que jour davantage; mais, en hiver, les variations atmosphériques étant fréquentes et instantanées, et la vie des plantes n'étant confiée qu'à des moyens artificiels, on conçoit facilement que la plus grande surveillance devient nécessaire si l'on veut diriger selon les circonstances la température qu'elles demandent.

Pour agir d'après ces sages principes, il est donc important d'avoir un ou deux thermomètres dans la serre, placés l'un sur le mur de derrière et l'autre sur le devant, et de les observer attentivement plusieurs fois tous les jours. Lorsque le thermomètre est à 4° centigrades seulement au dessus de zéro, fermez les portes et les panneaux de la serre. Si, malgré cette précaution, le thermomètre ne marque pas une chaleur convenable, allumez doucement le fourneau, mais n'élevez pas trop haut ni trop subitement la température intérieure; 4 ou 5° centigrades de chaleur constante valent mieux que 10 passagers et interrompus. N'ouvrez plus vos portes que lorsque l'air extérieur est au degré convenable, ou lorsque le soleil frappe les vitraux supérieurs de la serre, et que la chaleur interne s'y trouve à 10 ou 12° centigrades d'élévation. Souvenez-vous que la plante est comme une horloge qui a besoin d'être remontée tous les jours par degrés, et non par saccades.

Nous avons vu une fois tomber, en quarante-huit heures de temps, les boutons d'une centaine de beaux Camellia renfermés dans une serre, et cela pour avoir fait succéder brusquement à 14° centigrades de chaleur, auxquels ces plantes étaient habituées depuis quelques jours, une température de 4° centigrades au dessus de zéro. Nous concevons fort bien qu'un changement si extraordinaire de température puisse désorganiser la marche ascendante de la sève et causer de si funestes conséquences.

Enfin, pour empêcher les boutons de tomber, il y a encore un moyen très simple, dont nous devons la connaissance à feu Cels, et que nous avons employé souvent avec succès. Ce moyen consiste à placer le Camellia chargé de boutons sur

une couche tempérée de 1 m. 40 cent. de largeur sur 960 mil. de profondeur, à le couvrir d'un châssis vitré, à entourer le coffre, à l'extérieur seulement, de réchauds, de fumier neuf de cheval, ou de feuilles sèches bien entassées. On se gardera bien de mettre du fumier dans l'intérieur de la couche, car l'évaporation produite par ce corps renfermé nuit à la floraison. On traite alors les Camellia placés dans la couche de la même manière que ceux de la serre, c'est-à-dire qu'il faut leur donner de l'air toutes les fois que l'atmosphère extérieure le permet, les couvrir de paillassons la nuit ; s'il gèle, on double les couvertures, et on les laisse couverts jusqu'au dégel complet : on leur rend alors de l'air par degrés, et on les arrose avec modération. A ce sujet, nous pouvons citer un fait assez curieux.

Nous avons vu, dans l'hiver rigoureux de 1829 à 1830, M. Cels père renfermer sous châssis et couvrir de paillassons et de litière de très beaux Camellia blancs et panachés chargés de boutons, les y laisser ainsi privés d'air et de lumière pendant tout l'hiver; et cependant, à l'ouverture de ses coffres, d'où l'humidité s'échappait par nuages et semblait noyer les plantes, leurs boutons se trouvèrent presque tous intacts, bien frais, bien nourris, quelques-uns même déjà épanouis, et tous, au bout de quelques jours, étaient admirablement développés.

C'est ici le lieu de faire mention de quelques variétés de Camellia dont les boutons s'épanouissent difficilement, à cause de la multiplicité des pétales qu'ils renferment : ce sont les Camellia *Dorsetti*, *Gigantea*, *Rex Georgius* et quelquefois les *Woodsii*, *Chandlerii* et *Florida*, surtout si c'est en hiver.

Les boutons de ces plantes ne s'entrouvrent souvent qu'à moitié, et quelquefois même encore moins; ils restent dans cet état pendant quelques jours et finissent enfin par tomber.

Si l'on ouvre ces boutons après leur chute, on trouve une certaine quantité d'eau réunie dans leur calice, et les pétales du centre dans un état de décomposition. Nous croyons devoir

attribuer à cette humidité stagnante la destruction de la force végétative du court pétiole qui soutient le bouton, et dont la pourriture détermine la chute.

Cette observation nous a conduit à essayer une méthode particulière pour obtenir une floraison régulière de ces Camellia. Cet essai nous ayant réussi deux ans de suite, nous allons le faire connaître dans l'intérêt des amateurs. Nous plaçâmes, pendant l'hiver, plusieurs de ces variétés, et notamment les *Woodsii* et *Dorsetti*, dans un lieu aéré, bien éclairé, sec et assez froid; nous réduisîmes le nombre des boutons, afin de laisser plus de sève et de vigueur à ceux qui restèrent; nous eûmes soin d'entretenir les plantes dans une atmosphère assez basse, afin de retarder la croissance et le développement des boutons jusqu'à la belle saison, époque où la chaleur nouvelle est à la fois plus égale et plus active. A la fin de l'hiver, ces Camellia furent transportés dans la terre et placés dans l'endroit le plus favorable; on les arrosa souvent, mais en leur donnant peu d'eau à la fois. Au printemps, toutes ces plantes développèrent leurs boutons avec aisance, et nous offrirent une floraison magnifique (1).

§ 17.—*De la conservation du Camellia dans les appartements.*

Le Camellia est une plante si agréable et si élégante, que tout le monde le recherche pour décorer les salons; mais son séjour dans ces lieux pour lui malsains et trop chauds détériore les principes vitaux de son organisation et le fait bientôt périr.

Nous avons pensé que, pour jouir long-temps de sa fleur sans endommager la plante, on pourrait isoler le Camellia du feu et des exhalaisons méphitiques du corps humain, par le moyen de glaces non étamées. Placez, par exemple, quelques

(1) Nous invitons les amateurs à répéter cette expérience, et nous les prions de nous faire part du résultat.

tablettes contre une des parois du salon, chargez ces tablettes de plusieurs variétés de Camellia en fleur, et entourez de glaces transparentes ce gradin ainsi garni. Ces plantes ne souffriront point dans un lieu pareil, et la variété de leurs fleurs vues à travers ces glaces ne fera que croître en éclat, en grâces, et multipliera ainsi les jouissances des spectateurs. On aura soin de leur donner de l'air tous les matins, avant d'allumer le feu du salon, et, lorsque la floraison aura cessé, il faudra les remettre de suite dans une bonne serre, ou mieux encore sous châssis.

Le Camellia en fleur renfermé entre les fenêtres d'un salon construites à doubles vitraux et à l'exposition du midi réussit encore mieux ; ses fleurs et sa verdure sembleront plus brillantes, et sa santé surtout ne souffrira nullement de sa sortie de la serre.

§ 18. — *De la culture du Camellia en pleine terre.*

Le Camellia livré à la pleine terre, soit dans un conservatoire, soit dans une bâche ou serre quelconque, pousse vigoureusement, prend en peu d'années une grande extension, fleurit abondamment et avec facilité ; mais si l'on néglige de donner de l'écoulement aux eaux des arrosements, si on le prive entièrement du contact de l'air libre, surtout en été, la terre dans laquelle il se trouve planté se décompose aisément ; les racines alors sont atteintes les premières par la putréfaction, et l'arbuste se dépouille et périt.

Pour prévenir ce triste résultat de la négligence, il est donc essentiel, avant de mettre en pleine terre le Camellia, de préparer le terrain de manière à ce que l'eau ne reste pas stationnaire autour de ses racines, ce qu'il est facile d'obtenir en garnissant le fond du local où on veut le planter de quelques centimètres de sable, sous lequel sera placé un lit de gravats ; il sera bon encore de laisser sur le sable tout le gros des racines qu'on aura retiré de la terre de bruyère en la bat-

tant. Ainsi mis à demeure, on aura grand soin de donner au Camellia de l'air libre en été, de le faire jouir surtout de l'atmosphère humide et de la rosée des nuits de cette saison en retirant les châssis, s'il est couvert; enfin il sera utile de renouveler la terre qui entoure ses racines, tous les trois ou quatre ans seulement.

Le Camellia livré à la pleine terre, sans abri, sous le climat de Paris, ne résiste pas au dessous de 6 à 7° centigrades de froid; en conséquence, ce serait une expérience inutile à tenter que de l'y exposer à un froid plus vif. Si les hivers sont doux, il s'y conserve à la vérité, il végète même bien pendant l'été, et offre un aspect riant en automne; mais les variations fréquentes de l'atmosphère à cette époque amènent la chute de ses boutons. Il n'en est pas ainsi dans d'autres pays plus rigoureux, où l'atmosphère est plus constante et moins variable, comme nous le ferons voir plus bas.

Dans les pays chauds, placé à l'abri du soleil, à l'exposition du nord et dans les terrains qui lui conviennent, le Camellia devient un arbre magnifique, offrant, au moment de sa floraison, un aspect enchanteur. On peut jouir de ce coup d'œil à Caserta, près de Naples; il existe dans ce superbe domaine royal un Camellia planté en 1760. Ce Camellia a environ 10 mètres de hauteur, et occupe, par ses branches latérales, un espace de plus de 6 mètres de circonférence. A des milliers de fleurs dont il se couvre au printemps succède une fructification abondante, qui offre le moyen de le multiplier à l'infini. Nous avons visité bien des fois cet arbre admirable, et, pour en perpétuer le souvenir, nous l'avons dessiné et peint sur les lieux mêmes, avec toute l'exactitude que nos faibles moyens nous permettent. Nous avons fait hommage du dessin original à notre maître et honorable collègue M. de Candolle père.

§ 19. — *Quel degré de froid peut supporter le Camellia livré extérieurement à la pleine terre? Peut-on l'acclimater?*

Nous pouvons affirmer que le Camellia résiste aux plus grands froids du climat de la France. Plusieurs expériences faites à ce sujet dans différents endroits, tels qu'Angers, Nantes, et les alentours d'Avranches, Rennes, nous confirment dans cette opinion. A Angers, par exemple, MM. Cachet et Roy, l'un et l'autre praticiens habiles, doués de la plus grande probité et vrais dans tout ce qu'ils affirment, nous ont assuré que ces arbrisseaux ont supporté chez eux, en 1838, 18° centigrades de froid constant sans souffrir, qu'ils ont fleuri au printemps comme à l'ordinaire, et végété ensuite comme s'ils avaient été en serre.

Ce sont les Camellia *Warrata, Carnea, Pœoniæflora, Florida, Rubra plena, Variegata, Rivini, Lucida, Lindbria, Chandlerii, Oxoniensis, Donklari, Elphinstonia, Pomponia, AlthϾflora, Gloria mundi, Crassifolia, Pink, Ornata.*

Le *Reticulata* a péri, le *Blanc double* n'a pas fleuri, ses boutons ont gelé; mais la plante n'a pas souffert.

Notre savant collègue M. Oscar Leclerc, dans son excellent Mémoire sur les effets des gelées dans différentes parties de la France, a observé que le Camellia simple a paru le plus délicat et a cédé le premier à l'intensité du froid.

Cependant, nous dira-t-on, tous les Camellia qui ont résisté à 18° centigrades de gelée sont greffés sur des Camellia simples.

D'où vient donc cette apparente anomalie? C'est une question physiologique que nous n'osons pas résoudre; mais nous rapporterons les paroles de notre savant collègue, qui donne à ce sujet comme une explication probable ce qui suit :

L'action du froid est d'autant plus sensible sur les végétaux qu'ils sont plus en sève.

La greffe exerce une action directe sur cette ascension, si

la sève est moins active dans les Camellia doubles que dans les simples; il est donc possible que l'individu mixte soit moins impressionnable aux gelées que les individus simples.

Si l'on nous objecte qu'à Paris et dans ses environs les Camellia ont péri à 9 ou 10° centigrades de froid, nous répondrons que cette perte est due à l'inconstance du climat local, qui est excessivement variable, et où l'on passe rapidement et à plusieurs reprises, dans la même saison, de l'état le plus tempéré au froid le plus intense. Ainsi nous avons vu, le 4 janvier 1838, le thermomètre à 8° centigrades au dessus de zéro, et, deux jours après, le froid était à 13° centigrades.

Vers le 3 février, il y a eu un dégel complet qui a duré jusqu'au 12; le thermomètre, pendant ce temps, était élevé à 13° centigrades au dessus de zéro. Le 12, le froid a repris avec une intensité inattendue. Les plantes ont regelé et ont été frappées de la manière la plus vive.

Ces variations, qui ont eu lieu plusieurs fois dans le même hiver, ont produit la perte des arbres les plus rustiques, et ont réalisé le dicton ancien : *Les crises répétées tuent la constitution la plus robuste.*

Dans les pays, au contraire, où le froid est constamment le même, où les variations sont moins fréquentes, moins rapides et moins sensibles, comme à Angers, Nantes, etc., le Camellia reste en repos et supporte l'extrême congélation, comme les plantes les plus rustiques. Ce n'est donc pas le froid le plus intense de ce pays qui fait périr le Camellia, mais les variations atmosphériques locales.

Les amateurs qui sont sous l'empire de cette influence atmosphérique doivent prendre des précautions, et d'abord 1° placer les Camellia en pleine terre à l'exposition du nord. La rusticité des arbres, en général, est due le plus souvent, tantôt à l'époque tardive de leur entrée en sève au printemps, tantôt à la rapidité avec laquelle ils achèvent les phases de leur végétation automnale. Tant que la sève n'est point appelée dans les tissus, nous voyons les arbres les plus délicats de nos

jardins supporter des froids assez violents, tandis que, dans les circonstances contraires, des végétaux beaucoup moins sensibles ordinairement périssent. Le repos plus ou moins complet de la sève au cœur de l'hiver est donc un moyen de sauver le Camellia en pleine terre.

2° Placer le Camellia en pleine terre dans un lieu élevé plutôt que bas. D'après les observations faites jusqu'ici, les lieux bas sont incomparablement plus exposés aux désastres causés par les gelées que les lieux élevés : ainsi les mûriers et les câpriers de la plaine de Cujes, les oliviers de Draguignan, les vignes de Grenoble et de Genève, les vallons de l'Aire, de la Seine, de l'Arve et du Rhône, sont cités comme ayant éprouvé les plus grands dommages. M. Alphonse de Candolle, observateur aussi judicieux que son père, rapporte qu'il a vu périr même des sorbiers assez vieux dans les ravins; que des hautins, rangés dans le sens de la pente des collines plus ou moins inclinées, ont été régulièrement gelés sur toute la ligne dans le bas, tandis que le mal diminuait vers le haut; qu'à la base des campagnes de Composières, dont le sol est incliné du pied du Salève jusqu'à Carouge, une foule de végétaux très rustiques ont péri, bien qu'ils n'aient pas souffert sur les hauteurs de Landecy.

3° Les abriter du soleil dans toutes les saisons, et surtout durant l'hiver. L'action solaire exerce en toutes saisons sur l'ascension de la lymphe une puissance bien active, et quelquefois meurtrière. En été, les branches qui reçoivent le plus de chaleur et de lumière sont les premières à éprouver le mouvement de la sève : en hiver, ce sont aussi celles qui redoutent davantage le froid.

4° Les entourer d'une atmosphère aussi égale que possible, c'est-à-dire les défendre des vents trop froids du nord pendant l'hiver, et de ceux de l'ouest et du sud-ouest dans toutes les saisons. Long-temps en contact avec l'Océan, chargés d'une humidité saline et grossis dans leur course sans obstacles, les vents d'ouest et du sud-ouest arrivent sur nos côtes, impé-

tueux et délétères ; ils étendent leur influence, comme un fatal niveau, sur toutes les parties vertes des végétaux qui ne sont pas protégés par des abris et qui se trouvent en contact avec eux.

5° Enfin il faut éviter toute transition rapide du chaud au froid, afin d'empêcher les tristes effets répétés du gel et du dégel. Les horticulteurs qui sont naturellement favorisés par un climat constant, même le plus rigoureux, peuvent se livrer sans crainte, au moyen de quelques légères précautions, à la culture du Camellia en pleine terre ; ceux qui se trouvent dans des circonstances différentes, en employant les moyens que nous venons d'indiquer, y réussiront de même : nous leur en assurons le succès.

On nous demandera peut-être si nous prétendons, par ces moyens, parvenir à acclimater le Camellia. Nous répondrons à cette question avec beaucoup de réserve. Sans nous immiscer dans des théories évasives à ce sujet et sans nous prononcer pour ou contre l'acclimatation des arbres en général, nous pensons, et c'est là notre système, que plus nous suivrons de près la marche de la nature, plus nous seconderons les efforts de la fructification du Camellia en Europe, plus nous parviendrons à habituer ses descendants à se soumettre progressivement aux intempéries d'un climat plus rigoureux que le sien ; cela veut dire que nous naturaliserons son espèce par les variétés dont il devient la souche. M. Oscar Leclerc nous fournit plusieurs preuves à l'appui de cette assertion. A Toulon, par exemple, les orangers de pepins résistent mieux aux hivers rigoureux que ceux qu'on est dans l'usage de greffer sur bigaradier. Le petit oranger de Chine, qui vient habituellement de ses graines, s'est montré le moins impressionnable de tous. Dans les parties de Saône-et-Loire où presque toutes les vignes ont gelé, les ceps nés spontanément dans les haies ou les bois ont à peine souffert.

Nul doute donc que les Camellia qui, soit par des moyens artificiels, soit naturellement, végètent en pleine terre,

comme à Naples, à Angers, à Rennes et ailleurs, et qui y fructifient, ne deviennent la souche d'une famille généralement plus apte à braver les intempéries des saisons européennes que ceux qui nous viennent directement du Japon. C'est là notre opinion.

§ 20. — *De la taille du Camellia.*

Il est peu de plantes exotiques qui supportent la taille aussi bien que le Camellia. En pratiquant cette opération avec intelligence et aux époques convenables, le Camellia prend la forme qu'on veut lui donner, et fleurit en plus grande abondance. Ces époques sont au printemps, aussitôt après la floraison, avant la première pousse, ou à l'automne. Si l'on pratique la taille au printemps, il faut, aussitôt après cette opération délicate, rempoter l'arbuste avec soin, le passer dans une autre serre dont la température soit plus élevée, pour le déterminer à pousser de nouvelles branches aptes à se bien aoûter avant les froids. Si on le soumet à la taille à l'automne, on sera obligé, il est vrai, de sacrifier les boutons existants, on perdra même un an pour la jouissance de ses fleurs : car, à cette époque, la végétation du Camellia se dispose au repos; mais aussi la pousse du printemps qui suivra la taille n'en sera que plus vigoureuse, et les branches nouvelles dont il se trouve paré commenceront à porter des boutons la seconde année.

De plus, les Camellia taillés en automne peuvent, après la taille, rester en plein air jusqu'au moment de la rentrée ordinaire des plantes dans la serre; ceux qui sont taillés au printemps doivent être mis sous bâche vitrée aussitôt après l'opération, comme nous l'avons dit plus haut; sans cette précaution, ils végètent lentement, ne donnent que de petites pousses languissantes, et restent plusieurs années sans fleurir.

§ 21. — *Sur la fructification du Camellia. Manière de le féconder artificiellement.*

Les premiers Camellia qui ont fructifié en Europé sont ceux à fleur simple, ensuite ceux à fleur semi-double, puis ceux à fleur double, et quelquefois ceux même à fleurs pleines.

Il est vrai que ces derniers ne fructifient que très rarement, et seulement dans certaines conditions, à la fin, par exemple, de leur floraison; et cela parce que, les dernières fleurs étant ordinairement moins pleines que les premières, et les parties sexuelles n'ayant pas subi leur entière transformation en pétales à cause de l'épuisement de la plante, dans ce cas ces fleurs nouent leur fruit. Nous avons recueilli, cette année (1838), des fruits mûrs sur les Camellia *Pomponia plena, Imperialis, Pæoniæflora, Imbricata, Chandlerii;* mais nous avons remarqué, pour la troisième fois, que les fruits de ces plantes sont moins volumineux, moins nourris et moins sûrs que ceux que nous donnent les plantes à fleur semi-double ou simple.

Notre honorable ami M. Wilder, de Boston (Amérique), nous mande qu'il a obtenu des graines des Camellia *Myrtifolia, Colvilii, Elegans Chandlerii, Imbricata, Incarnata,* qui ont promptement levé, qu'ils prospèrent, et que quelques uns annoncent même une prochaine floraison.

M. Sacco, de Milan, est peut-être l'horticulteur qui a obtenu les plus grands résultats à ce sujet.

Nous avons vu chez lui, en 1834, douze mille Camellia de semences, la plupart obtenues sur les fleurs simples et les semi-doubles, quelques unes sur les doubles, et très peu sur les pleines.

Les *Pinck, Variegata, Varrata, Corallina, Althææflora, Pomponia, Pæoniæflora, Imperialis, Coccinea,* après les simples, sont ceux qui lui ont rapporté le plus de fruits; en-

suite les *Pomponia semi-plena, Papaveracea, Punctata simplex, Alba simplex, Aitonia, Lanckmani, Varrata striata, Dianthiflora, Grandiflora, Gallica alba, Welbanksiana, Lindleya, Paradoxa, Princeps, Argentea, Blanda, Cardinalis Fulgens, Rubricaulis, Staminea, Spathulata, Sanguinea, Oleifera, Sassanqua,* sont les variétés qui fructifient chez M. Sacco tous les ans, et en telle abondance, que nous avons vu les branches de ces plantes courbées sous le poids de leurs fruits.

Indépendamment des variétés de semis qui nous viennent d'Italie, les Anglais et même les Allemands, qui tirent les graines du Japon, et aussi de l'Amérique, introduisent tous les ans dans le commerce de nouveaux Camellia. Nous reviendrons sur cette matière dans un article spécial.

Dans le climat de la France, le Camellia ne fructifie qu'en petite quantité, et d'abord parce que cette plante n'est pas généralement cultivée, surtout dans les pays favorisés par une haute température, ensuite parce que nous tenons ses racines renfermées constamment dans des caisses, où la végétation est plus ou moins gênée ; mais, si nous ne sommes pas parvenus comme les Italiens à pouvoir compter sur la quantité, nous en sommes indemnisés par la qualité, qui en est supérieure. La raison est toute simple : nos collections étant très nombreuses, composées d'individus dont quelques uns très anciens, en conséquence d'un taille gigantesque et robustes, d'autres d'une force médiocre, mais choisis en qualité, les fruits que nous obtenons étant fécondés soit naturellement, soit artificiellement, le résultat doit être plus heureux que là où les collections sont bornées, et fécondées par des plantes ordinaires. Nous répéterons cette réflexion à l'article 26. Nous dirons, en attendant, que Paris, Nantes, Angers, Rennes, Lille et Bollwiller, nous ont fourni des variétés superbes, et, si nos jardiniers voulaient se donner la peine de soigner sérieusement cette branche de l'horticulture, leurs efforts seraient sans doute couronnés du plus grand succès.

Voici quelques instructions à cet égard :

1° Les plantes destinées à la fructification, c'est-à-dire celles qu'on veut féconder artificiellement, doivent être mises à part dans la serre, à l'exposition la plus claire, espacées les unes des autres, jamais remuées et médiocrement arrosées, surtout dans les mois rigoureux ; il faut se garder de les arroser sur les feuilles au moment de la floraison.

2° L'application du pollen étranger doit être faite plusieurs fois, à des jours différents, et toujours le matin ou le soir, entre deux et trois heures.

3° Cette opération doit être faite avant la maturité des étamines légitimes; le pollen étranger laisse des traces plus assurées de son concours.

4° La sortie de la serre de ces plantes doit avoir lieu le plus tard possible, vers la fin de juin; mieux vaudrait même les garder toujours dans la serre, si on pouvait leur donner tous les soins qu'elles exigent.

Si elles sont en pleine terre à l'extérieur, il faut, dès qu'elles sont en fleur, les abriter des vents, des pluies, de toutes les intempéries de l'atmosphère. En général, pour avoir une bonne fructification, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, il faut se donner beaucoup de peine et traiter ces plantes comme on soigne les vers à soie, c'est-à-dire en ne les perdant jamais de vne, et en réglant leur atmosphère minutieusement et selon les circonstances. Quant à la partie qui regarde la fécondation artificielle, on parvient à la diriger selon le caprice, et les résultats n'en sont que plus heureux. Il est constant que les fleurs les plus belles nous viennent des fruits obtenus par des individus à fleurs simples ou semi-doubles. La réussite ne dépend que de l'adresse et de la sagacité de l'opérateur.

Qu'on féconde artificiellement un Camellia *Pomponia semiplena* avec un Camellia *Derbyana*, on aura certainement un bon résultat; mais qu'on féconde un Camellia simple par un simple, le résultat en sera ou médiocre ou douteux.

Mais comment doit-on opérer cette fécondation artificielle?

Voici deux moyens dont l'emploi est très facile et à la portée de tout le monde.

Le premier consiste à secouer le pollen d'une fleur sur une autre fleur; mais ce moyen d'agir n'assure pas toujours une bonne réussite, à cause de la présence du pollen légitime, dont la plus légère quantité annule l'action du pollen étranger.

Afin donc d'empêcher le pollen légitime de féconder le stigmate de sa propre fleur, il faut retrancher avec une minutieuse adresse toutes les étamines, aussitôt que les fleurs s'entre'ouvriront. Lorsqu'on voit le pollen des organes du Camellia avec lequel on veut opérer prêt à sortir des anthères, c'est alors le moment de le secouer à plusieurs reprises, et plusieurs jours de suite, sur le pistil du Camellia castré. Il est nécessaire que la castration soit faite de grand matin, parce qu'en enlevant les étamines qu'on veut rendre inutiles on peut les remuer impunément, l'humidité de la nuit rendant le pollen moins prompt à remplir l'office que la nature lui a dévolu.

Mais comme ce procédé ne tendrait qu'à augmenter les monstruosités, ou, si l'on veut, à ne donner que des variétés plus bizarres, et qu'il n'assurerait point la fructification, il faut opérer la suppression des boutons à bois qui accompagnent la fleur; par ce moyen, la sève détournée reflue dans la fleur, et tend à nourrir et à perfectionner le fruit.

§ 22. — *De la multiplication du Camellia.*

On multiplie le Camellia de trois manières : par semis, par boutures ou marcottes, et par greffes.

Par semis. — On sème sur une couche tempérée et sous châssis, dans une terrine remplie de terre de bruyère passée au crible fin, les graines arrivées naturellement à leur point de maturité; ce que l'on reconnaît aisément quand elles se détachent *spontanément* de leur péricarpe; on couvre les terrines d'une légère couche de mousse pour y entretenir con-

stamment une douce humidité. Ces graines restent souvent deux ans sans lever, et quelquefois elles lèvent dès la première année. Lorsque les plantules ont atteint 50 millim. environ de hauteur, on les enlève de la terrine avec un peu de motte ; on les place dans de petits pots séparés, et on les repose sur la même couche, en les abritant de l'air et du soleil, jusqu'à ce qu'elles soient en état de supporter le plein air; on les traite ensuite comme les autres Camellia. Au bout de 5 ou 6 ans, presque tous les individus sont en état de fleurir; quelques uns cependant restent jusqu'à leur douzième année sans porter fleurs; nous en avons nous-même fait l'expérience : des graines de Camellia que nous avions recueillies sur l'arbre de Caserta, et semées en 1819, n'ont fleuri qu'en 1831; et deux individus provenant de ce semis fleurirent en 1836 pour la première fois; ceux ci avaient, par conséquent, plus de 15 ans d'existence.

Le moyen de déterminer les Camellia de semence à fleurir plus promptement est de les greffer aussitôt qu'ils ont des branches aoûtées, c'est-à-dire à peu près à leur seconde ou troisième année. On aura soin de pratiquer cette opération sur des individus assez forts; le succès en sera plus rapide et plus certain.

Par boutures. — On emploie ce moyen pour se procurer des sujets francs de pied, mais le plus souvent pour avoir des sujets destinés à la greffe; dans ce cas, c'est le Camellia *rouge simple,* ou le ***Pinck,*** que l'on destine à cet usage. Voici la manière la plus simple de faire des boutures :

On choisit au printemps, sur des Camellia simples ou semi-doubles, des rameaux du bois de l'année précédente; on les coupe à la longueur de 10 à 16 centimètres; on les plante tous ensemble à peu de distance les uns des autres, dans des terrines remplies de terre de bruyère bien tamisée. On place ces terrines, recouvertes d'une cloche, dans la tannée d'une bâche ou serre chaude toujours ombragée. De temps en temps il faut avoir soin de relever les cloches, d'en essuyer la

buée à l'intérieur, de bassiner quelquefois les boutures avec un petit arrosoir fait exprès. Ces boutures ainsi préparées s'enracinent au bout de six semaines à peu près : on les transplante alors, quand les racines sont nettement développées, chacune dans un très petit pot, où elle restera jusqu'à ce qu'il soit opportun de la greffer. On peut aussi multiplier le Camellia de boutures dans des serres froides, sans le secours de la tannée et de la chaleur artificielle; mais ce moyen est trop long et souvent incertain.

On multiplie encore le Camellia par le moyen des marcottes et du couchage; mais la plupart des horticulteurs ont renoncé généralement à cette double manière d'opérer, parce que les sujets ainsi traités demandent trop de temps pour s'enraciner, occupent un espace trop grand dans les serres ou les bâches, parce qu'enfin cette voie exige le sacrifice des plus belles branches, et que le rapport n'est pas en proportion du temps et de la dépense qu'elle occasionne. La greffe est donc le moyen de multiplication qui a prévalu partout.

§ 23. — *Des différentes manières de greffer les Camellia.*

Greffe. — Le Camellia qu'on veut multiplier se greffe ordinairement sur le Camellia à fleur rouge simple, ou sur toute autre variété simple ou double que l'on voudra sacrifier. Nous avons maintenant plusieurs manières de pratiquer la greffe; nous ne parlerons que des plus usitées, et surtout de celle que les Belges emploient le plus communément pour propager les variétés nouvelles et d'un grand prix.

Greffe en approche. — La greffe la plus usitée, la plus facile à pratiquer, comme la plus naturelle et la plus ancienne, est certainement la greffe dite en approche. Cette greffe, qui peut avoir lieu dans toutes les saisons, se fait plus généralement en mars, en pratiquant le long de la tige une entaille de 25 à 40 millim. de long, en faisant la section entière de l'aubier, jusqu'au jeune bois, sur le sauvageon qu'on fait servir

de sujet, et le plus bas possible de la tige. On agit de même sur la branche du Camellia qu'on veut multiplier. On joint bien soigneusement l'une contre l'autre ces deux parties ainsi entaillées, et en ayant soin que ces deux écorces coïncident exactement; on les lie ensemble avec de l'écorce de tilleul qu'on a d'abord tenue humide. Au bout de quelques mois, ces greffes se sont parfaitement identifiées ensemble; mais on ne les sèvre que peu à peu, avec une incision faite, par degrés, tous les huit ou dix jours, jusqu'à la séparation entière et dans l'ordre mensuel suivant : les Camellia greffés en mars sont bons à sevrer à la fin d'août, ceux de mai en octobre, en s'y prenant toujours un mois d'avance pour pratiquer l'incision graduelle que nous venons d'indiquer.

Greffe en fente. — C'est la greffe ordinaire, que tout le monde connaît, mais qui ne se pratique sur les Camellia que depuis les résultats immenses qu'en a obtenus notre excellent ami M. Soulange Bodin dans son grand établissement de Fromont près Ris. Ce savant horticulteur emploie cette greffe de préférence, parce que dans toutes les saisons il peut, par des moyens artificiels uniquement destinés à cet effet, ranimer la sève des plantes et les faire végéter. Chez M. Soulange, cette greffe remplace celle des Belges, dont nous parlerons plus bas; elle offre les mêmes avantages, c'est-à-dire économie de temps et de matière, et peut-être plus de sûreté dans les résultats. Par l'emploi de ce moyen ingénieux, un petit rameau de l'espèce qu'on veut multiplier, muni d'un seul œil et implanté sur un sujet congénère, donne au bout de six semaines un arbrisseau complet.

La greffe étouffée se fait également sur de jeunes sujets de deux ou trois ans, comme sur des vieux et forts individus très âgés; la manière seulement de s'y prendre est tout à fait différente, mais les résultats en sont les mêmes. Dans les deux cas, les sujets doivent être vigoureux et bien portants autant que possible, car la bonne santé de ceux-ci contribue pour beaucoup à rendre facile la reprise des greffes.

La greffe étouffée se fait de deux manières, en fente et en placage. La première consiste à amputer le sujet à 4 millimètres au dessus d'une feuille munie d'un bon œil; à fendre le sujet longitudinalement en face de cette feuille, aux deux tiers de son épaisseur, à y insérer la greffe, qui doit être taillée en lame de couteau, en finissant en pointe très aigue, afin qu'elle remplisse bien la fente du sujet; à ligaturer ensuite, et à couvrir avec de la poix la partie amputée, afin que l'humidité ne puisse pas entrer dans la plaie. On se gardera bien de couvrir de poix les côtés de la fente; cela pourrait empêcher la soudure des écorces.

Quand l'opération est finie, il faut plonger les pots dans la tannée d'une couche, tiède si c'est au printemps et chaude si c'est l'hiver, c'est-à-dire entre 25 à 30° centigrades, et les couvrir d'une cloche ou globe en verre. Les cloches doivent être essuyées tous les deux jours, et, lorsqu'on s'aperçoit que les plantes greffées sont humides, il faut alors leur donner de l'air pendant trois ou quatre heures selon la saison. Ce terme suffit ordinairement pour les sécher; mais il est très essentiel de renouveler l'air chaque fois qu'il y aura humidité sur les greffes : car, si on les laissait quelque temps dans cet état, elles pourriraient promptement.

M. Soulange appelle cette greffe *étouffée*, parce que les plantes, aussitôt greffées, passent dans la tannée d'une bâche très basse et sous cloche, où elles ont l'air d'être étouffées.

Ceux qui disent que cette manière d'opérer endommage les racines du sujet, pendant qu'on les soumet à la chaleur humide et étouffée de la bâche, se trompent complétement. Nous possédons depuis plusieurs années beaucoup de Camellia ainsi greffés, et nous ne nous sommes jamais aperçu d'aucune maladie qui pût provenir de cette cause. Nous citerons même un fait caractéristique à l'appui de cette assertion. En janvier 1830, ayant fait une excursion à Fromont, nous choisîmes et nous transportâmes avec nous, par un froid très intense, contre l'avis du maître et du jardinier de cet établissement,

une douzaine de petits Camellia rares, greffés selon le procédé ci-dessus et nouvellement sortis de la serre. Malgré toutes nos précautions, nous trouvâmes la terre des pots entièrement gelée à notre arrivée à Paris. Espérant encore les sauver, malgré ce funeste accident, dont notre obstination était la cause unique, nous eûmes soin de les entretenir tout l'hiver dans une température douce et uniforme, et nous vîmes avec plaisir, au printemps, tous nos jeunes Camellia végéter vigoureusement. Certes, si ce procédé de notre ami de traiter par la chaleur humide de la bâche les jeunes individus greffés était pernicieux et en altérait les racines, à plus forte raison la gelée que les nôtres essuyèrent, jointe à cette cause, eût dû les faire périr sans ressource.

La seconde greffe est la greffe des Belges, qu'on peut aussi appeler étouffée : elle consiste à enlever, sur le côté du sujet et le plus bas possible, une partie de son écorce avec une très faible portion de son bois, de la même manière et dans le même sens que dans la greffe par approche ; à tailler la greffe en biseau, de manière à remplacer exactement par sa base la partie enlevée sur le sujet ; à poser cette greffe contre la plaie, et à ligaturer le tout solidement sans employer aucun enduit.

L'opération terminée, on couche horizontalement le pot et la plante greffée sur une tannée froide et sèche, ou sur un lit de mousse également sèche, sur laquelle les branches doivent être seulement couchées, et le pot plongé toujours horizontalement jusqu'à sa moitié ; on recouvre ensuite, aussi soigneusement que possible, la partie greffée avec une cloche en verre dont on entoure les parois de mousse ou de tannée sèche pour empêcher l'air d'y pénétrer, ou bien on enfonce verticalement dans une couche tiède et sous une cloche ordinaire les petits Camellia greffés ; on les visite souvent et on leur donne les soins indiqués plus haut. Au bout de quinze jours, trois semaines, un mois, selon la saison, la greffe est parfaitement soudée ; c'est alors le moment de la sortir de là pour la

placer debout dans un coffre bien clos, pendant quelques jours, où on lui donnera de l'air graduellement, en évitant les transitions rapides, qui sont toujours pernicieuses aux jeunes multiplications.

Cette greffe, exécutée depuis le printemps jusqu'à l'automne, est aussi avantageuse et expéditive que la première; elle lui est même en quelque sorte supérieure, en ce sens qu'elle peut être employée sur les grandes et anciennes plantes, sans causer aucun embarras.

Il est entendu que le rameau ou la greffe dont on se sert doit avoir (comme nous l'avons dit plus haut) à peu près deux centimètres de long, un bon œil et une feuille.

Greffe par approche en bouture. — Autrefois, en mariant la greffe au sujet, on la plantait, en manière de bouture, au pied du sujet même, et on obtenait un résultat à peu près semblable à celui que donne la greffe des Belges; mais ce mode d'opérer, exigeant un rameau d'une certaine longueur, ne permet pas de tirer le même profit de la plante mère. Au reste, ce procédé et celui des Belges sont expéditifs et économiques (1).

§ 24. — *Sur les variations auxquelles sont sujettes les fleurs de Camellia, et sur le choix des plantes greffées et nouvellement sevrées.*

1° Une longue expérience, mille fois répétée, nous a fait remarquer que les fleurs du Camellia varient souvent, tantôt par des causes naturelles, tantôt par des causes accidentelles, toujours selon les circonstances, la saison, la culture. Si l'on place, par exemple, le Camellia dans une température toujours élevée, et qu'on le force de fleurir plus tôt que de coutume,

(1) Malgré l'assertion contraire d'un certain écrivain amateur, qui, par parenthèse, n'a jamais cultivé un seul Camellia de sa vie, nous répétons l'avis que le Thé (*Bohea* ou *viriclis*), peut servir utilement de sujet pour la greffe du Camellia. Qu'on aille à Versailles, chez M. Margat père, on en verra la preuve.

sa fleur sera incomplète, plus petite que nature, d'une forme imparfaite et presque avortée. Si, par des causes accidentelles, le Camellia fleurit, même naturellement, contre saison, ou trop tôt, par exemple en octobre, ou trop tard, comme en mai, les mêmes conséquences d'altération s'y manifesteront.

Les belles fleurs complètes, remarquables par la régularité de leurforme, leur dimension, leur couleur et leur abondance, ne paraissent que dans la saison naturelle de la floraison du Camellia, qui est février et mars, et ce sont toujours les arbrisseaux bien soignés, parvenus à un degré de force, de prospérité, et à un certain âge, qui produisent constamment les plus beaux résultats.

2° Les petites plantes d'un ou deux ans de greffe rapportent quelquefois des fleurs tellemement différentes de celles de leurs mères, que l'on croirait, au premier abord, que l'on a été trompé par le marchand.

3° Il arrive souvent qu'un Camellia dont la fleur est double, bien faite et d'une grande dimension, porte sur la même tige des fleurs inégales, les unes doubles, larges, les autres semi-doubles, de moyenne force, quelques unes même simples et petites.

Les mêmes variations ont lieu sous le rapport des couleurs. On rencontre souvent sur le même arbrisseau des fleurs, les unes rouge cerise foncé, les autres rose clair; les unes rose strié de rouge, les autres rouge uni. Les hybrides du *Pomponia*, tous les *Punctata*, par exemple, sont sujets à ces variations. Ces bizarreries sont indépendantes de la volonté de l'horticulteur; c'est la nature seule qui en est responsable: aussi nous l'accusons hautement pour prévenir les reproches qu'on pourrait faire aux jardiniers marchands, qui ne sont nullement coupables des caprices de la mère universelle.

4° Les fleurs obtenues pour la première fois sur des plantes de semis sont rarement belles et complètes; il faut attendre deux ou trois floraisons avant de juger si une plante a ou n'a pas de mérite.

C'est ici le lieu d'apprendre aux amateurs à choisir une plante de greffe. Lorsqu'on entre dans la serre d'un jardinier, on est séduit par la quantité de boutons dont est couverte une greffe sevrée de l'année : c'est presque toujours sur cet individu que nous portons notre choix, sans faire attention aux qualités principales qu'il doit avoir pour réussir, une fois que nous le possédons.

Avant d'acheter une de ces plantes nouvellement sevrées, nous engageons l'amateur à faire attention à la santé de l'individu greffé, et surtout à la force du sujet. Celui-ci doit être toujours plus fort, plus vigoureux et plus gros que la greffe qui lui est implantée. Lorsqu'il n'y a pas proportion en plus en faveur du sujet, il se forme un bourrelet autour de la greffe même; la plante languit, reste en arrière, pousse avec difficulté, et rarement elle devient d'une belle apparence. Il arrive quelquefois qu'au bout de trois ou quatre ans l'équilibre se rétablit, surtout si le sujet est en bon état, et alors la floraison recommence; mais si la disproportion entre la greffe et le sujet, au lieu de disparaître, augmente, alors la plante décroît tous les ans davantage, et la mort s'ensuit.

Ainsi, lorsque vous voulez choisir une plante nouvellement greffée, faites attention si le sujet est bien portant, s'il est plus fort que la greffe; si celle-ci est vigoureuse, ne regardez pas si elle a des boutons; quand même elle en aurait, la floraison ne sera qu'incomplète : mieux vaut qu'elle ait des yeux à feuilles que des boutons à fleurs.

§ 25.— *Pourquoi certaines variétés de Camellia, telles que les* Variegata, Elphinstonia, Chandlerii, Rex Bataviæ *et autres, donnent-elles des fleurs bicolores,* panachées, *en hiver, et pourquoi sont-elles unicolores,* rouge uni, *au printemps?*

Cette question, soulevée plusieurs fois à la Société d'horticulture de Paris, n'a jamais été complétement résolue. Fondé

sur quelque expérience à ce sujet, nous voulons faire connaître ici nos observations.

Nous pensons, comme tant d'autres, que la panachure n'est autre chose qu'un accident provenant ou de maladie, ou de faiblesse, ou de quelque autre altération dans l'ordre naturel de sa sève. Cet état d'altération se déclare avec plus ou moins d'intensité, selon les circonstances : ce sont la température, la puissance des engrais, la terre, les localités, l'air, l'eau, et tant d'autres causes inconnues, qui affectent la plante, et la portent à subir des modifications qui ne sont pas naturelles. Si ces accidents sont l'effet d'une cause prépondérante et en permanence, les résultats sont graves, et quelquefois même funestes ; si les circonstances sont légères et de peu de durée, les effets de la panachure sont de même passagers et n'offrent aucun danger. Nous voyons tous les jours des arbrisseaux se panacher dans leurs feuilles à cause de l'épuisement de la terre dans laquelle ils se trouvent, et revenir à leur état primitif aussitôt qu'on leur donne une terre substantielle.

L'influence de ces circonstances explique, ce me semble, l'objection de certains horticulteurs, qui soutiennent que la panachure des fleurs du *Camellia Variegata et autres* n'est pas un effet de souffrance. Voici leur langage :

« Nous avons dans nos serres plusieurs Camellia *Variegata* dans l'état le plus prospère, doués de la végétation la plus vigoureuse, d'un vert noir, chargés de boutons, qui se développent tous les ans complétement. Si ces plantes étaient malades, disent-ils, elles montreraient quelque part des symptômes de souffrance ; leur végétation serait moins active, leurs boutons tomberaient, leur floraison serait incertaine ou incomplète ; au lieu de cela, elles ne fleurissent que mieux, en hiver panachées, et rouges au printemps. Il y a donc une autre cause que la maladie, qui produit ce changement de couleurs. »

A ce langage nous répondrons par les mêmes arguments que nous venons d'exposer plus haut ; les voici :

Il est incontestable 1° que la précocité artificielle dans la floraison des plantes produit une altération dans l'ordre naturel de la végétation ; en conséquence, la précocité artificielle doit nuire plus ou moins à la santé des végétaux.

2° Toute plante qui ne fleurit pas dans sa saison ordinaire, et qui le fait dans une autre, soit avancée, soit retardée, est déterminée par une cause extérieure plus ou moins agissante, plus ou moins connue, plus ou moins salutaire. Or la saison de la floraison naturelle du Camellia, en Europe, c'est la fin de l'hiver, le commencement du printemps; l'expérience prouve ce fait. Si l'on tient le Cameliia dans une bâche, sans feu, soumis constamment à la température de zéro, la plante ne se portera que mieux, et ne fleurira qu'en mars.

Si la floraison arrive plus tôt, c'est parce que la plante a été sous l'influence d'une chaleur artificielle, ou qu'elle a éprouvé les bienfaits d'une nourriture trop soignée, ou par quelque autre motif inconnu, qui n'a altéré en rien, il est vrai, sa végétation arborescente, mais qui, ayant déterminé sa sève à agir, avec plus de violence et malgré elle, sur son système organique, a développé la fleur plus tôt que la nature ne l'a demandé, et avant que celle-ci ait eu le temps de perfectionner ses couleurs. L'expérience peut prouver ce fait facilement.

Ouvrez un bouton de *Camellia variegata* parvenu aux deux tiers de sa maturité, les pétales qu'il contient sont alors verdâtres; quelques jours plus tard, ils sont jaunâtres ; puis ils passent du jaunâtre au blanc, et du blanc au rouge. Si ce changement s'opère par degrés, avec le temps, peu à peu et selon l'ordre de la nature, alors il y a perfection dans la fleur et dans ses couleurs. Si ce temps est hâté par la chaleur ou par quelque autre cause produisant les mêmes effets que la chaleur, il y a alors développement précoce et imparfait; il y a alors plus ou moins d'intensité dans les couleurs, plus ou moins de régularité dans la forme, selon la longueur du temps qui lui manque pour compléter sa maturité naturelle; et cela est si vrai, que, plus les fleurs dont nous parlons sont

précoces, plus elles sont panachées de blanc; plus elles avancent vers le printemps, plus elles sont d'un rouge uni. Pour se convaincre de ce fait, qu'on entre dans une serre en novembre, ou qu'on visite les marchés aux fleurs à cette époque, et on ne verra que des fleurs panachées; qu'on revienne en mars, et l'on trouvera que les fleurs de cette même variété sont entièrement rouges. L'expérience suivante vient à l'appui de notre opinion.

Nous plaçâmes en octobre 1833 un *Camellia variegata* chargé de boutons à l'extrémité d'une serre tempérée, celle-ci séparée par une cloison en planches d'une bâche très chaude. Nous fîmes passer un rameau de ce Camellia, portant quelques boutons, dans la bâche chaude, et nous dîmes d'avance que ces boutons, appelés par la chaleur artificielle à se développer vers la fin de novembre, donneraient des fleurs panachées à la vérité, mais que le blanc dominerait le rouge. Le fait répondit entièrement à notre attente. Nous retirâmes, après la floraison, la branche de la serre chaude, nous laissâmes le Camellia tout entier dans la serre tempérée, et il arriva que les fleurs qui se développèrent à la fin de février furent toutes unicolores rouges.

On nous objectera peut-être que la chaleur, agissant sur toutes les parties de la plante, devrait laisser quelque trace de son action sur ces mêmes parties; mais ils n'en est pas ainsi, disent les jardiniers. Un Camellia panaché, et soumis constamment à un léger degré de chaleur, garde toutes les apparences d'une bonne santé, donne des fleurs précoces, complètes, bien développées. Il est donc étonnant, ajoutent ces mêmes praticiens, que son imperfection ne se déclare que sur les couleurs.

Nous répondrons que la chaleur artificielle agit, il est vrai, sur tous les organes de la plante, mais d'une manière plus ou moins sensible, en raison de l'espace de temps qu'elle reste sous la puissance du calorique; mais qu'à la longue, et par une chaleur plus intense, elle se mettrait en végétation, et

témoignerait par là de l'action du stimulant artificiel qui l'affecte ; que, si la plante ne répond pas à ce stimulant aussitôt que la fleur, c'est parce que la sève, dans les Camellia, se porte pendant l'hiver en plus grande abondance vers les boutons, destinés par la nature à se développer plus tôt que la partie arborescente. C'est donc la fleur qui doit éprouver la première l'influence du calorique, et en se ressentant de l'appel artificiel qu'on lui fait contre son gré, elle doit manifester son imperfection dans toutes ses parties. Cela est si vrai, que, si l'on examine un Camellia en fleurs en novembre ou décembre, on le trouvera, quant à la partie arborescente, dans un état de repos le plus apparent; et, quant à la floraison, on y découvrira un développement prématuré, précoce, incomplet; de sorte que, si l'on compare une fleur de novembre avec une fleur de mars, on remarquera une différence notable entre elles, sous le triple rapport de la couleur, de la forme ou du volume.

Nous concluons donc que la panachure qui se rencontre en hiver dans certaines fleurs de Camellia, tels que les *Variegata, Elsphinstonia, Chandlerii, Rex Bataviæ, Rubricaulis* et autres, est due à l'altération accidentelle ou artificielle de la sève, laquelle altération ne produit pas une maladie proprement dite, mais une interversion de l'ordre de la floraison, dont les résultats sont défaut de maturité dans les boutons, imperfection de couleurs dans les pétales, irrégularité dans les formes, et diminution de volume dans la corolle.

§ 26. — *Sur les Camellia italiens, anglais et américains.*

Camellia italiens.

On peut avoir des Camellia de semences dans tous les pays, parce que dans tous les pays on peut cultiver le Camellia; mais cette plante ne rapporte pas fruit partout également : en France, par exemple, elle en donne quelques uns, en Allemagne fort peu, en Belgique et en Angleterre de même. Il y a cependant quelques Camellia de semences dans ce dernier pays, parce que là il y a plus d'horticul-

teurs anciens que partout ailleurs, là la culture du Camellia date d'une époque plus reculée, là enfin on a des graines de cette plante provenant de la Chine, du Japon, et même de l'Amérique.

Mais le pays en Europe où l'on obtient le plus de semences de Camellia, c'est en Italie, surtout à Milan, à Florence et à Naples. Nous parlerons d'abord de ceux de Naples, parce que c'est à Naples qu'on possède le plus ancien et le plus fort Camellia simple qui existe en Europe. L'histoire de cet arbre gigantesque se trouve en peu de mots dans le cours de cet ouvrage. Cet arbre magnifique, livré à la pleine terre depuis sa plantation première, qui date de 1760, se couvre de fleurs et de fruits annuellement depuis plus de 50 ans. Ses graines sont les premières graines indigènes qu'on ait semées en Europe, avec peu de succès il est vrai, parce que la mère, se trouvant seule dans ce lieu, n'a été fécondée que par elle-même; mais il est vrai de dire que c'est de ce Camellia que sont sorties les premières variétés à fleurs simples plus belles que celles de la mère, lesquelles, ayant été fécondées par d'autres étrangères ou indigènes, ont enrichi les collections de variétés nouvelles plus ou moins remarquables. C'est donc le Camellia de Naples qui, par ses graines portées à l'étranger ou restées dans le pays, a contribué le premier à améliorer les variétés anciennes que nous possédons.

Cependant ce n'est pas de Naples, de ce climat enchanteur, que nous viennent en plus grand nombre les Camellia de semis, et cela non pas à cause de l'ardeur du soleil, non pas à cause des changements atmosphériques locaux, non pas à cause des autres difficultés qu'on rencontre généralement dans tous les pays, mais parce qu'à Naples il y a peu d'amateurs et de jardiniers qui se livrent à la culture des plantes étrangères. La nature ayant tout fait pour eux, ils ne font rien pour aider la nature. Oh ! si j'étais à Naples, je planterais, dans un certain endroit que je connais, une forêt de Camellia, et je suis sûr que j'y réussirais à merveille.

Mais, si Naples ne renferme pas beaucoup d'amateurs de Camellia, Florence, au contraire, en compte un nombre très étendu. Dans ce pays délicieux, on cultive avec succès les végétaux exotiques de tous les climats, et, depuis quelques années qu'on s'y est adonné à la culture du Camellia, il y a à Florence beaucoup d'amateurs distingués et beaucoup de jardiniers commerçants qui possèdent de beaux Camellia anciens et nouveaux, qui en cultivent spécialement de semences, et qui tous les ans enrichissent le commerce de variétés nouvelles.

Les noms de MM. Ridolphi, Guicciardini et Ricardi, très connus dans les annales de l'agriculture universelle, méritent aussi d'être cités honorablement pour les services qu'ils rendent à l'horticulture. Dans les vastes jardins de ces amateurs on trouve des plantations considérables de Camellia qui ont six et sept mètres d'élévation, qui se couvrent tous les ans de fleurs et de fruits, et qui offrent par leur admirable végétation un coup d'œil enchanteur. Ce sont ces amateurs qui ont les premiers propagé le goût de la culture du Camellia à Florence, et les dames de la haute société, telles que mesdames Torregiani, Boutourlin et Nancini, en suivant l'exemple de ces grands maîtres, obtiennent tous les jours de merveilleux succès. A Florence, les cultivateurs de Camellia augmentent prodigieusement tous les ans, et c'est aux efforts de MM. Pucci, Arnoud, Sloanne, Schneider, Macdonal, Baroni, Santarelli, qu'on doit en grande partie cet heureux résultat; et, puisque nous parlons des amateurs d'horticulture de Florence, il nous sera permis de nommer ici le savant docteur Pizzatti, qui y possède une des collections de Camellia les plus choisies et les plus riches qui existent en Italie. Amateur passionné, il en tire de tous les pays; il n'épargne ni soins ni dépenses, ni sacrifices personnels, lorsqu'il s'agit d'acquérir quelque variété qui puisse être digne de sa belle collection. Aussi c'est un ravissant spectacle que la serre de M. Pizzatti au moment de la floraison du Camellia!

Mais de tous les pays de l'Italie c'est Milan qui abonde

le plus en horticulteurs qui cultivent le Camellia de semence. Celui qui le premier en donna l'élan fut le feu docteur Sacco. Cet habile amateur, en 1830, en possédait douze mille de graines, recueillies dans son jardin.

C'est de ses semis que sont sorties plusieurs variétés remarquables qui figurent maintenant dans le commerce. Plus tard MM. Mariani, Casoretti, Negri, Martin Burdin, Lechi, Calciati, les jardiniers de Lainate, de Monza, des îles Borromées et autres, suivirent l'exemple de feu M. Sacco, et introduisirent ainsi successivement dans le commerce une foule de variétés plus ou moins estimées. Tous ces messieurs réunis possèdent aujourd'hui plus de 40 mille Camellia de semence.

Mais, comme le bien est souvent à côté du mal, nous devons dire que les jardiniers milanais, si favorisés par la nature, abusent quelquefois des dons qu'elle leur accorde; aussi sont-ils généralement accusés de jeter tous les jours dans le commerce, sous des noms emphatiques, ampoulés et vides de sens, une quantité de Camellia de nul mérite, des médiocrités pitoyables. Ces accusations sont bien fondées, justes, et universellement partagées; mais nous aimons à croire que les jardiniers qui en sont l'objet n'ont pas en vue le but d'une ignoble et criminelle spéculation; nous croyons plutôt qu'ils agissent ainsi entraînés par une cause naturelle, involontaire et innocente, que voici :

Les jardiniers milanais, qui visent à obtenir exclusivement des nouveautés par la voie du semis, ne possèdent pas, en général, ces belles variétés étrangères du Japon, de la Chine, anglaises et américaines, qui forment la base de nos collections; en conséquence, ils manquent de moyens de comparaison, et ce défaut les égare souvent dans l'appréciation de leurs produits : il s'ensuit que ce qu'ils appellent rare, nouveau, magnifique, n'est souvent que médiocre, ancien et commun. Les étrangers ont raison de crier contre cet abus, et, quoique nous le croyions involontaire, cependant nous

saisissons avec empressement cette occasion pour engager les jardiniers milanais à changer cette manière d'agir, qui leur fait le plus grand tort; nous les prions d'être dorénavant plus circonspects, plus justes et plus sévères dans leurs gains. C'est ainsi qu'on bornera le nombre des variétés et qu'on aura des collections plus choisies.

N. B. Si nous reproduisons cet article dans cette troisième édition, c'est pour féliciter les jardiniers italiens du profit qu'ils ont su tirer de nos bons conseils. Non seulement ils ont depuis quelques années amélioré leur choix, mais encore les variétés qu'ils ont introduites dans le commerce sont la plupart dignes de figurer parmi celles du premier ordre. Ce sont : C. *Duchesse d'Orléans, Saccovera, Cruciata, Orphée, Soulangiana nova, Archinto, Magnifica rosea, Grand Alexandre, Pirzio, Panceri, Rodomonte, Bradamante, Penelope, Mazeppa, Belle Irène, Villageoise, Colletti, Parini, Plinio, Alba novissima, Innocenza, Billottii, Nassiniana, Lombardii, Sultana, Fortuita, Pallade, Pluton, Ugoni, Negri, Radaelli, Napoléon, Maria Padilla, Montironi, Apollo, Diva Maria, Porta, Spiraliter imbricata, Colombo....*

Camellia anglais.

Nous ne pouvons parler de Camellia de semence sans nommer ceux qui nous viennent des Anglais. Les plus beaux Camellia européens qui embellissent nos serres nous viennent de l'Angleterre et de l'Ecosse. Les horticulteurs de ces pays, qui possèdent toutes les variétés connues, sont à même de comparer, juger et choisir. Sévères, consciencieux et intelligents, les Anglais et les Écossais ne livrent au commerce que ce qui est véritablement nouveau, véritablement beau, véritablement digne de l'admiration universelle. Nous ne sommes que juste envers MM. Chandeler, Knight, Low et Henderson, en disant qu'ils ont rendu de grands services à l'horticulture.

Camellia américains.

Il y a environ vingt ans que les Américains s'occupent de la culture du Camellia. Les endroits où cette culture se fait avec plus de succès sont New-York, Philadelphie et Boston; et ce sont les gens les plus élevés de la société qui s'en occupent avec une persévérance incroyable. Doués d'une probité rare, instruits, pleins d'honneur et de modération, ces messieurs introduisent tous les ans dans le commerce quelques variétés d'un mérite réel. MM. *Floy, Harrisson, Smith, Buist, Wilder, Pherwood, Landreth, Dunlop*, trouveront ici les remercîments que nous leur adressons au nom de l'horticulteur.

§ 27. — *Contre l'usage de palisser les Camellia dans les serres.*

Plusieurs amateurs de notre connaissance nous ont demandé ce que nous pensions sur l'usage de palisser les Camellia contre le mur du fond de la serre. L'expérience nous ayant démontré que ce mode de culture est mauvais, nous allons en donner des preuves pour éloigner de cette idée ceux qui seraient tentés de faire ce malheureux essai. Tout le monde sait que le Camellia est un arbrisseau bien fait, droit, garni de branches latérales régulières, orné d'un beau feuillage, large, luisant, un arbrisseau enfin qui, par son beau port majestueux et élégant, offre à l'œil de l'homme, de quelque côté qu'on le regarde, un aspect agréable. Une plante si bien formée, quelque grande que soit sa beauté, est à moitié perdue, ou du moins en grande partie sacrifiée, lorsqu'on la fixe et on l'aplatit contre un mur. Secondement, la tige et les branches se trouvent gênées par les obstacles que lui présente le mur, sa végétation n'est jamais complète : les boutons qui sortent entre le mur et les branches sont ou sa-

crifiés, ou mal développés, ou à moitié cachés, et la floraison, lorsqu'elle y réussit, ne se montre qu'en partie.

Mais, indépendamment de tous ces motifs, il en existe d'autres plus importants pour renoncer à adopter cet usage : c'est la santé de la plante, qui est en danger; les insectes, la poussière, l'humidité constante et froide du mur, le manque de circulation d'air, la privation de lumière, sont des ennemis qui l'attaquent tous les jours. Une végétation rabougrie apparaît d'abord; ensuite l'avortement des boutons, plus tard la chute des feuilles, enfin la mort du végétal, en sont les funestes conséquences. On peut bien, quoique avec peine, le nettoyer des insectes; je dis avec peine, car les insectes et leurs œufs qui sont sur les branches, contre la muraille, échappent à la vue et à l'adresse du jardinier; on peut aussi le débarrasser de la poussière, mais imparfaitement, à cause des obstacles que présente la position des rameaux; mais ce qui est impossible à pratiquer, c'est de le sauver de l'humidité excessive qui, s'échappant de tous côtés de la serre, vient se fixer à tout instant contre le mur, pour y rester en permanence.

Pour toutes ces raisons donc, fondées sur la fatale expérience de plusieurs jardiniers qui en ont été victimes, nous insistons pour que les amateurs s'abstiennent de palisser les Camellia : beau dans tous ses détails, le Camellia doit être vu par toutes ses faces.

§ 28. — *Sur l'abus des noms et sur la double nomenclature de quelques Camellia. Moyen de ne pas se tromper.*

Nous avons hésité long-temps avant de nous décider à écrire cet article; mais, voyant que la mauvaise foi fait tous les jours des progrès, et connaissant les conséquences fâcheuses qu'elle produit, nous avons cru bien faire de signaler le mal et d'en indiquer le remède.

Beaucoup d'amateurs, peu initiés dans la culture du Camellia, et encore moins familiarisés avec le langage de certains

jardiniers, se laissent séduire par l'appât des noms emphatiques que portent un grand nombre de Camellia dans les catalogues. C'est sur la foi de ces catalogues que ces amateurs inexpérimentés, sans connaître les variétés qu'ils recherchent, ni les personnes auxquelles ils s'adressent, font aveuglément leur choix; et, après avoir supporté des sacrifices considérables d'argent et de temps, c'est au moment de la floraison qu'ils s'aperçoivent que leurs plantes sont médiocres ou qu'elles ne sont pas celles qu'ils ont demandées, ou même qu'on leur a donné la même variété sous plusieurs noms différents. Cet abus, devenu malheureusement fort commun, s'il fait beaucoup de tort aux acheteurs, en fait encore davantage aux marchands, car il leur ôte le principal mérite de l'honnête homme, la confiance.

Pour remédier à un inconvénient si funeste, nous n'avons qu'un conseil à donner aux amateurs : c'est ou de s'adresser, pour leurs achats, à des jardiniers connus par leur probité et instruits dans leur profession, ou de renoncer à faire une acquisition quelconque de Camellia sans avoir vu préalablement la fleur de la variété qu'ils recherchent, ou enfin sans avoir consulté notre monographie.

Nous disons d'abord de s'adresser à des jardiniers connus par leur probité et instruits. La probité est la première base du commerce; mais, en fait de Camellia, elle est insuffisante si elle n'est pas accompagnée de l'instruction. Un jardinier probe doit savoir et connaître ce qu'il vous donne; il doit, en conséquence, pour sauver sa probité, s'assurer par lui-même de l'identité de ses plantes, les étudier, les observer, les comparer avant et après leur floraison; en un mot, il doit, avant de livrer sa marchandise, pouvoir assurer et garantir l'amateur de l'avoir servi en toute conscience.

Nous disons aussi de refuser de faire une acquisition quelconque sans avoir vu préalablement la fleur.... Un amateur qui veut former une collection choisie doit avoir devant lui beaucoup de temps, s'armer de beaucoup de patience, agir de

sang-froid, voir par lui-même, examiner, chercher, rechercher, et pour cela il y a deux moyens : c'est ou d'aller de serre en serre, de jardinier en jardinier, d'établissement en établissement; ou de se procurer des livres qui donnent la figure des fleurs les plus renommées, et pour cela nous sommes intéressé à lui indiquer notre iconographie (1). La fidélité qu'il trouvera dans l'exécution de cet ouvrage lui apprendra d'un coup d'œil la manière de faire un choix parfait; de plus, les instructions et les préceptes qui y sont contenus sur la culture de l'arbrisseau en question lui fourniront les moyens de les conserver en bonne santé.

Nous disons enfin de ne pas faire une acquisition de Camellia sans avoir consulté notre monographie.

Dans l'édition que le lecteur a sous les yeux, il y a environ 750 variétés décrites, et pour apprendre aux amateurs la manière de faire un choix selon leur goût, et pour que ce choix soit basé sur des notions plus précises, nous avons non-seulement marqué par une épithète spéciale, à la fin de chaque description, le degré de mérite propre à chaque plante, mais nous avons aussi fait connaître avec soin la synonymie sous laquelle elle se trouve dans le commerce, la forme de sa fleur, son origine, sa véritable nomenclature; en un mot, nous n'avons rien négligé pour éclairer les amateurs, et pour qu'ils puissent agir avec connaissance de cause.

(1) *Iconographie du genre Camellia* ou collection des Camellia les plus beaux et les plus rares, peints d'après nature dans les serres de M. l'abbé Berlèse, à Paris, par M. J.-J. Young; avec la description exacte de chaque fleur, accompagnée d'observations pratiques sur la culture de cette plante, par l'abbé Berlèse. Prix : 2 fr. 75 c. par livraison. Chez M. Cousin, éditeur, rue Jacob, nº 21, Paris. Ouvrage entièrement terminé, en 150 livraisons ou 300 fleurs.

CHAPITRE III.

MÉTHODES DE CLASSIFICATION DES CAMELLIA.

Méthode fondée sur la couleur des corolles.

Avant de passer à la description des espèces ou variétés, nous devons exposer les deux méthodes de classification dont nous avons parlé plus haut.

La première consiste en deux séries ou gammes chromatiques ascendantes des tons et des nuances naturelles aux fleurs des variétés principales du Camellia, toutes issues, comme nous l'avons dit, du *Camellia japonica* proprement dit.

La première gamme commence par le *Blanc pur*, qui passe au *Rose*, ensuite au *Cerise* plus ou moins foncé, va à l'*Amarante* ou au *Rose de Provence*, et s'arrête au *Pourpre*.

La seconde gamme commence par le *Carné jaunâtre* (*Blanc sale*), qui passe au *Chair*, ensuite à l'*Orangé* clair ou foncé, et s'arrête au *Ponceau*.

Les fleurs de ces deux gammes sont, comme nous l'avons dit ailleurs, ou *unicolores* ou *bicolores*. Les *unicolores* sont celles qui ne subissent aucune modification dans l'unité de leur couleur, comme celles indiquées dans la gamme n° 1er du tableau.

Les *bicolores*, au contraire, subissent plusieurs modifications et présentent cinq divisions différentes.

La première gamme en comprend trois; ce sont :

1° Les fleurs à *fond blanc*, striées ou panachées de *rose;*

2° Les fleurs à *fond rose*, striées ou panachées de *cerise*;

3° Les fleurs à *fond cerise*, striées ou panachées de *blanc*.

La seconde gamme en comprend deux ; se sont :

1° Les fleurs à *fond blanc sale, couleur de chair,* striées de *blanc ;*

2° Les fleurs à *fond rouge orangé* plus ou moins foncé, striées ou panachées de *blanc.*

Dans la première gamme (et ici nous empruntons le langage du peintre , le *Blanc* n'est dominé par aucune couleur.

Le *Rose* est dominé ou par la *Laque rose clair* et le *Jaune de Naples*, comme dans le n° 1er du tableau peint;

Ou par la *Laque rose clair, Jaune de Naples* et *Vermillon,* comme dans les nos 2 et 3 du même tableau;

Ou par la *Laque rose foncé, Jaune de Naples* et *Vermillon*, comme dans le n° 4 du même tableau.

Le *Cerise* clair ou foncé est dominé ou par la *Laque carminée*, qui, mêlée avec plus ou moins de *Laque rose* et *Vermillon,* produit l'*Amarante* plus ou moins foncé, n° 1er;

Ou par la *Laque carminée*, mêlée avec plus ou moins de *Vermillon,* qui produit le *Rouge des Indes*, comme dans le n° 3;

Ou par le *Carmin*, mêlé avec plus de *Vermillon*, qui produit le *Rose de Provence,* ou le *Pourpre,* comme dans les nos 4, 5, 6 et 7.

Dans la seconde gamme, le *Blanc sale,* ou la couleur de *chair,* est dominé par la *Laque rose clair* et le *Cinabre,* comme dans les nos 1, 2 et 3.

Le *Rouge orangé clair* de cette même gamme est dominé par la *Laque rose* avec plus de *Cinabre*, comme dans les nos 2, 3 et 4.

Le *Rouge orangé foncé* est dominé par le *Carmin*, mêlé avec plus ou moins de *Cinabre,* ce qui produit le *Ponceau;* nos 5, 6, 7 et 8.

Nouvelle méthode fondée sur la forme des corolles.

La corolle est ou *simple*, ou *semi-double*, ou *double*, ou *pleine*.

Corolle simple,	Exemple :	*C. Aitonia.*
— semi-double,	—	*C. Reticulata.*
— double,	—	*C. Derbiana.*
— pleine,	—	*C. Imperialis.*

La corolle est ou *régulière*, ou *semi-régulière*, ou *irrégulière*.

Corolle régulière,	Exemple :	*C. Alba plena.*
— semi-régulière,	—	*C. Derbiana.*
— irrégulière,	—	*C. Imperialis.*

La corolle est ou *anémoniforme*, ou *péoniforme*, ou *rosiforme*, ou *renonculiforme*, ou *varathiforme*.

EXPLICATION :

La corolle *anémoniforme* est celle qui n'a que deux ou trois rangs de pétales extérieurs, et dont les parties sexuelles, étant en état plus ou moins pétaloïde, forment un centre d'anémone. — Ex. : *C. Elegans Chandlerii.*

La corolle *péoniforme* est celle dont la circonférence n'est composée que de 2, 3 ou 4 rangs de larges pétales, et dont les parties sexuelles sont tranformées en pétales complets, mais inégaux, difformes, et dont l'ensemble forme un centre large, touffu, cucullé et convexe, comme la pivoine officinale. — Ex. : *C. Colvillii.*

La corolle *rosiforme* se présente sous deux formes différentes : ou elle en *rosace semi-régulière* avec des pétales extérieurs amples, placés sur 3, 4 ou 5 rangs, imbriqués à distance ; un centre indéterminé, concave, plus ou moins étoffé ; étamines plus ou moins apparentes. — Ex. : *C. Derbiana, Rosa sinensis, Chandlerii.* Ou elle est en *rosace irrégulière*, à pétales extérieurs divers, tourmentés, recoquillés, inégaux ; centre uniforme et convexe : *C. Variegata, Rex Bataviæ.*

La corolle *renonculiforme* est une corolle imbriquée régulièrement d'un bout à l'autre de sa circonférence, à centre presque toujours concave, et à pétales rapprochés imitant la disposition de ceux d'une renoncule. — Ex. : *C. Alba plena.*

La corolle *varathiforme* ou *pomponiforme* est celle dont les pétales de la circonférence sont presque toujours sur un ou deux rangs tout au plus, et dont les parties sexuelles sont toutes transformées en pétales parfaits, allongés, taillés en lanière, uniformes, égaux, et dont l'ensemble est une spère ou un pompon, comme le *Varatha ancien, Vespucius, Hebra, Rubina,* etc.

Avec cette seconde méthode, qui nous paraît la plus simple, la plus naturelle et la mieux fondée jusque ici, on donne à l'instant une idée élevée et exacte de la forme d'une fleur de Camellia, et l'acheteur sait de suite à quoi s'en tenir.

Les descriptions suivantes sont arrangées toutes d'après les deux méthodes indiquées.

CHAPITRE IV.

DESCRIPTION DES ESPÈCES ET VARIÉTÉS.

PREMIÈRE GAMME.

Camellia unicolores.

FLEURS BLANCHES.

1. C. *Acidalia.*

Arbrisseau vigoureux, rustique et branchu; feuilles de 4 centimètres de large sur 7 et demi de long, ovales, minces, horizontales, lisses, distantes; le sommet rétréci, presque pas

recourbé; bords dentés finement, le vert très foncé; boutons à écailles verdâtres; fleur d'un blanc pur, double, rosiforme, de 9 centimètres de diamètre, imbriquée; pétales allongés, échancrés, minces, transparents, marqués de veines profondes. — *Très jolie variété.*

2. C. *Alba plena.*

Feuilles de plus de 6 centimètres de large sur presque 1 décimètre de long, ovales-allongées, aiguës; le pétiole court; échancrées, roulées en dessous au sommet, irrégulièrement dentées, d'un vert terne et à nervures saillantes; bouton gros, ovale, à écailles calicinales verdâtres; fleur très grande, renonculiforme, pleine, régulière, dépourvue d'organes sexuels, remplacés par des pétales nombreux, épais, imbriqués, d'un blanc de lait, formant une corolle bien arrondie, d'un décimètre de diamètre et d'une forme extrêmement élégante. — *Magnifique.*

3. C. *Alba simplex.*

Arbrisseau vigoureux, à rameaux diffus; feuilles de 6 centimètres de large sur plus d'un décimètre de long, ovales-arrondies, peu aiguës, très veinées et dentées régulièrement, d'un vert foncé; port du C. *variegata plena;* bouton gros, pointu, à écailles calicinales d'un vert pâle; fleur de 7 centimètres de diamètre, régulière; rosiforme simple, d'un blanc pur; pétales larges, au nombre de 5 ou 6, blancs, quelquefois avec des taches rouges; étamines serrées en faisceau; le pistil les dépasse en longueur; porte fruits. — *Jolie variété.*

4. C. *Amabilis.*

Feuilles de 6 centimètres de large sur plus d'un décimètre de long, ovales-arrondies, aiguës, un peu acuminées, horizontales, à nervures profondes, régulièrement dentées, d'un vert terne; bouton allongé, à écailles verdâtres; fleur terminale, grande, blanche, simple, rosiforme, à 8 pétales, quel-

ques étamines au centre; elle diffère fort peu du C. *Alba simplex*.

5. C. *Anemonæflora, Alba plena* ou *White Waratha.*

Feuilles moyennes, de la couleur et de la grandeur de celles du C. *Pomponia plena*. Arbrisseau vigoureux; bouton très gros, déprimé au sommet et presque rond, à écailles vertes et luisantes; fleur pleine, péoniforme, très grande, 122 millimètres de diamètre, blanche; pétales extérieurs fasciculés, grands sur 3 rangs, renversés, quelquefois tachés de rouge aux onglets et irrégulièrement disposés; ceux du centre assez longs, droits, découpés en lanière, réunis et serrés en une grosse boule aplatie, au milieu de laquelle sont confondues quelques étamines stériles et presque invisibles. — *Superbe.*

6. C. *Axillaris.*

Feuilles oblongues, glabres, planes, coriacées, dentées au sommet; les supérieures sont tout à fait entières; fleur d'un blanc jaunâtre. Cette plante nous semble être plutôt un *Gardenia* qu'un *Camellia*. On croyait qu'elle demandait beaucoup de chaleur pour bien végéter. Elle résiste à plusieurs degrés de froid.

7. C. *Belle Elisa.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 5 centimètres de large sur 9 de long, un peu recoquillées, bullées, distantes; dents rapprochées, vert foncé; bouton ovale-acuminé, à écailles noirâtres à la base et verdâtres au sommet; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, rosiforme, régulière, d'un beau blanc. Nous avons rencontré cette variété à l'exposition quinquennale de Gand en mars dernier 1844. Le même arbrisseau portait des fleurs blanches et des fleurs roses. — *Superbe.*

8. C. *British queen* (*Young's*).

Arbrisseau vigoureux et d'une culture facile; feuilles de 4

centimètres et demi de large sur 7 de long, horizontales, en coquille renversée, très recourbées au sommet; surface lisse, cannelée; nervures peu apparentes, dents écartées et aiguës, le vert obscur; bouton gros, obtus; écailles jaunâtres; la corolle se présente sous trois formes différentes : ou elle est rosiforme, d'un blanc de lait à la circonférence, et d'un blanc moins pur au centre, et alors elle a de 9 à 10 centimètres de diamètre; les pétales extérieurs, sur 4 ou 5 rangs, sont amples, veinés, échancrés, imbriqués plus ou moins régulièrement; ceux du centre nombreux, allongés, fins, droits, difformes; ou elle est péoniforme, blanche, à bords dentés, et souvent marquée de stries rouges; ou elle est renonculiforme, blanche et imbriquée régulièrement dans toute sa circonférence, et marquée de lignes roses. — *Magnifique.*

9. C. *Calypso.* (Mar.)

Feuilles ovales-allongées, un peu inclinées vers la terre; bouton obtus, blanchâtre au sommet; fleur d'environ un décimètre de diamètre, rosiforme, irrégulière, blanche, double; pétales de la circonférence sur deux rangs, très larges, un peu tourmentés, inégaux, échancrés, fasciculés; les autres qui les suivent sont très nombreux, confondus, serrés, irréguliers, les uns droits, les autres couchés, les uns larges et longs, les autres étroits et courts, tous tourmentés et formant un centre irrégulier et bizarre, qu'on voit très rarement dans les Camellia. — *Très belle.*

10. C. *Campbelli.*

Feuilles ovales, amples, de 5-6 centimètres de large sur 8-9 de long, dentées régulièrement, d'un vert foncé; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centimètres de diamètre, pleine, péoniforme, blanche; pétales extérieurs sur trois rangs, arrondis, échancrés, imbriqués avec ordre : ceux de l'intérieur nombreux, rapprochés, inégaux, et formant une touffe globuleuse. — *Très beau.*

11. C. *Campo-Molendina alba.* (Berl.)

C'est le *Campo-Molendina rubra*, qui parfois donne des fleurs blanches, imbriquées, à distance superbes.

12. C. *Campsii.*

Fleur pleine, d'environ 9 centimètres de diamètre, rosiforme, d'un blanc de lait pur; pétales sur 7 ou 8 rangs, de moyenne force, arrondis, rapprochés, étalés les uns après les autres, et imbriqués. Quelquefois on rencontre sur la même plante des fleurs qui sont moins régulières, et alors les pétales extérieurs sont moins bien imbriqués, et ceux du centre sont foliacés, tourmentés, allongés et étroits. Corolle en rosace parfaitement ronde et régulière. — *Superbe.*

13. C. *Candidissima.*

Feuilles de 44 millimètres de large sur 9 de long, elliptiques ou ovales-allongées, aiguës, horizontales, planes, épaisses, luisantes, lisses, très finement dentées, d'un vert pâle, souvent tachées de jaune; arbrisseau d'un joli port, vigoureux; bouton ovale, assez gros avant son épanouissement, à écailles d'un vert blanchâtre; fleur très grande, renonculiforme, d'un décimètre et plus de diamètre, pleine, d'un blanc très pur; pétales imbriqués régulièrement, et ressemblant beaucoup à ceux du Camellia blanc double, et au nombre de 70 à 75, larges, un peu échancrés au sommet, et diminuant en largeur à mesure qu'ils approchent du centre. — *Magnifique.*

14. C. *Carswelliana alba* ou *Tumida.*

Arbrisseau vigoureux, à branches allongées; feuilles de 7 centimètres de large sur 85 millim. de long, obrondes, bullées, horizontales, épaisses, dentées largement, d'un vert obscur; bouton oblong, à écailles jaunâtres; fleur de 9 centimètres, renonculiforme, pleine, fond blanc, à reflet violacé;

pétales de moyenne force, en coupe, ronds, imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Superbe.*

15. C. *Cassellii.* (Van Cassel, Belgique.)

Arbuste peu vigoureux; feuilles de 45 millimètres de large sur 80 millimètres de long, lancéolées, très acuminées, réfléchies, inclinées, dentées largement et irrégulièrement; bouton moyen, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 8 centimètres de diamètre, rosiforme, irrégulière, double, blanche; pétales peu nombreux, de moyenne force, allongés, obtus, peu échancrés, étalés avec grâce en cuiller, distants; quelquefois deux ou trois sont marqués d'une petite ligne médiane, couleur rose tendre, presque invisible; au centre un petit groupe de pétales dressés, étroits, d'un blanc jaunâtre. — *Jolie.*

16. C. *Cerito.* (Mar.)

Feuilles de plus de 4 centimètres de large sur presque 10 de long, allongées-lancéolées, les autres de côté, recourbées au sommet, nervures peu apparentes, ainsi que les veines; bouton de moyenne force, peu obtus, écailles jaunâtres; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un blanc de lait pur; pétales larges, peu nombreux, arrondis, échancrés, fimbriés tout autour de la lame, minces, imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence, avec quelques stries roses très rares. — *Magnifique.*

17. C. *Claritas.*

Feuilles de 48 millimètres de large sur 100 de long, lancéolées, tourmentées, dans le genre de celles du *Conspicua;* bouton ovale-obtus, assez gros, à écailles jaunâtres; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, rosiforme, double, blanche; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, assez bien étalés et imbriqués; ceux du centre difformes, nombreux, courts, et formant un centre large, également déprimé; corolle dans le genre de celle du *Nobilissima.* — *Superbe.*

18. C. *Compacta.*

Feuilles ovales, aiguës, très finement dentées, rapprochées, d'un vert terne; surface finement ponctuée ou grenelée; bouton oblong, petit, à écailles vertes; fleur petite, 35 millimètres de diamètre, péoniforme, double, d'un blanc très pur; pétales extérieurs sur 3 rangs, fermes, entiers, bien imbriqués; ceux du centre nombreux, petits, droits, fasciculés, réguliers, taillés en fer de lance et entremêlés de quelques étamines fertiles.

19. C. *Comtesse de Boigne.* (Ber.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 45 millim. de large sur 90 de long, ovales-allongées, acuminées; surface gercée, nervures saillantes, dentées finement, d'un vert foncé; boutons à écailles calicinales jaunâtres à la base et verdâtres au sommet; fleur de plus de 10 centimètres de diamètre, péoniforme, pleine, blanche; pétales extérieurs sur 5 ou 6 rangs, de 3 centimètres de large sur presque 5 de long; ceux des premiers rangs sont obtus, échancrés, très épais, nombreux, bien imbriqués, rapprochés, étalés horizontalement, et lisses; le dernier rang qui avoisine le centre est composé de pétales de la même forme que les autres, proportion admise; mais, au lieu d'être d'un lisse uni, ils sont gaufrés à la lame supérieure, ce qui donne à la corolle une singularité nouvelle; le centre est pétaloïde, formé d'une quantité innombrable de petits pétales longs, étroits, incomplets, droits, tourmentés, entremêlés d'étamines stériles et groupés en faisceau, ce qui donne à leur ensemble la forme d'un bouquet placé au milieu de la corolle. — Gagné de semences par M. Drouard-Gouillon, de Rennes. Le commerce des fleurs doit à cet honorable horticulteur plusieurs variétés de Camellia qu'il a obtenues de graines, lesquelles peuvent être placées parmi celles du premier ordre. — *Magnifique.*

20. C. *Conchiflora alba.* (Cas.)

Arbuste vigoureux, d'une végétation très rapide ; feuilles larges, épaisses, arrondies, dans le genre de celles du C. *Alba simplex ;* bouton allongé, à écailles verdâtres ; fleur de 9 centimètres de diamètre, rosiforme, double, blanche ; pétales extérieurs larges, peu imbriqués, et peu nombreux : l'intérieur en renferme d'autres moins grands, entremêlés d'étamines. — *Très jolie.*

21. C. *Curvatheifolia.*

Feuilles semblables à celles du Thé, de 80 millimètres de long sur 34 de large, lancéolées, très aiguës ; le sommet est singulièrement recourbé en crochet, la pointe regarde la terre ; nervures apparentes, peu nombreuses ; fleur blanche, péoniforme, très double, de 90 millim. de diamètre ; pétales disposés en une rosette régulière, d'un blanc très pur ; ceux de la circonférence émarginés à leur bord, légèrement sinueux ; ceux du centre irréguliers et un peu tourmentés. — *Fleurit souvent mal.*

22. C. *Decus Italicum* ou *Gloria d'Italia.* (Mar.)

Feuilles moyennes, ovales-allongées ; bouton gros, obtus, à écailles jaunâtres ; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, pleine, renonculiforme, blanche, ronde et étagée ; pétales de moyenne force, sur 7 ou 8 rangs ; ceux des premiers rangs sont arrondis, les autres allongés, très nombreux, rapprochés, les uns en gouttière, les autres en coupe, tous imbriqués avec la plus grande symétrie, et formant par leur réunion une corolle ronde, élevée en rangs gradués séparés les uns des autres. — *Magnifique.*

23. C. *Delectabilis.*

Arbrisseau vigoureux, droit, doué d'un beau port ; feuilles de 65 millimètres de large sur 95 de long, difformes, allon-

gées, d'un beau vert; bouton à solides écailles blanchâtres; fleur de 9 à 10 centim. de diamètre, rosiforme, double, blanche, centre paille. — *Très belle.*

24. C. *Dicksoni.*

Arbrisseau très vigoureux, et d'une croissance rapide; feuilles de 7 centimètres de large sur plus de 13 de long, ovales-allongées, d'autres plus larges et moins longues, presque cordiformes; surface supérieure à fortes nervures, bords largement dentés, vert peu foncé; pétiole très gros; boutons gros, obronds, solides, écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleurs de 10 centimètres de diamètre, renonculiforme, d'un blanc de lait pur, et pleine; pétales sur 9 ou 10 rangs, en coupe, arrondis au sommet, entiers, minces, transparents, étalés avec grâce, et imbriqués régulièrement d'un bout à l'autre de la circonférence. Ceux qui partent du cinquième rang jusqu'au centre sont en gouttière et plus allongés que les premiers. — *Magnifique.*

25. C. *Drouard-Gouillon.*

Arbrisseau vigoureux, ayant un beau port et un joli feuillage; bouton gros, un peu allongé; fleur de 9 à 10 centim. de diamètre, rosiforme, pleine, blanche, forme du *Welbancksiana pæoniæflora.* — *Magnifique.*

26. C. *Elegans alba.*

Feuilles grandes, arrondies, très nervées, bullées, et largement dentées; bouton gros, solide, à écailles jaunâtres; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, double, rosiforme, blanche, à centre maculé de jaune à cause des parties sexuelles fertiles qu'elle renferme. — *Très belle.*

27. C. *Euryoides.*

Rameaux grêles et effilés, tige pyramidale; feuilles petites, ovales-lancéolées, creusées en gouttière, assez profon-

dément dentées ; fleur petite, simple, blanche, un peu odorante.

28. C. *Excelsa*, voy. *Rollisoni*.

29. C. *Fasciculata alba*.

Arbrisseau extrêmement vigoureux, à branches nombreuses, diffuses ; feuilles de 6 centimètres de large sur 9 de long, ovales, les unes à surface cannelée, les autres planes, épaisses, dentées à distance, d'un vert très foncé ; bouton moyen, allongé, à écailles verdâtres ; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, double, rosiforme, blanche ; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, allongés, en gouttière, veinés, transparents, échancrés, peu nombreux ; ceux de l'intérieur allongés, étroits, acuminés, croisés entre eux, et formant un centre peu volumineux. — *Très belle.*

30. C. *Fenestrata alba*.

Feuilles d'environ 54 millimètres de large sur plus de 93 de long, allongées, horizontalement disposées, nervures peu apparentes, bien dentées, d'un vert terne ; boutons très gros, obtus, à écailles noirâtres au sommet et verdâtres à la base ; fleur de plus de 10 centimètres de diamètre, renonculiforme, d'un blanc de lait pur et très pleine ; pétales très nombreux, presque aussi larges que longs, en éventail, minces, en cuiller, sur 6 ou 7 rangs, imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. Quelquefois elle est rosiforme : alors les premiers pétales sont étalés avec plus ou moins de régularité, et appuyés sur le calice ; les autres sont moins réguliers dans leur forme et disposés différemment ; ceux du centre sont serrés, dressés, chiffonnés. — *Magnifique.*

31. C. *Fimbriata*.

Feuillage tout à fait pareil à celui du *C. Alba plena*, arbrisseau toutefois moins vigoureux ; bouton gros, arrondi,

à écailles d'un jaune noirâtre; fleur de 95 millimètres de diamètre, renonculiforme, pleine, déprimée; pétales gracieusement imbriqués, dentés ou mucronés à leur limbe supérieur. — *Superbe.*

32. C. *Fortuita.*

Feuilles de 5 centimètres de large sur 9 de long, ovales, très nervées à la surface supérieure, bordées de dents peu aiguës, presque émoussées, mais régulièrement placées, d'un vert ordinaire; boutons gros, obtus, solides, à écailles jaunâtres; fleur de plus de 10 centimètres de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, blanche; pétales extérieurs sur 5 ou 6 rangs, très amples, arrondis, entiers, en coupe, quelques uns avec des taches de rouge, mais rares; ceux du centre, en faisceau chiffonné, nombreux, allongés, entortillés les uns dans les autres, forment un intérieur tantôt étalé, tantôt droit-allongé. — *Magnifique.*

33. C. *Frédéric-le-Grand flore albo pleno.* (Verch.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles ovales, bullées, assez grandes, bien dentées, et d'un vert foncé; boutons allongés, solides, à écailles jaunâtres; fleur de 10 centimètres de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un blanc de lait pur; pétales sur 8 ou 9 rangs : les premiers 3 rangs sont larges à la lame de 4 centimètres sur autant de long, arrondis, en éventail, échancrés; ceux des autres rangs sont plus allongés et plus étroits; ceux du centre sont longs, effilés en lame de couteau et disposés en étoile; tous sont très minces et transparents; la corolle est aplatie, imbriquée avec plus ou moins de régularité. — *Superbe.*

34. C. *Gallica alba.*

Arbrisseau très vigoureux, les jeunes pousses verdâtres; feuilles ovales-oblongues, finement dentées et assez acuminées; bouton ovale, pointu, à écailles verdâtres; fleur grande,

de 95 millim. de diamètre, rosiforme, semi-double, d'un blanc de lait; les pétales de la circonférence sont larges, arrondis et cordiformes; ceux du milieu plus petits, allongés, échancrés en cœur et entremêlés d'étamines. — *Très belle.*

35. C. *Gardeniæflora.*

Feuilles ovales, obrondes-horizontales, très nervées et bien dentées, d'un vert très foncé; bouton arrondi, gros, et à écailles calicinales verdâtres; fleur de 90 millim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, rosiforme, d'un blanc pur; corolle en rosace étalée, aplatie, en cœur déprimé; pétales larges, imbriqués, quelques uns échancrés, d'autres entiers. La surface supérieure de ces pétales, au lieu d'être plane et lisse, se trouve comme ridée, frisée, tourmentée, ou recoquillée comme un ruban chiffonné. Ceux du milieu sont plus petits et tourmentés comme les premiers. — *Très belle, mais difficile à fleurir.*

36. C. *Gioconda.* (Negri.)

Arbrisseau rustique, d'un joli port; feuilles de 5 centim. de large sur 7 de long, ovales-obtuses-acuminées; surface bullée, dents écartées, émoussées, vert foncé; bouton oblong, pointu, solide, à écailles verdâtres; fleur rosiforme, blanc pur, de 9 centim. de diamètre, double; pétales extérieurs sur 3 ou 4 rangs, larges, arrondis, plats, peu émarginés; ceux du centre plus petits, dressés, ondulés, en touffe, entremêlés d'étamines qui jaunissent légèrement le centre. — *Belle.*

37. C. *Grandiflora alba.*

Feuillage très large, dans le genre du *Punctata semiplena;* fleur de plus d'un décimètre de diamètre, renonculiforme, pleine et d'un blanc de lait; pétales extérieurs sur 5 ou 6 rangs, ovales-arrondis, épais, larges, échancrés profondément au sommet, retournés avec grâce en forme de coquille renversée, et imbriqués tous avec régularité; ceux qui les

suivent sont peu nombreux, plus petits, allongés, disposés en croix et imbriqués; ceux du milieu, au nombre de 4 ou 5, sont contournés et recoquillés de manière à cacher le point central de la corolle. — *Magnifique.*

38. C. *Grunelli.*

Arbrisseau d'un joli port; feuilles de 8 centim. de large sur plus d'un décim. de long, ovales-allongées, lancéolées, épaisses, horizontales, très nervées et dentées, d'un vert terne; bouton très gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur de plus d'un décim. de diamètre, pleine, d'un blanc pur; pétales extérieurs sur 4 rangs, larges, ovales-oblongs, bien imbriqués et légèrement échancrés au sommet; ceux de l'intérieur sont plus petits, nombreux, en faisceaux, et forment une rosace large, péoniforme. — *Magnifique.*

39. C. *Harrissonii.*

Arbrisseau vigoureux, les branches courbées à l'articulation de chaque feuille, rameaux écartés; feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales-arrondies, horizontales, réfléchies, à fortes nervures, très dentées, et d'un vert pâle; bouton ovale-oblong à écailles moitié noirâtres et moitié verdâtres; fleur d'un blanc très pur, de 10 centim. de diamètre, quelquefois davantage, renonculiforme, gracieusement modelée; pétales moyens, régulièrement imbriqués du centre à la circonférence, dépourvue totalement d'organes sexuels. — *Très jolie, mais fleurit difficilement.*

40. C. *Haylokii.*

Feuilles d'environ 68 millim. de large sur plus de 140 de long, allongées, acuminées, horizontales, rapprochées; nervures très saillantes, largement dentées; bouton ovale, obtus, à écailles blanchâtres; fleur de plus d'un décim. de diamètre, péoniforme, pleine et d'un blanc de lait pur; pétales extérieurs à peu près au nombre de 15 sur deux rangs, distincts,

larges de 50 mill., renversés, étalés avec ordre et très échancrés au sommet. Une ou deux petites raies presque invisibles paraissent sur un ou deux de ces pétales, et, comme ces raies ne sont qu'accidentelles, nous classons cette variété parmi les blancs. Ceux de l'intérieur sont nombreux, petits, allongés, touffus comme dans le *Pomponia.*— *Magnifique.*

41. C. *Hébé.*

Feuilles allongées, les unes grandes, les autres de moyenne dimension, horizontales, bords dentés largement, d'un vert foncé; bouton gros, solides, à écailles jaunâtres; fleur de 9 centim. de diamètre, péoniforme, d'un blanc de lait pur, et pleine; pétales extérieurs sur deux ou trois rangs, larges, ondulés, mal imbriqués; ceux de l'intérieur en touffe, très nombreux, et plus courts que les premiers. — *Très belle.*

42. C. *Heteropetala alba.*

Feuilles ovales, allongées, assez larges, rapprochées, d'un vert terne; bouton gros, obtus, à écailles vertes; fleur de 10 centim. de diamètre, rosiforme, si la plante est forte, double, d'un blanc de lait; pétales de la circonférence sur quatre rangs, bien imbriqués, un peu tourmentés; stries roses très rares; ceux du centre sont en touffe et légèrement frangés.— *Superbe.*

43. C. *Innocenza.* (Mar.)

Arbrisseau peu rustique; bois bistre foncé, l'ancien rayé de jaune et de noir; feuilles de 6 centim. de large sur 11 de long, ovales-allongées, acuminées, la pointe recourbée légèrement en dessous; surface bosselée inégalement, très nervée, bordée de dents fines, distantes; pétiole long; bouton gros, obtus, solide, à écailles verdâtres; fleur de 10 à 11 centimètres, renonculiforme, pleine, d'un blanc de neige; corolle en rosace ronde et étoffée; pétales sur 6 ou 7 rangs, ovales-arrondis, en gouttière, acuminés, très serrés et rap-

prochés, transparents, appuyés avec régularité sur le calice, et imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

44. C. *Kissy.*

Feuilles lancéolées, peu fermes, d'un vert terne, ressemblant un peu à celles du *C. Sassanqua* simple, mais plus acuminées; fleur petite, blanche, simple, un peu odoriférante.

45. C. *Lacteola.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, bien placées, ovales-arrondies, un peu obtuses, très finement dentées, d'un vert obscur; arbrisseau très bien fait; bouton gros, oblond, à écailles jaunâtres, dont le bord est noir; fleur grande, de 9 à 10 centim. de diamètre, rosiforme, semi-double, d'un blanc pur; pétales extérieurs renversés, ceux du centre droits, un peu chiffonnés et entremêlés d'étamines stériles. — *Superbe.*

46. C. *Lady Brougham.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles les plus anciennes de 6 centimètres de large sur 115 millim. de long, les autres plus petites, toutes ovales-allongées, légèrement retournés en dessous au bord, horizontales, la pointe seulement recourbée; surface supérieure lisse, nervures à peine apparentes, surtout les latérales; bords dentés finement, d'un vert foncé; bouton ovale-acuminé, à écailles vertes; fleur de 10 à 11 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un blanc pur incomparable; pétales de moyenne force, arrondis, en coupe, presque tous entiers, sur 5 ou 6 rangs, et disposés en recouvrement les uns sur les autres à distance, et formant une imbrication étagée, différente de toutes celles à corolle blanche. — *Superbe.*

47. C. *Liliiflora.*

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, ovales,

peu acuminées, horizontales, creusées en gouttière au sommet, légèrement recourbées en dessous, presque planes, dentées finement jusqu'à la moitié de la circonférence, d'un vert très foncé; bouton ovale-pointu, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centimètres de diamètre, double, anémoniforme, blanche, à cœur paille; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, arrondis, presque ronds, étalés horizontalement et à distance, échancrés; ceux du centre, quoique petits, en lanière et uniformes, sont complets, innombrables, allongés, dressés, rapprochés lâchement, et entremêlés d'étamines nombreuses, fertiles, lesquelles ôtent à la partie centrale de la corolle sa blancheur primitive et lui communiquent une teinte jaunâtre. — *Très jolie.*

48. C. *Londinensis alba*, *Alnut's alba*, *Candida superba.*

Bouton de moyenne grandeur, à écailles calicinales jaunâtres; fleur d'un blanc pur, pleine, rosiforme, et d'environ 10 centim. de diamètre, quelquefois davantage; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, bien disposés, larges, allongés, nombreux et irrégulièrement imbriqués : ceux de l'intérieur sont ramassés, et forment un centre inégal. Souvent cette fleur est régulière, parfaite. — *Magnifique.*

49. C. *Lucina plena.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales-arrondies, à sommet rétréci et peu acuminé, distantes, bullées, horizontales, largement dentées, d'un vert clair; bouton gros, obtus, à écailles noirâtres à la base et d'un vert jaune au sommet; fleur de plus de 90 millim. de diamètre, renonculiforme, pleine et blanche, le centre seulement est un peu lavé de jaune clair; pétales larges, imbriqués avec grâce, renversés régulièrement, échancrés profondément. Deux ou trois points rouges presque imperceptibles se montrent sur deux ou trois pétales; mais ces points ont si peu de dimension et de couleur, qu'on peut placer cette fleur parmi les blanches. — *Superbe.*

50. C. *Madame de Rambuteau.* (Berl.)

Arbrisseau d'une croissance rapide, élancé, tendant à la forme pyramidale; feuilles de 5 centim. de large sur 10 et plus de long, ovales-allongées, bosselées, rapprochées, en gouttière, épaisses, acuminées, recourbées au sommet, à nervures saillantes, bordées, finement dentées, vert foncé; bouton obtus, gros, nombreux, solides, à écailles verdâtres; fleur de 10 centimètres de diamètre, pleine, rosiforme, arrondie, d'un blanc de neige; pétales sur 7 ou 8 rangs, amples, allongés, les uns échancrés, les autres entiers, presque tous pointillés de rouge. Ceux des quatre premiers rangs sont en gouttière, les autres larges, échancrés, tourmentés, festonnés; corolle protubérante, large, d'une certaine régularité qui en fait présager par la suite la perfection. Gagné par feu Tamponet en 1843 (1). Ce Camellia est si peu accidenté de rouge, qu'il peut être classé parmi les blancs. — *Magnifique.*

51. C. *Madame Tamponet.* (Berl.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 55 millim. de large sur 100 de long, les unes ovales-rondes, les autres allongées, recoquillées, tourmentées et réclinées; boutons obtus, nombreux, solides, à écailles vertes; fleur d'environ 10 centim. de diamètre, pleine, en rosace arrondie, rosiforme, d'un blanc de lait à l'extérieur et jaunâtre au centre; pétales sur 6 rangs, amples, allongés, entiers, imbriqués lâchement; centre composé de pétales informes, avortés, étroits, groupés en paquets et entremêlés d'étamines, ce qui paraîtrait indiquer que la corolle deviendra après plusieurs floraisons ou renonculiforme ou entièrement péoniforme. Gagné par feu Tamponet en 1843.

(1) Les Camellia nommés Princesse Clémentine, Madame de Rambuteau, Madame de Boigne, Madame Tamponet, Mademoiselle Jeanne d'Osmond, Madame de Varry, sont en souscription chez M. Courtois, successeur de feu Tamponet, rue de la Muette, n° 15.

52. C. *Mademoiselle Jeanne d'Osmond.* (Berl.)

Arbrisseau vigoureux, peu élevé et rameux; fleuilles d'environ 5 centim. de large sur 11 de long, difformes, les unes ovales-arrondies, les autres allongées et de moindre dimension, surface très nervée et veinée de même, dents écartées et aiguës, vert foncé; bouton gros, obtus, à écailles vertes; fleur double, d'environ 10 centim. de diamètre, d'un blanc pur de lis; pétales extérieurs sur 5 rangs, amples, arrondis, les uns entiers, les autres échancrés; centre composé de pétales complets, nombreux, d'autres pétaloïdes. Gagné par Tamponet en 1843. — *Magnifique.*

53. C. *Magnifica* ou *Alba superba.*

Arbuste de force moyenne, pyramidal, diffus, délicat; feuilles de 4 centim. de large sur 7 ou 8 de long, ovales, lisses, dentées légèrement, d'un vert pomme; bouton obtus, solide, à écailles noires à la base et jaunâtres au sommet; fleur de 9 à 10 c. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un beau blanc de lait, imbriquée dans toute sa circonférence. — *Superbe.*

54. C. *Maria Dorothea.* (Baum.)

Feuilles de 5 centim. de large sur 1 décim. de long, allongées, recourbées au sommet, horizontales, presque droites, fortes nervures largement dentées, d'un vert foncé; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9 à 10 centim. de diamètre, et davantage sur un fort sujet, pleine, rosiforme, blanc pur; corolle en rosace, ronde, rosiforme; pétales oblongs, élargis au limbe, imbriqués quelquefois régulièrement du centre à la circonférence, échancrés très profondément et très largement. Toute la partie échancrée est frangée. — *Très belle.*

55. C. *Martheri alba.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles diverses, les unes de 5 centimètres de large sur 9 de long, les autres plus grandes, épaisses, bullées, dentées à distance, et d'un vert foncé;

bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9 à 10 centimètres de diamètre, quelquefois davantage, pleine, péoniforme, blanche; pétales extérieurs larges, en coupe, épais, sur trois rangs, quelquefois striés, ceux du centre nombreux, groupés en plusieurs touffes, et formant un cœur large, bombé. — *Superbe.*

56. C. *Melinde.* (Negri.)

Feuille de 4 ou 5 centim. de large sur 11 et plus de long, ovales-allongées, atténuées au sommet, bullées à la surface, distantes, épaisses, dents écartées, fines et aiguës; bouton gros, ovale-oblong, à écailles verdâtres; fleur péoniforme, double, d'un blanc de lait, et de 9 à 10 centim. de diamètre; pétales extérieurs nombreux, ouverts, épais, sur plusieurs rangs, largement recourbés, et séparés de ceux du centre, qui sont petits, ovales-oblongs, dressés, entremêlés d'autres pétales dont la réunion forme un intérieur sphérique. — *Très belle.*

57. C. *Mont-Blanc.* (Bodaert's.)

Feuilles de 6 centimètres de large sur 11 et plus de long, ovales, à sommet rétréci, horizontales, veines apparentes, surface presque plane, bords finement dentés et à distance, vert obscur; bouton très gros, d'abord obtus, plus tard aplati, à écailles jaunâtres; fleur de 10 à 11 centim. de diamètre, varathiforme ou globuliforme, très pleine, d'un blanc pur; pétales de la circonférence sur un seul rang, larges au limbe, et allongés, retournés en arrière, rétrécis à l'onglet, échancrés, veinés, et régulièrement disposés sur le calice. Ceux qui les suivent sont innombrables, de toutes les formes, de toutes les dimensions, retournés dans tous les sens, presque tourmentés, imbriqués partiellement, très serrés, groupés par paquets, et forment une sphère considérable très touffue, régulière, offrant l'ensemble d'un bouquet composé exclusivement de beaucoup de fleurs de tubéreuse quadruple artiste-

ment arrangées les unes à côté des autres. La forme de cette fleur monstrueuse s'écarte entièrement de toutes celles connues. C'est une magnifique acquisition récemment introduite dans le commerce par M. Van Houtte, de Gand.

58. C. *Myrtifolia alba* ou *albicans*. (Hébert.)

Arbrisseau branchu, assez rustique; feuilles de 45 millim. de large sur 85 de long, ovales-allongées, presque lancéolées, placées en croissant, en gouttière; veines apparentes; bords dentés à distance, d'un vert peu foncé; bouton ovale-obtus, solide, à écailles calicinales jaunâtres; fleur de 10 centimètres de diamètre, renonculiforme, pleine, d'un blanc éclatant; pétales nombreux, amples, rapprochés, échancrés, imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. Obtenu de graines par l'illustre Hébert.

59. C. *Nivalis* de Loddiges ou *Lactea* d'Young.

Arbrisseau d'une végétation très rapide et élancé; feuilles de plus de 70 millim. de large sur plus de 108 de long, arrondies, épaisses, horizontales, très nervées, dentées régulièrement; surface raboteuse, vert foncé; bouton allongé, à écailles jaunâtres; fleur de 9 à 10 centim. de diamètre, double, rosiforme, en coupe évasée, d'un blanc de neige ou de lait; pétales extérieurs de vingt à vingt-deux, larges, en éventail, échancrés, bien imbriqués, épais; quelques étamines fertiles au centre, mêlées avec d'autres pétaloïdes. — *Très belle.*

60. C. *Nivea* ou *Virginica alba.*

Rameaux courts et grêles; feuilles petites, ovales, recourbées; nervures assez prononcées; fleur irrégulière, semi-double, large, blanche, et de beaucoup d'apparence.

61. C. *Nivea vera.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 95 de long, forme, ner-

vures et couleur de celles du *C. imperialis;* bouton de moyenne force, un peu pointu, à écailles vertes; fleur d'environ 10 centim. de diamètre, semi-double, blanche, rosiforme; pétales extérieurs larges, arrondis, échancrés; étamines presque toutes stériles, droites, assez longues, écartées et formant un groupe qui entoure cinq ou six pétales centraux, très petits, longs, taillés en lanières; corolle en coquille élégante. — *Très jolie.*

62. C. *Nobilissima.* (Lef.)

Feuilles de 68 millim. de large sur 100 de long, diverses, ovales, arrondies, bien acuminées, un peu en parasol, horizontales, épaisses, très nervées et dentées, d'un beau vert; bouton obtus, à écailles jaunes, fleur de plus de 9 à 10 centimètres de diamètre, pleine, blanche, péoniforme; pétales extérieurs sur 4 ou 5 rangs, nombreux, bien imbriqués et transparents; ceux de l'intérieur sont en un seul groupe, longs, inégaux, tourmentés et serrés entre eux avec régularité, formant un centre séparé comme dans le *Pomponia plena.* — *Superbe.*

63. C. *Oleæfolia latifolia.*

Feuilles oblongues, presque sessiles, un peu pincées en dedans, inégalement dentées; bouton petit, ovale, un peu tomenteux, à écailles jaunâtres; fleur simple, blanche, de moyenne grandeur; le centre est un peu jaunâtre et évasé.

64. C. *Oleifera.*

Arbrisseau très élevé, pyramidal; feuilles ovales-oblongues, légèrement crénelées, lisses; fleur *biternée*, blanche, simple, assez grande. C'est du fruit de cet arbrisseau que les Chinois tirent une huile d'une odeur suave qui sert à parfumer leurs habitations.

65. C. *Oleifera plena.* (Mar.)

Arbuste élancé, pyramidal, peu gracieux; feuilles tout à

fait pareilles à celles du *C. oleifera*, d'où il sort; bouton pointu, petit, à écailles calicinales noirâtres; fleur d'environ 56 millim. de diamètre, double, blanche ; pétales au nombre de 9 ou 10, de moyenne force, profondément échancrés au sommet, et formant une corolle de peu d'apparence; étamines au centre.

66. C. *Palmerii alba*, voy. C. *Pomponia semi-plena*.

67. C. *Pomponia plena*.

Feuilles ovales-allongées, très aiguës, rapprochées, lisses, l'extrémité recourbée vers la terre, finement dentées, d'un vert terne, de 54 millim. de large sur 82 de long; quelques unes d'une plus grande dimension; arbres vigoureux, à rameaux diffus, et qui tend à s'élancer çà et là, sans ordre, s'il n'est pas dirigé par la taille; bouton gros, arrondi, à écailles vertes; fleur très grande, déoniforme, de 9-10 centim. de diamètre, pleine et d'un blanc pur; les pétales de la circonférence sont plans ou ondulés, ceux du centre sont creusés en gouttière, blancs et à onglet rouge, et quelquefois nuancés d'un jaune léger. Cette belle variété n'est pas constante dans la couleur de ses fleurs : car souvent on rencontre sur le même sujet des fleurs rouges, roses et blanches. — *Magnifique.*

68. C. *Pomponia semi-plena*.

Arbrisseau très vigoureux, s'élevant de 5 à 6 mètres, d'un port fort élégant; feuilles ovales-lancéolées, un peu acuminées, souvent recourbées aux deux extrémités; nervures peu saillantes, lisses, finement dentées, forme, couleur et dimension de celles du *Pomponia plena*; bouton gros, arrondi, à écailles d'un vert blanchâtre; fleur très grande, de près de 100 millim. de diamètre, semi-double, régulière, rosiforme, d'un blanc éclatant, ayant souvent une partie de ses pétales largement rayée de rose à partir de l'onglet, et qui vient se

fondre en s'élargissant près du sommet du limbe; étamines nombreuses, disposées en faisceau au centre de la fleur. Elle porte graine. — *Superbe.*

69. C. *Princesse Clémentine.* (Berl.)

Arbrisseau branchu, vigoureux, de 50 centim. de haut; feuilles diverses, les unes de 3 centim. de large sur 9 de long, d'autres de 4 sur 6 et demi; les premières allongées, acuminées, les autres ovales, légèrement pointues, très nervées, et veinées à la surface supérieure, dentées largement, d'un vert ordinaire; bouton ovale-obtus, à écailles noirâtres à la base; sépales blanchâtres; fleur de 9 à 10 centim. de diamètre, rosiforme, blanche, double; pétales sur 5 à 6 rangs, minces, transparents, allongés, émarginés, penchés et imbriqués avec quelque régularité; au centre quelques étamines qui lui donnent une teinte jaune paille. Gagné par Tamponet en 1843. — *Très belle.*

70. C. *Rollisoni* ou *Excelsa.*

Feuilles de 41 millim. de large sur 64 de long, ovales-arrondies, peu pointues, horizontales, à nervures profondes, finement dentées, d'un vert obscur; bouton obtus, à écailles blanchâtres; fleur moyenne, double, d'un blanc de lait, rosiforme; pétales extérieurs peu nombreux, disposés sur plusieurs rangs, échancrés au sommet; ceux de la circonférence sont frangés, tous sont imbriqués et renversés régulièrement sur le calice; le centre est composé de petits pétales et d'étamines, presque toutes pétaloïdes, à cœur jaunâtre. — *Jolie.*

71. C. *Sassanqua.*

Arbrisseau à rameaux ouverts, rougeâtres et velus dans leur jeunesse; feuilles de 54 millim. de large sur 81 de long, alternes, ovales, obtusément dentées, marginées, fermes, d'un vert terne; fleur petite, simple, composée de 5 pétales, d'un beau blanc, sessiles, terminales.

72. C. *Seraphina.*

Simple. Porte graines.

73. C. *Splendens alba.*

Nous avons vu la fleur de cette variété de l'établissement horticole boulevart Mont-Parnasse, 37 ; ne la connaissant pas sous d'autres noms, nous lui laissons celui sous lequel nous l'avons trouvée.

Feuilles de 6 centim. de large sur 7 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes, en parasol, horizontales, très nervées, et d'un vert très foncé ; bouton rond, obtus, à écailles noirâtres, fleur de 8 centim. de diamètre, pleine, d'un blanc sale ; pétales extérieurs obronds, de moyenne force, peu nombreux, très échancrés au sommet et peu étalés ; ceux qui les suivent sont en grand nombre, en paquets, allongés, droits, et entremêlés d'étamines courtes et fertiles. Cette fleur ressemble à celle du *C. Welbancksiana ;* mais le feuillage est tout à fait différent. — *Très belle.*

74. C. *Splendidissima.* (Berl.)

Arbuste vigoureux, pyramidal ; feuilles de 95 millim. de large sur 122 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes ; nervures nombreuses et apparentes, légèrement dentées, luisantes, d'un vert foncé ; bouton gros, ovale, obtus, de la forme de l'ancien C. blanc double, à écailles verdâtres ; fleur de 1 décim. de diamètre, pleine, blanche, péoniforme ; corolle à peu près de la forme du *C. Colvilii ;* pétales de la périphérie larges, nombreux, réfléchis, ondulés, irréguliers, un peu laciniés à leur bord et d'un blanc pur ; ceux de l'intérieur sont plus étroits, allongés, nombreux, très serrés, frisés, ainsi que ceux de la circonférence, et d'un blanc moins éclatant ; point d'organe sexuel apparent. – *Magnifique.*

75. C. *Stéphanie.*

Fleur de plus de 11 centim. de diamètre, d'un blanc net,

pleine ; pétales de la circonférence sur plusieurs rangs, larges, bien étalés, échancrés et irrégulièrement disposés sur le calice ; ceux qui les suivent sont de moyenne force, inégaux, dressés, groupés en masse compacte, et formant un intérieur bombé, large, inégal ; corolle souvent renonculiforme. — *Superbe.*

76. C. *Teutonia alba.* (Grun.)

Le *Teutonia*, qui donne des fleurs toutes blanches et des fleurs toutes roses sur le même individu, rapporte quelquefois des fleurs blanches exclusivement, et renonculiformes. — La grande exposition de Gand de mars 1844 nous a offert cet exemple. — *Magnifique.*

77. C. *Triphosa vera.*

Feuilles d'environ 56 millim. de large sur presque 90 de long, les unes ovales-arrondies, les autres ovales-lancéolées, très nervées, d'un vert foncé ; bouton ovale-allongé, un peu pointu, à écailles vertes ; fleur de presque 11 centim. de diamètre, pleine, blanche, péoniforme ; corolle en coupe très gracieuse ; pétales de la circonférence bien disposés, un peu renversés au bord ; ceux du centre nombreux, ramassés, en touffe, courts, façonnés inégalement. — *Superbe.*

78. C. *Venusta alba.*

Beau feuillage d'un vert terne et beau port ; bouton ovale-oblong, un peu acuminé, et à écailles jaunâtres ; fleur blanche à reflet aurore, de 9 à 10 centim. de diamètre, double ; pétales extérieurs peu nombreux, mais larges, foliacés, étalés, échancrés au sommet, souvent pointillés de rouge, et disposés avec quelque régularité ; ceux qui les suivent sont moins grands et en petit nombre. — *Très jolie.*

79 C. *Veymaria.*

Feuilles petites, dans le genre du *Pomponia plena* ; bouton assez gros, à écailles vertes ; fleur de 95 millim. de diamètre,

blanche, semi-double, forme du *Pomponia semi-plena;* le fond en est un peu rosé.

80. C. *Wadii.*

Arbuste d'une végétation rapide, beau port, rameaux divergents; feuilles de 68 millim. de large sur un décimètre de long, ovales-arrondies, très acuminées, horizontales; nervures profondes, largement dentées, vert du *C. imperialis;* bouton gros, arrondi, à écailles jaunâtres; fleur de 9 à 10 cent. de diamètre, pleine, d'un blanc de lait; pétales de la circonférence nombreux, larges, bien imbriqués; les deux premiers rangs sont renversés, les autres appuyés seulement sur le calice, mais régulièrement et avec grâce, tous échancrés légèrement; ceux du centre, quoique petits, sont, de même que les premiers, coordonnés avec régularité, nombreux, imbriqués, et se tenant un peu droits. — *Superbe.*

81. C. *Welbancksiana* ou *Heptangularis.*

Feuilles de 48 millim. de large sur 81 de long, ovales-lancéolées, un peu acuminées, réfléchies, légèrement dentées, quelques unes elliptiques, lisses, d'un vert jaunâtre, luisantes; bouton sphérique, à écailles noirâtres; fleur blanche, rosiforme, souvent péoniforme, double, large de 108 millim., irrégulière; pétales des premiers rangs larges, échancrés au sommet, groupés au centre de manière à imiter la réunion de plusieurs fleurs qui seraient renfermées dans un calice commun; ceux de l'intérieur sont plus petits, dressés, chiffonnés, réfléchis, entremêlés d'étamines. — *Superbe.*

82. C. *Withe Warath* (Amér.), Dunl.

Feuilles de 70 millim. de large sur 98 de long, planes, très acuminées, fortement dentées, et d'un vert très luisant; bouton ovale-obtus, écailles vertes; fleur de 11 centim. de diamètre, d'un blanc plus ou moins pur, rappelant beaucoup la forme du *C. Warrata alba*, ayant la même disposition de pétales. — *Superbe.*

83. C. *Woodsii alba.*

Arbrisseau vigoureux, facile à cultiver; feuilles de 5 centim. de large sur 8 de long, ovales, minces, presque lisses, dentées largement et finement, d'un vert foncé; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleurs de 10 centim. de diamètre, péoniforme, souvent régulière, pleine, d'un blanc pur; pétales extérieurs sur cinq rangs, un peu plus longs que larges, les uns entiers, les autres en gouttière et émarginés, horizontaux, et bien imbriqués. Ceux du centre sont souvent difformes, allongés, en touffes, droits et séparés de ceux de la circonférence, renfermant des étamines avortées qui lui donnent une teinte jaunâtre. Quelquefois ils sont amples, régulièrement placés et imbriqués comme les premiers. Souvent la corolle, au lieu d'être d'un blanc pur, est marquée à la circonférence de taches, ou bandes, ou lignes rouges. — *Magnifique.*

PREMIÈRE GAMME.

Unicolores.

FLEUR ROSE CLAIR.

Couleur dominante. *Laque* mêlée avec plus ou moins de vermillon et de jaune de Naples, comme dans les n°s 2, 3 et 4, du tableau peint.

84. C. *Admirabilis.* (Mar.)

Feuilles de moyenne dimension, un peu allongées et d'un vert terne, bouton ovale-oblong, un peu pointu, à écailles verdâtres; fleur de 90 millim. de diamètre, double, rose n. 3, rosiforme; pétales de la circonférence bien imbriqués, larges

et appuyés sur le calice avec grâce ; ceux de l'intérieur chiffonnés, irréguliers et étalés inégalement. — *Très jolie.*

85. C. *Agenorea* ou *Villageoise.* (Mar.)

Arbrisseau d'une végétation extrêmement vigoureuse et précoce; rameaux allongés, d'une croissance rapide; feuilles de 7-8 cent. de large sur 10-12 de long, les unes ovales-larges, les autres ovales-étroites, allongées, lancéolées, toutes distantes, coriaces, très luisantes, dentées obtusément, d'un vert intense; bouton gros, ovale-arrondi, aplati au sommet, à écailles vertes; fleur pleine, rosiforme, régulière, de 9-10 cent. de diamètre, d'un beau rose délicat, ponctuée ou striée irrégulièrement d'un rouge foncé carminé; pétales extérieurs nombreux, ovales-arrondis, sur 5-6 rangs, étalés avec régularité les uns après les autres; ceux de l'intérieur plus petits selon leurs rangs respectifs, ovales-oblongs, irrégulièrement disposés, tous roses comme les premiers et striés de rouge. Obtenu de semences par M. Negri, de Milan, c'est le Camellia dit *Villageoise* introduit dans le commerce par l'honorable horticulteur de Liége M. Makoy. — *Magnifique.*

86. C. *Aitonia* ou *Amplissima.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, souvent même plus grandes, ovales-oblongues, assez rapprochées, régulièrement dentées, épaisses, nervées, luisantes, réfléchies, d'un vert foncé; bouton très gros, ovale-pointu, à écailles vertes; fleur très large, de 130 millim. de diamètre, et souvent davantage, simple, rose n. 3 en hiver, et rouge cerise n. 3 au printemps. Ce Camellia, lorsqu'il est un peu fort, fructifie abondamment tous les ans; ses fruits ressemblent tout à fait à la pomme d'api. — *Très belle.*

87. C. *Amabilis plena* ou *Amabilis americana.* (Smith.) Amérique.

Feuilles de 60 mill. de large sur 98 mill. de long, ovales-

arrondies, horizontales, un peu recourbées, acuminées, la pointe renversée; nervures très apparentes, régulièrement dentées, d'un vert foncé; fleur de plus de 90 mill. de diamètre, pleine, renonculiforme, rose n. 3, mélangé d'un rose plus ou moins intense et nuancé; pétales extérieurs imbriqués avec régularité, nombreux, renversés, et d'un beau rose plus foncé que ceux de l'intérieur, qui sont d'un rose pâle. — *Magnifique.*

88. C. *Amantha rubra.*

Arbrisseau vigoureux, branchu; feuillesd e 6-7 centim. de large sur 9-10 de long; ovales-arrondies, très rapprochées; nervures légères, dentées largement, d'un vert foncé; bouton gros, acuminé, à écailles verdâtres; fleur rosiforme, de 10-11 cent. de diamètre, d'un rose foncé ou rouge tendre, lavé de carmin; corolle étoilée; pétales extérieurs sur quatre rangs, ovales-oblongs, en gouttière d'abord, puis étalés largement et retournés en dessous au limbe; tous finement veinés et échancrés; ceux de l'intérieur nombreux, très courts, en forme d'étamines petaloïdes complètes, maculés de blanc à peu près comme dans l'*Oxoniensis*. — *Très belle.*

89. C. *Americana* de Dunloop. (Amérique.)

Feuilles de 60 mill. de large sur 123 de long, ovales-arrondies, peu acuminées, légèrement dentées, un peu recoquillées et réfléchies, d'un vert luisant; bouton ovale-oblong, un peu pointu au sommet, à écailles vertes; fleur de 10 centim. dediamètre, pleine, renonculiforme, rose blanc incarnat, d'une délicatesse impossible à décrire, avec des lignes d'un rose plus intense que le fond; pétales de la circonférence sur six ou sept rangs; presque tous de la même forme, arrondis, amples, nombreux, en coupe, entiers, minces, transparents, marginés de blanc rosé, tous imbriqués régulièrement d'un bout à l'autre de la circonférence. La corolle est en coupe: lorsqu'elle n'est pas tout à fait épanouie, on la prendrait pour

celle d'une rose thé. Obtenu par Dunloop (en Amérique). — *Magnifique.*

90. C. *Amerstia vera.*

Feuilles de 48 mill. de large sur 84 de long, ovales-allongées, finement dentées; bouton de moyenne force, à écailles jaunâtres; fleur de 98 mill. de diamètre, double, rose n. 3, rosiforme, quelquefois n. 4; pétales peu nombreux, larges au limbe et étroits à la base; le bord est rose pâle, le milieu rose vif, veiné de rouge. Ceux du centre, au nombre de quatre ou cinq, moins grands que les premiers, même forme, renferment deux ou trois étamines simples, allongées, qui par leur disposition laissent un vide au centre. — *Très jolie.*

91. C. *Anemonæ Calderara.*

Arbrisseau délicat; feuilles obrondes, plates, dentées à distance, de 3-4 cent. de large sur 7-8 de long, d'un vert ordinaire, quelquefois panaché; bouton ovale-obtus, à écailles jaunâtres; fleur moyenne, anémoniforme, d'un rose tendre; pétales extérieurs sur deux rangs, concaves, ceux de l'intérieur presque tous petits, les uns pétaloïdes, les autres complets. — *Belle.*

92. C. *Apollina.*

Arbrisseau vigoureux, garni de rameaux nombreux et étalés; feuilles de 68 mill. de large sur 95 de long, ovales-arrondies, subcordiformes, d'un vert presque noir, et à nervures multipliées et apparentes; fleur grande, de 86 mill. de diamètre, rosiforme, pleine, d'un rose tendre n. 2; pétales de la circonférence arrondis et entiers, ceux du centre tourmentés, chiffonnés et déprimés. — *Belle.*

93. C. *Apollo.* (Mar.)

Arbrisseau élevé, rustique, à feuilles grandes, ovales-arrondies, acuminées, bullées, très nervées, bords entourés des

dents aiguës, d'un vert forcé ; bouton gros , obtus , à écailles jaunâtres ; fleur de 10-11 cent. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rose délicat nuancé de carmin tendre carné; pétales sur 8-9 rangs, obronds, en cuilier, presque entiers, minces, transparents, nombreux, disposés alternativement les uns après les autres avec régularité d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

94. C. *Arnoldii.* (Amér. Har.)

Feuilles de 56 mill. de large sur 84 de long, planes, luisantes, d'un vert pâle ; bouton à écailles jaunâtres ; fleur péoniforme de plus de 98 mill. de diamètre, double, rose n. 3 ; pétales extérieurs ronds, larges, sur trois rangs, bien étalés. Ceux du centre sont petits, entremêlés d'organes sexuels apparents. — *Superbe.*

95. C. *Baxterii.*

Feuilles de 5 cent. de large sur 9 , ovales , le sommet rétréci, horizontales, épaisses ; surface grenelée ; nervures peu apparentes, presque entières, d'un vert foncé; bouton allongé, acuminé , rare. solide, écailles blanchâtres ; fleur péoniforme, pleine, de 9-10 cent. de diamètre, d'un rose intense à reflet rose tendre ; pétales sur 3-4 rangs. Ceux des deux premiers rangs sont amples, arrondis; les autres sont allongés, presque acuminés, en gouttière, tous échancrés et placés régulièrement. Centre composé d'une quantité de petits pétales, les uns complets, les autres pétaloïdes, longs, dressés, difformes, et en touffe large. — *Superbe.*

96. C. *Bristoniana.*

Feuilles de 5-6 cent. de large sur 9-10 de long, ovales , les unes arrondies, les autres allongées, coriaces, dentées à distance, d'un vert foncé ; bouton ovale-obrond , à écailles verdâtres ; fleur de 10 cent. de diamètre, péoniforme, d'un rose délicat , transparent, nuancé d'un reflet blanc, principalement

au centre. Les pétales extérieurs sont sur cinq ou six rangs; ceux qui les suivent, quoique plus petits, conservent la même forme, mais sont plus tourmentés. Les premiers sont amples, rapprochés, recoquillés ou de côté, et imbriqués irrégulièrement; les autres sont de moindre dimension, plus nombreux, déchiquetés, serrés les uns contre les autres, formant un centre un peu relevé, accidenté de blanc et entremêlé de quelques étamines avortées. — *Charmante fleur.*

97. C. *Bysanthina.*

Arbrisseau d'une végétation peu animée, branchu; feuilles petites dans le genre de celles du Ralemona, avec lequel il a quelque ressemblance; bouton ovale-obrond, à écailles calicinales verdâtres; fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 cent. de diamètre, d'un rose tendre; pétales nombreux, de moyenne force, ovales-arrondis, presque entiers, imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence, et marqués de lignes ou taches blanches. — *Magnifique.*

98. C. *Commensa.* (Makoy.)

Port et feuillage du Donkleari, dont il provient; fleur d'une bonne dimension, rose vif, quelquefois panachée de blanc; pétales au nombre de 60-70, arrangés avec une symétrie unique. Cette variété est en souscription chez M. Makoy, de Liége, au prix de 25 francs pour une bonne plante, et de 50 pour une plus forte.

99. C. *Cœlestina.*

Feuilles de plus de 6 cent. de large sur 7 et plus de long, ovales-allongées, un peu recourbées au sommet, dentées, vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur renonculiforme, de plus de 9 cent. de diamètre, d'un rose tendre n. 3, pleine; pétales imbriqués du centre à la circonférence avec une régularité admirable. Corolle dans les formes du C. *alba plena.* — *Magnifique.*

100. C. *Crewii* (lord), ou *Gloria Angliæ*.

Feuilles dans le genre de celles du C. *Pulcherrima*, même forme et même disposition ; bouton gros, ovale-obtus, solidement attaché aux aisselles, à écailles vert pomme ; fleur anémoniforme de 125 mill. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, rose n. 4 ; pétales de la circonférence, larges, ondulés, rangés en quadruple rang autour de la touffe centrale, du même rose que les pétales laciniés du centre, mais se fondant insensiblement dans de larges macules, ou taches d'un blanc pur, se correspondant de pétales en pétales dans toute la circonférence de la fleur, dont l'ensemble représente l'aspect d'un soleil. Ceux du centre sont laciniés, étroits, allongés, innombrables, alternativement blancs, ou rose très tendre, ou variés blanc et rose, se réunissant en touffes ou pompons d'un aspect cotonneux.

Cette fleur est quelquefois entièrement rose uni, et alors elle ressemble beaucoup à celle du C. *Elegans Chandlerii*.

101. C. *Dahleni* ou *Rathmoreana*.

Arbrisseau d'une belle végétation, port majestueux, à rameaux nombreux, étalés. Feuilles de 50 mill. de large sur 90 de long, épaisses, un peu tourmentées, à nervures profondes ; surface inégale, grenelée ou mieux chagrinée, vert noir ; fleur de presque 100 mill. de diamètre, double, rose, péoniforme, n. 4 ; pétales extérieurs peu nombreux, mais grands, bien disposés en coupe, échancrés, et nuancés de rose carmin au sommet ; ceux du centre, pl usétroits, groupés en faisceau régulier, un peu chiffonnés. — *Très jolie*.

102. C. *Dahliæflora* ou *Heterophylla*.

Feuilles difformes, quelques unes elliptiques, un peu obtuses ; d'autres lancéolées, aiguës, étroites, ondulées, rugueuses et irrégulières, en forme de sabre ou de faux, et d'un vert grisâtre ; bouton pointu, à écailles vertes ; fleur rosiforme,

double, déprimée, de 68 mill. de diamètre, rose n. 3. — *Très jolie.*

103. C. *Emilie Grandiflora (Ecossais).*

Feuilles de moyenne force, horizontales, un peu recourbées et acuminées au sommet, nervées profondément et dentées de même; vert terne; bouton gros, obtus, à écailles jaunâtres; fleur péoniforme, de 100 mil. de diamètre, souvent de 110, selon la vigueur de la plante, pleine, rose n. 4, quelquefois plus foncée; pétales extérieurs sur trois ou quatre rangs, larges, tourmentés et inégalement disposés; ceux de l'intérieur, très nombreux, en faisceau irrégulier; corolle dans la forme de celle du *Punctata plena* ou du *Triumphans rubra.* -- *Magnifique.*

104. C. *Emma Robin.*

Feuilles de 5 cent. de large sur 11 de long, allongées, lancéolées, épaisses, à nervures saillantes, bosselées, très veinées, en coquille renversée; dents distantes, aiguës, d'un vert luisant, foncé; boutons obronds, nombreux, solides, à écailles blanchâtres; fleur de 10 centim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, irrégulière, péoniforme, d'un rose foncé, nuancé de rouge; les pétales extérieurs sont d'abord sur deux rangs, larges, ronds, entiers, veinés de carmin; viennent ensuite trois rangs de pétales moyens, taillés en lanière, allongés, droits, rapprochés, et confondus avec d'autres aussi larges que ceux de la circonférence; puis d'autres difformes, entremêlés de petits, tous étalés, sans ordre, écartés et formant une corolle bizarre, inégale; quelques bandes blanches qui se trouvent presque toujours ou au limbe ou au milieu des pétales ajoutent beaucoup d'éclat à cette variété. — *Superbe.*

105. C. *Emmeliana* ou *Sommelliana.*

Arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide; à feuilles

ovales-arrondies, presque cordiformes, de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long; bouton obrond, gros, à écailles jaunâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, souvent rosiforme, d'un rose tendre nuancé d'un rouge rosé délicat; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, amples, en coquille, transparents, échancrés au sommet et régulièrement imbriqués. Ceux qui les suivent ne sont pas toujours disposés de la même manière : tantôt ils sont de la même forme que les premiers, plus ou moins imbriqués, alors la fleur est rosiforme; et tantôt en masse, alors elle est péoniforme. Cette magnifique variété nous vient de M. Van Houtte, de Gand. On dit que c'est un accident du *Swcetii de Colvill* fixé par la greffe.

106. *Eurioydes rosea.* (Bon.)

Arbrisseau à branches diffuses, ayant lesf ormes et les caractères de l'*Eurioydes alba*; feuilles allongées, lancéolées, nombreuses, très dentées, pendantes, à fortes nervures; bouton petit, acuminé, à écailles jaunâtres bordées de noir; fleur petite, simple, d'un rose foncé ou cerise clair; pétales arrondis, veinés; organes sexuels en état complet.

Cette variété existe dans les serres de Mme la comtesse Boutourlin, à Florence : elle lui a été offerte par S. A. le prince de Metternich. Nous ajouterons que cette variété, appartenant à une espèce diférente de celle du Japon, pourrait devenir la souche d'une espèce nouvelle. Nous engageons en conséquence les amateurs qui la possèdent à en soigner la fructification et à semer et ressemer ses fruits sans relâche; c'est ainsi que l'horticulture fait des progrès.

107. C. *Exquisita* ou *Fimbriata rubra.* (Moëns.)

Feuilles de 8 centim. de large sur 9 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes, peu acuminées, rapprochées, horizontales; surface à nervures très prononcées; dents aiguës, d'un vert obscur; bouton gros, acuminé, solide, à écailles

verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, d'un rouge cerise vif, animé, tirant sur le rose nuancé de carmin délicat; pétales extérieurs sur 4 ou 5 rangs, peu nombreux, mais de 5 centim. de large sur plus de 6 de long, en gouttière, renversés légèrement à l'échancrure, qui est profonde, veinés d'un rose léger, et disposés peu régulièrement, mais avec grâce. Ceux de l'intérieur sont multiples, courts, recoquillés, tourmentés, de diverses formes, serrés, entremêlés de quelques étamines. — *Magnifique, improprement appelée* Fimbriata.

108. C. *Fasciculata.*

Arbrisseau vigoureux et d'un joli port; feuilles de 3 centim. de large sur 10 de long, ovales-allongées, rapprochées, très acuminées, légèrement dentées, d'un vert luisant; bouton oblong, assez gros, à écailles verdâtres souvent bordées de noir; fleur de 80 millim. de diamètre, couleur rose n. 3, rosiforme; pétales larges, bien disposés, quelquefois striés de blanc; quelques étamines au centre. — *Très jolie.*

109. C. *Fasciculata nova.* (Sac.)

Arbrisseau très bien fait et d'une croissance facile; feuilles de 6 centim. de large sur plus de 7 de long, ovales, presque rondes, peu acuminées, épaisses en coquille renversée, d'un vert foncé, dents petites et distantes; bouton ovale-obtus, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleur de plus de 85 millim. de diamètre, pleine, d'un rose clair n. 4, rosiforme; corolle en rosace, un peu renversée; pétales extérieurs sur deux rangs, allongés, très larges, les uns en cuiller, les autres retournés, très échanchés au sommet. Ceux de l'intérieur séparés de ceux de la circonférence, petits, courts, ramassés, très nombreux, en lanière, les uns striés de blanc, les autres rouge pâle. — *Très belle.*

110. C. *Fielders Queen of England.*

Feuilles de 7 centim. de large sur 105 millim. de long, di-

verses, les unes ovales-rondes, presque cordiformes et bullées, les autres de moindre dimension, allongées et presque planes; toutes horizontales, fermes, légèrement recourbées en dessous, et formant le croissant; le sommet court; la nervure médiane saillante près du pétiole, enfoncée au bout opposé, et donnant à la surface de la feuille la forme de gouttière ; dents écartées, saillantes, vert foncé ; bouton obrond, solide, à écailles verdâtres ; fleur de 10 à 11 cent. de diamètre, renonculiforme, d'un rose carné délicat, pleine ; pétales sur 9 ou 10 rangs, amples, presque ronds, légèrement échancrés, bien disposés et régulièrement étagés et imbriqués ; quelques uns du centre sont accidentés d'un blanc rosé en forme de bandes ou de lignes. — *Magnifique.*

111. C. *Goussonia vera.*

Feuilles de 6 centim. de large sur 9 de long, ovales-arrondies, peu acuminées, dressées, très rapprochées, nombreuses, à nervures légèrement marquées, d'un vert terne ; bouton gros, un peu pointu, à écailles vertes au sommet ; fleur rosiforme, de 10 centim. de diamètre, double, rose n. 3 ou 4, selon les circonstances ; pétales extérieurs larges. — *Superbe.*

112. C. *Hallesia vera.*

Feuilles de moyenne force, oblongues, surface grenelée, nombreuses, rapprochées, épaisses; nervures très saillantes et d'un vert terne; bouton allongé, obtus, à écailles verdâtre; fleur rosiforme, de 8 centim. de diamètre, double, rose n. 2 ; les premiers rangs des pétales de la circonférence renversés, acuminés, imbriqués à distance ; les autres plus petits, tourmentés, striés de blanc sale ; quelques étamines avortées. On remarque autour des premiers pétales un reflet de lumière qui donne au limbe une légère teinte, presque imperceptible, de blanc. Quelquefois cette fleur est entièrement panachée. — *Très jolie.*

113. C. *Hebra.*

Arbrisseau très vigoureux, rustique, d'un joli port régulier; ses feuilles ont 5 centim. de large sur 7 de long; elles sont horizontales, dans le genre de celles du *C. Imperialis.* Les boutons sont ovales-allongés, acuminés, solides, à écailles calicinales jaunâtres. La fleur a environ 9 centim. de diamètre; elle est pleine, varathiforme, bombée, ronde, d'un rouge-cerise ordinaire; dans les nuances de celle de *l'Anemonœ Rosea Low,* à laquelle elle ressemble. — *Superbe.*

114. C. *Hellebuykii,* ou *Moënsiana,* ou *Adelaïdea.* (Moens.)

Arbrisseau vigoureux, branchu, d'un port irrégulier, et peu florifère; feuilles de 6 centim. de large sur 9 et plus de long, ovales, à sommet très court, la plupart penchées vers la tige; quelques unes horizontales; toutes bullées, grenelées, veinées, dentées à distance, d'un vert clair dans les nuances de l'ancienne variété dite *Swetiana;* boutons ovale-obronds, solides, nombreux, à écailles blanchâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rose-cerise vif à la circonférence et d'un rose tendre au centre; pétales sur 7-8 rangs, oblongs, arrondis, échancrés, nombreux; au quatrième rang ils sont allongés, aigus au limbe, tous imbriqués parfaitement et avec élégance; ceux du centre sont en petit nombre, courts, ployés en dedans, et lavés de rose. Obtenu par Moëns, d'Anvers, et mis dans le commerce par M. Hellebuyk. — *Magnifique.*

115. *Hendersonii* ou *Lombardii.*

Feuilles ovales-cordiformes, épaisses, distantes, horizontales, acuminées; nervures apparentes et régulièrement dentées; bouton à écailles verdâtres; fleur renonculiforme, pleine, de 10 centim. de diamètre, rose tendre cuivré n. 2, et d'une régularité admirable; pétales sur six ou sept rangs, bien imbriqués, les premiers larges, arrondis, les autres plus petits et ovoïdaux, à mesure qu'ils approchent du centre; corolle en rosace régulière, à cœur déprimé, et d'un effet magnifique.

Quelquefois on voit des fleurs entièrement blanches et des fleurs entièrement roses sur le même sujet.

116. C. *Heterophylla*. Voyez *Dahliæflora*.

117. C. *Hexangularis rosea*.

Feuilles de 27 millim. de large sur 54 de long, lancéolées, horizontales, recourbées au sommet, finement dentées, à nervures saillantes, vert du *Pomponia;* bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de 8 centim. de diamètre, quelquefois même 10, rosiforme, pleine, d'un rose tendre n. 3; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, mais de différentes formes; les premiers sont larges, obtus, horizontaux, très échancrés, quelques uns marqués d'un blanc sale; les autres chiffonnés, tourmentés, séparés de ceux de la circonférence; ceux du centre sont ovales-allongés, nombreux, serrés en faisceau, droits, entiers, d'un rose plus tendre que les premiers. — *Très jolie*.

118. C. *Jacksonii*. Voyez C. *Landrethii*.

119. C. *Kingston*.

Feuilles de 5 à 6 centimètres de large sur 8 à 9 de long, horizontales, arrondies, épaisses, surface inégale, bien dentées, et d'un vert obscur; bouton obtus, à écailles vertes; fleur péoniforme, d'un rose tendre, pleine, ayant de 10 à 11 centim. de diamètre; les premiers pétales sont larges, peu nombreux, étalés sur le calice, échancrés et d'une forme obronde; les autres sont de différentes formes, inégaux, larges, longs, droits, serrés en masse et groupés de manière à faire une corolle irrégulière dans le genre de celle du *Triumphans rubra*. — *Magnifique*.

119 *bis*. C. *Landrethii*. Landreth. (Amérique.)

Feuilles de 6 centim. de large sur 10 de long, lancéolées, veinées et dentées assez profondément; bouton de médiocre grosseur, ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 85 millim. de diamètre, quelquefois de 100, selon la forcede la plante, renonculiforme, pleine, d'un rose plus ou moins clair ou foncé, selon la saison; pétales imbriqués avec grâce du centre à

la circonférence, d'une belle forme, en rosace arrondie. — *Magnifique.*

120. C. *Lindleya.*

Feuilles moyennes, ovales-arrondies, horizontales, d'un vert pâle; bouton gros, déprimé au sommet, à écailles vertes; fleur grande de 10 centim. de diamètre, rosiforme, semi-double, d'un rose clair n. 2; pétales larges, peu nombreux, échancrés fortement au sommet, arrondis et renversés; ceux du centre petits, chiffonnés; fleurit mal en hiver. — *Superbe.*

121. C. *Louise Tamponet.* (Berl.)

Arbrisseau vigoureux, obtenu de graine par M. Tamponet, et qui a fleuri pour la première fois en 1840. Feuilles de 7 centim. de large sur 1 décim. de long, allongées, tourmentées, recoquillées; sommet recourbé; nervures apparentes, bien dentées, d'un vert obscur; bouton allongé, acuminé, à écailles verdâtres; fleur de plus de 8 centim. de diamètre, rosiforme, double, rose clair délicat, même nuance que le *Wilbrohamia*; pétales extérieurs sur trois rangs, de moyenne force, arrondis, échancrés, étalés avec peu de régularité. Ceux du centre sont peu nombreux, aussi longs que les premiers, mais moins larges et fasciculés; les uns se tenant droits, les autres couchés. — *Très jolie.*

122. C. *Mackeyana.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 80 de long, arrondies inférieurement, courbées, en coupe, épaisses, très nervées, bien dentées, d'un vert obscur, quelquefois panachées de jaune; boutons à écailles verdâtres; fleur rosiforme, de 85 millim. de diamètre, double, rose n. 3; corolle en étoile; pétales extérieurs sur quatre ou cinq rangs, ceux des trois premiers rangs oblongs, arrondis au sommet, ayant une petite pointe saillante très fine au milieu du sommet au lieu d'être échancrés, un peu écartés les uns des autres, tous veinés d'un rouge de sang. Les autres sont en lanière, lancéolés, moins

larges que les premiers, mais aussi longs, en cuiller, et mêlés avec ceux du centre, qui sont des étamines converties en pétales, droits, petits, entortillés, écartés, et formant un vide entre eux. Deux ou trois étamines naturelles paraissent sur les côtés au lieu d'être au centre. — *Très jolie.*

123. C. *Marchioness of Exeter.* (Angl.)

Arbrisseau vigoureux, rustique, d'un beau port, d'une croissance rapide; feuilles de 7 centim. de large sur 12 et plus de long, charnues, épaisses, bullées d'abord et grenelées lorsqu'elles appartiennent à un individu vigoureux, et presque planes ensuite; les unes ovales, les autres allongées; veines apparentes, dents placées à très large distance et presque obtuses, vert très foncé; bouton très gros, d'abord obtus, ensuite aplati au sommet, écailles vertes; fleur de 14 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, arrondie, d'un rose tendre ou intense selon la saison, à stries indéterminées, petites, blanchâtres au centre, à pétales sur 9 ou 10 rangs, larges de 5 centim. et longs de presque 6, très nombreux, en coupe, arrondis, presque entiers, imbriqués tous de la circonférence au centre. Introduit en France par M. Cachet, d'Angers. — *Magnifique.*

124. C. *Metronesson.* (Rovelli.)

Feuilles de 5 centim. de large sur 7 de long, ovales-arrondies, acuminées; surface supérieure bullée, dents distantes, obtuses, d'un vert foncé; boutons obronds, solides, rares, écailles verdâtres; fleur de 10 à 11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rose intense nuancé de rouge clair; pétales extérieurs sur 6 ou 7 rangs, ovales-arrondis, amples, horizontaux, en coupe, les uns entiers, les autres échancrés, nombreux, régulièrement étalés sur le calice; ceux du centre plus petits, de plusieurs formes, allongés, dressés en touffe assez large et régulière. Obtenu par M. Rovelli, jardinier distingué aux îles Borromées, qui a introduit dans le commerce plusieurs variétés remarquables. — *Superbe.*

125. C. *Miniata striata.*

Arbrisseau bien fait, robuste et branchu; feuilles à peu près dans le genre de celles du *Punctata plena;* bouton obrond, à écailles vertes; fleur pleine, rosiforme, régulière, de 10-11 centim. de diamètre, d'un rose tendre tirant sur le chair pâle, tantôt unicolore rose, tantôt rose croisé de lignes blanches; pétales extérieurs sur 5-6 rangs, amples, en éventail, peu émarginés, plus foncés au limbe qu'à l'onglet et imbriqués avec régularité. Ceux de l'intérieur ont la même coupe que les premiers, sont plus petits, de la même teinte, et pas toujours régulièrement imbriqués. – *Magnifique.*

126. C. *Montfortiana.* (Sac.)

Arbrisseau peu robuste, d'une végétation lente; feuilles de 5-6 centim. de large sur 11-12 de long, allongées, acuminées, planes, sommet recourbé en dessous, quelques unes tourmentées, fortes nervures, dents distantes, d'un vert foncé; bouton obrond, aplati, écailles jaunâtres; fleur pleine, tantôt péoniforme, tantôt renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, d'un beau rose intense nuancé de carmin clair; pétales amples, en coupe, échancrés et bien imbriqués; ceux de l'intérieur sont ou pétaloïdes incomplets ou complets : dans le premier cas la corolle est irrégulière, ce qui arrive rarement; dans le second cas les pétales sont disposés avec ordre, et alors elle est renonculiforme. — *Superbe.*

127. C. *Niobé.* (Mar.)

Feuilles tourmentées, ressemblant un peu à celles du *C. Imbricata rubra;* bouton ovale-obtus, à écailles blanchâtres; fleur péoniforme, d'environ 10 centim. de diamètre, pleine, rose n. 4, quelquefois rouge cerise n. 2; pétales extérieurs sur trois ou quatre rangs, larges, peu nombreux, largement imbriqués, mais avec régularité. Ceux de l'intérieur plus petits, taillés en lanière, irréguliers, les uns couchés, les autres droits, et formant plusieurs paquets avec un centre séparé et des étamines. — *Très belle.*

128. C. *Ornata vera.*

Voici un second Camellia qui porte le nom d'*Ornata.* Celui-ci a les feuilles tout à fait différentes de celles de l'ancien; les boutons sont gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur varathiforme, de 9 centim. de diamètre, pleine, et d'un rose foncé n. 4, souvent rouge cerise clair n. 2; les pétales extérieurs ne sont que sur un seul rang, presque aussi larges que longs, en éventail, épais et renversés; ceux du centre sont ramassés en faisceau, et forment une boule unie, large de plus de 8 centim., séparée des pétales de la circonférence. — *Très belle.*

129. C. *Pæoniæflora grandiflora nova.*

Arbrisseau à branches allongées, grêles, dans le genre du *Pæoniæflora;* feuilles petites, ovales-aiguës, lisses, luisantes, finement dentées, et d'un vert ordinaire; bouton gros, obtus, solides, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, irrégulière, et d'un rose tendre lavé de carmin dans les nuances de celle dite Hendersonii; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, de 45 millim. de large sur 55 de long, ovales-oblongs, échancrés, minces, transparents. les uns en gouttière, les autres renversés, étalés sur le calice irrégulièrement, quelques uns marqués verticalement de lignes ou bandes blanches. Ceux de l'intérieur sont nombreux, plus petits, complets, en faisceau large. — *Superbe.*

130. C. *Pæoniæflora rosea* ou *rubra.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, et souvent d'une plus grande dimension, ovales-allongées, acuminées, luisantes, peu dentées, d'un vert assez tendre; arbrisseau vigoureux, tendant à s'élancer, et qui a besoin d'être taillé tous les 3 ou 4 ans pour acquérir de la grâce; bouton gros, arrondi, à écailles vertes; fleur pleine, péoniforme, de 108 millim. de diamètre, quelquefois davantage, d'un rose vif n. 4, sou-

vent d'un rouge cerise n. 2; pétales de la circonférence arrondis, larges; ceux du centre roulés en forme de cornet, nombreux, étroits, serrés, dressés, assez longs, et formant une sphère un peu déprimée. — *Superbe.*

131. C. *Paride.* (Mar.)

Feuilles larges, allongées et lancéolées, inclinées vers la terre; bouton rond, aplati au sommet comme le *Florida;* fleur pleine; rosiforme, de plus de 8 centim. de diamètre, rose tendre n. 3; pétales sur 5 rangs, tous bien imbriqués, très larges et appuyés sur le calice avec grâce. Ceux du centre, qui sont en petit nombre, sont inégaux, de différentes formes, irrégulièrement placés et marqués souvent de quelques lignes blanches. — *Très belle.*

132. C. *des Peintres.*

Arbrisseau pyramidal, vigoureux, à feuilles ovales-obrondes, de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, bosselées à la surface, à nervures prononcées, sommet légèrement retourné en dessous, dents écartées et aiguës, d'un vert très foncé; boutons ovales-acuminés, solides, nombreux, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diamètre, double, rosiforme, régulière, d'un rose intense ou rouge cerise clair, dans les nuances du *C. Elegans Chandlerii;* pétales sur 4-5 rangs, bien contournés, épais, concaves, étalés avec grâce et imbriqués régulièrement. Dans le centre, quelques uns sont petits, allongés, inégaux et entremêlés d'étamines fertiles. — *Très belle.*

133. C. *Perle des Camellia.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales-lancéolées, d'un vert pâle; fleur moyenne, péoniforme, double, d'un joli rose n. 4; forme, couleur et disposition des pétales du *C. Pæoniæflora rosea.* — *Très jolie.*

134. C. *Philadelphica nova* de Smith.

Arbrisseau très robuste, d'une végétation franche et rapide; feuilles de 7 centim. de large sur 11 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes, acuminées, horizontales, rapprochées, nombreuses, surface veinée, bullée même, dentées finement et régulièrement, d'un vert obscur; bouton gros, obtus, solide, à écailles verdâtres; fleur rosiforme, souvent péoniforme, d'un beau rose foncé ou mieux encore d'un rouge carmin, de plus de 12 centim. de diamètre, pleine. Les nuances de son coloris ne sont pas toujours les mêmes; quelquefois les pétales extérieurs sont d'un rouge plus ou moins foncé, rapprochés, nombreux, larges, épais, en coupe, sur 5 ou 6 rangs, bien imbriqués. Ceux du centre sont d'un rouge plus clair, en touffe ou étalés, très nombreux, courts, complets. Corolle arrondie, dans les formes de celle du *C. Florida*. Il ne faut pas confondre cette magnifique variété avec l'ancienne de ce nom.

135. C. *Pictorum rosea*. (Sac.)

Feuilles de 54 millim. de large sur 86 de long, ovales-oblongues, peu acuminées, horizontales, dentées régulièrement, nervures ordinaires, vert foncé; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, rose tendre virginal n. 3; corolle renonculiforme, en rosace parfaite; pétales très nombreux, rapprochés, imbriqués, avec une régularité admirable, de la circonférence au centre. Forme du *Candidissima;* les pétales sont moins renversés, et imbriqués un peu plus largement. C'est une des variétés les plus magnifiques du genre; elle vient d'Italie. Sacco, 1833.

136. C. *Pinck* ou *Expansa*.

Feuilles de 54 millim. de large sur 75 de long, ovales-arrondies, quelques unes allongées, peu dentées, et tout à fait semblables à celles du *C. Pæoniæflora;* bouton petit, à écailles

noirâtres ; fleur régulière, rosiforme, moyenne, semi-double, d'un rose clair n. 4 ; pétales fermes, bien imbriqués. On fait servir ce Camellia de sujet.

137. C. *Prince of Wales.*

Nouveauté rare et magnifique. Fleur de 13-14 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rose délicat velouté qui augmente en intensité et en vigueur de la circonférence au centre ; pétales nombreux, arrondis, les uns entiers, les autres légèrement émarginés, tous coordonnés avec une régularité extrême de la circonférence au centre. Vu en fleur chez M. Van Houtte. 1844. — *Magnifique.*

138. C. *Pulcherrima* ou *Rolleni.*

Arbrisseau vigoureux, feuilles de 88 millim. de large sur 100 de long, ovales-lancéolées, très acuminées et veinées, finement dentées ; bouton ovale, oblong, à écailles calicinales vert pâle ; fleur de 12 centim. de diamètre, anémoniforme, double, rose clair n. 4 ; pétales de la circonférence sur 3 rangs, peu nombreux, mais régulièrement imbriqués, larges, ronds, profondément échancrés au sommet, rose clair, nuancés de carmin depuis les onglets jusqu'au limbe ; ceux du milieu sur 5 à 6 rangs, de 18 à 24 millim. de long sur 9 à 12 de large, parfois rose uni, parfois striés ou panachés de blanc, entremêlés d'étamines presque toutes stériles. — *Magnifique.*

139. C. *Punctata rosea.*

Feuilles dans le genre de celles du *Punctata plena,* un peu plus rapprochées et moins larges ; bouton obtus, aplati ; forme d'une noisette, à écailles verdâtres ; fleur de presque 11 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, d'un rose foncé, à peu près comme celle du *Preston eclipse.* Je crois que cette fleur n'est autre chose que le *Punctata plena* changé en rose, accident qui arrive souvent dans les variétés du *Pæoniæflora impe-*

rialis punctata, et qu'on fixe par le moyen de la greffe ; du reste elle est magnifique.

140. C. *Ralemona.* (Italie.)

Arbrisseau peu vigoureux, branchu, pyramidal ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 7-8 de long, ovales-acuminées, dentées finement, d'un vert peu intense ; bouton ovale-obrond, solide, à écailles verdâtres ; fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, d'un rose foncé à la circonférence et d'un rose très clair au centre ; pétales sur 7-8 rangs, en coupe, minces, transparents, veinés d'un rose foncé, nombreux, rapprochés, et imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. Ce Camellia ressemble au *Sacco vera.* — *Magnifique.*

141. C. *Resplendens.*

Arbrisseau d'une végétation vigoureuse ; feuilles élargies dès leur base, subitement recourbées au sommet, larges de 6 centim., longues de 8, peu luisantes, nervées ; fleur d'un rose éclatant n. 4, de 80 millim. de diamètre, double ; les pétales extérieurs à bord libre, entier, émarginé au milieu, larges de 3 centim. ; après la troisième rangée à partir du pourtour, le bord des pétales devient irrégulièrement sinueux, festonné ; la lame se plie longitudinalement et avec régularité ; les intérieurs forment une espèce de coupe. — *Charmante.*

142. C. *Revisa.*

Feuilles de 27 millim. de large sur 68 de long, allongées, lancéolées, finement dentées, à fortes nervures, d'un vert pâle, ressemblant un peu à celles du *Donkelaarii ;* bouton de moyenne force, obtus, à écailles blanchâtres ; fleur de 7 cent. de diamètre, péoniforme, pleine, rouge-cerise, quelquefois rose n. 4 ; pétales de la circonférence oblongs, peu nombreux, échancrés au sommet ; ceux du centre en pompon, très nom-

breux, longs, étroits, et formant en petit une corolle à peu près semblable à celle du *Pæoniæflora*. — *Très jolie.*

143. C. *Rosæflora nova.*

Feuilles dans le genre de celles du C. *Imbricata rubra*, lancéolées, minces, tourmentées et mal dentées; fleur renonculiforme, d'environ 9 centim. de diamètre, d'un rose foncé transparent, veiné de rouge vif, pleine; pétales sur 7 rangs, presque ronds, très légèrement échancrés, imbriqués régulièrement du centre à la circonférence, et formant une corolle ronde, régulière et superbe.

144. C. *Rosa triumphans.*

Feuilles diverses, les unes arrondies, les autres lancéolées, souvent teintées ou ponctuées d'un vert jaunâtre, sur un fond vert foncé; bouton oblong, à écailles verdâtres; fleur de 8 centim. de diamètre, double, rose clair n. 3; pétales extérieurs sur 3 rangs, oblongs, renversés, veinés de lignes presque imperceptibles de rouge. Ceux du centre sont de différentes formes : les uns longs, étroits, dressés, peu nombreux; les autres courts, chiffonnés, petits, entremêlés de plusieurs étamines stériles, écartées. — *Jolie.*

145. C. *Roseana.*

Feuilles de 48 millim. de large sur 70 de long, horizontales, ovales-arrondies, peu aiguës, très finement dentées; forme, couleur et dimensions, du *C. Speciosa vera;* fleur grande, pleine, irrégulière, d'un rouge pâle; pétales de la circonférence amples, renversés et légèrement échancrés; ceux du centre petits, dressés, à bords réfléchis, quelques uns plus grands, chiffonnés et produisant un bel effet. — *Superbe.*

146. C. *Rosea plena.*

Feuilles allongées, planes, recourbées en dessous, à fortes nervures et très dentées; bouton obtus, assez gros, à écailles

verdâtres ; fleur de 8 centim. de diamètre, doubles, du rose n. 3, disposées par 2 ou 3 aux extrémités des rameaux. — *Très jolie.*

147. C. *Rosetta.*

Feuilles de 41 millim. de large sur 54 de long, ovales-arrondies, horizontales, finement dentées, très nervées, vert foncé; bouton très gros, obtus, à écailles jaunâtres; fleur d'environ 9 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, rose pivoine n. 4;, rarement striée de blanc, pétales extérieurs sur 3-4 rangs, larges, arrondis en cuiller, échancrés au sommet; ceux de l'intérieur sont en touffe, serrés entre eux, et formant un seul corps séparé et détaché de ceux de la circonférence. Corolle quelquefois imbriquée. — *Très jolie.*

148. C. *Sacco vera.* (Sac.)

Il y a dans le commerce trois Camellia qui portent le nom de Sacco. Le plus ancien, obtenu de semences par le docteur Sacco en 1829, est tellement médiocre, qu'il ne peut plus paraître dans le commerce. — Le second est celui de Laïnate, qui est une fort belle variété, et dont nous donnerons une description plus bas.—Le troisième enfin est celui que nous avons fixé dans notre Iconographie sous le nom de *Sacco vera*, dédié par le jardinier à la mémoire de son maître. Le voici :

Arbrisseau d'une vigueur extrême, très branchu, et d'une croissance rapide. Feuilles diverses, les unes de 5 centim. de large sur 9 de long, les autres beaucoup plus grandes; toutes sont ovales-acuminées, épaisses, nombreuses, rapprochées, fortement nervées, dentées régulièrement, et d'un vert obscur. Les boutons sont gros, obtus, nombreux, solides, à écailles verdâtres. La fleur est renonculiforme, pleine, en rosace arrondie, à rangs étagés régulièrement, de 10 centim. de diamètre, et imbriquée avec une admirable symétrie. La couleur est d'un rose vif clair avec un velouté blanc, un peu dans les nuances de celle du *Lombardii.* Les pétales

sont larges, arrondis, très nombreux, échancrés légèrement, régulièrement disposés, et marqués tous de veines multiples d'un rouge carmin, un peu velouté de carné. — Introduit dans le commerce par M. Cachet, d'Angers. — *Magnifique.*

149. C. *Sassanqua rosea plena* ou *Maliflora.*

Nous regardons ce Camellia comme une espèce distincte ; ses feuilles, petites, ovales-acuminées, d'un vert brun, lui donnent beaucoup de ressemblance avec le thé vert; son bouton est ovale-obtus, à écailles vertes ; sa fleur est petite, pleine, à pétales frisés, de couleur rose clair ou foncé, selon la saison dans laquelle il fleurit. Cette fleur ressemble beaucoup à une petite rose pompon ; quelquefois le centre en est blanc et la circonférence d'un rose pâle. Ce Camellia, pour fleurir abondamment, a besoin d'être taillé très court tous les deux ans environ. — *Charmante.*

150. C. *Soulangiana plenissima.* (Cas.)

Arbrisseau d'une végétation ordinaire, branchu ; feuilles de 4 centim. de large sur 8 de long, ovales-allongées, en cuiller, les unes recourbées et réclinées, les autres horizontales, ridées, grenelées; veines saillantes, dents distantes et fines, vert intense; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, d'un beau rose; pétales sur 8-9 rangs, arrondis, concaves, minces, nombreux, peu échancrés, et tous imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

151. C. *Spectabilis.* (Jion.)

Feuilles grandes, souvent de la couleur et de la forme de celles du Camellia simple rouge ou de celles du *Variegata plena ;* bouton à écailles verdâtres; fleur grande, de 8 centim. de diamètre, double, couleur rose n. 4; pétales extérieurs disposés régulièrement sur trois rangs, larges, quelquefois panachés de blanc; ceux du centre plus petits, repliés sur l'o-

vaire, chiffonnés, mêlés à quelques étamines et souvent striés de blanc. — *Très jolie.*

Ce Camellia, obtenu de graines à Paris, a été appelé longtemps *C. Celsiana.* Les Anglais nous l'ont renvoyé sous le nom de *C. Spectabilis.* A Paris, il est aussi connu sous le nom de *C. Lutetiana.*

152. C. *Teutonia* ou *Victoria and Albert.* (Grungber.)

Arbrisseau vigoureux ; feuilles de 4-5 centim. sur 8-9 cent. de long, ovales-arrondies, presque rondes, lisses, dentées finement, d'un vert foncé ; bouton ovale-oblong, à écailles verdâtres ; fleur pleine, de 9-10 centim. de diamètre ; renonculiforme, d'un rose tendre, nuancé de rouge cerise clair, et des fleurs en même temps d'un blanc pur, placées séparément sur le même arbrisseau ; les pétales sur 7-8 rangs, larges, arrondis, rapprochés, imbriqués tous d'un bout à l'autre de la circonférence. Magnifique variété obtenue de semences à Francfort par notre honorable ami M. Grungber, horticulteur distingué, qui a enrichi le commerce de plusieurs variétés de Camellia de première classe.

153. C. *Theresiana,* ou *Venosa,* ou *Pompon gris.*

Feuilles allongées, forme, couleur et dimensions de celles du *C. Pomponia plena ;* fleur grande, double, irrégulière, de couleur rose n. 3, semblable à celle du *C. Pomponia plena*, lorsque celle-ci passe au rose pâle. — *Superbe.*

154. C. *Various color.* Voyez *Venosa.*

155. C. *Venosa.*

Feuilles à peu près dans le genre de celles du précédent ; fleur de 80 milim. de diamètre, double, de couleur rose n. 3 ; pétales larges, légèrement veinés d'un rose plus pâle, semblables à ceux du *Pomponia rosea* ou du *C. Theresiana*, dont le *C. Venosa* diffère fort peu. — *Très belle.*

156. C. *Virginica.*

Feuilles petites, oblongues-lancéolées, de 32 millim. de large sur 58 de long, très veinées; nervures saillantes, d'un vert brun, et luisantes; bouton oblong, à écailles vertes; fleur de 8 centim. de diamètre, pleine, d'un rose tendre à peine plus foncé que dans la fleur du *C. Wilbrohamia*, semblable à celle du *Pæoniæflora;* ayant à la circonférence 2 rangs de pétales assez grands; et ceux du milieu petits, courts, tourmentés, touffus. — *Très belle.*

157. C. *Wilbrohamia.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 81 de long, ovales-allongées, presque planes, très dentées, d'un vert foncé; bouton oblong, à écailles vertes; fleur de 8 centim. de diamètre, double, rose tendre n. 2; pétales extérieurs peu nombreux, mais bien placés, quelques uns panachés; ceux du centre plus petits, entremêlés d'étamines avortées; même forme que le *C. Fasciculata.* — *Charmante.*

158. C. *Wiltonia.*

Insignifiant, rose double.

159. C. *Woodsii.*

Feuilles de plus de 48 millim. de large sur plus de 108 de long, lancéolées-acuminées, peu dentées, d'un vert terne; joli port; bouton très gros, oblong, à écailles noirâtres; fleur rosiforme, d'environ 125 millim. de diamètre, pleine, rose n. 3; pétales extérieurs peu nombreux, mais larges, bien imbriqués et légèrement échancrés; ceux du milieu sont petits, courts, égaux, et forment un cœur déprimé, régulier, d'environ 3 centim. de diamètre, dans le genre du *Chandlerii;* corolle en coupe arrondie, évasée, régulière, et d'une forme extrêmement élégante. — *Magnifique.*

PREMIÈRE GAMME.

Camellia unicolores.

ROUGE-CERISE CLAIR.

—

Couleur dominante. *Laque carminée* mêlée avec de la laque rose et du vermillon, comme dans les nos 1, 2 et 3, du tableau peint.

160. C. *Acutipetala.*

Insignifiant.

161. C. *Adrien Le Brun.* (Jour.)

Ce Camellia a été gagné par M. Tourrès, de Mancheteux, horticulteur distingué, connu dans tous les pays. Feuilles de 50 mil. de large sur 85 de long, ovales, coriaces, peu acuminées; surface nervée, dents écartées et un peu aiguës; bouton très gros, solide, à écailles verdâtres; fleur pleine, renonculiforme, de 11 cent. de diamètre, ronde, étoffée, d'un rouge clair à la circonférence, et d'un rose vif qui devient moins intense à mesure qu'il approche du centre; pétales sur 12 rangs, très nombreux et très serrés; ceux des premiers rangs sont amples, presque ronds, les autres changent de forme et deviennent allongés, presque aigus en approchant du centre; tous, légèrement échancrés, sont veinés de rouge foncé; l'imbrication est serrée et régulière d'un bout à l'autre de la circonférence; la corolle est à peu près dans les formes de celle du *Leana superba;* les nuances sont celles du *Myrtifolia.* — *Magnifique.*

162. C. *Alfred.*

Arbrisseau vigoureux, à feuilles grandes, ovales-obrondes, bullées, recourbées au sommet, d'un vert foncé; bouton de

moyenne force, à écailles vertes; fleurs de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise tantôt clair, tantôt foncé, selon la saison; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, amples, inégaux, irrégulièrement placés; ceux de l'intérieur en masse, nombreux. — *Très belle.*

163. C. *Aluntii superba* ou *Almets superba.*

Arbrisseau d'un port peu élégant; feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, ovales-arrondies, réclinées, roulées en dessous, à nervures profondément marquées; bouton assez gros, oblong, à écailles jaunâtres; fleur conforme, de 8-9 centim. de diamètre, double, d'un rouge-cerise n° 2; pétales assez réguliers, peu nombreux et bien imbriqués, formant une jolie rosace. — *Jolie.*

164. C. *Ami Cachet.*

Feuilles diverses, les unes ovales-arrondies, les autres ovales-allongées, horizontales, très nervées, bien dentées et d'un vert obscur; bouton oblong, à écailles vertes; fleur double, d'environ 6 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise cramoisi; pétales peu nombreux, allongés, échancrés au sommet; ceux du centre petits, droits et irrégulièrement placés. Dédiée à M. Cachet, d'Angers, par un horticulteur de ses amis.

165. C. *Amiri.*

Feuilles de 3-4 centim. de large sur 7-8 de long, ovales-arrondies; sommet court, étroit, aigu, qui finit en gouttière; surface supérieure bullée, bords entourés de dents très fines, vert foncé, à reflet jaunâtre; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 cent. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise carminé n. 4; pétales extérieurs sur 5 rangs, 2 centim. plus longs que larges, de moyenne force, en coupe, bien unis au limbe, l'échancrure exceptée, qui est profonde et étroite, bien imbriqués, presque tous uniformes, de sorte que, lorsque la corolle est tout à fait épanouie,

ils sont les uns sur les autres, et on ne connaît les rangs que par leur emplacement alternatif, qui se déclare à la sommité de chacun. Le centre est composé d'un certain nombre de pétales complets, mais petits, allongés, étroits, acuminés, dressés. — *Très belle.*

166. C. *Amœna.*

Tige droite, à rameaux dressés; feuilles ovales-allongées, peu profondément dentées; fleur petite, double, couleur rouge-cerise n° 2; pétales de la circonférence disposés régulièrement; ceux du centre irréguliers, plus courts. Les fleurs affectent assez bien la forme d'un volant. — *Jolie.*

167. C. *Anglica.* (Versch.)

Cet arbrisseau est d'une végétation vigoureuse. Bouton gros, allongé, solide, à écailles jaunâtres; la fleur a 10 centim. de diamètre, quelquefois davantage; elle est pleine, péoniforme, d'un rouge cerise clair. Les pétales extérieurs des deux premiers rangs sont très allongés et amples; ceux du troisième rang sont entremêlés de grands et de petits, ovoïdaux; puis viennent ceux de l'intérieur, qui sont innombrables, longs, étroits, inégaux, dressés, acuminés, serrés rapprochés entre eux, et formant une large sphère de plus de 6 centim. de diamètre. — *Superbe.*

168. C. *Angresia.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, allongées, très acuminées, d'autres arrondies, horizontales, nombreuses; nervures apparentes, largement dentées; bouton gros, obtus, écailles mélangées de noir et de jaune, sommet blanchâtre; fleur de 9-10 centim de diamètre, double, rouge-cerise n° 4, quelquefois plus foncé. On donne souvent dans le commerce le *Cliviana* pour l'*Angresia*, deux variétés différentes.

169. C. *Antoinette.* (Mar.)

Feuillles de 7 cent. de large sur 11 de long, ovales-acumi-

nées, tourmentées ou de côté, à nervures et veines multiples, peu marquées, bosselées, presque pas dentées, d'un vert foncé; fleur d'environ 9 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise peu vif, nuancé de carmin terne; pétales extérieurs sur cinq ou six rangs, ronds, peu échancrés, de moyenne dimension, assez plats, imbriqués avec peu de régularité; ceux de l'intérieur sont plus petits, très nombreux, rapprochés et attachés à ceux de la circonférence, ce qui fait croire que cette plante donnera à sa seconde floraison des fleurs plus complètes, et peut-être parfaitement régulières; l'individu qui a fleuri dans nos serres est franc de pied. — *Superbe.*

170. C. *Apunga.*

Insignifiant.

171. C. *Archinto.* (Ital.)

Feuilles diversiformes, les unes ovales-arrondies, les autres ovales-acuminées; bouton gros, obrond, à écailles verdâtres; fleur pleine, de 10-11 centim. de diamètre, renonculiforme, d'un rouge-cerise carminé n. 5; pétales sur 9-10 rangs, arrondis, légèrement échancrés en coupe, disposés alternativement les uns après les autres avec symétrie, et imbriqués tous d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

172. C. *Aucubæfolia.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 122 de long, ovales-allongées, très acuminées, à fortes nervures, d'un vert foncé, panachées de jaune comme celles de l'*Aucuba japonica;* bouton oblong, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 9 centim. de diamètre, double, rosiforme, couleur rouge-cerise n. 1, à peu près de la forme de celle du C. *Coccinea.* — *Très belle.*

173. C. *Augusta.*

Feuilles assez grandes, un peu recoquillées, finement den-

tées, multinervées, d'un vert obscur; bouton oblong, aigu, à écailles vertes; fleur moyenne, irrégulière, double, d'un beau cerise n. 3; pétales allongés, droits et légèrement échancrés au sommet, ceux du centre entiers, acuminés et irrégulièrement disposés. — *Jolie.*

174. C. *Augusta superba.*

Feuilles de moyenne force, ovales-oblongues, peu acuminées, dans le genre de celles du C. *Hallesia*, de même nervées et dentées, mais d'un vert plus foncé; bouton à écailles noires à la base, verdâtres au sommet; fleur de 80 millim. de diamètre, semi-double, cerise clair n. 3, quelquefois cerise foncé; pétales extérieurs sur trois rangs, oblongs, bien imbriqués, peu nombreux; ceux de l'intérieur, qui ne sont que des étamines, les unes pétaloïdes, les autres naturelles, sont courts, étroits, rougeâtres, écartés les uns des autres, et laissant un vide au centre de la corolle. — *Très jolie.*

175. C. *Augusto.* (Mar.)

Variété nouvelle qu'on trouve dans quelques catalogues sous le nom impropre de *Cesare-Augusto*. Arbrisseau robuste; feuilles de 6-7 centim. de large sur 11-12 de long, ovales-lancéolées, distantes, inclinées vers la terre, sommet de côté, nervures saillantes; surface granulée, bullée; dents écartées, aiguës, vert foncé; pétiole gros, long et courbé; bouton obtus, lent à s'épanouir; écailles noirâtres; sépales teints d'un rose terne; fleur de 9-10 cent. de diamètre, pleine, rosiforme, semi-régulière, d'un rouge-cerise clair, veiné de pourpre; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, obronds, minces, d'abord en coupe, ensuite retournés légérement en dessous au sommet, fimbriés seulement à l'échancrure, qui est en gouttière et profonde. Ceux de l'intérieur sont nombreux, étroits, allongés, acuminés, creusés en gouttière aux deux côtés latéraux supérieurs, en forme de bateau; sommet retourné en arrière.

A l'endroit de l'échancrure on voit une petite pointe comme une mince épine courbée, presque imperceptible; au centre, quelques filets, ou styles pétaloïdes. — *Superbe.*

176. C. *Baumanni.*

Feuilles ovales-arrondies, dans le genre de celles de *C. Pinck*, mais presque planes, et d'un vert gris; bouton à écailles noirâtres; fleur grande, double, d'un rouge-cerise n. 3, qui devient plus foncé en s'épanouissant; pétales extérieurs disposés sur plusieurs rangs, imbriqués; ceux du centre petits et un peu tourmentés. — *Belle.*

177. C. *Beck's conspicua.*

Arbrisseau très vigoureux, rameux et bien fait; feuilles de 54 millim. de large sur plus de 100 de long, ovales-allongées, très acuminées, droites; bullées profondément, fortement dentées, d'un vert terne comme l'*Imperialis;* bouton gros, allongé, acuminé, à écailles blanchâtres; fleur rosiforme, de 10 centim. de diamètre, double, rouge-cerise n. 4; pétales sur quatre ou cinq rangs, larges de 5 centim., presque ronds, légèrement échancrés, retournés au limbe, renversés avec grâce, imbriqués largement et régulièrement, veinés d'un rouge carmin vif beaucoup plus intense que le fond; au centre quelques étamines droites et fertiles. — *Très belle.*

178. C. *Bella Ermina.* (Mar.)

Arbrisseau très vigoureux et doué d'un beau port; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, horizontales, distantes, surface très nervée et veinée, un peu en gouttière, dents écartées et aiguës, vert foncé; bouton oblong, pointu, solide, à écailles vertes; fleur de 10 centim. de diamètre, double, péoniforme, avec un centre imparfait; pétales sur 5-6 rangs, très larges, en éventail, rouge-cerise n. 4, gracieusement retournés au limbe, échancrés profondément, veinés, en gouttière au dernier rang; ceux de l'inté-

rieur sont des étamines avortées, quelques unes même passées à l'état pétaloïde. — *Superbe.*

179. C. *Belle Henriette.*

Feuilles de moyenne grandeur, ovales-lancéolées, un peu ponctuées à la surface supérieure, d'un vert foncé; bouton à écailles jaunâtres; fleur double, rosiforme, de 7-8 centim. de diamètre, souvent plus grande, rouge-cerise n. 3, à pétales bien disposés, imbriqués et assez nombreux. — *Jolie.*

180. C. *Belle Rosalie.*

Feuilles recoquillées, légèrement acuminées, à nervures très apparentes; bouton gros, ovale, à écailles jaunâtres; fleur grande, de 95 millim. de diamètre, semi-double, d'un rouge carminé n° 2; pétales larges, au nombre de 25 à 30, mêlés à beaucoup d'étamines, au milieu desquelles se montrent quelques pétales, roulés sur eux-mêmes en forme d'hélice. — *Passable.*

181. C. *Berenice.* (Ital.)

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales, acuminées, bullées, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton gros, oblong, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un beau rose carminé tirant sur le rouge-cerise clair; pétales extérieurs larges de 4 centim., arrondis en éventail, nombreux, rapprochés, sur 6 rangs imbriqués régulièrement; ceux de l'intérieur difformes, en petit nombre, assez bien coordonnés et entremêlés de quelques étamines ou styles à peine apparents. — *Magnifique.*

182. C. *Berlesiana rubra.*

Feuilles moyennes, semblables à celles du *C. rubra simplex*, d'un vert plus foncé; bouton aigu, assez gros, à écailles brunes; fleur moyenne, double, d'un beau rouge-cerise n. 4,

forme régulière et un peu bombée ; pétales arrondis et légèrement chiffonnés.

Nota. — La Société d'horticulture de Paris a dédié cette jolie variété à l'auteur, qui l'a obtenue de graine en 1831.

183. C. *Blanda.*

Insignifiant.

184. C. *Borghesiana.* (Calc.)

Feuilles allongées, bien dentées, surface inégale, d'un vert assez foncé ; bouton ovale, pointu, à écailles jaunâtres ; fleur assez grande, double, rouge-cerise clair, souvent rose, varathiforme ; pétales extérieurs sur un seul rang, 5 ou 7, larges, arrondis, renversés, échancrés profondément au sommet ; le milieu est composé d'un nombre indéterminé de petits pétales, droits, serrés, uniformes, qui, par leur réunion, forment une boule sphérique, comme dans le *Warrata* ordinaire.

Obtenu de semis par M. Calciati Borghi, de Plaisance.

185. C. *Bradamante.* (Mar.)

Arbrisseau très vigoureux, d'une culture facile ; feuilles de 65 millim. de large sur 100 et plus de long, ovales, peu acuminées, charnues ; surface en gouttière, grenelée, veines fines et profondes, d'un vert plus clair que le fond ; la nervure médiane mince et enfoncée, au lieu d'être saillante, le pédoncule est gros et vert ; les bords dentés largement et aigus, le vert clair ; boutons gros, obtus, solides, multiples, à écailles verdâtres ; fleur de 11 centim. de diamètre, renonculiforme, rouge-cerise clair carminé, nuancée de rose délicat ; les pétales, sur 10 rangs, sont amples, ronds, échancrés, minces, rapprochés, placés les uns sur les autres avec une régularité extrême, et veinés d'un rouge de sang ; quelques uns du centre sont striés de blanc. — *Magnifique.*

186. C. *Brocksiana.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 75 millim. de long, ova-

les-arrondies, presque cordiformes, horizontales, quelquefois tachées de jaune, à nervures profondes et d'un vert obscur; bouton gros, oblong; écailles vertes à la base du calice, blanchâtres au sommet; fleur de grandeur moyenne, de 68 millim. de diamètre, semi-double, d'abord rose, et passant ensuite au rouge-cerise n° 2; pétales larges, peu nombreux, étalés avec grâce; fleur de la forme de celle du C. Roi des Pays-Bas; quelques étamines au centre. — *Jolie.*

187. C. *Boughmanni.*

Feuilles assez grandes, les unes allongées, les autres arrondies, à nervures profondes et d'un beau vert foncé; bouton à écailles calicinales noires à la base et verdâtres au sommet; fleur péoniforme, de 9-10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise brillant n. 4, pleine; pétales extérieurs sur deux rangs, larges, obtus, entiers, retournés au sommet, mal renversés, tourmentés, inégaux; ceux qui les suivent sont difformes, les uns larges, obronds, entiers, les autres ou droits ou couchés, très nombreux, tourmentés, recoquillés, en spirale, entremêlés d'étamines stériles, cachées dans l'épaisseur de la touffe, qui est en boule irrégulière dans le genre du *Pæoniæflora.* — *Superbe.*

188. C. *Buckliana.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 86 de long, ovales-arrondies, peu acuminées, à bords bien dentés et d'un vert foncé; fleur pleine, péoniforme, 8-9 centim. de diamètre; pétales de la circonférence sur 3 rangs, larges, d'un rouge cerise n. 1; ceux du centre, nombreux, plus petits, inégaux, serrés, bien gradués, d'un rose tendre, quelquefois panachés de blanc, quelquefois rose uni. — *Très belle.*

189. C. *Bucksiana.* (*Rouge clair.*)

Double passable.

190. C. *Burcii Striped.*

Feuilles d'un vert foncé, de 9 centim. de long sur 6 de large, ovales-acuminées, épaisses, recourbées en dessous au sommet; surface cartilagineuse, bosselée, à nervures nombreuses, bords profondément dentés; bouton gros, obtus, solides, à écailles vertes; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge pâle n. 4, presque rose délicat, veiné de rouge foncé; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, de 4-5 centim. de large; les premiers ovales, subarrondis, les autres d'une forme plus allongée, tous plus ou moins échancrés, et dont une partie se réfléchit sur le calice; les autres en coquille, tous à fond rosé, ramifiés de nombreuses veines rouges très apparentes. — *Superbe.*

191. C. *Calciati.* (Calc. Bor.)

Arbrisseau vigoureux, élancé; feuilles grandes, allongées, bien dentées, profondément veinées, d'un vert obscur; bouton ovale-acuminé, à écailles jaunâtres; fleur de 8-9 centim. de diamètre, rosiforme, double, rouge-cerise indéterminé, d'abord clair, puis rose tendre; pétales extérieurs arrondis, peu nombreux, bien étalés sur le calice; ceux du centre sont innombrables, égaux, petits, droits, en faisceau sphérique, comme dans le *Warrata* ordinaire.

Je crois que c'est le même que le *Borghesiana.*

192. C. *Candiansii* (1839), Lanzes.

Fleur de moyenne force, pleine, régulière, d'un rose-cerise carminé n. 3; pétales rapprochés, un peu renversés au bord, disposés avec élégance et de manière à former une corolle arrondie régulière. — *Superbe.*

193. C. *Carolinea.* (Sac.)

Feuilles ovales-allongées, acuminées ou lancéolées, épaisses, horizontales, mais recourbées en dessous en coquille ren-

versée, de 5 centim. de large sur plus de 9 de long. La surface est presque pleine, luisante; les bords sont finement dentés, les nervures peu apparentes, le vert foncé. Les boutons sont gros, obtus, très solides, à écailles calicinales verdâtres. La fleur a environ 10 centim. de diamètre; la corolle est pleine, bien étoffée et irrégulière; couleur rouge-cerise clair uni, presque rose nuancé de carmin délicat, qui ne peut être exprimé que par le pinceau. Les pétales sont sur 6 ou 7 rangs, larges, ovales-arrondis, peu échancrés, imbriqués, étagés les uns sur les autres, à peu de distance, et serrés entre eux; les premiers sont un peu renversés en arrière, les autres horizontalement placés, formant, par leur réunion totale, une rosace parfaite. Ceux de l'intérieur sont en touffe, assez larges, petits, allongés, droits, du même rouge que les premiers, et formant un centre séparé de ceux de la circonférence. — *Très belle.*

194. C. *Carolus.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 80 de long; ovales-arrondies, très veinées, bullées, à nervures profondes; bouton ovoïde, déprimé au sommet, à écailles verdâtres; fleur petite, double, d'un rouge cerise n. 1, d'une jolie forme.

195. C. *Carswelliana.*

Arbrisseau vigoureux et d'une croissance rapide; feuilles de 68 millim. de large sur 95 millim. de long, ovales, presque rondes, très peu acuminées, horizontales, épaisses, nervures apparentes, dentées régulièrement, d'un vert foncé; bouton gros, ovale, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, rouge-cerise n. 4, carmin terne, et nuancé; pétales ovales, arrondis, en coupe, nombreux, échancrés au sommet, disposés avec grâce les uns après les autres, imbriqués régulièrement du centre à la circonférence avec une uniformité admirable, et

presque tous traversés verticalement de l'onglet au limbe d'une ligne rose tendre. Il faut le tailler pour le rendre florifère. — *Magnifique.*

196. C. *Celsiana.* (Fion.)

Feuilles grandes, lancéolées, écartées, roulées en dedans; bouton gros, oblong, pointu; fleur simple, rouge, grande. Il existe à Paris sous ce nom un autre *Camellia* qui est double, de couleur rose, et très beau. Les Anglais nous l'ont rendu sous le nom de *Spectabilis.* (Voyez ce nom.)

197. C. *Chamlerii.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 millim. de long, oblongues-acuminées, finement dentées; bouton ovale-arrondi, à écailles vertes; fleur grande, rosiforme, double, d'un rouge-cerise n. 3; pétales imbriqués et arrondis au sommet; étamines en partie demi-transformées. — *Jolie.*

198. C. *Charles-Auguste.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 81 millim. de long, ovales-arrondies, à nervures très apparentes, d'un vert terne; bouton allongé, écailles vertes; fleur de 80 millim. de diamètre, semi-double, d'un beau rouge-cerise n. 3; rosiforme; pétales larges, arrondis, marbrés ou mieux ponctués de blanc; ceux du premier rang de la circonférence sont réfléchis sur le calice avec régularité; les autres relevés et en coquille; quelques étamines au centre. — *Jolie.*

199. C. *Cliviana.*

Feuilles de 95 millim. de long sur 60 de large, ovales-allongées, très acuminées, rapprochées, nombreuses, très dentées, horizontales et d'un vert terne; bouton très gros, ovale-obtus, à écailles vertes; sépales bruns à la base et jaunâtres au sommet; fleur très large, de 130 millim. et plus de diamètre, double, en forme de coupe, quelquefois d'un rose

n. 4, et souvent d'un rouge cerise n. 2, plus ou moins brillant, selon la saison ; les pétales du premier rang, au nombre de 6, larges de 40 millim., longs de 54, en gouttière, formant l'étoile et échancrés au sommet; ceux des rangs suivants longs, ovales-aigus, et affectant la même disposition; ceux du centre très nombreux, plus petits, touffus comme dans les *Anemonæflora*, et formant un cœur relevé et irrégulier, large d'environ 30 millim. de diamètre. Quelques uns de ces derniers sont striés de blanc. — *Magnifique.*

200. C. *Colla.*

Arbrisseau peu vigoureux; rameaux grêles; feuilles moyennes, ressemblant un peu à celles du *Camellia rubra simplex*; fleur double, moyenne, bien faite, d'un beau rouge-cerise n. 3. — *Jolie.*

201. C. *Colombo.* (Mar.)

Feuilles allongées, très aiguës, presque lancéolées, distantes, très dentées, un peu réclinées, d'un vert terne; bouton arrondi, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, rosiforme, pleine, rouge-cerise n. 3, souvent beaucoup plus foncée; pétales extérieurs sur 5 rangs, larges, épais, arrondis, étalés également les uns après les autres, et imbriqués d'une manière lâche. Ceux de l'intérieur font un centre à part, assez large, sont de moyenne grandeur, relevés, en paquets irréguliers, chiffonnés et nuancés différemment de ceux de la circonférence. — *Magnifique.*

202. C. *Colorata nova.*

Feuilles de 4-5 centim. de large sur 7-8 de long, les unes ovales-allongées, acuminées, les autres ovales, horizontales, recourbées au sommet; surface raboteuse, veines saillantes, d'un vert très foncé; fleur de 8-9 centim. de diamètre, double, rosiforme, d'un rouge-cerise pâle terne; pétales extérieurs allongés-obronds, sur plusieurs rangs, très échancrés, d'un

rouge terne au limbe, et plus intense à l'onglet ; au centre, beaucoup d'étamines courtes, entremêlées d'autres pétaloïdes. Souvent on la confond dans le commerce avec le *Carolina*.

203. C. *Composita*.

Fleur double, rosiforme, d'un rouge-cerise n. 3, peu animé, de 8-9 centim. de diamètre; pétales extérieurs sur 4 rangs, ovales-allongés, échancrés, profondément ouverts, ceux du centre petits, les uns plats, les autres en cornet, veinés de rose. — *Belle*.

204. C. *Comptoniana*.

Feuilles petites, de 48 millim. de large sur 70 millim. de long, ovales-arrondies, peu aiguës, nombreuses, rapprochées, dressées, d'un vert terne; bouton ovale, à écailles jaunâtres; fleur moyenne, semi-double, d'abord rose n. 4, ensuite rouge-cerise clair; corolle bien formée; quelques étamines au centre. — *Passable*.

205. C. *Conchata*.

Insignifiant. Semis-double.

206. C. *Conchiflora*.

Feuilles de 54 millim. de large sur 63 de long, ovales, peu aiguës, réclinées, nombreuses, d'un vert pâle; bouton petit, écailles vertes; fleur de 68 millim. de diamètre, d'un rouge-cerise n. 3, rosiforme; pétales quelquefois marqués de blanc, semblables à ceux du *C. Coccinea*, et disposés en spirale. — *Belle*.

207. C. *Conchiflora nova*.

Feuilles ovales-arrondies, de moyenne grandeur et d'un vert pâle; nervures fortes et saillantes; fleur de grandeur moyenne, semi-double; 15 à 20 pétales d'un rouge cerise

n. 4 ; pétales presque entiers , inégaux, irréguliers et allongés.

208. C. *Conspicua de Loddiges, Russelliana* ou *Lepida.*

Arbrisseau extrêmement vigoureux , à branches nombreuses, et d'une croissance rapide ; feuilles de 7-8 centim. de large, sur 11-12 de long, ovales-arrondies, acuminées, très charnues, bosselées à la surface supérieure, nervures et veines peu apparentes, bords dentés largement et profondément, vert presque obscur ; pétiole très court et gros ; boutons ovales, allongés, acuminés, nombreux, solides, à écailles verdâtres ; fleur de 11-12 centim. de diamètre et même davantage, double, rosiforme, régulière, peu étoffée, et d'un rouge écarlate carminé, marginé d'un reflet de rose clair ; les pétales extérieurs larges de 5 centimètres, et longs de presque 6, épais, arrondis, presque entiers, veinés d'un rouge de sang, peu nombreux, les uns étalés horizontalement sur le calice, les autres un peu relevés, tous imbriqués ; ceux de l'intérieur sont en petit nombre, de moyenne force, et dressés, tous marginés au limbe, d'un reflet de rose délicat.

N. B. Trois horticulteurs différents ont obtenu la même variété, et ils lui ont donné des noms divers. Aujourd'hui nous pouvons offrir un quatrième exemple en montrant une variété dont nous avons acheté l'édition tout entière inconnue, à Milan, il y a deux ans. La fleur de cette plante a attiré en 1843 l'admiration de tous les amateurs et jardiniers de la capitale. Nous avons reconnu depuis qu'elle rentre dans les formes du *Conspicua* de Loddiges, si ce n'est que sa fleur est plus grande, et quelquefois admirablement panachée de blanc. C'est toujours une magnifique variété.

209. C. *Coronata de Low.*

Fleur renonculiforme, d'environ 9 centim de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise clair n. 1, lavé de rose, veinée de lignes très minces, d'un rouge plus vif que le fond ; pétales sur 5 ou 6

rangs, transparents, oblongs, peu échancrés; les deux premiers rangs retournés et renversés, imbriqués, et d'un rouge plus clair que ceux qui les suivent, qui sont très allongés, placés horizontalement les uns sur les autres; au centre 3 ou 4 petits pétales longs, étroits et couchés. — *Superbe.*

210. C. *Cramoisina Parmentieri.* (Par.)

Feuilles de 68 millim. de large sur 108 de long, peu acuminées, inclinées vers la tige, réfléchies à peu près dans le genre de celles du *C. Althææflora*, finement dentées, presque blanches; bouton de moyenne force, oblong, à écailles vertes; fleur grande, double, rouge-cerise n. 2; pétales extérieurs au nombre de six, larges, échancrés au sommet; les autres pétaloïdes, touffus, nombreux, serrés en faisceaux les uns contre les autres, striés de blanc à leur sommet et formant une boule régulière; corolle à peu près de la forme et de la grandeur de *l'Anemonæflora.* — *Belle.*

211. C. *Crassinervia.*

Feuilles grandes, ovales-lancéolées, à fortes nervures, d'un vert terne; bois vigoureux; bouton gros, à écailles jaunâtres; fleur moyenne, bien double, irrégulière, rouge-cerise n. 3, quelquefois d'un rouge clair, légèrement nuancée de blanc; pétales la plupart arrondis et échancrés au sommet; ceux du centre chiffonnés et difformes; quelques étamines apparentes, d'autres à demi-transformées. — *Belle.*

212. C. *Crassinervis de Chandler.*

Feuilles de moyenne force, ovales oblongues, un peu en cuiller renversée, réclinées, sommet recourbé, très nervées et presque pas dentées; bouton à écailles calicinales noirâtres à la base et jaunâtres au sommet, gros, obtus et aplati; fleur de 95 millim. de diamètre, rosiforme, pleine, rouge-cerise n. 3; pétales imbriqués, larges, un peu en coupe et échancrés. — *Belle.*

213. C. *Cummingii.*

Feuilles de plus de 5 centim. de large sur plus de 8 de long, allongées, recourbées au sommet, horizontales, dentées finement et régulièrement, très nervées, et d'un vert obscur; bouton de moyenne force, obtus, à écailles jaunâtres; fleur de près de 9 centim. de diamètre, rosiforme, double, rouge-cerise clair n. 4; pétales sur 4 rangs, peu nombreux, larges, arrondis et imbriqués, profondément échancrés, renversés, et formant par leur ensemble une coupe ronde évasée; au centre un petit nombre de pétales courts, étroits, inégaux, comme dans le *C. Chandlerii.* — *Très jolie.*

214. C. *Dahliæflora ignea* ou *ignescens.* (Cas.)

Feuilles de 5 centim. de large sur 9 de long, allongées, lancéolées, horizontales; surfaces grenelée; nervures très prononcées, dentées profondément, d'un vert obscur; bouton arrondi, à écailles jaunâtres; fleur d'environ 1 décim. de diamètre, double, rouge-cerise n° 5; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, peu nombreux, larges, arrondis, échancrés au sommet, bien imbriqués, et d'une couleur carmin prononcée; ceux du centre sont plus petits, mais bien étalés, irrégulièrement imbriqués, d'une teinte moins foncée que les premiers et entremêlés d'étamines fertiles. — *Magnifique*

215. C. *Darius.* (Mar.)

Feuilles arrondies, très larges, le sommet aigu et retourné, à fortes nervures, et profondément dentées; bouton très gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur rosiforme, régulière, de 9-10 centim. de diamètre, rouge-cerise clair n. 4; pétales extérieurs larges, peu nombreux, très échancrés au sommet, imbriqués largement comme dans les Dahlias, mais avec une régularité admirable; ceux de l'intérieur mélangés, inégaux, difformes, mal disposés, et formant un centre irrégulier; corolle en rosace évasée. — *Superbe.*

216. C. *Decora vera.*

Feuilles d'environ 9 centim. de large sur plus d'un décimètre de long, arrondies, peu aiguës, presque cordiformes, rapprochées, un peu recoquillées au sommet, nombreuses, les unes réclinées vers la tige, les autres horizontales; bouton très gros, obtus; écailles calicinales supérieures presque toutes vertes; celles de la base noirâtres; fleur rosiforme, régulière, de plus d'un décimètre de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise terne n° 3, quelquefois plus foncée; pétales sur 5 ou 6 rangs, très larges, arrondis, ridés, profondément échancrés, festonnés, disposés régulièrement et imbriqués de même, presque tous égaux en dimensions, mais de formes différentes, et renversés; le centre est composé de quelques pétales difformes, tourmentés, toujours droits, en faisceau allongé. — ***Magnifique.***

217. C. *Delsii.*

Arbrisseau d'une vigueur extrême, beau port; feuilles de 8-9 centim. de large sur 11-12 de long, ovales, larges, presque obtuses, épaisses, coriaces, très bullées, dents distantes et aiguës, d'un vert presque noir; bouton gros, obrond, solide, écailles verdâtres au sommet et jaunâtres à la base; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme ou varathiforme, rouge-cerise clair nuancé de rose, d'une forme globuleuse, composée d'innombrables pétales, qui n'ont point de rang précisément marqué comme dans les autres variétés; tous sont pêle-mêle diversiformes, les uns amples et obronds, les autres allongés et étroits; plusieurs sont courts et serrés entre eux, entremêlés, d'autres sont plus à leur aise, tous sont tourmentés, recoquillés ou en cornet. Ceux de l'intérieur sont inégaux comme les précédents; mais, au lieu d'être écartés les uns des autres, ils se réunissent en plusieurs paquets dont chacun a son centre particulier, en rendant la corolle complètement sphérique. — *Superbe.*

218. C. *Diana.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales-oblongues, acuminées, recourbées au sommet, horizontales, distantes; nervures très apparentes, dentées finement et régulièrement, d'un vert terne; bouton gros, obtus, à écailles noirâtres; fleur anémoniforme, d'environ 9 centim. de diamètre, rouge-cerise n° 3; pétales extérieurs 8 ou 9, larges, oblongs, les uns entiers, les autres échancrés; retournés; ceux qui les suivent sont très nombreux, formant une corolle en boule. — *Belle.*

219. C. *Dianthiflora, Caryophylliflora, Knightii,* ou *Carnation Warrata,* c'est le même. — Voyez *Knightii.*

220. *Dorsetti, Parthoniana,* ou *Rex Georgius.*

Feuilles grandes, ovales-lancéolées, très acuminées, planes, serrées, épaisses, d'un beau vert luisant, quelquefois panachées de jaune; bouton très gros, arrondi, à écailles d'un vert jaunâtre; fleur très grande, de près de 130 millim. de diamètre, très pleine, d'un rouge-cerise pâle n° 1, mêlé de plusieurs nuances roses ou blanchâtres; pétales extérieurs grands, largement imbriqués, irréguliers, nombreux; ceux du centre plus petits, rangés sans ordre, marqués de taches blanches et rouges. — *Magnifique.* (Corolle difficile à s'ouvrir.)

221. C. *Drummundii.*

Feuilles de 6 centim. de large sur 10 de long, difformes, les unes allongées, les autres arrondies, nervures saillantes, recoquillées, sommet recourbé, largement dentées, d'un vert obscur; fleur d'environ 8 centim. de diamètre, double, rosiforme, rouge-cerise clair n° 2, nuancé de rose; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, larges, arrondis, entiers, pointus à l'endroit de l'échancrure, formant la soucoupe, bien imbriqués, et d'un rouge rosé charmant; ceux de l'intérieur nom-

breux, droits, serrés, ne sont souvent que des étamines pétaloïdes. — *Très jolie*.

222. C. *Douglasii*.

Arbrisseau d'une vigueur extrême, à feuilles amples, ovales-allongés, de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long, diversiformes, bullées à la surface, dentées largement, et d'un vert foncé ; bouton gros, obrond, à écailles vertes ; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise clair ou rose intense velouté, veinée d'un rouge pourpré ; pétales sur 3-4 rangs, larges de plus de 4 centim. et longs de plus de 5 centim., concaves, très échancrés, disposés à distance ; ceux de l'intérieur sont nombreux, allongés, de toutes dimensions, plus ou moins serrés, et forment une touffe large. — *Superbe*.

223. C. *Elata Cuninghammi*.

Arbrisseau d'une croissance un peu lente, à branches diffuses ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 10-11 de long, diversiformes, ou allongées, ou oblongues, acuminées, très nervées, recoquillées, d'un vert noirâtre, et dentées à distance ; bouton pointu, à écailles jaunâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, rosiforme, régulière, d'un beau rouge tendre, carmin rosé ; pétales en éventail, arrondis, nombreux, sur 6-7 rangs, échancrés, serrés entre eux, rapprochés, et imbriqués tous lâchement, mais avec régularité ; au centre il y a 2 ou 3 pétales informes, recoquillés, en cornet. — *Magnifique*.

224. C. *Elegans*.

Insignifiant.

225. C. *Elegans Chandlerii*.

Feuilles grandes, de 54 millim. de large sur 108 de long, ovales-lancéolées, à nervures apparentes, très dentées, d'un

vert terne ; bouton gros, arrondi, à écailles verdâtres; fleur anémoniforme, pleine, d'un rouge-cerise d'abord n. 2, ensuite rose tendre, de 10 à 11 centim. de diamètre et quelquefois plus; pétales extérieurs au nombre de 20, grands, ovales, rouges, veinés de rose et quelquefois panachés de blanc; ceux des rangs intérieurs au nombre de 140 à 160, longs, étroits, nombreux, pétaloïdes ou complets, disposés en faisceaux striés de rose. — *Magnifique.*

226. C. *Elegantissima.*

Feuilles un peu crénelées sur les bords, sommet très aigu; quelques unes un peu tourmentées, d'un vert foncé, très luisant; fleur pleine, de 89 millim. de diamètre, d'un beau rouge-cerise n. 1, quelquefois d'une teinte rosée, nuancée de carmin; pétales de la circonférence sur deux rangs, grands, imbriqués et formant une coupe régulière; ceux du centre nombreux, plissés en demi-cornet; serrés entre eux et bien gradués, offrant par leur ensemble un groupe très riche et d'une forme très agréable. Il existe un autre Camellia sous ce nom, dont le fond est blanc strié de rouge. Voyez ce nom à la fin. — *Très beau.*

227. C. *Empereur d'Autriche.* (Berl.)

Feuilles très grandes, ovales, dentées, d'un vert obscur; nervures très saillantes; bouton gros, ovale, à écailles vertes à la base et blanches au sommet; fleur de 8 centim. de diamètre, double, d'un rouge-cerise n. 3 en s'épanouissant, et plus clair ensuite; pétales renversés, également imbriqués, quelques uns au centre petits, recoquillés, marqués de blanc et entremêlés d'étamines inégales en hauteur. — *Très jolie.*

228. *Excelsiana.*

Insignifiant.

229. C. *Exoniensis* ou *Oxoniensis.* — Voyez ce dernier, p. 185.

230. C. *Fairleya* ou *Fairleyi.*

Arbrisseau d'un port peu agréable ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 9-10 de long, inclinées vers la terre, recoquillées, d'un vert foncé ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rouge-cerise tantôt clair, tantôt foncé, rosiforme, souvent péoniforme. — *Très belle.*

231. C. *Fascicularis.*

Feuilles assez grandes, ovales-allongées, profondément dentées, bien veinées, de différentes grandeurs et d'un vert foncé; fleur petite, régulière, d'un rouge-cerise n. 2; pétales bifides, imbriqués, disposés sur trois rangs et un peu renversés; quelques uns marqués d'une tache blanche; étamines avortées ou pétaloïdes réunies en faisceaux autour des styles, qui subsistent quelquefois aussi sous cette forme.

232. C. *Fasciculata novissima.*

Arbuste droit, vigoureux et d'une croissance rapide; feuilles de 6 centim de large sur 7 de long, ovales, presque rondes, peu acuminées, épaisses, horizontales, un peu en coquille renversée, veinées fortement, ramifications nombreuses, d'un vert foncé, dentées irrégulièrement ; bouton ovale, obtus, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise clair n. 3 ; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, les uns larges, oblongs, les autres arrondis, les uns plats, les autres en cuiller, tous irrégulièrement disposés ; pétales intérieurs très nombreux, écartés, inégaux, plus petits, mais réunis en plusieurs paquets irréguliers, qui forment par leur ensemble un centre large, aplati, inégal, qui donne du relief à la fleur. — *Belle.*

233. C. *Fasciculata venosa.*

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-obrondes, acuminées, surface peu bullée, dents écartées et fines, d'un vert foncé; boutons ovales-aigus, à écailles jaunâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, rouge-cerise clair tirant sur l'écarlate; pétales extérieurs sur 5 rangs, obronds-allongés, peu échancrés, veinés de sang, irrégulièrement implantés, les uns relevés de côté, les autres étalés, espacés, mal imbriqués; ceux du cinquième rang, qui sont allongés en ovoïde et placés en étoile, servent de base à ceux du centre, qui sont diversiformes, étroits, très nombreux, presque pétaloïdes, courbés au sommet, les uns contre les autres, en touffe large, quelquefois maculés de blanc. — *Superbe.*

234. C. *Flaccida.*

Insignifiant.

235. C. *Florida.*

Feuilles moyennes, rapprochées, ovales-arrondies, peu acuminées, réfléchies en dessous, finement dentées; bouton gros, à écailles noirâtres; fleur assez grande, de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise n. 2, à pétales bien imbriqués, légèrement échancrés au sommet; ceux du centre en forme de coquille, souvent ne se développant qu'à moitié, ce qui lui a fait donner quelquefois le nom de Nid d'oiseau (*C. Nidus avis*). — *Superbe.*

236. C. *Floy.* Voyez *Grand Frédéric.*

237. C. *Fordii.*

Arbrisseau vigoureux, élancé, à rameaux en zig-zag; feuilles de 5 centim. de large sur 8 de long, ovales-acuminées, rapprochées, luisantes, d'un vert foncé; fleur pleine,

renonculiforme, d'une couleur rose tendre n. 3, quelquefois cerise clair, de 9 centim. de diamètre; pétales imbriqués, grands, échancrés au sommet et disposés avec une symétrie admirable.

238. C. *Formosa ancien.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 95 de long, à nervures très prononcées, d'une forme ovale-lancéolée et acuminée, d'un vert très luisant; bouton ovale-oblong, à écailles verdâtres; fleur très grande, rosiforme, pleine, d'un beau rouge-cerise clair n. 1; belle forme. — Superbe.

239. C. *Formosa de Young.* (Young.)

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, retournées en dessous au sommet, dures, épaisses, luisantes, profondément nervées, dentées presque avec uniformité et d'un vert foncé; bouton conique, aigu, à écailles jaunâtres; fleur pleine, anémoniforme, de 9-10 centim. de diamètre, quelquefois bien davantage, d'un rouge-cerise foncé n. 5, presque pourpre, panachée de blanc; pétales extérieurs sur 2-3 rangs, ovales-arrondis, très échancrés, largement imbriqués, et flamboyés de blanc; ceux de l'intérieur sont en faisceau, étroits, petits et grands entremêlés de moyens, complets, et d'autres pétaloïdes. — *Superbe.*

240. C. *Formosissima.*

Arbrisseau d'un port magnifique; feuilles de 7 centim. de large sur presque 9 de long, ovales-oblongues, quelques unes obtuses, d'autres lancéolées, horizontales, épaisses, multinervées, d'un vert très foncé; bouton d'abord oblong, ensuite obtus, à écailles verdâtres; fleur de plus d'un décimètre de diamètre, pleine, renonculiforme, laque rose clair d'abord, ensuite rouge-cerise n. 3, tirant sur l'orangé, régulière et à cœur déprimé; pétales sur plusieurs rangs, nombreux, larges, bien imbriqués et placés symétriquement; ceux des pre-

miers rangs sont appuyés sur le calice, les autres sont horizontalement disposés, moins grands et réguliers; ceux du centre sont encore plus petits, un peu droits et d'une forme ovoïdale; tous sont imbriqués avec beaucoup de régularité du centre à la circonférence, ce qui donne à la totalité de la corolle une forme magnifique.

241. C. *Fraserii rubra.*

Feuilles ovales-arrondies, peu acuminées, recourbées en dessous, à nervures saillantes, profondément dentées et d'un vert terne; bouton obtus, à écailles vert pomme; fleur rosiforme, de 9 centim. de diamètre, double, d'un beau rouge-cerise n. 4; le premier rang de pétales extérieurs presque tous égaux, larges, arrondis, échancrés; les autres entiers, ovoïdaux, bien étalés, un peu renversés, veinés finement d'un rouge sanguin; ceux du centre sont inégaux, irréguliers, au nombre de 5 ou 6, dressés et entremêlés d'étamines stériles, ou mieux de filets sans anthères. — *Belle.*

242. C. *Fulgentissima.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, horizontales, très acuminées et d'un vert tendre; bouton assez gros, arrondi; fleur double, péoniforme, très grande, de 95 mill. de diamètre, d'un rouge-cerise n. 3; pétales extérieurs sur 3 rangs, larges; ceux du milieu longs, étroits, rapprochés, déchiquetés en lanière, entassés les uns sur les autres, disposés en ligne courbe, striés de blanc et entremêlés d'étamines. — *Superbe.*

243. C. *Gigantea.*

Arbuste vigoureux, d'un port magnifique; feuilles grandes, larges de 95 millim., longues de 122, ovales-lancéolées, légèrement acuminées, fermes, épaisses, fortement dentées, d'un vert terne; bouton ovale-obtus, aussi gros qu'un œuf de pigeon avant son épanouissement, à écailles vertes; fleur

rosiforme, de 122 millim. de diamètre, très double, d'un rouge pâle, quelquefois rose, et s'ouvrant assez difficilement; pétales extérieurs très nombreux, disposés sur 3 rangs; ceux du centre courts, moins nombreux, larges et imbriqués en rosace, blanchâtres, entremêlés d'étamines. — *Superbe.*

244. C. *Gloriosa.*

Arbuste à rameaux grêles et grisâtres; feuilles moyennes, ovales-aiguës, réfléchies, planes, d'un beau vert luisant; bouton petit, à écailles noirâtres; fleur de 68 millim. de diamètre, double, rosiforme, d'une belle couleur cerise n. 2; pétales intérieurs irréguliers, tourmentés, chiffonnés, disposés en spirale autour de quelques styles et étamines avortés au centre. — *Belle.*

245. C. *Grand Frédéric* ou *Floy.* (Fl.)

Arbrisseau très vigoureux, droit, d'un port magnifique; feuilles de 9 centim. de large sur 16 de long, épaisses, fermes, planes, un peu acuminées, ou mieux ovales-lancéolées, sommet un peu renversé, nervures fortes et saillantes, profondément dentées sur un pétiole de 27 millim. de longueur; bouton très gros, ovale-obtus, bien attaché aux aisselles, à écailles calicinales verdâtres; fleur renonculiforme, de 10-11 centim. de diamètre, quelquefois même davantage, pleine, d'un beau rouge-cerise n. 3 ou 4; pétales extérieurs sur 5 ou 6 rangs, nombreux, épais, vernissés, larges d'environ 54 millim. au limbe, imbriqués avec régularité, et renversés tous avec grâce les uns sur les autres; ceux du centre sont peu nombreux, petits, difformes, irréguliers, lavés ou striés de blanc, quelquefois même entremêlés de quelques étamines; corolle en rosace, un peu en entonnoir au bord, et offrant, par l'ensemble de ses pétales, un effet magnifique.

246. C. *Grandiflora simplex.*

Insignifiant.

247. C. *Granta.*

Arbrisseau très vigoureux, à branches diffuses; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, les unes ovales-arrondies et obtuses, les autres ovales-acuminées, toutes épaisses, recourbées au sommet ou de côté, quelques unes même tourmentées ou recoquillées, canaliculées; surface bosselée, nervures saillantes, dentées à distance, d'un vert très foncé; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur pleine, rosiforme, plus ou moins régulière, de 9-10 centim. de diamètre, rouge-cerise clair n. 4; pétales extérieurs sur 4 ou 5 rangs, de moyenne force, ovales-arrondis, ridés à la surface, échancrés, retournés en dessous, non pas au limbe, mais au milieu de la lame, et formant la coquille renversée, imbriqués avec régularité, quelques uns plus foncés au limbe qu'à l'onglet; ceux de l'intérieur plus petits que les précédents, même forme, presque droits, frisés ou dentelés, quelques uns partagés verticalement par une ligne ou bande blanche. — *Très belle.*

248. C. *Hallesia.*

Feuilles grandes, oblongues, très dentées, un peu dressées, d'un beau vert; bouton petit, allongé; fleur assez grande, rosiforme, double, de couleur rose n. 2; pétales du premier rang de la circonférence renversés, acuminés, imbriqués à distance; ceux du milieu petits, tourmentés, striés de blanc; quelques étamines avortées. — *Jolie.*

249. C. *Hélène.* (Sac.)

Feuilles de plus de 48 millim. de large sur 90 de long, allongées, acuminées, presque lancéolées, horizontales, distantes, finement dentées, nervures apparentes, vert foncé; bouton obtus, aplati, assez gros, à écailles calicinales noirâtres à la base et blanchâtres au sommet; fleur varathiforme, de 9 centim. de diamètre, double, rouge-cerise n° 4; pétales ex-

térieurs au nombre de 9 ou 10, quelquefois davantage, larges, en éventail, étalés également sur le calice et assez rapprochés entre eux; ceux de l'intérieur petits, tous égaux, réunis en faisceau sphérique, et formant un centre entier, large, égal, pareil à celui du *Warrata ancien* ou du *Prœcellentissima*. — *Jolie*.

250. C. *Henri Favre*. (Fav.)

Arbrisseau vigoureux, à feuilles ovales-acuminées et lancéolées, d'environ 6 centim. de largeur sur 13 de long, épaisses, très nervées, dentées profondément et largement, d'un vert foncé dans le genre de celles du *Punctata plena*; bouton à écailles verdâtres, s'épanouissant en nid d'oiseau; fleur d'environ 9 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un beau rouge-cerise clair n° 2, nuancé de rouge terne; pétales sur 8-9 rangs, longs, arrondis au limbe, étroits à l'onglet, imbriqués régulièrement et admirablement du centre à la circonférence, légèrement veinés, concaves au moment de l'épanouissement, s'aplatissant ensuite pour devenir en dernier lieu légèrement concaves; ceux du centre sont d'un rouge plus terne que ceux de la circonférence, mais de même imbriqués. Obtenu de graine à Nantes par M. Favre, et acheté à un prix excessivement élevé par M. Cachet, d'Angers, qui l'a mis dans le commerce durant l'automne de 1839. — *Magnifique*.

251. C. *Herbertii*.

Beau feuillage et port très vigoureux; bouton allongé, à écailles verdâtres; fleur assez grande, semi-double, d'un rouge-cerise n° 2; pétales larges, peu nombreux et épais; quelques étamines au centre. — *Passable*.

252. C. *Heterophylla nova*.

C'est sous ce nom que nous avons rencontré à l'établissement horticole du boulevart Mont-Parnasse, n° 37, un Camellia qui porte les caractères suivants :

Feuilles de presque 6 centim. de large sur presque 10 de long, oblongues, lancéolées, un peu tourmentées, surface grenelée, dentées régulièrement et largement d'un vert terne; le bouton gros, oblong, à écailles noirâtres; fleur rosiforme, d'un décim. de diamètre, double, et d'un rouge-cerise clair n. 1 ou 2; les pétales de la circonférence sont peu nombreux, mais de plus de 5 centim. de large, ovales, presque ronds, veinés, un peu renversés au limbe et bien imbriqués; les autres sont demoyenne force, ovoïdes, allongés, beaucoup plus étroits au sommet qu'au milieu, et de même imbriqués; ceux du milieu sont petits, divers, et forment un centre à peu près dans le genre du *Pulcherrima;* corolle large, arrondie, dans la forme de celle du *Cliviana.*

253. C. *Hibbertia.*

Insignifiant.

254. C. *Hookeri.* (Low.)

Belle plante, vigoureuse et nouvelle; bouton de moyenne force, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre; couleur de fleur de grenadier panachée de blanc, forme très fine; pétales sur 5 ou 6 rangs, minces, presque ronds, rapprochés, nombreux, de moyenne grandeur, en cuiller, imbriqués souvent tous également avec grâce, et formant une corolle renonculiforme, parfois aussi péoniforme ou rosiforme. — *Magnifique.*

255. C. *Humboldtiana.*

Feuilles ovales-acuminées, assez semblables à celles du C. *empereur d'Autriche;* bouton médiocrement gros, à écailles vertes; fleur grande, double, d'un rouge-cerise n° 2, qui passe ensuite au rose tendre; fleurit abondamment et long-temps.— *Très belle.*

256. C. *Husseyussoni.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long ovales-ar-

rondies, un peu acuminées, multinervées, un peu recoquillées et réfléchies inférieurement, d'un vert assez foncé; bouton à écailles vertes; fleur grande, rosiforme, double, d'un rouge-cerise n° 1; pétales de la circonférence disposés sur 2 rangs et assez larges; ceux de l'intérieur longs, étroits, dressés, peu nombreux, entremêlés de quelques étamines. — *Jolie.*

257. C. *Hybrida colorata.*

Port peu gracieux; bois des rameaux noirâtre; feuilles de 54 millim. de large sur 75 de long, ovales, un peu roulées sur elles-mêmes, à pointe renversée; nervures saillantes, celles du milieu surtout très marquées; bouton gros, à écailles vertes; fleur de grandeur moyenne, d'un rouge-cerise n° 2, souvent panachée de blanc, semi-double; pétales dressés, arrondis, mêlés d'étamines. — *Insignifiant.*

258. C. *Imbricata rubra.*

Feuilles de plus de 54 millim. de large sur 108 de long, ovales-lancéolées, tourmentées, recoquillées, dentées finement et d'un vert terne; bouton sphérique, assez gros, à écailles verdâtres; fleur grande, renonculiforme, 108 millim. de diamètre, parfaitement ronde, d'un rouge-cerise n. 2, nuancé de laque carminée; pétales au nombre de 70 à 75, imbriqués régulièrement, ovales, larges, terminés en pointe au sommet; ceux du centre un peu striés ou marqués de blanc; fleurit long-temps. — *Magnifique.*

259. C. *Insignis rubra.*

Feuilles grandes de 60 millim. de large sur 108 de long, ovales-arrondies, légèrement acuminées, réfléchies inférieurement; bouton gros, déprimé, à écailles noirâtres; fleur grande, de 10 centim. de diamètre et davantage, simple, d'un rouge carminé brillant; 7 pétales arrondis; au centre beaucoup d'étamines avortées ou à demi-transformées en pétales

striés de blanc; pistils beaucoup plus longs que les étamines. Les dernières fleurs de cette variété ne ressemblent pas aux premières. Porte graines. — *Très belle.*

260. C. *Knightii eximia.*

Feuilles petites, rapprochées, ovales, très acuminées, réfléchies inférieurement à l'extrémité, très veinées et d'un vert terne; bouton d'abord allongé, pointu, oblong et obtus quelques jours avant son développement; fleur semi-double, de 68 millim. de diamètre, d'abord rose n. 4, et plus tard rouge-cerise n. 2; pétales extérieurs imbriqués, un peu marbrés de blanc; ceux du centre plus petits, tourmentés, entremêlés d'étamines. — *Passable.*

261. C. *Lady Crafton.*

Feuilles d'environ 6 centim. de large sur 8 de long, ovales-allongées, d'autres de différentes formes, horizontales, la pointe un peu recourbée, fortes nervures, d'un vert foncé; corolle irrégulière, péoniforme, en boule, à peu près dans le genre du *Preston eclipse*, cerise n. 4; pétales extérieurs peu nombreux, larges, obronds, échancrés au sommet et retournés au limbe; ceux de l'intérieur très nombreux, de moyenne force, serrés entre eux, inégaux, irrégulièrement placés, tourmentés, et formant une boule. — *Superbe.*

262. C. *Lady Hortense.*

Feuilles difformes, les unes de 4 centim. de large sur 6 de long; les autres de 5 sur 9, consistantes, allongées, horizontales, presque planes, dents aiguës, d'un vert ordinaire; bouton ovale-acuminé en automne, aplati en hiver, solide, écailles verdâtres à la base, noirâtres au sommet; fleur pleine, péoniforme, de 9 à 10 centim. de diamètre, rouge-cerise vif dans les nuances du *Preston ecclipse;* pétales extérieurs sur 4 rangs, de moyenne force, arrondis, minces, transparents, échancrés, rapprochés et retournés avec grâce au limbe, et

imbriqués régulièrement ; ceux du centre forment un corps à part, assez larges, sont réunis, droits; tous égaux, serrés, petits, en lanière allongée, plus foncés en rouge que les premiers. — *Superbe.*

263. C. *Lady Sephton.*

Arbrisseau vigoureux, branchu ; feuilles de 6-7 centim. de largeur sur 10-11 de long, ovales, très acuminées et épaisses, sommet recourbé, nervures prononcées, surtout la médiane ; dents distantes, peu aiguës, d'un vert foncé nuancé de jaune ; bouton obrond, solide, à écailles jaunâtres à la base et bordées de noir ; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise clair tirant sur le rose, avec un centre nuancé d'incarnat ; pétales extérieurs sur 4-5 rangs ; ceux des premiers rangs sont larges de 4 centim. et un peu plus longs, entiers, planes, un peu retournés au limbe, et veinés d'un carmin plus foncé que le fond ; ceux des rangs qui les suivent sont moins ronds, moins amples, les uns recoquillés ou tourmentés, les autres, ou horizontaux, ou droits, ou de côté, et veinés comme les premiers ; ceux du centre ont tous 1 centim. de large sur 2 de long, innombrables, échancrés, groupés en touffe, striés ou maculés de blanc, et forment un intérieur sphérique. — *Superbe.*

264. C. *Lambertii.*

Insignifiant.

265. C. *Latifolia macrantha.*

Arbrisseau très vigoureux, élevé, pyramidal, d'un port majestueux et d'une croissance rapide ; feuilles de 8-9 centim. de large sur 1 décim. et plus de long, les unes ovales-arrondies, les autres allongées, peu nombreuses, distinctes, très épaisses, horizontales, nervures et ramications profondes, d'un vert très foncé ; boutons ovales-obtus, fort gros, nombreux, rassemblés, à écailles vertes ; fleur rosiforme ou péoniforme

de plus d'un décim. de diamètre, très pleine, rouge-cerise clair n. 4, quelquefois plus foncée, pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, bien imbriqués, larges, rapprochés, peu échancrés et renversés au limbe avec grâce ; ceux de l'intérieur entremêlés de grands et de petits, très nombreux, réunis par paquets, longs, droits, inégaux, ramassés; le sommet, au lieu d'être échancré, est surmonté d'une petite pointe presque imperceptible; l'ensemble de ces pétales forme un tout volumineux, séparé des pétales de la circonférence. — *Magnifique.*

266. C. *Latifolia nova.*

Feuilles larges de 8 centim. sur une longueur à peu près égale et comme bosselée, arrondies à leur base, pointe recourbées inférieurement, luisantes et très nervées; fleur rosiforme, de 8-9 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise n. 3; pétales de l'intérieur irréguliers, festonnés et recoquillés; ceux de l'extérieur souvent à 2 ou 3 lobes, arrondis. — *Superbe.*

267. C. *Lechiana nova* (Cas.)

Fleur de plus d'un décimètre de diamètre, double, cerise n. 3 à la circonférence, passant au clair vers le centre, rosiforme; pétales extérieurs ronds, échancrés, imbriqués bien régulièrement ; ceux du centre ont quelques stries ou taches blanches; corolle en rosace étalée. — *Très belle.*

268. C. *Lefevriana.* (Lef.)

Feuilles de 6 centim. de large sur 8 de long, arrondies, acuminées, horizontales; nervures profondes, bien veinées et dentées, d'un vert obscur ; bouton gros, obtus, à écailles vertes ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, rouge-cerise n. 4, quelquefois panachée de blanc; pétales de la circonférence sur 1 ou 2 rangs, oblongs, tourmentés, d'un coloris rose au limbe, et plus foncés au centre, quelques uns échancrés, tous renversés, et séparés de ceux du centre, qui sont petits, ramassés, droits, serrés en faisceau sphérique

large de 50 millim., et ouvert au milieu, où paraissent quelques étamines; forme du *Warrata alba,* mais moins grand; florifère et précoce. — *Superbe.*

269. C. *Leodora.* (Versch.)

Arbrisseau vigoureux, branchu, à feuillage recoquillé; feuilles de 6-7 centim. de large sur 8-9 de long, ovales, peu acuminées, inclinées vers la terre, épaisses, dures, creusées en gouttière et retournées en dessous, finement dentées au sommet, d'un vert foncé; bouton ovale-allongé, très acuminé à l'automne, obtus en hiver, et obrond avant l'épanouissement; écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, quelquefois davantage; pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise d'abord clair, rose ensuite; pétales extérieurs sur 4 ou 5 rangs, larges de 4 centim. et longs de plus de 5, arrondis au sommet, entiers, peu nombreux, étalés à distance, et imbriqués avec régularité; ceux du centre sont en très petit nombre, de différentes formes, chiffonnés, et forment un cœur très petit. — *Très belle.* — Il y en a une autre sous ce nom.

270. C. *Leonardii.* (Cas.)

Feuilles larges, d'un beau vert; bouton allongé, à écailles vertes; fleur d'un décimètre de diamètre, bien double, cerise n. 3, veinée; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, assez larges, réguliers, les uns échancrés, les autres entiers; ceux du centre petits, réunis en faisceau, distincts, et entremêlés de quelques uns plus grands. — *Très belle.*

271. C. *Lindbria vera.*

Feuilles de 6 centimètres de large sur presque un décimètre de long, arrondies, peu acuminées, horizontales, sommet recourbé en dessous, écartées, épaisses, surface supérieure grossièrement nervée, très dentées, d'un vert noir; bouton gros, obtus, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleur d'un décimètre de diamètre, rosiforme, double,

d'abord cerise clair n. 1, ensuite rose n. 4; corolle en rosace étalée; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, larges, ovales-arrondis, les uns échancrés, les autres entiers; les uns partagés verticalement par une ligne médiane d'un rouge plus foncé que le fond, les autres unis, imbriqués inégalement; ceux du centre inégaux, allongés, contournés, rubanés, festonnés avec grâce, et disposés irrégulièrement. Elle fleurit bien en février. — *Très belle.*

272. C. *Lovely rose.*

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 11-12 de long, ovales-aiguës, un peu en coquille renversée, retournées en dessous dans toute la partie acuminée, rabotteuses, fortement nervées, dents écartées et saillantes, vert foncé; bouton oblong, pointu, à écailles jaunâtres; fleur pleine, péoniforme, de 9-10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise clair presque rose velouté; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, larges de 4 centim. et longs de 5, en éventail, transparents, veinés presque invisiblement, moins foncés à l'onglet qu'au limbe, les uns échancrés, les autres entiers, tous horizontalement disposés sur le calice; ceux de l'intérieur petits, allongés, innombrables, serrés, les uns droits, les autres de travers, en ovoïde, plus ou moins nuancés de rouge et de rose, groupés en plusieurs paquets distincts, et formant une masse uniforme, large, bombée. — *Superbe.*

273. C. *Ludovica.*

Arbrisseau vigoureux, mais sans grâce, élancé, à branches diffuses; feuilles de 68 millim. de large sur plus de 100 de long, allongées, recoquillées au sommet, nervées profondément, très dentées, d'un vert terne; bouton oblong, pointu, à écailles verdâtres; fleur de moyenne force, double, cerise n. 3; pétales extérieurs peu nombreux, larges, imbriqués irrégulièrement, de différentes formes; ceux de l'intérieur petits, iné-

gaux, presque tous taillés en lanière et mal coordonnés. — *Passable.* — Il y a sous ce nom une nouvelle variété qui est très belle.

274. C. *Maëstosa.* (Mar.)

Arbrisseau vigoureux, obtenu de semence par M. Mariani, à Milan; feuilles diversiformes, les unes de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, les autres d'une plus grande dimension, toutes ovales-obrondes, acuminées, bullées, fortement dentées à distance, et d'un vert très foncé; bouton gros, obtus, à écailles vertes; fleur de 10-11 centim. de diamètre, double, rosiforme, d'un rouge-cerise plus ou moins clair selon la saison ou la culture; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, larges de 5 centimètres, et longs de plus de 6, ovales-allongés et rétrécis au limbe, retournés sur le calice, rayés de veines fines d'un rouge plus foncé que le fond, ceux du 4me rang difformes; les uns petits, en lanière, nombreux, par paquets, striés de blanc sale; les autres larges et longs, placés en désordre et droits; ensuite ceux qui les suivent, et qui forment le centre, sont grands, de la même dimension que les autres, implantés en sens vertical, rapprochés, et formant une corolle élevée de 5-6 centim. de hauteur; quelques étamines stériles se trouvent renfermées entre les rangs. — *Superbe.*

275. C. *Magniflora simplex.*

Porte graines.

276. C. *Malibrani.* (Sac.)

Feuilles de 5 centim. de large sur presque 9 de long, allongées, lancéolées, horizontales, rapprochées, nombreuses, nervures saillantes, finement dentées, d'un vert foncé; bouton obtus, à écailles noirâtres à la base et blanchâtres au sommet; fleur de 11-12 centim. de diamètre, rosiforme, semi-double, rouge-cerise n. 3, quelquefois un peu plus foncé; pétales peu nombreux, mais larges, très allongés, mal imbriqués, profon-

dément échancrés, vernissés, plus foncés au limbe qu'à l'onglet; ceux du centre petits, au nombre de 3 ou 4, courts, irréguliers, quelques étamines au centre. Ce Camellia n'est autre chose que le *Superbissima* de Sacco. – *Jolie.*

277. C. *Manetii.* (*S.*)

Feuilles de 5-6 centimètres de large sur 9-10 de long, ovales-lancéolées, bosselées à la surface, largement dentées, d'un vert foncé; boutons arrondis, nombreux, à écailles minces et noirâtres; fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 centimètres de diamètre, en rosace parfaitement ronde, d'un rouge-cerise intense n. 4, quelques nuances plus foncées que l'*Imbricata rubra;* pétales sur 7 8 rangs, les premiers larges, arrondis, échancrés et rapprochés, les autres un peu moins grands, mais proportionnés aux rangs respectifs qu'ils occupent, et conservant tous l'imbrication complète de la circonférence au centre. — *Magnifique.*

378. C. *Mazeppa.* (Mar.)

Arbrisseau bien fait, vigoureux et d'une croissance rapide; feuilles de 6 centim. de large sur 11 de long, ovales-allongées, acuminées, d'autres ovales-obtuses, peu pointues, surface grenelée, très veinées ; nervures saillantes, dents aiguës, vert obscur, pétiole court; bouton ovale, solide, à écailles vertes; fleur de plus d'un décimètre de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise clair tirant sur le rose vif, surtout au centre; pétales nombreux, amples, arrondis échancrés, veinés de rouge; corolle tantôt parfaitement régulière, tantôt irrégulière : dans le premier cas, tous les pétales sont imbriqués avec ordre, seulement un peu lâchement, et au centre il y a quelques pétales recoquillés; dans le second, après les cinq premiers rangs imbriqués, ceux de l'intérieur sont fasciculés et en sens péoniforme. — *Magnifique.*

279. C. *Mirra.* (Mar.)

Arbrisseau grêle, difficile à cultiver; feuilles de différentes

formes, plus ou moins grandes, mais toujours ovales-arrondies, peu acuminées, les unes horizontales, les autres réclinées, toutes bien dentées, et d'un vert foncé ; bouton gros, oblong, à écailles verdâtres ; fleur de plus de 9 centim. de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise clair n. 4, lavé de carmin; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, de médiocre largeur, renversés également sur le calice, imbriqués avec peu de régularité; ceux du centre petits, relevés, longs, inégaux, et formant par leur réunion un centre peu considérable; corolle en rosace arrondie. — *Belle.*

280. C. *Miss Rosa.*

Arbrisseau très vigoureux ; feuilles horizontales, ovales, presque rondes, de 108 millim. de longueur sur 60 millim. de large, acuminées, très dentées, épaisses, à fortes nervures; fleur rosiforme, de 68 millim. de diamètre, semi-double, d'un rouge-cerise n. 1 ; pétales plus longs que dans les autres variétés ; boutons nombreux, pointus, semblables à ceux du *C. Variegata plena ;* pétales extérieurs au nombre de 8 ou 10, très larges ; ceux du centre petits, déprimés et disposés en spirale; fleurit beaucoup et facilement. — *Belle.*

281. C. *Modesta rubra.* (Grun, Franc.)

Arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide; feuilles d'une forme aplatie, presque rondes, presque obtuses, épaisses, nervures saillantes; pétiole très court, dents distantes, émoussées, d'un vert obscur; bouton arrondi, gros, solide, à écailles vertes jusqu'à l'épanouissement de la corolle, ensuite noires; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge-cerise ordinaire, plus intense à la circonférence qu'au centre ; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, de moyenne grandeur, arrondis au sommet, quelques uns entiers, d'autres échancrés, très rapprochés, imbriqués sans ordre ; ceux qui les suivent sur 3 ou 4 rangs sont entremêlés de grands et de petits, de courts et de longs, groupés en paquets tous dressés,

nombreux, et formant un centre chiffonné. Obtenue de graines par M. Gruneberg. — *Très belle.*

282. C. *Monstruosa italica.*

Feuilles de 6 centimètres de large sur plus d'un décimètre de long, ovales, obtuses; d'autres oblongues, peu acuminées, fortement nervées, régulièrement dentées et d'un vert ordinaire; bouton très gros, obtus, à écailles jaunâtres; fleur rosiforme, de plus d'un décimètre de diamètre, double, d'un rouge-cerise n. 4, quelquefois plus claire; pétales divers, les uns larges de 4 centim., d'autres oblongs, d'autres arrondis, tous échancrés et étalés avec quelque régularité; le centre est composé de quelques pétales inégaux, irréguliers, de moyenne force, retournés, et renfermant quelques étamines fertiles; corolle en rosace, dans le genre du *C. Ignea* ou *Ignivoma.* — *Superbe.*

283. C. *Mutabilis Traversii.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles larges, d'un beau vert, un peu recoquillées, nervures prononcées; fleur régulière, renonculiforme, pleine, de 9-10 centim. de diamètre, d'abord d'un rose tendre en s'épanouissant, ensuite plus foncée et nuancée de violet; pétales au nombre de 60 à 70, dont le côté extérieur est marginé de blanc, et la plupart sont traversés par une ligne blanchâtre, qui s'étend régulièrement depuis la lame jusqu'à l'onglet; corolle en entonnoir renversé et régulièrement imbriquée. — *Superbe.*

284. C. *Nannetensis.*

Feuilles assez grandes, ovales-obtuses, roulées en dessous, peu acuminées, veinées, d'un vert mat; fleur double, rosiforme, bien imbriquée, de 68 millim. de diamètre, rouge-cerise n. 1, quelquefois plus foncée; pétales peu nombreux, étalés en rosace, presque tous égaux.

285. C. *Nec plus ultra*. (Amér.)

Feuilles de 54 millim. de long sur 95 de long, difformes, les unes ovales-allongées et lancéolées, les autres arrondies, horizontales, à nervures profondes, bien dentées, et d'un vert terne ; bouton très gros, à écailles jaunâtres ; fleur péoniforme, de 10-11 centim. de diamètre, pleine, et d'une couleur rouge-cerise clair n. 1, presque rose ; les pétales extérieurs ne sont pas nombreux. mais tous bien imbriqués, larges, bien faits, et quelquefois marqués de blanc. Cette plante ressemble beaucoup au *Philadelphica*. — *Magnifique*.

286. C. *New-imported* ou *Rawesiana*.

287. C. *Odorata*. (Negri.)

Feuilles larges de 4-5 centimètres, et longues de 6-7, ovales-acuminées, dents écartées, fines, aiguës, vert pâle ; bouton obrond, à écailles verdâtres ; fleur rosiforme, irrégulière, double, d'un rouge-cerise clair ; pétales nombreux, ovales-arrondis, sur plusieurs rangs, les uns échancrés, les autres entiers, ouverts, disposés irrégulièrement sur le calice ; ceux de l'intérieur plus petits, dressés, ployés différemment, et formant par leur réunion une touffe irrégulière, entremêlée de quelques étamines plus ou moins fertiles ; improprement nommé *Odorata*, n'ayant donné jusqu'ici aucune odeur pour justifier sa qualité.

288. C. *Ornata*.

Feuilles moyennes, horizontales, d'un beau vert ; bouton gros, à écailles presque noires ; fleur grande, large, double, d'un rouge-cerise tendre n. 3, bien faite, ayant quelque ressemblance avec celle du *C. Rosa sinensis*. — *Belle*.

289. C. *Osburnea*.

Porte graines.

290. C. C. *Oxoniensis.*

Arbrisseau très vigoureux; branches grandes et élancées; feuilles ovales-arrondies, très acuminées et régulièrement dentées; bouton gros, ovale, à écailles verdâtres, quelquefois noires au sommet; fleur large, double, de 10 à 11 centim. de diamètre, rosiforme, d'un rose intense ou rouge-cerise très difficile à décrire; pétales extérieurs rangés en cœur, renversés, rétrécis à leurs onglets, très larges au limbe, régulièrement disposés en rosace; ceux du centre petits, irrégulièrement marqués de rose et de blanc, ce qui donne un caractère de beauté toute particulière à cette fleur. Les organes sexuels sont apparents; quelques étamines pétaloïdes. — *Superbe.*

291. C. *Oxriglomana superba.*

Feuilles grandes, allongées, horizontales, surface à nervures profondes, d'un vert obscur; bouton gros, un peu obtus, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme, quelquefois renonculiforme, fond rose délicat, à stries multipliées rapprochées, d'un rouge-cerise clair; pétales sur 6 ou 7 rangs, ronds, peu échancrés, minces, serrés, tous alternativement imbriqués de la circonférence au centre avec beaucoup de régularité; corolle évasée, bien faite, ressemblant un peu au *Swetii vera,* ayant le fond d'un rose plus éclatant. — *Magnifique.*

292. C. *Pæoniæflora rubra.*

Arbrisseau vigoureux, tendant à monter, et qui a besoin d'être taillé pour acquérir un beau port; feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, peu dentées, ovales-acuminées, luisantes, d'un vert assez foncé; bouton gros, arrondi, à écailles vertes; fleur de 10-12 centim. de diamètre, péoniforme, d'un rose vif n. 4, souvent d'un rouge-cerise n. 2, pleine; pétales planes à la circonférence, grands au centre et en forme de

cornet, nombreux, étroits, serrés, formant un centre large, relevé. — *Superbe.* — Quelquefois les fleurs sont d'un rose pâle.

293. C. *Palmerii rubra.*

Feuilles de grandeur moyenne, dans le genre de celles du *C. Lucida;* fleur assez petite, double, d'un rouge-cerise n. 3. — *Passable.*

294. C. *Palmer's perfection,* ou *P. Cavendishii,* ou *P. Seedling.*

Arbrisseau robuste, à branches allongées et à rameaux rougeâtres; feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, ovales-arrondies, luisantes, rapprochées, bien dentées, et d'un vert foncé; bouton ovale-obrond, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rouge-cerise clair délicat lavé de carmin à la circonférence et d'un rose tendre au centre, souvent rouge unicolore, souvent marquée de lignes blanches; pétales sur 8-9 rangs bien étagés : les premiers sont très amples, ronds; les autres diminuent en dimension et de forme à mesure qu'ils approchent du centre; tous sont imbriqués régulièrement d'un bout à l'autre de la périphérie. — *Magnifique.*

295. C. *Panceri.* (Mar.)

Arbrisseau vigoureux, rustique et branchu; feuilles de 5 centim. de large sur 10 de long, distantes, légèrement renversées au bord, minces, molles, ovales-allongées, très acuminées, surface légèrement bosselée, nervures et veines apparentes, dents écartées, petites et aiguës; bouton gros, obtus, multiple, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 12 centim. de diam, pleine, péoniforme, d'un rose foncé ou rouge-cerise clair, carmin délicat moyenne teinte; pétales extérieurs sur 3 ou 4 rangs, amples, échancrés, retournés en dessous au limbe, quelques uns recoquillés, d'autres tourmentés, irréguliè-

rement disposés ; ceux du centre sont innombrables, grands et petits, étroits et serrés, décrivant un centre sphérique de 5 centim. de diam. ; la forme de la corolle est tout à fait semblable à celle de l'*Anemonœfl. W. alba.* — *Superbe.*

296. C. *Paradoxa.*

Porte graine.

297. C. *Parcksii striped.*

Feuilles petites, de 50 millim. de large sur 55 de long, réfléchies en dessous, recourbées au sommet, à nervures apparentes, mais petites, d'un vert obscur, à surface raboteuse ; bouton à écailles vertes ; fleur rosiforme, double, d'un rouge-cerise n. 2 d'abord, ensuite rose ; pétales de la circonférence moyens, finement échancrés au sommet ; quelques étamines au centre. Difficile à soigner. — *Superbe.*

298. C. *Parthoniana.* Voyez C. *Dorsetti.*

299. C. *Paulowski* ou *Rosa plenissima.*

300. C. *Penicillata.*

Insignifiant, porte graines.

Feuilles diverses, les unes allongées, les autres arrondies, horizontales, minces, à nervures profondes, bien dentées et d'un vert obscur ; fleur de 7 centim. de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise clair n. 2, souvent plus tendre et plus délicat ; corolle en rosace étalée ; pétales arrondis, assez nombreux, échancrés au sommet, bien étalés. — *Médiocre.*

301. C. *Perciæ.*

Porte graines.

302. C. *Perruchini.* (Berl., 1840.)

Arbrisseau vigoureux, d'une végétation rapide ; bois grisâtre, rameaux divergents, d'un port majestueux ; feuilles de plus

de 5 centim. de large sur environ 9 de long, ovales-oblongues, peu acuminées, horizontales, surface supérieure bullée et à veines saillantes, dentées régulièrement et profondément, épaisses, et d'un vert foncé; bouton extrêmement gros, ovale-oblong, sommet aplati, écailles calicinales verdâtres; fleur péoniforme, de 12 centim. de diamètre, pleine, rouge-cerise n. 3; pétales extérieurs larges, oblongs, renversés, peu nombreux; ceux qui les suivent sont de même larges, difformes, les uns droits, les autres penchés, très nombreux, compactes, serrés les uns contre les autres en cinq ou six paquets assez larges, ayant chacun un centre distinct, et formant par leur ensemble une boule de plus de 10 à 12 centim. de diamètre; corolle sphérique ressemblant entièrement à celle du *C. Triumphans rubra*, d'un rouge plus intense.

Cette plante magnifique a été obtenue de semence en Italie, par le jardinier du feu docteur Sacco, de Milan; elle a fleuri pour la première fois en 1840 dans nos serres, à Paris, et pour lui donner de l'importance, nous l'avons dédiée à l'un de nos plus illustres compatriotes vénitiens, M. J.-B. Perruchini, notre ancien collègue et bon ami.

303. C. *Pinck amplissima*.

Feuilles allongées, ovoïdales, très acuminées, de 32 millim. de large sur 90 de long, les anciennes plus grandes et plus arrondies que les nouvelles; bouton petit, à écailles noirâtres; fleur rosiforme, petite, double, d'un rouge-cerise n. 1; pétales étalés, peu nombreux, quelques uns seulement échancrés, presque tous égaux en longueur; quatre ou cinq de ceux du centre sont plus petits, couchés, entortillés; pistil apparent. — *Médiocre*.

304. C. *Plumaria*.

Simple, insignifiant.

305. C. *Pluton*. (Mar.)

Feuilles grandes, larges, lancéolées, à nervures pronon-

cées, et d'un vert très foncé; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur renonculiforme, de plus de 108 millim. de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise à peu près pareil à celui du *Colombo;* pétales ovales, très larges, d'une grande dimension, épais, veinés, d'un rouge plus foncé que le fond, appuyés sur le calice avec beaucoup de grâce, et imbriqués régulièrement du centre à la circonférence, mais largement, comme on le voit dans les Dahlia, à peu près comme dans le *Grand-Frédéric.* — *Magnifique.*

306. C. *Pompadoura magna.* (Calc.)

Feuilles ovales-allongées, un peu recourbées au sommet, profondément dentées; bouton ovale, à écailles jaunâtres; fleur rosiforme, d'environ un décimètre de diamètre, pas très double, rouge-cerise n. 1, laque carminée plus ou moins foncée selon la saison; pétales extérieurs sur trois rangs, très larges, peu nombreux, imbriqués régulièrement, peu échancrés, fond rouge-carmin clair, légèrement veinés d'un rose pâle tirant sur le blanc, dont le limbe est bordé d'un violet cendré; les autres de même peu nombreux, détachés, en lanière, et formant un centre composé de petits pétales courts, étroits, entremêlés de quelques étamines et du pistil. — *Très belle.*

307. C. *Potente.* (Mar.)

Arbrisseau bien fait, robuste et rameux; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, planes, horizontales, très nervées, et veinées à la surface; dents aiguës, vert foncé; bouton ovale-allongé, pointu, solide, à écailles vertes; fleur de 11 centim. de diamètre, pleine. renonculiforme, d'un rouge cramoisi velouté, marginé d'un reflet violet; pétales sur 6-7 rangs, très amples, ronds, en gouttière étroite à l'échancrure, qui est assez profonde, imbriqués, avec distance entre les rangs, mais régulièrement, d'un bout à l'autre de la circonférence; ceux des deux rangs qui approchent du centre

sont allongés, acuminés, et un peu maculés de blanc. — *Superbe.*

308. C. *Pratii.* (Amér., Buist.)

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 12-13 de long, ovales-allongées, acuminées, dentées, d'un vert foncé; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, rouge tendre presque rose; pétales du premier rang larges, retournés en dessous au limbe, échancrés profondément, et marqués d'une ligne blanche qui forme la gouttière; les autres sont allongés, quelques uns tourmentés, horizontalement placés sur ceux de la circonférence en sens alternatif et à distance, presque fimbriés à l'échancrure, partagés de même que les premiers par une ligne assez large, blanche; ceux du centre sont un peu droits, allongés, marginés d'un reflet blanchâtre, et découpés ou déchirés à la sommité; corolle imbriquée librement, tantôt à centre relevé unicolore, tantôt aplatie, rayée. Les lignes blanches de cette fleur font peu d'effet parce que le fond est trop clair. — *Magnifique.*

309. C. *Preston eclipse.*

Feuilles tout à fait semblables à celles du *C. Imperialis*, ainsi que le bouton; fleur grande de plus d'un décimètre de diamètre, péoniforme, rouge-cerise clair uni n. 3; pétales extérieurs sur deux ou trois rangs, tourmentés, entièrement renversés, échancrés au sommet; ceux qui les suivent dressés, déchiquetés, très nombreux, rapprochés, serrés, et formant, par leur rassemblement, une boule large, fort grande. Très florifère. — *Magnifique, fleurit de bonne heure.*

310. C. *Pretiosa.* (Moëns.)

Feuilles de moyenne force, dans le genre de celles du *C. Pinck;* bouton ovale-pointu, à écailles jaunâtres; fleur vara-

tiforme, de 9 centim. de diamètre, forme du *C. Præcellentissima*, rouge-cerise n. 3 ou 4 ; pétales extérieurs peu nombreux, larges, étalés, et écartés les uns des autres; ceux qui les suivent sont tous égaux, réunis en faisceau à la base, comme dans le *C. Warrata* ancien, formant comme celui-ci une sphère élevée. — *Très belle.*

311. C. *Princesse royale.* (Low.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 4-5 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, nervures apparentes, dentées irrégulièrement, d'un vert foncé; bouton gros, obtus d'abord, aplati ensuite, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rose vif, ou mieux encore d'un rouge-cerise clair n. 3; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, oblongs-arrondis, échancrés et étalés avec grâce; ceux du centre nombreux, étroits, allongés, rapprochés, serrés en touffe large. — *Superbe.*

312. C. *Pulchella.*

Feuilles petites, d'un vert pâle; bouton à écailles noirâtres; fleur petite, semi-double, d'un rouge-cerise n. 1, à pétales droits. — *Passable.*

313. C. *Radiata.*

Insignifiant.

314. C. *Reine des Pays-Bas.*

Feuilles rapprochées, luisantes, semblables à celles du *C. Rubra simplex;* bouton à écailles calicinales vertes; fleur de 80 millim. de diamètre, double, rouge-cerise clair n. 2; pétales renversés et chiffonnés à la circonférence; ceux du centre dressés et tourmentés. — *Passable.*

315. C. *Reticulata.*

Ce Camellia vient de la Chine. Il est considéré par tous les

botanistes comme une espèce distincte. Il diffère sous tous les rapports du *C. Japonica* par ses feuilles roides, planes et fortement réticulées, ainsi que par un ovaire soyeux, qu'on ne rencontre pas dans les autres espèces ; bouton très gros, conique, de 54 millim. de longueur avant son épanouissement; calice pentaphylle, d'un vert jaunâtre ; feuilles oblongues, acuminées, réticulées, dentées, d'un vert foncé ; fleur très grande, de 135 millim. de diamètre, semi-double ; pétales au nombre de 20 à 23, ondulés et insérés d'une manière lâche et irrégulière, d'un rouge-cerise n. ?, vif, nuancé de rose; étamines nombreuses et irrégulièrement placées, les unes droites, les autres courbées ; anthères larges, d'un jaune-brun sale, qui fait tort à l'éclat des pétales. Cette fleur ressemble beaucoup à celle du *Pæonia arborea rosea* lorsque celle-ci n'est que semi-double, ce qui arrive souvent ; même couleur et même forme. — *Magnifique.* — Voir l'article dernier de la *Monographie*.

316. *Rigida.*

Arbrisseau d'une apparence chétive tant qu'il est jeune, mais robuste et vigoureux lorsqu'il a atteint une certaine force ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, bien nervées, bords dentés irrégulièrement, d'un vert foncé; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise foncé, veiné de pourpre; pétales sur 6-7 rangs, arrondis, échancrés ; les deux premiers rangs sont retournés sur le calice, les autres suivent la même tendance, mais moins penchés, tous sont imbriqués régulièrement à distance. La corolle de cette variété commence à s'épanouir comme le Rosier triomphant du Bengale ; elle a de plus sa couleur, et au premier abord on prendrait l'une pour l'autre.— *Très jolie variété*

317. C. *Rosa plenissima*. Voyez *Paulowski.*

318. C. *Rosa punctata* ou *Lindleya.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 68 de long, ovales-arrondies, acuminées, rapprochées, horizontales, dentées régulièrement, et d'un vert assez foncé ; fleur de 95 millim. de diamètre, double, bien faite, d'un rouge-cerise n. 4, quelquefois avec quelques taches blanches.— *Jolie.*

319. C. *Rosa sinensis.*

Arbrisseau à rameaux grisâtres; feuilles grandes, rapprochées, à fortes nervures, ovales-acuminées, régulièrement dentées, quelquefois renversées sur la tige, d'un vert très foncé ; bouton assez gros, forme et couleur du *C. Variegata plena;* fleur rosiforme, grande, de 108 millim. et quelquefois davantage, pleine, régulière, d'un rouge-ceris en. 2, quelquefois rose, pétales extérieurs renversés, le limbe un peu irrégulier ; ceux du centre plus étroits, un peu chiffonnés, quelques uns striés de blanc et de rose clair. — *Superbe.*

320. C. *Rosæflora.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 86 de long, ovales-lancéolées, acuminées, quelques unes roulées en dessous, à fortes nervures, et d'un beau vert; bouton assez gros, oblong, allongé, à écailles vertes, fleur régulière, double, rosiforme, de 80 millim. de diamètre, rouge-cerise n. 3 ; pétales assez nombreux, ovales-oblongs, bien imbriqués, en rosace ; quelques étamines. — *Jolie.*

321. C. *Rosea rubra.*

Arbrisseau assez robuste, touffu, élancé ; feuilles allongées, recourbées, de moyenne force, difformes, irrégulièrement dentées ; bouton long, pointu, à écailles verdâtres ; fleur rosiforme, semi-double, d'environ 8 centim. de diamètre, rouge-cerise n. 2 ; pétales de la circonférence sur deux rangs, cordiformes ; ceux de l'intérieur petits, allongés, recourbés en de-

hors et en dedans, quelquefois tachés de blanc; beaucoup d'étamines fertiles au centre.

322. C. *Rosea splendida.*

Feuilles de 5 centim. de large sur 8 de long, les unes ovales-arrondies, les autres allongées, horizontales, sommet un peu courbé, nervures profondes, très veinées et dentées; bouton ovale, arrondi, à écailles vert pâle; fleur de 9 centim. de diamètre, rosiforme, double, rouge-cerise clair n. 3; pétales extérieurs larges, presque ronds, sur plusieurs rangs, imbriqués, les uns plus foncés que les autres; ceux de l'intérieur courts, en spirale, peu nombreux et renfermant 4 ou 5 filets courts et minces, sans anthères. — *Belle.*

323. C. *Rotundiflora.*

Feuilles diverses, de moyenne force, allongées, veinées fortement et bien dentées; bouton ovale-obtus, à écailles noirâtres; fleur de plus de 8 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, rouge-cerise n. 4, quelquefois plus claire; pétales larges, obronds, échancrés légèrement au sommet, quelques uns entiers, peu nombreux, mais bien étalés; il ne faut pas confondre cette variété avec la *Rotuntifolia:* la fleur de celle-ci est peu apparente, tandis que celle de la première est vraiment *très jolie.*

324. C. *Rubricaulis.*

Arbrisseau vigoureux et d'un joli port; feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, ovales-arrondies, rapprochées, épaisses, à larges dents et à nervures profondes, d'un vert foncé; bouton ovale-allongé, à écailles jaunâtres, fleur semi-double, de 68 millim. de diamètre, d'une forme régulière, d'un rouge-cerise n. 3, quelquefois panachée de blanc; pétales arrondis, larges, écartés; corolle en forme de vase; beaucoup d'étamines au centre. Cette particularité de donner des fleurs panachées se fait remarquer dans plusieurs variétés à fleurs

rouges toutes les fois qu'on les soumet à la chaleur pour les faire fleurir avant leur époque naturelle.

Les *C. Chandlerii, Spectabilis, Coccinea, Rex Bataviæ, Aglae Rosa sinensis, Corallina, Berlesiana, Wiltonia, Rubra plena* et autres, subissent ce changement. Le *Variegata plena* se panache davantage en hiver qu'au printemps.

325. C. *Sarniensis.*

Feuilles obrondes dans toute leur longueur, arrondies, et en gouttière au sommet, légèrement retournées en dessous au sommet, bullées, très veinées, dents écartées, d'un vert très foncé ; boutons moyens, nombreux, à écailles verdâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rouge de chair délicat, tirant sur l'incarnat intense; pétales sur 9-10 rangs; ceux des 3 premiers rangs arrondis, entiers, un peu retournés au limbe; ceux qui les suivent sont moins larges, proportionnés à leur rang respectif, et un peu acuminés au limbe; ceux des derniers rangs sont encore plus petits, et vont toujours en retrécissant et en diminuant à mesure qu'ils approchent du centre ; la corolle est imbriquée parfaitement et régulièrement d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

326. C. *Schuurman.* (Donk.)

Variété obtenue par M. Donkelaer père, et dédiée à son ami M. Schuurman, directeur du jardin botanique de Leyde.

Arbrisseau vigoureux, à feuilles ondulées, ovales-allongées, de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long; quelques unes de moindre dimension, bien dentées, d'un vert foncé; bouton obrond, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rose foncé, ou mieux encore d'un rouge-cerise clair, nuancé de violet; pétales extérieurs sur 5-6 rangs, en cuiller, amples, bien disposés ; les uns échancrés, les autres entiers et imbriqués tous avec régularité; ceux de l'intérieur sont à peu près de la même

forme que les premiers, moins grands, moins régulièrement imbriqués, mais nombreux. Les graines qui ont produit cette variété viennent du Japon. — *Superbe.*

327. C. *Scintillans.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales, un peu acuminées; nervures apparentes, d'un vert ordinaire; bouton assez gros, un peu pointu, à écailles jaunâtres; fleur rosiflore, grande, de 80 millim. de diamètre, double, rouge-cerise n. 1; pétales nuancés de rouge et de rose, longs, étroits, assez bien imbriqués.

328. C. *Sericea* ou *Serica vera.*

Feuilles de 6 centimètres de large sur 13 centimètres de long, très allongées, lancéolées, réclinées, très nombreuses, la pointe regardant la terre, lisses, largement dentées; bouton fort gros, obtus, sommet acuminé, à écailles jaunâtres; fleur de plus de 108 millim. de diamètre, très pleine, rouge-orangé n. 5, quelquefois plus foncé et plus terne; corolle péoniforme, exactement dans la forme de celle du *C. Warrata alba plena*, seulement plus large et plus aplatie; pétales de la circonférence sur 4 rangs, larges, ovales-ronds, régulièrement placés, mais inégaux en dimension, renversés, très échancrés; le centre est en boule, composé de pétales véritables, mais courts, très nombreux, ramassés, droits et serrés entre eux. — *Superbe.*

329. C. *Sherwoodii* (Sherw., Amér.)

Feuilles de 68 millim. de large sur 108 de long, les unes ovales-arrondies, les autres oblongues, acuminées, à nervures prononcées, très dentées et d'un vert foncé; fleur de 9-10 centim. de diamètre, quelquefois même de 11, pleine, renonculiforme, rouge-cerise clair n. 3; pétales tres nombreux, imbriqués régulièrement du centre à la circonférence. Obtenu de graines par M. Sherwood, de Philadelphie.—*Magnifique.*

330. C. *Sophiana.* (Poit.)

Arbrisseau vigoureux ; feuilles ovales, légèrement acuminées, dentées peu profondément, d'un beau vert ; bouton gros, conique ; fleur rouge-cerise n. 2, double, large de 135 millim. ; pétales peu nombreux, mais larges, bien imbriqués, réfléchis vers le sommet, convexes au milieu, et concaves à la base ; pétales du centre disposés comme la corolle d'un lis ; les filets des étamines sont divisés en 5 ou 6 faisceaux divergents ; obtenu de semis par M. Mathieu, à Paris, en 1835, et nommé par M. Poiteau. Excellent porte-graines.

331. C. *Spatulata.*

Simple, porte-graines.

332. C. *Spiralis.*

Feuilles ovales-arrondies, très larges, le sommet aigu et retourné, très dentées, fortes nervures ; bouton très gros, à écailles vertes ; fleur d'environ 108 millim., pleine, rouge-cerise n. 4, laque carminée un peu claire ; corolle aplatie, rosiforme ; pétales de la circonférence très nombreux, larges, allongés, pointus, inégaux, échancrés, assez bien imbriqués, bien alignés et renversés avec grâce ; ceux de l'intérieur sont séparés de ceux de la circonférence, ont la même forme, mais placés inégalement, les uns à moitié retournés, les autres droits et taillés en lanière, quelques uns tachés d'une teinte blanchâtre. — *Superbe.*

333. C. *Spofortiana rosea.* (Cachet.)

Cet arbrisseau est droit, élancé et robuste ; sa culture ne demande rien de particulier ; il faut seulement éviter de l'arroser trop copieusement, afin d'avoir des fleurs amples et bien épanouies ; les feuilles ont environ 5 centim. de large sur presque 10 de long ; elles sont ovales-acuminées, luisantes, ramifiées de veines et de nervures apparentes, dentées profondément, et d'un vert foncé ; les boutons sont de médiocre gros-

seur, solides, à écailles verdâtres; fleur de 9 centim. de diamètre, quelquefois même davantage, pleine, rosiforme, d'un rouge-clair tirant sur le rose foncé; les pétales extérieurs sont sur 4 rangs, distants et séparés de ceux du centre; leur forme est allongée, presque ovoïdale; ils ont environ 5 centim. de long sur moins de 3 de large, sont échancrés au sommet, veinés, imbriqués irrègulièrement, un peu retournés en dessous au limbe, horizontaux, quelques uns doublement maculés ou mieux flamboyés de blanc; ceux de l'intérieur sont nombreux, allongés, étroits, tourmentés, et formant un centre droit assez large. — *Très belle*.

334. C. *Staminea simplex* ou *Pinckolor*.

Insignifiant, porte-graines.

335. C. *Sterope*. (Mar.)

Feuilles ovales-arrondies, dans la forme de celles du *Dorsetti;* bouton arrondi, gros, à écailles verdâtres; fleur péoniforme, de 108 millim. de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise n. 5, laque carminée à peu près dans les nuances de *l'Imbricata;* pétales extérieurs sur 3 rangs, étalés avec régularité, larges de plus de 27 millim., peu nombreux, profondément échancrés et nuancés; ceux de l'intérieur sont entremêlés de grands et de petits, tous irréguliers, tourmentés, séparés de ceux de la circonférence, et formant un centre assez large, inégal, relevé, à peu près comme dans *l'Atrorubens*. — *Superbe*.

336. C. *Superba* ou *Rex Bataviæ*.

337. C. *Tempest*. (Har. Amér.)

Porte-graines.

Fleur très large, de plus de 13 centim. de diamètre, simple, rouge-cerise n. 4; étamines nombreuses, écartées avec régularité en divergeant du centre en cercles concentriques.— *Très belle*.

338. C. *Thumbergia.*

Feuilles de 50 millim. de large sur 80 de long, ovales, peu acuminées, obscurément veinées, peu recourbées intérieurement, planes au sommet, d'un beau vert luisant; bouton oblong, à écailles vertes; fleur de 68 millim de diamètre, semi-double, rouge-cerise n. 2, de la forme du *C. Florida*, mais moins double; pétales du centre recoquillés et tourmentés; pistils apparents. — *Très belle.*

339. C. *Triumphans.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 108 de long, ovales-arrondies, peu acuminées, à nervures très prononcées, un peu recoquillées vers le milieu, épaisses, assez semblables à celles du *Colvillii;* bouton sphérique, déprimé au sommet, et aussi gros qu'une petite noix avant son épanouissement; écailles calicinales grandes, épaisses, arrondies, d'une couleur jaunâtre; fleur de plus de 12-13 centim. de diamètre, péoniforme, très pleine, rouge-cerise n. 1, nuancée graduellement d'un rose pur, dont l'intensité diminue de la circonférence au centre; pétales grands, renversés à l'extrémité extérieure avec grâce, légèrement veinés de rouge et de rose; quelquefois les pétales du centre, qui sont petits, sont striés de blanc. — *Magnifique.*

340. C. *Triumphans amabilis.* (Van Houtte.)

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, fortes nervures, dents écartées, vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur pleine, péoniforme, de 10-11 centim. de diamètre, d'un beau rose foncé, tirant sur le rouge-cerise carminé clair; pétales de la circonférence sur 3 rangs, de 4 centim. de large sur presque 5 de long, concaves, bien disposés; ceux du centre assez grands, diminuant de force à mesure qu'ils approchent du centre, très nombreux, de différentes formes, serrés, en faisceau sphérique. — *Magnifique.*

341. C. *Venustissima.*

Feuilles ovales-arrondies, rapprochées, bosselées à la surface, de 75 millimètres de large sur 80 de long; fleur grande, rosiforme, semi-double; rouge-cerise n. 2, quelquefois striée de lignes blanches. — *Charmante.*

342. C. *Victoria Mediolanensis.*

Feuilles allongées-lancéolées, distantes, de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, planes, à surface grenelée, dentées finement, d'un vert terne; bouton ovale-arrondi, à écailles jaunâtres; fleur anémoniforme, de 9-10 centim. de diamètre, rouge-cerise clair tirant sur le rose; pétales extérieurs sur un seul rang, au nombre de six, larges de 5 centim. et long de 6, étalés horizontalement, échancrés profondément; ceux de l'intérieur, innombrables, courts, difformes, sont presque tous des étamines-pétaloïdes. — *Jolie.*

343. C. *Vilmorgiana.* (Vill.)

Arbrisseau très élancé, d'une végétation rapide; feuilles allongées, de 50 millim. de large sur 122 de long, serrulées, dentées, horizontales, le sommet un peu recourbé, d'un vert foncé; bouton de moyenne force, ovale-oblong; écailles noires à la base et verdâtres au sommet; fleur double, d'un décimètre de diamètre, rouge-cerise n. 1; pétales de la circonférence sur plusieurs rangs, tourmentés, en coupe, oblongs, échancrés, bordés d'un liséré blanc rosé; ceux du centre sont petits, chiffonnés, en coquille, peu nombreux, entremêlés d'étamines souvent stériles; corolle étoilée. — *Belle.*

344. C. *Virginica americana.* (Floy.)

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, oblongues-acuminées, épaisses, à fortes nervures, très dentées, d'un vert très obscur; fleur de plus d'un décimètre de diamètre, rosiforme, pleine, d'un rouge-cerise clair n. 2; pétales lar-

ges, longs, bien imbriqués, nombreux, sur plusieurs rangs; corolle dans le genre du *C. Neoboracensis*. — *Superbe.*

345. C. *Wallickii.*

Feuilles de 5 centimètres de large sur 10 de long, ovales-oblongues, distantes, peu acuminées, à nervures apparentes, dentées largement, vert très foncé; fleur pleine, ayant environ 10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise délicat n. 2, à peu près comme le *Triumphans;* pétales sur 9 ou 10 rangs, larges et ronds, échancrés, imbriqués avec beaucoup de régularité et marqués d'une ligne blanche verticale comme dans la *Caswelliana*. Corolle ronde et régulière. — *Superbe.*

346. C. *Wallickii nova.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles comme celles du *Colvillii rubra;* boutons ovales-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diam., rosiforme, pleine, rouge-cerise clair n. 3, quelquefois plus foncé; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, amples, arrondis, en cuiller, imbriqués sans régularité; ceux de l'intérieur plus petits, difformes, peu nombreux. — *Superbe.*

347. C. *Warrata striata.*

Simple, insignifiant

348. C. *Washingtoniana.* (Floy.)

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, lancéolées, épaisses, très acuminées, nervures apparentes, d'un vert foncé; bouton ovale-arrondi, à écailles calicinales verdâtres; fleur grande, pleine, régulière, de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, d'un beau rouge-cerise n. 4; pétales ronds, imbriqués régulièrement du centre à la circonférence; corolle d'une forme extrêmement élégante. — *Magnifique.*

349. C. *Yungii.*

Feuilles de 6 centim. de large sur 9 de long, oblongues, distantes, acuminées, horizontales, épaisses, nervures très

prononcées, dentées régulièrement et profondément, d'un vert foncé; bouton gros, ovale-allongé, à écailles noirâtres à la base et blanchâtres au sommet; fleur de près de 1 décim. de diam., rosiforme, double, rouge-cerise délicat n. 1, quelquefois rose foncé; pétales extérieurs sur 3 ou 4 rangs, ovales-allongés, renversés, bien imbriqués, échancrés profondément et faits en gouttière à l'endroit de l'échancrure; l'intérieur est composé d'un nombre borné de petits pétales, qui, par leur réunion, forment un petit centre déprimé. — *Très belle.*

PREMIÈRE GAMME.

Camellia unicolores.

ROUGE-CERISE FONCÉ.

Couleur dominante : *Carmin* mêlé avec plus ou moins de vermillon, comme dans les nos 4, 5, 6 et 7, du tableau peint.

350. C. *Adelaïdea nova.*

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées; boutons obtus, solides, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rouge-cerise foncé n. 6 tirant sur le pourpre; pétales sur 7-8 rangs, amples, arrondis, les uns échancrés, les autres presque entiers, imbriqués tous de la circonférence au centre. — *Magnifique.*

351. C. *Alexandriana.*

Feuilles de 75 mill. de large sur 95 de long, ovales-oblongues, lancéolées, canaliculées, réfléchies vers la terre, dents très espacées, d'un vert très foncé; fleur grande de 8-9 cent.

de diam., rosiforme, double, rouge-cerise foncé n. 6, un peu violacé. — *Belle.*

352. C. *AlthϾflora.*

Feuilles de 75 millim. de large sur 122 de long, rapprochées, réfléchies, lancéolées, d'un vert clair et luisant; bouton obtus, gros, à écailles calicinales rougeâtres; fleur anémoniflore, large, double, d'un décimètre de diamètre, cerise foncé n. 6; pétales de la circonférence sur deux rangs, grands, renversés, séparés de ceux du centre qui sont nombreux, courts, dressés, veinés irrégulièrement, divisés en lanières et entremêlés d'étamines peu apparentes. — *Superbe.*

353. C. *Amiral Nelson.*

Arbrisseau vigoureux ayant un beau port et un beau feuillage; feuilles de 8 centim. de large sur 11 de long, ovales-arrondies ou ovales-allongées, acuminées, épaisses, nervures saillantes, d'un vert plus clair que celui de la feuille, recourbées en dessous au sommet, dentées à distance; bouton allongé, acuminé d'abord, ensuite obtus et à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diam., péoniforme, d'un rouge cerise foncé n. 4; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, aussi larges que longs, minces, transparents, fortement échancrés, ployés en dessous au limbe et imbriqués à distance. Ceux du centre forment par leur réunion une seule touffe, large de 4 centim., et sont presque tous fimbriés. — *Superbe.*

354. C. *Anemone mutabilis.*

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 8-9 de long, ovales-lancéolées, à nervures peu apparentes, d'un vert foncé; bouton assez gros, oblong, à écailles verdâtres; fleur de 100 mill. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge foncé n. 6, tirant sur le pourpre, plus foncé que dans le *C. Corallina;* pétales sur huit rangs : les premiers bien imbriqués, amples, à cuillère, les autres diminuant en largeur en raison de leur

proximité du centre, tous échancrés au sommet, quelques uns vergetés de blanc. — *Magnifique.*

355. C. *Anemone Warrata rosea.*

Feuilles de 108 mill. de long sur 80 de large, ovales-elliptiques, aiguës, mal nervées, luisantes et coriaces, à pointe courte; fleur de plus de 95 mill. de diamètre, sphérique, d'un rouge-cerise n. 4, nuancée de rose foncé; pétales extérieurs grands, larges de 3 centim., à bord libre, entiers, un peu sinueux; le centre en boule large. — *Très belle.*

356. C. *Ariosto.* (Mar.)

Arbrisseau allongé dans ses formes, robuste, et d'une croissance rapide; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-allongées, très acuminées, les unes planes, les autres tourmentées, finement dentées, d'un vert foncé; bouton gros, à écailles noirâtres au sommet et verdâtres à la base. Fleur de 9-10 centim. de diam., pleine, rosiforme régulière, en rosace angulaire, d'un rouge-cerise tendre tirant sur l'orangé, vermillonné; pétales sur 4-5 rangs, ovales-allongés, obronds, très échancrés, imbriqués à distance, veines d'un rouge-terne, quelques uns du dernier rang intérieur accidentés verticalement de lignes ou stries blanchâtres; au centre quelques pétales avortés. — *Superbe.*

357. C. *Atropurpurea nova.* (Cach.)

Feuilles ovales, peu acuminées, recourbées en dessous au sommet, en coquille renversée, 4 à 5 cent. de large sur 8-9 de long, lisses, veines apparentes, mais minces; bords presque entiers, d'un vert tirant sur le vert-foncé jaune; boutons nombreux, fort gros, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diam., souvent davantage, pleine, rosiforme, irrégulière, d'un rouge-cerise vernissé vif, tirant un peu sur le rouge orangé saumoné; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, larges de 4 centim. et longs de 5, en éventail, veinés d'un rouge plus intense que le fond, très échancrés, retournés avec grâce

en dessous et imparfaitement imbriqués ; ceux de l'intérieur, nombreux, droits, petits, en face les uns des autres et formant un centre élevé et irrégulier. — *Magnifique*, mais improprement nommée *Atropurpurea*, car elle est d'un rouge plutôt clair que pourpre.

358. C. *Atroviolacea.*

Fleur grande, rosiflore, rouge clair, ensuite foncé; pétales extérieurs arrondis et acuminés ; ceux du centre plus étroits, allongés, contournés et aigus. — *Passable.*

359. C. *Berlesiana fulgens.*

Arbrisseau à rameaux tortueux et grisâtres ; feuilles rapprochées, nombreuses, de grandeur ordinaire, ovales, un peu acuminées, à nervures peu apparentes, à peine dentées, assez semblables à celles du *C. Coccinea ;* bouton gros, allongé, à écailles vertes, s'épanouissant par degrés et avec grâce; fleur grande, de 95 mill. de diamètre, double, couleur rose n. 4; pétales arrondis, relevés, disposés en vase, peu nombreux, entremêlés d'étamines peu apparentes. — *Jolie.*

360. C. *Birro.*

Arbrisseau robuste, d'une culture facile; feuilles de 6 centim. de large sur 10 de long, très nervées à la surface, bosselées, dentées profondément, d'un vert foncé ; boutons ovales-acuminés, solides, à écailles verdâtres ; fleur de 9 centim. de diamètre, quelquefois même plus, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise foncé, laque carminée, terne, pleine; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, peu nombreux, amples, en coquille, imbriqués à distance ; ceux du centre de moyenne force et irrégulièrement imbriqués. — *Très belle.*

361. C. *Blackburniana.*

Feuilles de 54 mill. de large sur 108 de long, oblongues-lancéolées, distantes, dentées, ressemblant à celles du *C. Althææflora,* d'un vert brunâtre ; bouton allongé, pointu, à

écailles verdâtres ; fleur grande, de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, couleur rouge-cerise foncé n. 6 ; pétales extérieurs grands, renversés, detachés de ceux du centre, qui sont courts, rapprochés, serrés, formant un cœur relevé. — *Superbe.*

362. C. *Bostonia.* (Floy.)

Feuilles d'un vert foncé, de 54 mill. de large sur 80 de long, très dentées, à fortes nervures ; bouton gros, ovale, pointu, à écailles moitié noirâtres et moitié verdâtres ; fleur rosiforme, de presque un décimètre de diamètre, double, d'un rouge-cerise foncé n. 5 ; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, imbriqués, arrondis, régulièrement rangés ; ceux du centre plus petits, droits, allongés, quelques organes sexuels apparents. — *Très belle.*

363. C. *Bruceana.*

Arbrisseau vigoureux, à branches allongées, flexibles et nombreuses ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 10-11 de long, quelques unes de 7 de large sur 11-12 de long, ovales-lancéolées, réclinées, la pointe regardant la terre, très dentées, d'un vert foncé ; boutons gros, obronds, rares, solides, à écailles verdâtres ; fleur de 11-12 centim. de diam., pleine, rosiforme régulière, ou renonculiforme, d'un rouge-cerise foncé n. 5 ; carmin pur, velouté ; pétales sur 8-9 rangs, amples, larges de 11 centim. et longs de 5, ovales-obronds, en coupe, rapprochés, marginés au limbe d'un rose délicat, échancrés, parfaitement imbriqués dans toute la périphérie de la corolle, quelquefois marqués verticalement d'une ligne ou bande blanche plus ou moins large ; le centre, au lieu d'être imbriqué, est composé souvent d'un certain nombre de pétales courts, en cornet, diversiformes, et formant un intérieur plat et irrégulier. — *Superbe.*

364. C. *Bruxelliensis.*

Beau feuillage ; tige branchue ; port pyramidal ; arbrisseau

très vigoureux ; bouton à écailles noirâtres ; fleur semi-double, rouge, petite. — *Médiocre.*

365. C. *Caroline Smith.* (Smith Amer.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles allongées-acuminées, fortement nervées, dentées à distance, d'un vert foncé; fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, quelquefois davantage ; d'un rouge-cerise intense à la circonférence, rose vif dans les pétales intermédiaires, et rose clair au centre; pétales extérieurs obronds, de moyenne force, en coupe, rapprochés, échancrés, légèrement retournés en dessous au limbe, et imbriqués régulièrement comme ceux du centre, qui sont allongés, et marqués tous de stries rouge foncé, ce qui donne à la fleur une singularité fort agréable. On dirait que la corolle est composée de deux fleurs superposées l'une sur l'autre. Obtenue de semence par M. Smith Amer; mis dans le commerce par M. Boll. Amer. — *Magnifique.*

366. C. *Catherine Longhi.* (Ital.)

Feuilles de 4-5 centim. de large sur 9-10 de long, d'autres d'une dimension plus grande; toutes ovales-acuminées, recourbées au sommet, bullées, dentées à distance, mais finement, d'un vert terne; boutons oblongs, à écailles jaunâtres; fleur de 11-12 centim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, renonculiforme, d'un rouge-cerise carmin foncé n. 6; pétales sur 9-10 rangs, larges de 5 centim, arrondis, nombreux, en coupe, les uns presque entiers, les autres échancrés profondément et imbriqués tous dans toute la circonférence de la corolle. — *Superbe.*

367. C. *Clintonia vera.* (Fl.)

C'est une sous-variété du C. *Warrata*, fécondé par le C. *Variegata*, et obtenue de semence par M. Floy, de New-York. La fleur de ce Camellia est varathiforme, n'a qu'un seul rang de grands pétales extérieurs, qui sont fermes, épais, très larges, d'un rouge-cerise foncé n. 6; le centre de la fleur se

compose de pétales étroits, panachés de blanc et de rose, parmi lesquels se voient quelques étamines et des rudiments de pistils semblables à ceux du *Warrata*. — *Très belle.*

368. C. *Coccinea.*

Arbrisseau pyramidal; feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, rapprochées, ovales-arrondies, peu acuminées, planes, irrégulièrement dentées ; bouton assez gros, ovale-aigu, à écailles verdâtres; fleur axillaire, grande, rosiforme, double, d'un rouge-cerise foncé n. 4 ; pétales de la circonférence imbriqués, quelquefois panachés de blanc ; ceux du centre petits, chiffonnés et irrégulièrement disposés. — *Très belle.*

369. C. *Colvillii rubra.*

Arbrisseau d'une croissance rapide et peu florifère ; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, les unes tourmentées, les autres planes, très bullées, nervures saillantes, bords dentés tout autour et finement, d'un vert très foncé; bouton d'abord ovale-acuminé, ensuite ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim., souvent davantage, pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise carminé plus foncé que clair ; pétales extérieurs amples, arrondis, nombreux, sur 5-6 rangs, imbriqués, veinés de rouge foncé, souvent quelques uns tachés de blanc; ceux du centre sont moins régulièrement disposés que les premiers, diversiformes et irréguliers. — *Superbe.*

370. C. *Comte de Flandre.* (Donkelaar.)

Arbrisseau robuste, obtenu de graines par le doyen de l'horticulture belge, M. Donkelaar. Feuilles de 5-6 centim. sur 9-10, ovales, bien dentées, et d'un vert foncé; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise éclatant; pétales extérieurs sur deux rangs, larges, obronds, échancrés profondément au milieu du sommet, entiers tout autour, retournés avec grâce sur le calice; puis viennent ceux du

milieu, qui sont par paquets, petits, courts, nombreux, serrés, entremêlés d'autres aussi larges que ceux de l'extérieur ; ceux qui les suivent sont de moyenne force, en ovoïde, imbriqués et portant une petite pointe mince à la place de l'échancrure. Ce Camellia provient de l'*Anemonæflora* fécondé artificiellement par le *Pomponia*. Les graines ont été semées en 1833, et l'arbrisseau qui en est provenu a fleuri en 1840.

371. C. *Concinna*.

Feuilles petites, de 48 mill. de large sur 68 mill. de long, épaisses, ovales-arrondies, recoquillées, tourmentées, à sommet très aigu, à nervures très saillantes, peu dentés et d'un vert foncé, grenelée de jaune ; bouton assez gros, pyramidal, à écailles verdâtres ; fleur de plus de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, creusée au centre en entonnoir, rouge-cerise n. 4 ; pétales imbriqués avec grâce du centre à la circonférence, renversés et formant une rosace parfaite aplatie. — *Magnifique*.

372. C. *Corallina*.

Feuilles de 54 à 60 millim. de large sur 135 de long, lancéolées-acuminées, un peu renversées vers la tige, quelques unes assez largement dentées jusqu'à la moitié, ensuite presque entières vers leur sommet, d'un vert obscur ; bouton gros, obtus, à écailles jaunâtres ; fleur grande, rosiforme, de 90 millim. de diamètre et souvent davantage, semi-double, rouge-cerise velouté foncé n. 6 ; pétales grands, larges, peu nombreux, quelquefois panachés de blanc ; quelques étamines au centre. Ce Camellia a donné de très belles sous-variétés par ses graines. — *Très belle*.

373. C. *Cruenta* ou *Clintonia*. (Fl.)

374. C. *Darck*. Voyez *Francofurtensis*.

375. C. *Darsii*.

Arbuste pyramidal et branchu. Feuilles diverses, les unes

de 6-7 cent. de large sur 6-7 de long, les autres plus ovales-allongées, et d'une dimension plus grande, toutes arrondies, peu acuminées, recourbées en dessous au sommet, épaisses, bosselées; nervures saillantes, dentées régulièrement, quelques unes finement, les autres largement, d'un vert obscur; boutons gros, obtus, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diam., quelquefois davantage, pleine, anémoniforme, d'un rouge-cerise foncé-violacée, fortement et largement maculée de blanc vers le limbe des pétales extérieurs, qui sont sur plusieurs rangs bien étalés, et imbriqués à distance; centre composé d'un grand nombre de pétales irréguliers, ovoïdaux, diversiformes, et alternativement blancs et rouges. — *Superbe.*

376. C. *Decisa.*

Arbrisseau très vigoureux, d'un beau port et très branchu. Feuilles de 5 centim. de large sur 8 de long, ovales-allongées, lisses et d'un vert foncé; boutons allongés, solides, à écailles jaunâtres; fleur anémoniforme, rouge foncé, de moyenne dimension, composée d'un rang de pétales extérieurs assez larges, arrondis et échancrés, et d'un centre pétaloïde, droit, maculé de rouge et de rose. — *Médiocre.*

377. C. *Denisiana.*

Arbrisseau d'une grande vigueur, à feuilles larges, diversiformes, les unes ovales-allongées, les autres ovales-obrondes, de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, bullées à la surface, d'un vert très foncé; boutons gros, acuminés, à écailles verdâtres; fleurs de 10-11 centim. de diamètre, quelquefois plus, double, rosiforme, d'un rouge-cerise foncé n. 6, dans les nuances de celle du *Derbiana,* avec laquelle elle a quelque rapport. On la dit quelquefois panachée de blanc; chez nous, elle a toujours été unicolore rouge; pétales extérieurs, peu nombreux, larges de 4 centim. et demi, longs de presque 6, en coupe, les uns échancrés, les autres entiers, imbriqués à

distance; ceux de l'intérieur sont plus petits, mais proportionnés aux premiers, quelquefois nombreux, quelquefois sur 2 ou 3 rangs seulement, disposés irrégulièrement. — *Superbe.*

378. C. *Dernii* ou *Augusta.*

Feuilles allongées, horizontales, profondément dentées; bouton ovale, pointu, à écailles jaunâtres; fleur pleine, de 8 centim. de diam., d'une belle forme, d'un rouge-cerise foncé n. 4, cramoisi vif; pétales extérieurs sur deux rangs, larges, aplatis, contournés avec grâce, renversés et échancrés; ceux du milieu, formant une boule aplatie, sont nombreux et réunis par groupes irréguliers. — *Belle.*

379. *Diadema di Flora.* (Mar.)

Fleur rosiforme, double, de 8-9 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise foncé tirant sur le pourpre; pétales extérienrs sur plusieurs rangs, amples, peu nombreux, étalés à distance; ceux du centre plus petits, de la même forme que les premiers et entremêlés d'étamines. — *Belle.*

380. C. *Dilecta.*

Feuilles de plus de 6 centim. de large sur plus d'un décim. de long, ovales-allongées, à sommet un peu retourné et aigu, lisses, horizontales, irrégulièrement dentées et d'un beau vert foncé; bouton gros, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 9 centim. de diam., double, rouge cerise foncé n. 4; pétales extérieurs larges de plus de 4 centim., ovales-arrondis, peu distinctement échancrés, largement et irrégulièrement imbriqués, peu nombreux; ceux du milieu mal assortis et inégaux, formant un centre petit et irrégulier. — *Très belle.*

381. C. *Duc d'Orléans.* (Berlèse.)

Feuilles diverses, les plus anciennes ont 54 millim. de large sur 100 de long, ovales-arrondies, peu acuminées, épaisses, réfléchies, le sommet retourné en dessous, nervures profon-

des, d'un vert ordinaire ; bouton gros, obtus, solide, à écailles d'un vert jaunâtre ; fleur de presque un décimètre de diamètre, péoniforme, pleine, rouge-cerise carminé foncé n. 5 ; corolle irrégulière, ronde, bien faite, composée d'une nombreuse quantité de pétales égaux en longueur, variés en largeur, les uns en cuiller, les autres en ovoïde, tous rapprochés, tourmentés, chiffonnés, réunis en une masse uniforme et compacte, entiers, bien imbriqués, et formant par leur ensemble un centre sphérique de 4 ou 5 paquets distincts, mais réunis et égaux ; forme du *Colvillii.* Obtenu de graines par M. Tamponet, 1838. — *Magnifique.*

382. C. *Egertonia.*

Feuilles oblongues, de 4-5 centim. de large sur 9-10 centim. de long, obscurément veinées, la pointe inclinée vers la terre, planes, d'un vert foncé luisant ; bouton allongé, à écailles noirâtres à leur bord, verdâtres au milieu et blanches au sommet ; fleur de 7-8 centim. de diamètre, pleine, rouge-cerise foncé n. 5 ; pétales extérieurs disposés sur trois rangs, larges, renversés, très échancrés au sommet ; ceux du centre plus petits, inégaux, séparés des premiers, déchiquetés en lanières, tourmentés, courts et serrés, formant un centre évasé, enveloppé par quelques pétales plus réguliers. — *Belle.*

383. C. *Elphinstonia.*

Feuilles de 70 millim. de large sur 100 millim. de long, ovales-arrondies, peu dentées ; bouton gros, à écailles d'un vert noirâtre ; fleur grande, rouge-cerise n 5, presque ponceau, nuancée de carmin, quelquefois panachée de blanc, de 9 centim. de diamètre, à cœur déprimé ; pétales extérieurs assez larges, bien disposés en coupe et échancrés au sommet ; ceux du centre petits, nombreux, roulés en cornet, groupés et formant une corolle un peu renversée. — *Très belle.*

384. C. *Emelie Taverna.*

Arbrisseau rustique et peu régulier dans ses formes si on ne le soumet pas à la taille lorsqu'il est jeune. Feuilles de 4 centim. de large sur 9 de long, ovales, peu acuminées, minces, lisses à la surface; nervures à peine apparentes, horizontales, creusées en gouttière; dents fines et rapprochées, vert foncé; bouton de moyenne force, solides, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rouge plus ou moins vif, souvent rose; les pétales sont sur huit rangs, marqués de lignes blanches; ceux des premiers rangs sont arrondis, très rapprochés entre eux; les autres sont ovales-allongés, et ceux du centre sont creusés en gouttière, un peu appuyés vers le calice, partagés par une ligne blanche; quelquefois le centre renferme des pétales blancs marqués de rouge. — *Superbe.*

385. C. *Epsomiana.*

Feuilles de 7 centim. de large sur 9 de long, arrondies, peu aiguës, très nervées, inégalement dentées, surface raboteuse, horizontales, d'un vert terne; bouton gros, à écailles verdâtres; fleur de plus de 8 centim. de diamètre, pleine, d'un beau rouge-cerise pourpre n. 6, teinte sanguine; pétales extérieurs sur quatre rangs, larges, arrondis, entiers, bien imbriqués, quelques uns veinés d'un rouge plus foncé que le fond; ceux de l'intérieur de grandeur inégale, serrés, en touffe, ramassés, nombreux, formant un centre assez large, relevé comme dans le *Pomponia.* — *Très belle.*

386. C. *Exquisita,* ou *Fimbriata rubra.* Voyez *Exquisita,* page 93.

387. C. *Flammea.* (Ancien.)

Simple, porte-graines.

388. C. *Flammeola superba.*

Feuilles ovales-arrondies, acuminées, dans la forme de celles

du *C. Elphinstonia ;* bouton ovale-oblong, à écailles noirâtres ; fleur rosiforme, de 9-10 centim. de diamètre, rouge-cerise foncé, presque pourpre n. 6, quelquefois panachée de blanc ; pétales régulièrement disposés, les uns à limbe arrondi, les autres profondément échancrés ; ceux du centre légèrement acuminés, tous bien imbriqués et dressés. Cette variété diffère peu du *C. Elphinstonia.*

389. C. *Francofurtensis, Wellington* ou *Darkfulgens.* (Rinz.)

Arbrisseau élancé, d'une végétation rapide ; feuilles épaisses, horizontales, les unes ovales-oblongues, lancéolées, les autres ovales-arrondies, réclinées, sommet recourbé ; bouton gros, ovale-pointu, à écailles jaunâtres ; fleur de 11-12 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, couleur rouge foncé, qui passe au rose ; pétales sur 6 rangs, larges, bien imbriqués, échancrés ; corolle bien faite, en rosace étalée et régulière. Cette fleur présente d'abord une couleur rouge foncé dans les premiers rangs de pétales ; elle change ensuite en rouge clair, à mesure qu'elle se développe, et devient plus tard presque rose. — *Magnifique.*

390. C. *Graya vera.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 85 de long, horizontales, presque lisses, épaisses, le sommet un peu recourbé, d'un vert foncé ; bouton pointu, à écailles vertes ; fleur de 8-9 cent. de diam., rosiforme, double, à cœur déprimé, rouge-cerise n. 5, quelquefois moins foncée ; pétales extérieurs sur 4 rangs, un peu en ovoïde, échancrés, pas très larges, renversés ; ceux de l'intérieur petits, étroits, en lanière, espacés les uns des autres : au centre 3 ou 4 étamines sans anthère. — *Médiocre.*

391. C. *Fulgens.*

Simple, porte-graines.

392. C. *Fulgida.*

Simple, porte-graines.

393. C. *Gayana.* (Burnier.)

Feuilles de 7-8 centim. de large sur 9-10 de long, ovales, amples, acuminées, dentées à distance et presque émoussées, d'un vert obscur; boutons-ovales-oblongs; fleur grande, renonculiforme, pleine, rouge-cerise foncé cocciné; pétales ovales-arrondis, planes, presque entiers, sur plusieurs rangs rapprochés, étalés régulièrement, rouge uni; ceux qui vont au centre sont droits et striés de blanc. Cette variété ressemble au *C. Billotii.* -- *Superbe.*

394. C. *Gioja.* (Mar.)

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 11-12 de long, ovales; sommet court, étroit, lancéolé; nervures peu apparentes, veines nombreuses, dents écartées, profondes et aiguës, le vert foncé; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 cent. de diam., pleine, rosiforme, régulière, quelquefois renonculiforme, d'un rouge-cerise vif n. 4; pétales sur 9-10 rangs, amples, arrondis, presque entiers, nombreux, rapprochés, imbriqués librement; ceux des deux derniers rangs centraux sont en ovoïde, quelques uns pétaloïdes. — *Superbe.*

395. C. *Gloria belgica nova.*

Arbrisseau fort, vigoureux et rustique. Feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long; ovales-obtuses, épaisses, presque planes, dentées profondément, d'un vert fort obscur; bouton gros, oblong, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diam., pleine, péoniforme, d'un rouge-foncé carminé n. 4; pétales extérieurs sur 3 rangs, amples, arrondis, en coupe, bien imbriqués; ceux du centre sont en grand nombre, difformes, allongés, complets. — *Magnifique.*

396. C. *Grand Alexandre.* (Mar.)

Feuilles de 6 sur 11 centim., allongées, grenelées, très aiguës au sommet; quelques unes retournées, très dentées et

tourmentées ; bouton obtus, à écailles verdâtres ; fleur d'environ 110 millim., pleine, renonculiforme, d'un rouge pourpre ondulé ; pétales sur 7 rangs, très larges, peu nombreux, mais très bien imbriqués, renversés avec grâce les uns sur les autres, échancrés au sommet et veinés, d'un rouge violacé ; ceux du centre, qui sont en très petit nombre, sont un peu tourmentés, couchés irrégulièrement, d'un rouge pâle. — *Superbe.*

397. C. *Grand Duc de Toscane.* (F.)

Arbrisseau pyramidal, vigoureux et florifère ; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, forme de celles du *C. Woodsii*, ovales-lancéolées, consistantes, ridées à la surface supérieure, très nervées, finement dentées et d'un vert ordinaire ; bouton gros, obrond, très solide, à écailles verdâtres ; fleur de 10-11 cent. de diam., pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise foncé carminé, terne ; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, amples, en cuiller, arrondis et échancrés profondément ; ceux de l'intérieur sont diversiformes, les uns grands et droits, les autres petits, et de côté très nombreux, formant un centre large, informe, à peu près dans le genre du *Parksii vera.* — *Superbe.*

398. C. *Griffinii plena.*

Nous avons, sous ce nom, une plante d'une apparence magnifique, dont les feuilles sont de 68 millim. de large sur 112 de long, allongées, lancéolées, très rapprochées, épaisses, pleines, très luisantes, un peu réfléchies, légèrement dentées, d'un vert très sombre ; boutons très gros, nombreux, 3 ou 4 ensemble à l'extrémité des branches, écailles jaunâtres ; fleur de plus de 9 centim. de diam., rosiforme, pleine, rouge-cerise carminé foncé n. 4 ; pétales extérieurs sur 3 ou 4 rangs, de moyenne grandeur, d'une forme oblongue, échancrés et festonnés au limbe, retournés avec grâce et irrégulièrement imbriqués ; ceux du centre sont nombreux, en paquet, et plus

petits que les premiers, mais de la même forme : quelquefois on trouve au centre 3 ou 4 petits pétales blanchâtres, courts, réunis. — *Très belle.*

399. C. *Gubernativa.* (Mar.)

Feuilles larges, ovales-allongées, nombreuses, d'un vert foncé; bouton gros, à écailles jaunâtres; fleur de 11-12 cent. de diam., pleine, d'un rouge-cerise n. 5, laque carminée; corolle renonculiforme; pétales très larges, imbriqués régulièrement du centre à la circonférence, larges de plus 25 millim. au limbe, très échancrés au sommet, renversés avec grâce les uns sur les autres; ceux du centre, au nombre de 2 ou 3, sont un peu chiffonnés et retournés. — *Magnifique.*

400. C. *Guillaume IV.*

Arbrisseau trapu, garni de beaucoup de branches, à feuilles moyennes, ovales-allongées, acuminées, dentées légèrement, d'un vert foncé; fleur de 9-10 cent. de diam., double, rosiforme, d'un rouge foncé, rayée et imbriquée à distance.— *Très belle.*

401. C. *Hannah Moore.*

Feuilles ovales-allongées, de 5-6 cent. de large sur 9-10 de long; boutons acuminés, à écailles verdâtres; fleur rosiforme, double, de 9-10 centim. de diam., d'un rouge-cerise cramoisi presque pourpre, flamboyée de taches blanches; pétales extérieurs amples, sur plusieurs rangs, étalés horizontalement, peu échancrés; ceux du centre plus petits, irréguliers, difformes, formant un cœur chiffonné. Chez M. Van Houtte. — *Superbe.*

402. C. *Heugmaniana.*

Feuilles assez grandes, lisses, de 60 mill. de large sur 85 millim. de long, oblongues, très acuminées, fortement nervées, très dentées, réfléchies, recoquillées, d'un vert mat; bouton médiocrement gros, obtus, à écailles vertes; fleur de 80

millim de diam., double, rouge-cerise n. 4, sphérique, à pétales imbriqués, régulièrement relevés, assez grands; ceux du centre petits, un peu tourmentés; quelques étamines. — *Passable*

403. C. *Hexangularis monstruosa.*

Feuilles de grandeur moyenne, ovales-arrondies, peu acuminées, obtusément dentées et d'un vert ordinaire; fleur de 80 millim. de diamètre, bien faite, double, d'un rouge-cerise n. 4. — *Jolie.*

Il existe un ancien *Hexangularis* dont la feuille est petite, ainsi que la fleur, qui est de couleur rose tendre, et à pétales nombreux, partagés visiblement en plusieurs ondulations anguleuses et réfléchies en dedans. — *Passable.*

404. C. *Hosackia.* (Floy, Am.)

Arbrisseau un peu grêle, à rameaux diffus et rapprochés; feuilles de 41 millim. de large sur plus de 81 millim. de long, très lancéolées, très acuminées et recourbées au sommet, minces, très rapprochées, finement nervées et régulièrement dentées, nombreuses, et d'un vert foncé; bouton oblong et obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9 à 10 centim. de diamètre, rosiforme, double, rouge-cerise foncé n. 5, plus ou moins intense, selon la saison et la force de l'individu; pétales de la circonférence sur plusieurs rangs, larges, oblongs, échancrés, bien imbriqués régulièrement; ceux du milieu sont très nombreux, petits, allongés, presque tous égaux en dimension. — *Jolie.*

405. C. *Ignea* ou *Ignivoma.* (Cachet.)

Feuilles de deux sortes : les plus anciennes ont 68 millim. de large sur 95 de long, ovales, presque rondes, recourbées au sommet, horizontales, épaisses, d'un vert très foncé; bouton gros, oblong, obtus, à écailles verdâtres; la fleur est de 10-11 centim. de diamètre, double, et d'un beau rouge-cerise foncé n. 5, laque carminée, mêlée avec du vermillon

plus ou moins intense; corolle irrégulière; les pétales ne sont pas nombreux ni bien disposés, mais larges, longs; les uns dressés et en cuiller, les autres couchés et planes, presque tous échancrés; ceux du centre sont plus petits, droits, par paquets, entremêlés d'étamines courtes et fertiles. Quelquefois les organes sexuels se divisent en quatre parties. — *Superbe.*

406. C. *Impératrice du Brésil.*

Simple.

407. C. *Insignis purpurea.*

Simple, insignifiante.

408. C. *Jarba.* (Mar.)

Cet arbrisseau est très vigoureux, d'une croissance rapide, et bien garni de branches latérales. Les feuilles sont les unes peu acuminées, les autres ovales-allongées, à pointe rétrécie et longue, presque lancéolées, épaisses, lisses, luisantes; veines et nervures presque imperceptibles; les bords sont dentés finement et à distance; les boutons sont allongés, acuminés, très solides, tardifs à s'ouvrir, et à écailles calicinales jaunâtres; la fleur a 9-10 centim. de diamètre, quelquefois davantage; elle est rosiforme, régulière, d'un rouge brillant carmin pur, tirant sur le cramoisi; les pétales sont sur 5-6 rangs, grands, ovales-allongés, finissant en gouttière au limbe, entiers, peu nombreux, imbriqués lâchement et à distance; au centre, on voit deux ou trois petits pétales entortillés l'un avec l'autre, et ne formant qu'un seul corps.

409. C. *Johnsonii.*

Arbuste vigoureux, mais peu rameux; feuilles larges, d'un vert foncé et souvent tachées de points jaunes; bouton gros, épais et à écailles verdâtres; fleur semi-double, grande, rosiforme, d'un rouge-cerise foncé n. 4, cramoisi plus ou moins foncé; pétales extérieurs, les uns larges, les autres pointus,

peu nombreux ; ceux du milieu lancéolés, plus petits que les premiers, formés en spirales, et entremêlés d'étamines fertiles. — *Passable.*

410. C. *Junonia* ou *Giunone.* (Négr.)

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-oblongues, très acuminées, dents distantes et peu aiguës ; vert foncé luisant ; bouton ovale-oblong, aigu ; fleur rosiforme, pleine, d'un rouge-cerise laque n. 4 ; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, ovales-oblongs, profondément échancrés, ouverts, presque planes, régulièrement disposés sur le calice ; ceux du centre plus petits, presque droits, difformes, nombreux ; quelques uns pétaloïdes, d'un rouge carminé, avec quelques taches blanches rares. — *Très belle.*

411. C. *Kermesina.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 95 de long, ovales-arrondies, à fortes nervures, d'un vert très foncé ; bouton allongé, à écailles vertes ; fleur de 8 centim. de diamètre, rosiforme, rouge-cerise n. 5, double, à pétales ronds, dressés, spatulés, semblables à ceux du *C. Rubricaulis ;* quelques étamines au centre. — *Passable.*

412. C. *Knightii.*

Simple ; porte-graines ; excellente.

413. C. *Laciniata.* (Mar.)

Feuilles de 54 millim. de large sur 95 de long, lancéolées, horizontales, recourbées au sommet, profondément nervées ; régulièrement dentées dans toute leur longueur ; bouton ovale-oblong, de moyenne force, à écailles verdâtres ; fleur de 9 cent. de diamètre, rosiforme ou péoniforme, double, rouge-cerise carminé n. 6 ; pétales extérieurs ovales-obtus, allongés, peu nombreux, fortement échancrés, en cuiller, écartés, étalés horizontalement ; ceux du centre sont en faisceau, en petit nombre, d'inégale dimension, les uns droits, les autres couchés, et for-

ment un milieu élevé, irrégulier, renfermant quelques étamines au centre. — *Très jolie.*

414. C. *Lady Eleonora Campbell.*

Arbrisseau d'un joli port, élégant, élancé; feuillage de moyenne force et d'un vert obscur; bouton gros, oblong, à écailles jaunâtres; fleur pleine, de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme et péoniforme, d'un rouge-cerise écarlate foncé n. 7; pétales extérieurs ovales-allongés, larges, échancrés profondément au sommet, nombreux et assez bien imbriqués; ceux de l'intérieur sont plus petits, difformes, mais disposés avec grâce. — *Superbe.*

415. C. *Lancezeuriana.* (Lanc.)

Arbrisseau vigoureux, d'une culture facile, droit et bien fait; feuilles de 60 millim. de large sur 95 de long, ovales-allongées, très acuminées horizontalement, un peu raboteuses à leur surface supérieure, à veines saillantes; bouton ovale-allongé, à écailles verdâtres; fleur de plus de 81 millim. de diamètre, rosiforme, double, d'un rouge-cerise n. 4; pétales de la circonférence peu nombreux, mais larges, et arrondis au sommet, entiers, plus foncés au limbe qu'à l'onglet; ceux du centre sont très longs, et moitié moins larges que les autres, les uns en cornet, les autres en lanière, serrés, quelques filets dépourvus d'anthères. Variété florifère.

416. C. *Langhiana.* (Calc. Bor.)

Arbrisseau vigoureux, élancé, d'une croissance rapide; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, diversiformes; bouton allongé-acuminé, petit jusqu'à la fin de l'hiver, gros et obrond plus tard, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, semi-régulière, d'un rouge-cerise carminé foncé n. 4; pétales extérieurs sur 5-6 rangs, bien alternés, en éventail; ceux du centre plus petits, allongés, droits, nombreux, tantôt en faisceau, tantôt écartés, toujours séparés de ceux de la circonférence. — *Belle.*

417. C. *Lehmani* ou *Ardens.*

Feuilles dans le genre de celles du *C. Coccinea;* bouton moyen, à écailles jaunâtres; fleur de 68 millim. de diamètre, quelquefois de 80 millim., double, rouge-cerise foncé n. 5, souvent plus clair; pétales extérieurs peu nombreux, assez bien imbriqués, ceux du centre entortillés et entremêlés d'étamines courtes et fertiles. — *Passable.*

418. C. *Lombardii* ou *Hendersonii.* V. ce dernier.

419. C. *Lowii.* (Low.)

Arbrisseau d'une belle végétation; feuilles larges, ovales; sommet aigu, surface bullée, fortes nervures, dents écartées, vert obscur; bouton gros, obrond, à écailles vertes; fleur pleine, renonculiforme, de 10-11 centim. de diamètre, d'un rouge-groseille orangé-foncé reflété de rose; pétales des 4 premiers rangs amples, presque ronds, très peu échancrés, légèrement retournés sur le calice, les autres ovales, larges, obronds, quelques uns partagés verticalement d'une ligne blanche, d'autres marginés de blanc, tous imbriqués du centre à la circonférence. — *Magnifique.*

On la trouve chez M. Van Houtte, à Gand, ainsi que le *Guthriana* et l'*Alexina*, provenant tous de M. Low.

420. C. *Madame Adélaïde de France.* (Berl.)

Arbrisseau pyramidal; feuilles ressemblant à celles du C. blanc double, un peu plus aiguës et plus dentées à l'extrémité, d'un vert foncé; bouton très gros, ressemblant à celui du *C. Aitonia;* fleur rosiforme, large, arrondie, double, d'un beau rouge-cerise n. 5; pétales arrondis, bien imbriqués, quelques uns au centre légèrement tourmentés; ceux de la circonférence disposés horizontalement et ceux du centre dressés. — *Superbe.* Dédié à Madame Adélaïde de France, sœur du roi, par M. Tamponet, et l'auteur, l'abbé Berlèse, en 1836.

421. C. *Maria-Antonietta.* (Marquis Ridolfi.)

Arbrisseau qui paraît être rustique ; beau feuillage ; fleur de 5-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, imbriquée d'un bout à l'autre, d'un rouge-cerise plus foncé à la circonférence qu'au centre, et marquée de larges lignes ou bandes croisées d'un blanc rosé ; pétales sur 6-7 rangs ; ceux des deux premiers rangs extérieurs amples, arrondis, en éventail, échancrés au sommet et veinés à la surface supérieure ; ceux des rangs suivants sont obronds ou allongés, et se rétrécissent au limbe à mesure qu'ils approchent du centre ; tous sont partagés verticalement par des lignes ou bandes blanchâtres. — *Magnifique.* — Il ne faut pas confondre cette variété avec un autre C. Antoinette obtenu de semences à Milan.

422. C. *Masterii.*

Feuilles arrondies et acuminées, d'un vert très foncé ; bouton allongé, à écailles calicinales rougeâtres ; fleur grande, rosiforme, de 95 millim. de diamètre, pleine, bien faite, d'un rouge-cerise foncé n. 5, ou cramoisi foncé ; pétales de la circonférence, oblongs, cordiformes, convexes et recourbés ; ceux du centre moins grands, taillés en lanière, peu nombreux et quelquefois marqués de blanc. — *Très belle.*

423. C. *Matania.* (Mar.)

Arbrisseau garni de branches multiples, rapprochées, et tendant à s'élever ; feuilles de plus de 5 centim. de large sur 12-13 de long, ovales-allongées, épaisses, lisses, dentées finement à distance, d'un vert assez foncé ; boutons allongés, acuminés, de moyenne force, à écailles calicinales noirâtres à la base et blanches au sommet ; fleur de 8-9 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, plus ou moins régulière selon la force de la plante et la quantité de fleurs qu'elle donne ; d'un rouge-cerise foncé n. 5, carminé, tirant sur le cramoisi ; pétales oblongs, échancrés, nombreux, rapprochés, bien disposés sur 8-9 rangs, tantôt imbriqués en rosace aplatie,

tantôt en rosace foliacée, mais toujours régulièrement. — *Très jolie.*

424. C. *Milleri.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 110 millim. de long, oblongues, à peine veinées, lisses, très finement dentées, d'un vert clair, comme dans le *C. Speciosa vera;* bouton fort gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur grande, de 12 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, rouge-cerise n. 4; pétales extérieurs larges, peu nombreux, renversés, quelques uns recoquillés, doublement échancrés au sommet; ceux de l'intérieur de différente grandeur, les uns assez grands, les autres petits, découpés en lanière comme dans le *Speciosa vera.* — *Magnifique.*

425. *Minuta.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 80 millim. de longueur, presque orbiculaires, un peu atténuées à la base et au sommet, très luisantes et veinées; fleur de 10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise foncé n. 4, disposée en rose parfaite, renonculiforme; pétales imbriqués, émarginés au milieu, un peu cordiformes; ceux du centre assez réguliers, d'un rouge vif uniforme. — *Superbe.*

426. C. *Moreana.*

Arbrisseau très bien fait, d'une végétation assez lente et à feuilles de moyenne force; bouton petit, arrondi, à écailles noirâtres; fleur petite, double, rouge-cerise n. 5; forme, dimension et disposition des pétales du *C. Compacta alba.* — *Passable.*

427. C. *Myrtifolia* ou *Involuta*, *M. Grandiflora, M. Pendula.*

Arbrisseau à branches inclinées, diffuses; feuilles plus petites que dans les autres variétés, de 41 mill. de large sur 54 mill. de long, ovales, en coquille, lancéolées, d'un vert terne;

Pl. 1



Simple

Camellia Aitonia





Anemoniforme

Camellia Chandlerii elegans



Pœoniforme

Camellia Pomponia plena





Rosiforme Semirégulière

Camellia Derbiana.

Pl. V



Rosiforme Irregulière.

Camellia Variegata plena

Pl. 6.



Renonculiforme

Camellia Alba plena



Marathiforme.

Camellia Vespucius.

bouton de grosseur médiocre, ovoïde, aigu, d'un vert jaunâtre; fleur renonculiforme, pleine, bien faite, d'un beau rouge-amarante foncé pour les pétales extérieurs, et d'un rose pâle pour ceux qui approchent du centre; pétales larges, bien imbriqués, nombreux. Les fleurs de cette variété émettent une odeur agréable lorsqu'elles sont frappées par les rayons solaires.

428. *Napoléon.* (Fresne.)

Arbrisseau vigoureux, d'une forme pyramidale, robuste, à feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-obrondes, acuminées, la pointe recourbée en dessous, très bullées à la surface, peu dentées, très veinées, d'un vert ordinaire; bouton gros, à écailles vertes; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge-cerise intense tirant sur le cramoisi, plus foncé à la circonférence qu'au centre; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, larges, concaves, échancrés, bien disposés sur le calice, et imbriqués régulièrement. L'intérieur est composé d'une innombrable quantité de pétales diversiformes, disposés en faisceaux, et formant une masse centrale, large de plus de 5 centim. - *Superbe.*

429. C. *Nebulosa.* (Sac.)

Fleur de 80 millim. de diamètre, double, rouge-cerise foncé n. 5; pétales extérieurs peu nombreux, ovales-arrondis, de moyenne force, inégaux, ondulés; ceux de l'intérieur plus petits, irréguliers, inégaux; corolle à cœur déprimé. — *Passable.*

430. C. *Palmer's Carminea.*

Arbrisseau d'une forme trapue; feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long; les unes ovales-arrondies, à sommet très court, les autres acuminées, toutes épaisses, horizontales, presque droites, en gouttière, lisses, nervures et veines à peine apparentes, dentées finement, et à distance, d'un

vert très foncé; boutons ovales-obronds, rares, solides, à écailles noirâtres à la base, et blanchâtres au sommet; fleur de 8-9 centim. de diamètre, quelquefois de 10, pleine, renonculiforme, d'un rouge carminé tirant sur le cramoisi pourpré; pétales sur 6-7 rangs, de moyenne grandeur, arrondis en cuiller, profondément échancrés, très nombreux; quelques uns veinés de pourpre, et d'autres rayés de blanc, tous imbriqués avec symétrie de la circonférence au centre; ceux de l'intérieur sont plus petits, et plus creusés en gouttière que les autres, se terminant en pointe arrondie à l'endroit de l'échancrure.

431. C. *Palmer's Carnea.* Voyez *Palmer's superba,* page 264.

432. C. *Papaveracea.*

Simple, excellent porte-graines.

433. C. *Parksii vera.*

Feuilles de 58 millim. de large sur 90 millim. de long, presque planes, ovales-arrondies, peu acuminées, légèrement dentées, lisses, d'un vert clair, ressemblant un peu à celles du *C. Speciosa vera ;* bouton gros, oblong, déprimé au sommet, à écailles noirâtres; fleur grande, de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, d'un rouge-cerise n. 6; pétales de la circonférence sur 2 rangs, larges, canaliculés, les uns renversés, serrés, les autres droits et mêlés à ceux de l'intérieur, qui sont petits, épais, formant une sphère irrégulière, comme dans le *C. Milleri* ou le *Speciosa vera,* dont cette variété a la forme et les dimensions. — *Magnifique.*

434. C. *Paulownia Imperatrix.* (Van Houtte.)

Variété obtenue de semence et mise dans le commerce par M. Van Houtte, de Gand. Arbrisseau vigoureux. Feuilles diversiformes, ovales-allongées ou ovales-arrondies, bullées, largement dentées, d'un vert foncé; bouton obrond, à écailles verdâtres; fleur pleine, anémoniforme, de 10-11 centim. de

diamètre, d'un rouge-cerise carmin foncé tirant sur le cramoisi; pétales extérieurs sur 2-3 rangs, amples, arrondis, imbriqués; ceux du centre allongés, droits, en masse globuleuse. — *Magnifique.*

435. C. *Pictorum coccinea.*

Feuilles obrondes-cordiformes, bullées, creusées en gouttière, d'un vert foncé, très peu dentées; bouton gros, à écailles verdâtres; fleur grande, de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme, régulière, pleine, de couleur cerise n. 3; pétales larges, bien détachés et imbriqués avec grâce. — *Superbe.*

436. C. *Plinio.*

Arbrisseau très vigoureux, branchu, à feuilles-ovales acuminées, ayant 5 centim. de large sur 9 de long, horizontales, épaisses, très nervées à la surface, et ramifiées de veines multiples et saillantes; dents aiguës; vert noir; bouton ovale-obtus, gros, à écailles verdâtres; fleur de presque 10 centim. de diamètre, quelquefois même 11, pleine, renonculiforme, imbriquée d'un bout à l'autre de la circonférence, et d'un rouge de sang nuancé de pourpre; pétales arrondis, en cuiller, sur 10 rangs; quelques uns se ploient en dedans à l'endroit de l'échancrure, puis s'étendent horizontalement, et forment une corolle évasée parfaitement régulière. — *Superbe.*

437. C. *Pluton.* (Mar.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, bullées légèrement, recourbées au sommet, dentées finement, d'un vert foncé; bouton ovale-acuminé, à écailles jaunâtres; fleur pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge-cerise intense n. 5, tantôt uni, tantôt strié ou panaché de blanc; pétales sur 5-6 rangs, larges de plus de 4 centimètres, et longs de plus de 5, arrondis, en coupe, échancrés, imbriqués lâchement; ceux de l'intérieur

sont diversiformes et appuyés sur le calice avec moins de régularité que les premiers. — *Superbe.*

438. C. *Princeps Sedling.*

Feuilles de 48 millim. de large sur 81 de long, ovales-acuminées, réfléchies, roulées sur elles-mêmes en dessous, à sommet recourbé, finement dentées, à nervures apparentes, nombreuses, rapprochées, réclinées, d'un vert obscur; bouton ovale-oblong, pointu, à écailles noirâtres; fleur rosiforme, de 9 centim. de diamètre, double, rouge-cerise n. 5; pétales sur 4 rangs, largement imbriqués, peu échancrés, marbrés de blanc; ceux de l'intérieur chiffonnés, petits, irréguliers, peu nombreux, et formant un centre à peu près dans le genre du *Rex Bataviæ.* — *Jolie.*

439. C. *Rachel Ruys.* (Moens.)

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, ovales-allongées, acuminées, horizontales, la pointe un peu recourbée, nombreuses, lisses, d'un vert très foncé; bouton arrondi, gros et à écailles vertes; fleur rosiforme, en tête des rameaux, de 8-9 centimètres de diamètre, double, d'un rouge-foncé n. 6; pétales au nombre de 20 à 25, presque tous d'égale dimension, larges, presque ronds, bien imbriqués, les premiers renversés, les autres droits, en cuiller, formant la coupe, tous profondément échancrés; le limbe est d'un pourpre plus foncé que l'onglet. — *Belle.*

440. C. *Rawsiana* ou *Roscii.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, oblongues, horizontales, un peu roulées en dessus, recourbées en dessous au sommet, très finement dentées, d'un vert clair; bouton gros, à écailles noirâtres; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, rouge-cerise foncé n. 4, forme bombée et chiffonnée; pétales de la circonférence peu nombreux, mais larges, tourmentés et épais; ceux de l'intérieur très nombreux,

assez grands, serrés entre eux, inégaux, couchés ou droits, quelques uns marqués d'une tache blanche. — *Superbe.*

441. C. *Reewesii carminea vera.*

Arbrisseau vigoureux ; feuilles de 6 centim. de large sur 9 de long, fortement bosselées en dessus et concaves en dessous, creusées en gouttière à la nervure médiane, ovales-allongées ; veines profondes, dents fines, vert obscur ; boutons gros, obtus, nombreux, solides, à écailles extérieures noirâtres, les autres d'un vert jaune ; fleur de 10-11 centim. de diamètre, irrégulière, d'un beau rouge-cerise carminé foncé, moyenne teinte ; corolle quelquefois péoniforme, souvent rosiforme, imbriquée dans presque toute sa circonférence, tantôt unicolore, tantôt accidentée de blanc ; dans le premier cas, les pétales extérieurs sont sur 3-4 rangs, amples, profondément échancrés au milieu et entiers dans le reste de la lame, retournés aux bords avec grâce, veinés de rouge, marginés d'un rose lavé de blanc et irrégulièrement imbriqués ; ceux de l'intérieur par paquets, dont chacun porte au centre un reste d'étamines avortées. Lorsque la fleur est rosiforme, elle a les pétales extérieurs imbriqués régulièrement au centre, quelques pétales plus ou moins amples, en cornet, de côté, en faisceau ou dressés. — *Superbe.*

442. *Regalis.*

Arbuste plein de force, branchu, fort peu régulier ; feuilles de 6 centim. de large sur 10-11 de long, ovales, épaisses, les unes arrondies et à sommet court, les autres à pointe très rétrécie et recourbée en dessous ou de côté ; les unes inclinées vers la terre, les autres horizontales ; surface supérieure fortement nervée, dents écartées et profondes, vert foncé ; bouton gros, oblong, solide, rare, à écailles calicinales verdâtres ; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, bien faite, d'un rouge-orangé carminé tirant sur le cramoisi ; pétales amples, arrondis, échancrés, rappro-

chés, tous proportionnés au rang qu'ils occupent, et formant une corolle arrondie, évasée, imbriquée à distance d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

443. C. *Rex Bataviæ.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 90 de long, un peu recourbées à l'extrémité, à nervures très prononcées, souvent panachées d'un jaune pâle; bouton gros, à écailles verdâtres; fleur grande, de 90 millim. de diamètre, double, régulière, couleur cerise n. 6, de plus en plus foncée à mesure qu'elle se développe; pétales peu nombreux, larges, arrondis au sommet, creusés en gouttière et un peu recourbés en arrière; quelques étamines au centre et anthères d'un jaune très brillant. — *Belle.*

444. *Richeldei.* (Sac.)

Feuilles de 5-8 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, presque lancéolées, d'un vert foncé; boutons à écailles verdâtres, petits jusqu'à la fin de l'hiver, ensuite obtus; fleur d'environ un décimètre de diamètre, rosiforme, double, ayant au centre un faisceau d'étamines courtes, stériles, supportées par un filet très mince, quelques unes pétaloïdes; couleur rouge-cerise foncé, carmin mélangé, nuancé; pétales sur 5 rangs, amples, plus larges que longs, échancrés profondément au limbe, creusés verticalement en gouttière, retournés légèrement au sommet, imbriqués à distance et lâchement. Les pétales qui approchent du centre sont relevés et laissent peu voir les parties sexuelles. Dans quelques catalogues on appelle cette fleur *Richardi :* c'est une erreur; celle-ci nous vient de Milan, et nous pouvons affirmer que son véritable nom est bien *Richeldei.* — *Belle.*

445. *C. Roscii* ou *Rawsiana.*

Voyez ce dernier mot.

446. C. *Rossi.*

Feuilles grandes, ovales-lancéolées, recoquillées, renver-

sées vers la tige, très dentées, d'un vert mat; bouton à écailles vertes; fleur double, de 80 millim. de diamètre, d'un beau rouge-cerise n. 4, quelquefois panachée. — *Très belle.*

447. C. *Rossiana superba.*

Rameaux vigoureux et allongés; feuilles amples, assez profondément dentées, à nervures épaisses et bien apparentes; fleur de 10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise foncé n. 4, double et superbe.

448. C. *Rubra plena.*

Arbrisseau qui a besoin de la taille pour conserver un port gracieux et pour fleurir abondamment; rameaux grisâtres, nombreux, tendant à s'élancer; feuilles ovales-lancéolées ou arrondies, recoquillées, réclinées, roulées souvent dans tous les sens, d'un vert foncé; bouton gros, oblong, obtus, à écailles noirâtres; fleur grande, de 90 millim. de diamètre, pleine, d'un rouge-cerise n. 5; pétales de la circonférence larges, renversés; ceux de l'intérieur plus petits, étroits, allongés, nombreux, chiffonnés et disposés irrégulièrement. Porte-graines.

Il existe une sous-variété de ce Camellia connue dans le commerce sous le nom de *Rubra maxima*, arbrisseau plus rustique, à la fleur plus grande et au port plus régulier; mais l'une et l'autre de ces deux variétés gardent difficilement leurs boutons. Cependant, si on les maintient avec soin dans une atmosphère tempérée continue depuis la fin de l'automne jusqu'au moment de la floraison, ils fleurissent très bien en décembre. — *Superbe.*

449. C. *Rubra simplex* ou *Japonica.*

Type d'où dérivent toutes nos variétés. *Voyez* sa description en tête de la *Monographie.*

450. *Rubra venusta.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 5-6 centim. de large sur

9-10 de long; quelques unes même plus grandes, ovales-allongées, bullées au sommet, dents écartées, vert très foncé; bouton gros, ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, rosiforme, pleine, rouge foncé cerise carminé n. 5; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, amples, en coupe, échancrés, imbriqués; ceux du centre plus petits, inégaux, striés et ponctués de blanc. — *Superbe.*

451. C. *Rubrum tenerum.* (Drouard-Gouillon.)

Feuilles de 6 centim. de large sur plus de 8 de long, ovales-acuminées, en gouttière, horizontales, peu compactes; boutons gros, obtus, solides, nombreux, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge-cerise foncé tirant sur la laque carminée; pétales extérieurs sur 4-5 rangs; les uns obronds, les autres allongés, très échancrés, un peu frisés, imbriqués irrégulièrement; ceux du centre moyens, recoquillés en masse, et formant un intérieur presque péoniforme, dans lequel on voit quelques étamines avortées. — *Très belle.*

452. C. *Sanguinea.*

Simple, rouge, insignifiant.

453. C. *Sylvestris*, espèce. (Siébold.)

Depuis l'impression de la première édition de cet ouvrage, nous eûmes l'occasion de faire la connaissance du célèbre horticulteur M. *Donkelaar* père, directeur du jardin botanique de Gand. Parmi les bons renseignements qu'il nous donna sur les progrès de son établissement horticole, M. Donkelaar nous montra le *C. Sauvage* que M. de Siébold découvrit au Japon lors de son dernier voyage. Voici à peu près sa description.

Le Camellia sauvage se trouve sur les hautes montagnes du Japon, dans les forêts les plus élevées et les plus reculées du pays; là c'est un arbre de haute futaie, d'environ 10 à 20 mètres d'élévation, garni de fortes et larges branches latérales, s'élevant avec un port magnifique. Son bois est, extérieure-

ment noirâtre ; ses rameaux rapprochés, anguleux et divergents ; son feuillage est plus large, plus arrondi et plus compacte que celui des autres espèces connues ; sa fleur est rouge, simple, petite ; son fruit, très mince, est contenu dans une capsule épaisse et noirâtre.

Ce Camellia, d'après l'avis du savant M. de Siébold, serait le véritable type sauvage de tous les Camellia japonais cultivés depuis. Ses fruits, semés naturellement ou artificiellement par les jardiniers du pays, auraient d'abord produit celui à fleur simple, introduit en Europe par le père Camelli, en 1739, et nommé plus tard *Camellia Japonica ;* ensuite on aurait abandonné le sauvage pour cultiver ses progénitures améliorées. Tous ces renseignements nous paraissent précieux, et nous les admettons sans aucune restriction.

454. C. *Sinica.*

Feuilles de 50 millim. de large sur 81 de long, allongées, lancéolées, renversées, ou, mieux, roulées sur elles-mêmes en dessous, le sommet formant une demi-lune avec le point d'insertion, peu nombreuses, panachées, presque sans dentelure, d'un vert ordinaire ; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres ; fleur de 95 millim. de diam., pleine, d'un rouge-cerise foncé n. 4 ; pétales extérieurs sur 4 ou 5 rangs, bien imbriqués, ovales-arrondis, très échancrés et comme festonnés au sommet ; ceux de l'extérieur longs, étroits, ovoïdes, rapprochés en masse, formant un cœur saillant de 27 millim. de diam., séparés de ceux de la circonférence, et plusieurs ayant un petit point blanc au sommet. — *Superbe.*

455. C. *Sophie (Belle).*

Fleur magnifique, d'un rouge-cerise brillant n. 4, bien faite, régulière, de plus de 11 centim. de diamètre et pleine, rosiforme, régulière ; pétales extérieurs sur 4 rangs, larges de 45 millim. sur plus de 50 de long, ovales, presque ronds, échancrés, horizontalement placés, renversés légèrement au

limbe et imbriqués régulièrement, mais largement; ceux de l'intérieur sont petits, allongés, droits ou courbés, et forment un petit cœur central de 3 centim. de large; corolle ronde, parfaite, et dans le genre du *Florida*. Cette belle variété a été introduite en France par M. Cachet, d'Angers.

456. C. *Soulangiana*. (Cas.)

Arbrisseau assez rustique et d'un port assez gracieux; feuilles larges, ovales-allongées et d'un vert obscur; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur d'environ 108 millim., simple, d'un rouge carmin pur très éclatant; corolle composée de 8 ou 9 pétales, larges, presque ronds, échancrés et veinés, d'un rouge plus foncé que le fond. L'intérieur de cette fleur est un faisceau d'étamines avortées, les unes pétaloïdes, les autres présentant des filets sans anthères; au centre seulement, il y en a quelques unes de fertiles.

Cette fleur n'est d'aucune apparence, nous conseillons même aux amateurs de la réformer; nous profitons seulement de l'occasion pour leur faire connaître que le mérite de cette fleur consiste dans le nom illustre qu'elle porte. A l'époque où elle mérita cette distinction, les Camellia nouveaux étaient encore rares, et on les appréciait sous toutes les formes sous lesquelles ils se présentaient. Aujourd'hui que la culture a fait des progrès immenses et que l'art a déployé à ce sujet toute sorte de magnificence, nous invitons les horticulteurs qui s'occupent de semis de Camellia à vouloir bien rendre hommage à l'homme qui a tant mérité de l'horticulture, en lui consacrant un des plus beaux gains qu'ils obtiendront de leurs semis, en le nommant *Soulangiana plena* (1).

(1) Nous disions ces mots en 1840 dans la deuxième édition de cet ouvrage. Aujourd'hui, 2 février 1842, nous voyons que nos vœux ont été entendus. M. Casoretti, de Milan, a dédié à M. de Soulange une variété magnifique décrite dans cette *Monographie* sous le nom de *C. Soulangiana plenissima*.

457. C. *Sparmanniana.*

Feuilles de 68 mill. de large sur 90 mill. de long, ovales-arrondies, très peu acuminées, à nervures profondes; bouton grand, à écailles vertes; fleur de 81 mill. de diamètre, rosiforme, double, rouge-cerise n. 6; pétales extérieurs ronds, renversés; d'autres droits, écartés, à forme et dimension de ceux de la fleur du C. *Rex Bataviæ.* — *Très belle.*

458. C. *Spectabilis Loddigesii.*

Feuilles de 4-5 cent. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, lancéolées, presque planes, lisses, luisantes; nervures apparentes à la surface inférieure; les dents fines, presque imperceptibles; le vert en est un peu pâle; boutons obronds, nombreux, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, anémoniforme ou péoniforme, d'un rouge-cerise intense, nuancé de rose; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, quelquefois cinq, ovales-obronds, longs de 5 centim. et larges de 4, imbriqués lâchement et sans régularité; ceux de l'intérieur innombrables, allongés en ovoïde, tous uniformes, d'un cent. de large sur 4 de long, y compris l'espèce de pédoncule sur lequel ils sont placés, tous étalés en faisceau central très large, bombé, qui ne ressemble à aucune autre variété. — *Superbe.*

459. C. *Spiraliter imbricata.* (Bur.)

Feuilles de près de 10 cent. de long sur 6 de large, ovales-acuminées, en coquille renversée, à sommet rétréci, retourné en dessous, inclinées, épaisses, d'un vert foncé; surface raboteuse; dents inégales, fines et écartées. Bouton obtus, solide, à écailles verdâtres. Fleur de 9-10 cent. de large, pleine, renonculiforme, d'un beau rouge carminé pur nuancé de rose. Pétales sur 7-8 rangs; les extérieurs aussi longs que larges et presque tous entiers : ceux qui approchent du centre sont allongés, acuminés, tous placés à la même distance les uns des autres et imbriqués avec une régularité admirable de la circonférence au centre. — *Magnifique.*

460. C. *Splendens vera.*

Nous possédons deux variétés de C. *Splendens:* la première, à fleur simple, n'est d'aucun effet; la seconde, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du C. *Magniflora plena*, est d'un effet superbe; sa fleur est très grande, pleine, régulière, rouge-cerise foncé n. 5; pétales arrondis, imbriqués; quelques uns, au centre, contournés, et formant comme deux cœurs séparés. — *Superbe.*

461. C. *Staminea plena.*

Nous avons comparé, plusieurs années de suite, cette plante avec le C. *Rawsiana* et le *Roscii*, et nous avons toujours trouvé entre ces variétés si peu de différence, que nous pensons qu'elles n'en font qu'une.

462. C. *Superbissima.* (Sacco.)

Feuilles de 54 mill. de large sur 80 de long; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de la plus grande dimension, semi-double, d'un rouge-cerise n. 4, souvent nuancé de rose; pétales disposés irrégulièrement, mais avec grâce. Cette variété a été obtenue de graines par M. Sacco, de Milan.

463. C. *Tamponetiana.* (Berl.)

Feuilles rapprochées, ovales, un peu lancéolées, de 60 mill. de large sur 90 de long, à nervures apparentes, d'un vert mat; bouton gros, oblong, à écailles vert-pomme; fleur rosiforme, de 95 mill. de diamètre, rouge-cerise n. 5, tirant sur l'amarante, double, bien faite; pétales arrondis à la circonférence, réfléchis régulièrement sur le calice, au second rang relevés avec grâce; ceux du centre plus petits, chiffonnés, quelquefois marqués de taches blanches; quelques étamines stériles au centre; fleurit abondamment et facilement. Obtenu de graines par M. Tamponet, de Paris.

464. C. *Theophylla.*

Cet arbrisseau n'est pas vigoureux, mais robuste et allongé. Les feuilles sont ovales-arrondies, presque cordiformes, très nervées à la surface, bosselées, dentées, aiguës, vert foncé;

bouton gros, obtus, solide, à écailles calicinales verdâtres; la fleur a 10 centimètres de diamètre; elle est pleine, renonculiforme, d'un rouge-cerise clair vif, nuancé de rose; les pétales, sur 8 à 9 rangs, sont de moyenne force, arrondis, minces, transparents, peu échancrés, nombreux, rapprochés, et imbriqués tous de la circonférence au centre avec la plus grande régularité. — *Magnifique.*

465. C. *Tompsoniana superba.*

Nous avons dans notre collection trois Camellia de ce nom; tous trois ont fleuri différemment, et aucun ne ressemble à l'*Eximia,* comme le disent plusieurs catalogues. Celui dont nous donnons la description nous paraît être le véritable, l'ayant vu sous ce nom à l'exposition de Gand et dans quelques établissements de ce pays; arbrisseau pyramidal, à feuilles ovales-allongées, de 5-6 cent. de large sur 10-11 de long; boutons ovales-allongés, solides, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 cent. de diamètre, pleine, anémoniforme, d'un rouge-cerise foncé tirant sur le pourpre; pétales extérieurs sur 2 rangs, presque aussi larges que longs, bien étalés, épais, veinés, échancrés; ceux du centre sont petits, allongés, innombrables, rapprochés, et forment un intérieur large-bombé.—*Superbe.*

466. C. *Vandaleana.* (Vand.)

Feuilles de 48 millim. de large sur 108 de large, ovales-allongées, lancéolées, réfléchies, surface supérieure grenelée, veines saillantes, légèrement dentées, d'un vert très foncé, presque noir; bouton gros, obtus, écailles moitié noires et moitié jaunâtres; fleur de 81 millim. de diamètre, double, rosiforme, d'un rouge-cerise n. 6, quelquefois carmin pur; pétales de la circonférence arrondis, larges, renversés, échancrés, les autres ovales-allongés, un peu en cuiller, tous imbriquées; au centre, on voit deux ou trois petits pétales réunis, qui renferment des styles avortés.—*Jolie.*

467. C. *Venus* ou *Venere.* (Mar.)

Feuilles de 45 millim. de large sur 88 de long, allongées, planes, inclinées vers la terre, à veines profondes, dentées régulièrement; bouton obtus, à écailles noirâtres, aplati, dans le genre du *Florida;* fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, couleur rouge-vif-cerise foncé n. 4; pétales grands : les quatre ou cinq premiers rangs sont en éventail, presque ronds au limbe, très nombreux, égaux dans leur rang respectif, tous imbriqués régulièrement et renversés; les deux autres rangs qui les suivent sont de même larges, mais plus courts, disposés sans ordre, et peu tourmentés; enfin ceux du centre, de la même dimension que les autres, sont relevés en cuiller, formant entre eux un vase régulier, dans le milieu duquel sont quelques pétales longs, ovoïdaux, droits et d'une teinte blanchâtre. — *Magnifique.*

468. C. *Venusta.*

Voici encore un Camellia qui se trouve présentement dans le commerce sous le nom de *Venusta.* Fleur de 94 millim. de large, rosiforme, double, cerise foncé n. 5, rouge vif tirant sur l'écarlate; pétales extérieurs en cuiller, peu nombreux, larges, quelques uns doublement échancrés au sommet, presque tous égaux en dimension; corolle ronde, un peu en coupe évasée; le centre est composé d'étamines presque toutes pétaloïdes, réunies en faisceau qui forment un cœur aplati à peu près comme dans le *Fasciculata nova.* — *Superbe.*

469. C. *Vespucius.* (Mar.)

Feuilles de 60 millim. de large sur 95 de long, allongées, très acuminées, à fortes nervures, largement dentées, horizontales, vert terne; bouton gros, ovale, aplati, obtus, écailles calicinales jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, varathiforme, fasciculée, d'un rouge-cerise n. 5, souvent maculé de blanc; pétales extérieurs sur un seul rang, larges, tourmentés, mal imbriqués; les autres disposés en pa-

quet, et formant entre eux une masse sphérique, qui ne ressemble pas aux autres variétés; les premiers rangs sont d'un rouge-cerise foncé, les autres sont plus clairs, et, à mesure qu'on approche du centre, ils sont d'un rose délicat; corolle en boule. — *Très belle.*

470. C. *Warrata.*

Feuilles de 54 millim. de long sur 80 de large, ovales-obtuses, d'un vert foncé et brillant, planes, épaisses, distantes, réfléchies inférieurement; bouton de moyenne grosseur, allongé, à écailles toujours noirâtres; fleur grande, double, d'un rouge-cerise foncé n. 6, tirant sur le pourpre; pétales de la circonférence larges, presque arrondis, au nombre de six ou sept; ceux de l'intérieur nombreux, petits, disposés, avec une régularité admirable, en forme de boule déprimée. Cette variété fleurit avec facilité dans les climats chauds; mais, à Paris, elle est assez inconstante à cet égard. Lorsque les boutons montrent au sommet une pointe blanche, c'est un indice de floraison certaine et facile. Cette variété a donné de très belles sous-variétés; elle se couvre de fruits en Italie.

471. C. *Watzoniana.* (Baum.)

Arbrisseau assez vigoureux, d'un port peu agréable; feuilles inclinées vers la terre, de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, ovales-acuminées, d'un vert ordinaire; bouton moyen, à écailles jaunâtres; fleur moyenne, de 8-9 centim. de diamètre, rosiforme, double, d'un rouge-cerise terne, veinée d'un rouge de sang; pétales sur 4-5 rangs, arrondis, peu nombreux, bien placés sur le calice; ceux du centre petits, allongés, serrés, dressés, et formant un intérieur à peu près dans le genre du *Sericea.* — *Médiocre.*

472. C. *Wellingtoniana* ou *Francofurtensis.*

DEUXIÈME GAMME.

Camellia unicolores.

COULEUR CARNÉE.

—

Couleur dominante : *Laque rose* et *cinabre* comme dans les nos 1 et 2 du tableau peint.

473. C. *Alba lutescens* ou *Roseo-flavescens.*

Feuilles oblongues, réfléchies, roulées en dessous vers le sommet, régulièrement dentées, presque planes, forme et couleur de celles du *C. Welbancksiana ;* bouton ovale-obtus, à écailles jaunâtres; fleur de 95 millim. de diamètre, d'un blanc sale jaunâtre carné n. 2, pleine, rosiforme, régulière, totalement dépourvue d'organes sexuels; pétales larges, disposés sur plusieurs rangs. — *Très belle.*

474. C. *Carnea.*

Feuilles ovales-allongées, de 68 millim. de large sur 115 de long, distantes, très veinées et dentées, d'un vert jaunâtre; bouton obtus, gros, à écailles verdâtres; fleur renonculiforme, large, de 80 millim., pleine, couleur de chair tirant sur un jaune pâle, comme dans le n. 3. — *Superbe.*

475. C. *Ducissa Litta* (Peregalli.)

Variété nouvelle provenant d'Italie, et introduite dans le commerce par notre honorable collègue M. Oudin, pépiniériste à Lisieux, qui possède une des plus belles collections de Camellia qui existent en France. Arbrisseau trop jeune encore pour que l'on puisse décrire ses caractères particuliers ; feuilles de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long, d'autres de moin-

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES

COULEURS DU GENRE CAMELLIA.

ROSE CLAIR.

	Dénomination du peintre.	*Dénomination du teinturier.*
N° 4.	Couleur dominante : laque rose foncé, jaune de Naples et vermillon.	Rose clair.
N° 3.	Coul. dom. : laque rose clair, jaune de Naples et vermillon.	Id.
N° 2.	Coul. dom : laque rose clair jaune de Naples et vermillon.	Id.
N° 1.	Coul. dom. : laque rose clair et jaune de Naples	Id.

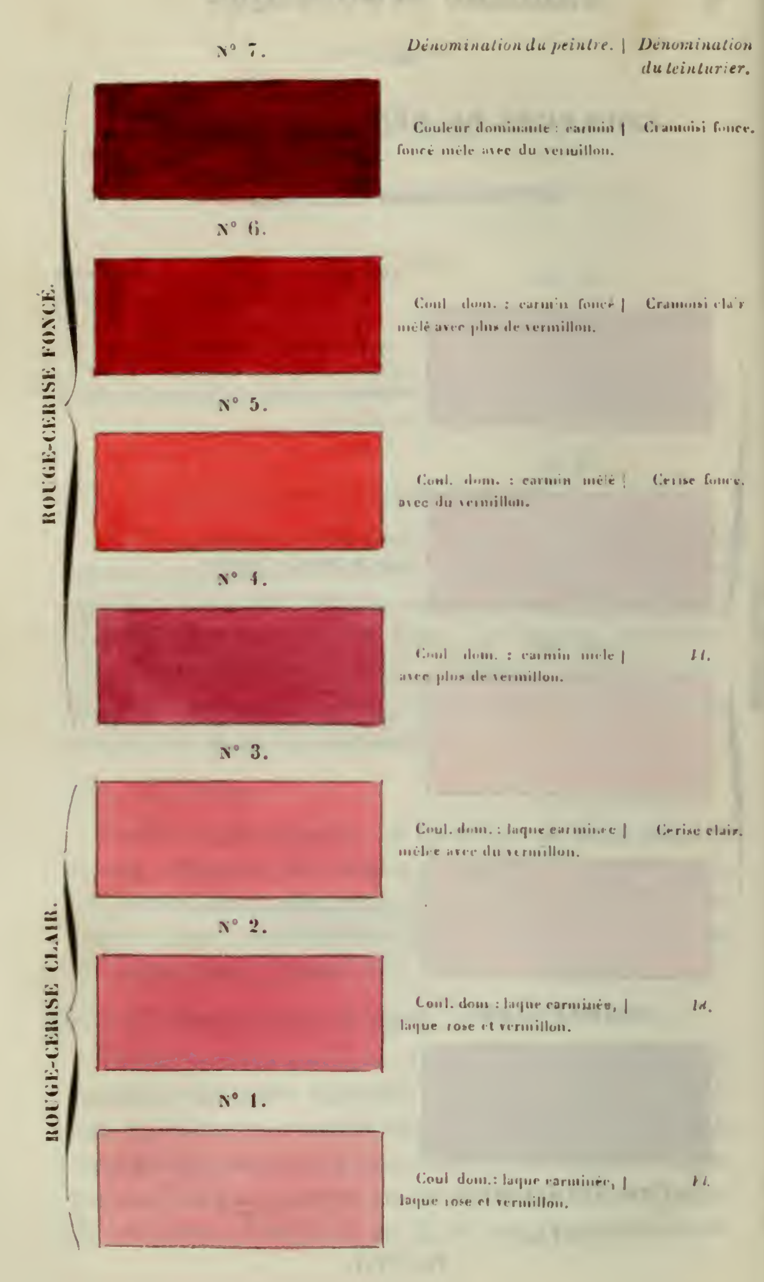
PREMIÈRE GAMME.



Camellia Japonica.

TYPE.

Page 211.


Dénomination du peintre.
Dénomination du teinturier.
ROUGE-CERISE FONCÉ.
N° 7.
Couleur dominante : carmin foncé mêlé avec du vermillon.
Cramoisi foncé.
N° 6.
Coul. dom. : carmin foncé mêlé avec plus de vermillon.
Cramoisi clair.
N° 5.
Coul. dom. : carmin mêlé avec du vermillon.
Cerise foncé.
N° 4.
Coul. dom. : carmin mêlé avec plus de vermillon.
Id.
ROUGE-CERISE CLAIR.
N° 3.
Coul. dom. : laque carminée mêlée avec du vermillon.
Cerise clair.
N° 2.
Coul. dom : laque carminée, laque rose et vermillon.
Id.
N° 1.
Coul. dom.: laque carminée, laque rose et vermillon.
Id.

ROUGE ORANGÉ *plus ou moins foncé.*

	Dénomination du peintre.	*Dénomination du teinturier.*
N° 2	Couleur dominante : laque rose et rouge-cinabre léger.	Saumon ordinaire.
N° 1.	Coul dom. : laque rose et rouge-cinabre bien léger.	Saumon clair

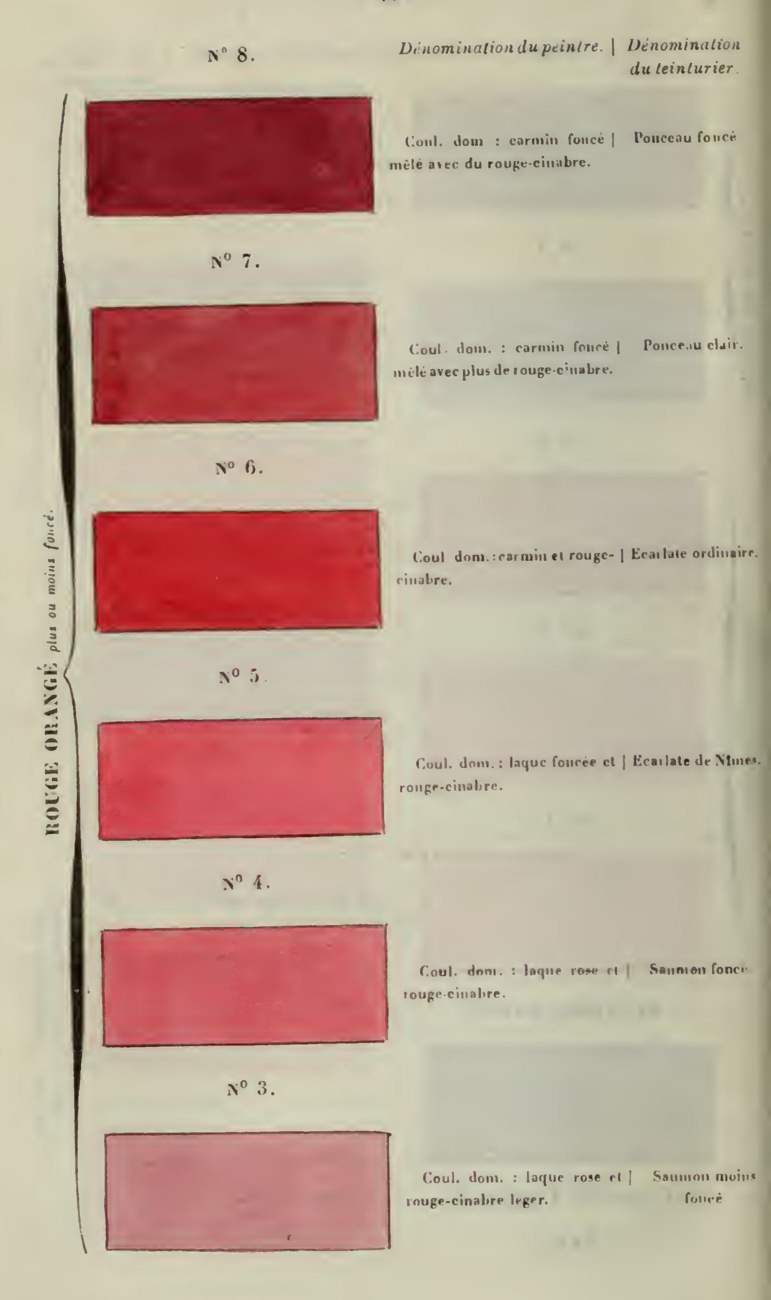
COULEUR CARNÉE.

	Dénomination du peintre.	*Dénomination du teinturier.*
N° 3.	Coul. dom. : laque rose et cinabre.	Chair pâle
N° 2.	Coul. dom. : laque rose et cinabre.	*Id.*
N° 1.	Coul. dom : laque rose et cinabre.	*Id.*

DEUXIÈME GAMME.

Camellia Japonica.

TYPE.


ROUGE ORANGÉ plus ou moins foncé.
N° 8.
Dénomination du peintre. | Dénomination du teinturier.
Coul. dom : carmin foncé mêlé avec du rouge-cinabre. | Ponceau foncé
N° 7.
Coul. dom. : carmin foncé mêlé avec plus de rouge-cinabre. | Ponceau clair.
N° 6.
Coul dom. : carmin et rouge-cinabre. | Ecarlate ordinaire.
N° 5.
Coul. dom. : laque foncée et rouge-cinabre. | Ecarlate de Nîmes.
N° 4.
Coul. dom. : laque rose et rouge-cinabre. | Saumon foncé
N° 3.
Coul. dom. : laque rose et rouge-cinabre leger. | Saumon moins foncé

dre dimension, fleur rosiforme, de 10-11 centim. de diamètre, pleine, blanche, à centre jaune dans les nuances de la Rose thé jaune. — *Magnifique.*

476. C. *Incarnata.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 108 de long, lancéolées, veinées et dentées profondément, d'un vert pâle; fleur grande, renonculiforme, de 95 millim. de diamètre, pleine, disposée en étoile, de couleur carnée, pâle en s'épanouissant, et devenant ensuite d'un jaune sale, une nuance au dessus du n. 3; pétales imbriqués, touffus, légèrement acuminés, quelques uns échancrés au sommet, appuyés régulièrement les uns sur les autres, et formant une sorte d'étoile. — *Magnifique.*

477. C. *Kewblush.*

C'est une sous-variété de la précédente, à fleurs moins régulières, non étoilées.

478. C. *Ochroleuca.* (Siéb.)

Arbrisseau de moyenne force, branchu, allongé et peu vigoureux; feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales-arrondies, horizontales, acuminées, nervures profondes, finement dentées, vert terne; bouton oblong, à écailles jaunâtres; fleur renonculiforme, de plus d'un décimètre de diamètre, pleine, couleur blanchâtre, à cœur jaunâtre, à peu près dans la teinte de la Rose thé jaune; pétales sur cinq ou six rangs, ovales-obtus, presque ronds, imbriqués, nombreux, renversés, serrés, disposés avec régularité et formant une corolle ronde évasée, dont la couleur jaune et les formes régulières produisent un effet magnifique. La corolle devient blanc pur lorsqu'elle est totalement épanouie : le jaune disparaît.— *Magnifique.*

479. C. *Sieboldii.* (Siéb.)

Malgré l'avis de quelques botanistes qui regardent cette

plante comme une espèce distincte, notre opinion est qu'elle n'est qu'une sous-variété. Voici ses caractères :

Arbrisseau peu robuste, qui paraît s'élever avec difficulté ; bois rougeâtre, très branchu ; feuilles rapprochées, ovales-obtuses, de moyenne force, un peu en coquille renversée, recourbée au sommet, épaisses, à nervures apparentes, surface inégale et raboteuse, d'un vert foncé ; bouton rond, ferme, de la grosseur d'une noisette, à écailles calicinales jaunâtres ; fleur moyenne, simple, d'une couleur de chair rosé délicat ; pétales au nombre de 8 ou 9, un peu arrondis, fortement échancrés et appuyés sur le calice ; le limbe est chair rosé tendre, le corps du pétale est rose sale, et l'onglet est blanchâtre ; tous les organes sexuels apparents, droits, en faisceau ; pistil isolé, étamines écartées. On prétend que c'est ce Camellia qui a donné naissance au *C. Ochroleuca*, et l'un et l'autre viennent de la Chine, importés par le célèbre botaniste hollandais Siébold en 1830.

480. C. *Sulcata* ou *Belle Irène*. (Negr.)

Feuilles ovales-oblongues, de 4-5 centim. de large sur 7-8 de long, acuminées, dents distantes, aiguës, vert foncé ; bouton arrondi, à écailles verdâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, d'un blanc sale ; pétales nombreux, ovales-arrondis ; étalés, profondément échancrés, symétriquement imbriqués dans la totalité de la circonférence. — *Magnifique.*

DEUXIÈME GAMME.

Camellia unicolores.

ROUGE ORANGÉ PLUS OU MOINS FONCÉ.

—

Couleur dominante : *Laque* mêlée au rouge cinabre, comme dans les nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, de la seconde gamme du tableau peint.

481. *Amœtistina.* (Guic.)

Cette variété a été gagnée de graines par M. le comte Guicciardini, amateur distingué et horticulteur éclairé, à Florence.

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, acuminées, retournées en dessous au sommet, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton gros, obtus, ovale-arrondi, à écailles verdâtres; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge orangé foncé tirant sur la laque rose, quelquefois rouge-cerise clair; pétales extérieurs placés sur plusieurs rangs, amples, arrondis, en éventail, échancrés, peu nombreux, disposés avec ordre les uns sur les autres sans marque de rang; ceux du centre allongés, étroits, courts, de différentes formes, serrés entre eux en paquet, et formant par leur ensemble un centre bombé, péoniforme. — *Superbe.*

482. C. *Anemonœflora Warrata Sinensis.*

Feuille de 54 millim. de large sur 75 de long, ovales; obtuses, presque planes, les anciennes ovales-arrondies, les nouvelles lancéolées, toutes très finement dentées et comme marginées de rouge, d'un vert à peu près pareil à celui de l'oranger; bouton obtus, assez gros, à écailles vertes; fleur péoniforme, de 10 centim. de diamètre, pleine, rouge oran-

gé foncé n. 6, à cœur relevé; pétales de la circonférence sur 3 rangs, larges, arrondis; ceux du centre étroits, courts, mêlés à d'autres plus grands et plus larges, inégaux, et marqués, au centre, d'une ou de deux taches blanches; ressemble au *Parcksii*. — *Magnifique.*

483. *Antonina.*

Arbrisseau trop peu élevé et trop jeune pour être bien décrit avec certitude. Bouton ovale-obrond, à écailles verdâtres; fleur pleine, renonculiforme, de 10-11 centim. de diamètre, rouge orangé foncé tirant sur le ponceau, tantôt uni, tantôt marqué ou flamboyé de taches blanches; pétales arrondis, sur 10-11 rangs, nombreux, larges, épais, rapprochés et imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence avec un ordre admirable. — *Magnifique.*

484. C. *Atrorubens.*

Arbrisseau très vigoureux; feuilles grandes, ovales-lancéolées, atténuées à l'extrémité supérieure, très dentées, d'un vert foncé, coriaces; bouton de grosseur ordinaire, à écailles noirâtres; fleur de 80 millim. de diamètre, péoniforme, pleine, irrégulière, d'un rouge orangé foncé n. 6; pétales extérieurs sur 3 rangs, régulièrement placés, larges, imbriqués, renversés et étalés; ceux de l'intérieur plus petits, courts, relevés, tourmentés, chiffonnés et séparés des premiers, formant un centre déprimé; difficile à fleurir. — *Superbe.*

485. C. *Augusta rubra aurantia.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 80 et plus de long; très dentées, ovales-lancéolées, acuminées, d'un vert mat; bouton oblong, un peu pointu; fleur de 95 à 100 millim. de diamètre, rosiforme, double, rouge-orangé foncé n. 8.—*Superbe.*

486. C. *Aurora.*

Arbrisseau très vigoureux; feuilles de 7-8 centim. de large

sur 10-11 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes, bullées, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton gros, ovales-acuminés, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rose incarnat tirant sur l'orangé très clair, souvent unie, souvent tachetée de blanc; pétales extérieurs sur 5-6 rangs, imbriqués avec plus ou moins de régularité; ceux de l'intérieur difformes, peu nombreux et déchiquetés. — *Très belle.*

487. C. *Belle Florentine.* (Guic.)

Arbrisseau fort, vigoureux et rustique, feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, acuminées, dentées profondément, d'un vert foncé; boutons minces, allongés et très acuminés au commencement de l'hiver, mais s'arrondissant à mesure qu'ils grossissent, et devenant ovales-obtus en peu jours; écailles blanchâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge-orangé carminé terne; pétales sur 6 rangs, allongés, ovoïdaux, échancrés, retournés en arrière au limbe, en gouttière, imbriqués à distance, ce qui rend la corolle angulaire; ceux du centre, de même dimension, d'une forme un peu plus allongée et d'un rouge plus foncé que les autres. — *Très belle.*

488. C. *Belle de Wilhelmshöhe.*

Feuilles ovales-allongées, lancéolées, de 4 centim. de large sur 9 de long; pétiole très mince; la surface supérieure lisse, luisante, marquée de nervures fines presque invisibles; le sommet légèrement incliné; les bords entourés de dents distantes fines et aiguës, le vert très foncé; les boutons gros, obtus, à écailles calicinales noirâtres; la fleur a un décimètre de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge écarlate carminé, tirant sur le ponceau; les pétales extérieurs sur deux rangs, très larges, arrondis, échancrés, renversés au limbe; ceux qui les suivent sont divers, de plusieurs formes et de différentes dimensions; les uns droits, les autres de côté, tous

allongés, en grand nombre, et formant par leur ensemble un intérieur large et bombé. – *Très belle.*

489. C. *Bellina.* (Cas.)

Bouton ovale-oblong, à écailles calicinales d'un vert jaunâtre; fleur moyenne, rosiforme, angulaire, bien faite, double, d'un rouge ponceau très vif; pétales de la circonférence arrondis et entiers; ceux du centre plus allongés, disposés en coupe et échancrés au sommet; quelques étamines apparentes, belle forme et beau coloris. Ressemble au *Dahliæflora ignea.* — *Jolie.*

490. C. *Bellina major.*

Arbrisseau rameux, élancé, robuste; feuilles de 5-6 cent. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, planes, lisses, recourbées légèrement au sommet, dents fines, d'un vert plus clair que foncé; boutons obronds, rares, solides, à écailles vertes; fleur de plus de 10 centim. de diamètre; pleine, rosiforme, d'un rouge orangé clair nuancé de carmin; pétales extérieurs sur 6-7 rangs, obronds, larges, entiers, épais, imbriqués sans ordre, à distance; ceux de l'intérieur allongés, élancés, un peu tourmentés, disposés comme les premiers, et formant une corolle large, étoffée, irrégulière, avec quelques étamines peu apparentes. — *Superbe.*

491. *Bennegi.* (Smith, Amér.)

Feuilles grandes, dans le genre du *Floy*, ou ovales-allongées, ou ovales-obrondes, coriaces, bullées, dentées profondément; fleur de 9-10 centim. de diamètre, peut-être même de 11, pleine, renonculiforme, d'un rouge orangé vermillonné terne, marqué de lignes blanches qui croisent la corolle; pétales sur 8-9 rangs, nombreux, étagés, arrondis, échancrés, serrés les uns contre les autres avec régularité, imbriqués d'un bout à l'autre de la circonférence, et tous partagés verticalement par une ligne blanche. Obtenu de semence

par M. Smith, et mis dans le commerce par M. Boll, Américain. — *Superbe.*

492. C. *Bianchi.* (Italie.)

Arbrisseau trapu, peu rustique tant qu'il est jeune; feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, ovales, légèrement acuminées, les unes presque lisses, les autres à nervures et veines apparentes, finement dentées, et d'un vert ordinaire; bouton gros, rond, à écailles extérieures verdâtres, les autres noirâtres au sommet; fleur d'un décim. de diamètre, pleine, rosiforme-régulière, imbriquée lâchement, d'un beau rouge orangé foncé, velouté; pétales extérieurs sur 6 rangs, amples, arrondis, d'abord concaves, puis convexes, distants, les uns entiers, les autres émarginés; ceux du centre, moins grands et moins régulièrement disposés sur le calice que les précédents, sont presque toujours en faisceau et chiffonnés; corolle évasée, gracieuse, et d'un joli effet. — *Superbe.*

493. C. *Brownii.*

Arbrisseau d'une végétation rapide, à branches allongées; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, épaisses, vigoureuses, bullées, ovales-acuminées, ramifiées de nervures et de veines saillantes, dents distantes, émoussées, d'un vert obscur; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge orangé saumoné n. 6; pétales extérieurs sur 3 ou 4 rangs; ceux du premier rang sont ovales-obronds, ceux qui les suivent sont allongés, irréguliers dans leur forme, et les autres sont échancrés profondément; ceux de l'intérieur sont en masse uniforme, étroits, allongés, les uns pétaloïdes, les autres complets. — *Superbe.*

494. C. *Brownii nova.*

Arbrisseau vigoureux, pyramidal; feuilles de 6-7 cent. de large sur 10-11 de long, quelques unes plus petites, ovales-allongées, recourbées au sommet, dentées régulièrement,

bosselées, d'un vert foncé; bouton gros, obrond, solides, terminaux, écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleur de 11-12 centim. de diamètre, pleine, rosiforme-régulière ou irrégulière, d'un beau rouge orangé cramoisi nuancé de carmin; pétales très nombreux, en éventail, arrondis, presque entiers, étalés horizontalement les uns sur les autres, veinés de carmin et imbriqués lâchement. Quelques uns du centre sont maculés de blanc sale. Envoyé par notre ami M. Cachet, d'Angers. — *Superbe.*

495. C. *Bucksii vera.*

Feuilles de 4 à 5 centim. de large sur 9 de long, lancéolées, très acuminées, surface raboteuse, invisiblement dentées, d'un vert terne, dans le genre du *Woodsii;* bouton gros, obtus, à écailles blanchâtres; fleur rosiforme, de plus d'un décimètre de diamètre, pleine, rouge orangé n. 3; pétales extérieurs larges de 27 millim., ronds, sur 4 rangs, veinés d'un rouge vif plus foncé que le fond, les uns en cuiller, les autres renversés, tous échancrés profondément au sommet et imbriqués, mais avec peu de régularité; ceux du centre sont courts, nombreux, tourmentés, de différentes formes, fasciculés, festonnés, formant une rosace déprimée. — *Superbe.*

496. C. *Cactiflora.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 95 de long, ovales-oblongues, lancéolées, très acuminées, écartées les unes des autres, largement dentées, à fortes nervures; bouton oblong, à écailles jaunâtres; fleur semi-double, rosiforme, d'un rouge-orangé foncé n. 8; pétales bien imbriqués, peu nombreux, larges et régulièrement disposés; ceux du centre sont plus petits, tourmentés et entremêlés d'étamines. — *Passable.*

497. C. *Candolleana.*

Feuilles de 41 millim. de large sur 81 de long, ovales-allongées, lancéolées, largement dentées, horizontales, nom-

breuses, rapprochées, un peu en cuiller, souvent marquées ou panachées d'un jaune clair; bouton de moyenne force, obtus, à écailles jaunâtres; fleur de 7-8 centim. de diamètre, rosiforme, d'un rouge-orangé carminé, mêlé avec un peu de vermillon, double; pétales sur 4 ou 5 rangs, ovales-obtus, bien imbriqués, marqués distinctement par une ligne médiane d'un rouge plus foncé, légèrement échancrés, un peu en cuiller au sommet et légèrement retournés au limbe; ceux du centre petits, droits, allongés, nombreux, dressés : ce sont des étamines pétaloïdes; corolle en coupe évasée, régulière et bien faite. — *Jolie.*

498. C. *Cantoniana.* (Donk.)

Arbrisseau élancé, robuste; feuilles de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long; ovales-allongées, très acuminées, d'un vert foncé; bouton aigu, obrond, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, double, anémoniforme, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, larges de 4 centimètres, et longs de plus de 5, en coupe, peu nombreux, distants; ceux de l'intérieur sont tantôt pétaloïdes, tantôt complets, petits, droits, en masse, et formant un centre large; vient de Canton (Chine), c'est M. Donklaar qui l'a mise dans le commerce. — *Très belle.*

499. C. *Chandlerii*, ou *Chand. striata.* (Chand.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles épaisses, grandes, de 50 millim. de large sur 108 de long, ovales-arrondies, horizontales, un peu acuminées, à pointes recourbées latéralement, très dentées, à veines apparentes et d'un vert obscur; bouton gros, ovale, pointu, à écailles moitié noirâtres et moitié jaunâtres, tirant sur le rouge; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme, pleine, d'un superbe rouge-orangé foncé n. 6; pétales de la circonférence mucronés, imbriqués, arrondis, régulièrement rangés, échancrés; ceux du centre plus petits, droits,

allongés, un peu repliés en cornet ; corolle quelquefois panachée de blanc : de là le nom de *Chandlerii striata*. — ***Magnifique***.

500. C. *China* (Tat.) ou *Rives nova*.

Rameaux, feuilles et bois ressemblant assez à ceux du *C. Rubra plena*, dont il est une sous-variété ; bouton gros, ovale, à écailles vert-pomme ; fleur de 8-9 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, couleur rouge orangé foncé n. 7, à pétales relevés, nombreux, serrés et disposés comme dans le *C. Atrorubens*, mais d'une forme globuleuse plus évasée. — ***Belle***.

501. C. *China large*.

Feuilles longues, étroites, réfléchies ; d'un vert pareil à celui du *C. Rubra plena ;* fleur d'environ 90 millim. de diamètre, péoniforme, pleine, de la forme de celles du précédent et d'un couleur à peu près semblable ; pétales extérieurs imbriqués, entiers, arrondis au sommet, les bords réfléchis ; quelques pétales du centre petits, inégaux et légèrement tachés de blanc. — ***Belle***.

502. C. *Cockii*. (Cock.)

Beau feuillage, épais, luisant, arrondi et d'un vert obscur ; bouton aplati, à écailles verdâtres ; fleur de 90 millim. de diamètre, double, d'un rouge orangé foncé n. 6 ; corolle en rosace régulière, rosiforme ; pétales larges, bien étalés et imbriqués, peu nombreux, arrondis et vernissés ; quelques uns partagés longitudinalement par une ligne blanchâtre ; ceux du centre, au nombre de 2 ou 3, longs, étroits, en spirale, entortillant deux ou trois étamines rondes et stériles et peu apparentes. — ***Superbe***.

503. C. *Comtesse Hartig*. (Mar.)

Feuilles allongées, recourbées au sommet, aiguës ; bouton oblong, à écailles noirâtres ; fleur de 9 centim. de diamètre, rosiforme, orangé foncé n. 5 ; corolle en coquille évasée ; pé-

tales extérieurs larges, nombreux, rapprochés, les premiers renversés, les autres droits, serrés, bien échancrés, imbriqués en sens relevé comme dans la *Rose cent-feuilles*, à bord renversé, irréguliers; ceux du centre sont évasés, serrés, allongés, nombreux, inégaux. — *Belle.*

504. C. *Conspicua.*

Arbrisseau d'un port peu gracieux; feuilles de 58 millim. de large sur 108 millim. de long, oblongues, lancéolées, assez acuminées, tourmentées, serrées, réfléchies, fortement dentées, à longs pétioles d'un vert ordinaire; bouton oblong, à écailles calicinales vertes; fleur de 90 millim. de diamètre, rosiforme, régulière, pleine, d'un beau rouge-orangé n. 8, tirant sur le carmin; pétales de la circonférence disposés en plusieurs rangs, larges, bien imbriqués et échancrés profondément au sommet; quelques uns du centre longs, entortillés et couchés latéralement sur l'ovaire. — *Superbe.*

505. C. *Cooperii.* (Young's.)

Feuilles diverses, les unes de 3 centim. et demi de large sur 5 de long, les autres d'une plus grande dimension, toutes ovales-arrondies, peu acuminées, ramifiées de veines, nervures apparentes, finement dentées, d'un vert foncé; pétiole très court et mince; bouton obtus, solide, à écailles jaunâtres; fleur de 11-12 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rouge orangé clair n. 4; corolle imbriquée régulièrement par étages au lieu d'être aplatie; pétales sur 6-7 rangs, amples, très nombreux, en éventail, imbriqués les uns après les autres et à distance, échancrés seulement au milieu du sommet, et entiers dans le reste de la lame, veinés légèrement, et presque tous renversés avec symétrie sur le calice, laissant entre les rangs un espace qui les rend étagés; les pétales qui forment le dernier rang central sont allongés, et un peu maculés de blanc. — *Magnifique.*

506. C. *Coquetii.* (Tourrès.)

Arbrisseau vigoureux, bien fait, droit, à feuillage allongé, d'un vert foncé; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme ou rosiforme, rouge orangé clair n. 3, tirant un peu sur le cramoisi délicat; pétales uniformes, nombreux, larges, arrondis, renversés également et imbriqués avec beaucoup de régularité du centre à la circonférence; corolle ronde, aplatie, imbriquée, souvent marquée de taches blanches. — *Magnifique.*

507. C. *Crassiflora.* (Floy.) Voyez *Salicifolia.* (Floy.)

508. C. *Crimson perfection.*

Arbrisseau de moyenne taille, robuste, mais lent à croître; branches peu nombreuses et écartées, rameaux courts; feuilles de 7 centim. de large sur 11 de long, ovales parfaites ou ovales-arrondies, peu acuminées, horizontales, épaisses, surface bosselée; nervures rapprochées, nombreuses, dentées largement: vert foncé; bouton de moyenne force, obtus, un peu aplatis au sommet, très solidement attachés aux aisselles; écailles calicinales noirâtres à la base, et verdâtres au sommet; les premières se détachent au moment de l'épanouissement de la fleur; fleur de 9-10 centimètres de diamètre, pleine, renonculiforme, rouge-ponceau; pétales sur 7-8 rangs, un peu plus longs que larges, arrondis, les uns entiers, les autres profondément échancrés, veinés de rouge foncé à la lame supérieure, marginés d'un liséré lavé de rose à reflet bleu clair au limbe, et imbriqués tous avec régularité du centre à la circonférence. — *Magnifique.*

509. C. *Derbyana.*

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-arrondies, horizontales, très acuminées, à nervures profondes, lisses, luisantes, finement dentées, surface quelquefois panachée de jaune, d'un très beau vert obscur; bouton fort gros, oblong,

pointu, à écailles vert-pomme ; fleur de 11-12 centim. de diamètre, et souvent davantage, double, rosiforme, rouge-orangé foncé n. 7, d'un éclat difficile à désigner, et d'un effet magnifique; les pétales de la circonférence disposés sur plusieurs rangs, larges, peu nombreux, en cuiller et échancrés au sommet; ceux de l'intérieur étroits, chiffonnés, d'une nuance rosée; quelques étamines stériles au centre. — *Magnifique.*

510. C. *Duc d'Ursel.* (Vanderm.)

Arbrisseau d'une vigueur extrême, bien fait ; feuilles de 9-10 centim. de large sur 16-17 de long, allongées, les unes lisses, les autres granulées ou bullées, dentées à distance, d'un vert foncé ; bouton gros, obrond, solide, à écailles verdâtres ; pétiole très court ; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, rouge orangé saumoné n. 4 ; pétales extérieurs larges de 4 centim. et longs de plus de 5, sur deux ou trois rangs ; ceux qui les suivent sont groupés par paquets et implantés tout autour et entre les rangs extérieurs et ceux du centre ; ces derniers sont difformes, les uns droits, les autres courbés ou en cornet, nombreux, et formant un intérieur large, sphérique.

Cette magnifique variété, obtenue par M. Vandermaelen, de Bruxelles, et devenue la propriété exclusive de M. Gheldolf, de Gand, est digne de figurer parmi les nouveautés de premier ordre.

511. C. *Dulcis.*

Feuilles oblongues, recoquillées, fortement veinées et à nervures profondes; bouton gros, à écailles calicinales noirâtres; fleur de 95 millim. de diamètre, pleine, d'un rouge-orangé foncé n. 5; corolle péoniforme ; pétales de la circonférence assez larges, peu nombreux, ronds, en cuiller ; les autres sont nombreux, touffus, ramassés, inégaux, chiffonnés, dressés et formant la boule aplatie ; au centre on entrevoit deux ou trois petits pétales marqués d'une bande longitudinale blanche. — *Superbe.*

512. C. *Elata de Chandler.* (Chand.)

Arbrisseau d'un aspect peu vigoureux ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 6-7 de long, recoquillées, ovales-acuminées, la pointe retournée en dessous, dentées régulièrement, d'un vert mélangé de jaune, dans le genre du *C. Concinna ;* bouton allongé, pointu, à écailles jaunâtres et noires ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, peu étoffée, rosiforme, irrégulière, d'un rouge orangé terne ; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, de moyenne force, en éventail, allongés, très échancrés, veinés de rouge de sang, ce qui ôte le brillant à la couleur du fond ; ceux du centre nombreux, longs, étroits, presque tous entortillés, dressés, et formant un intérieur irrégulier. — *Très belle.*

513. C. *Elata nova, Elata de Rollisson, Pendula de Chandler, et Lepidata de Fraser.* (La même.)

Arbrisseau vigoureux, très branchu et rustique ; feuilles de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-acuminées, fortement bullées, dentées à distance et d'un vert foncé ; boutons obtus, solides, nombreux, à écailles verdâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, rouge orangé clair, tirant sur le cerise ; pétales sur 7-8 rangs ; ceux des premiers rangs sont obronds, échancrés, gonflés ; les autres sont allongés, en coupe, et tous imbriqués symétriquement d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

514. C. *L'Esperie.*

Feuilles de 6 centim. de large sur 9 de long, ovales, peu acuminées, et légèrement retournées en dessous au sommet ; la surface supérieure est bullée, régulièrement ramifiée de nervures et de veines qui sont d'un vert terne ; la nervure médiane donne à la feuille la forme d'une gouttière ; les dents sont aiguës et régulièrement disposées au sommet de la feuille, les autres sont obtuses ; le vert est foncé, mais grenelé d'une

nuance plus clair ; boutons rares, solides, à écailles jaunâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, varathiforme, pleine, et d'un rouge orangé vermillon vif ; les pétales sont très nombreux, en paquets, placés les uns à côté des autres avec uniformité, et entremêlés d'étamines courtes, les unes stériles, les autres fertiles. — *Très belle.*

515. C. *Eximia.*

Feuilles ovales-lancéolées, grandes, acuminées, fortement dentées, horizontales, d'un vert ordinaire ; bouton gros, aplati au sommet, à écailles calicinales jaunâtres ; fleur de 10-11 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, couleur orangé foncé n. 8 ; quelquefois les pétales sont marqués d'une ligne blanche ; ils sont disposés sur six ou sept rangs régulièrement imbriqués, arrondis, échancrés au sommet, formant une belle rosace comme dans le *C. Blanc double.* — *Magnifique.*

516. C. *Futung.*

Arbrisseau d'une forme élégante, robuste, élancé ; feuilles de 6 centim. de large sur 9 de long, arrondies, peu acuminées, très lisses, horizontales, largement veinées, d'un vert pomme ; bouton gros, ovale-obtus, à écailles noirâtres à la base et blanchâtres au sommet ; fleur de plus d'un décim. de diamètre, péoniforme, pleine, orangé foncé n. 5, souvent cerise foncé n. 5 ; pétales de la circonférence sur deux ou trois rangs, larges, épais, renversés, festonnés, ondulés et échancrés ; ceux de l'intérieur divers, les uns longs, évasés, les autres ovoïdaux, entremêlés d'un nombre infini de plus petits, allongés, étroits, en cuiller, serrés en faisceaux et formant par leur masse un intérieur élevé, inégal, irrégulier, qui donne à la corolle une singulière magnificence. Ce Camellia, par son port, son feuillage et la forme de ses fleurs, ressemble tout à fait aux *C. Parcksii*, *Speciosa*, *Milleri*, *Rawsiana*, *Roseana*, *Anemone Warrata Roscii*, *Warrata Sinensis*, *War-*

rata China, *New imported*, de sorte que nous pouvons affirmer que toutes ces variétés n'en font qu'une seule ; la différence n'est que dans la conformation du bouton et dans le plus ou moins d'intensité dans les couleurs, ce qui peut dépendre de la culture. — *Magnifique.*

517. C. *Galatée.* (Mar.)

Feuilles difformes, les unes de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, les autres de moindre dimension, ovales-acuminées, bullées, dents aiguës, d'un vert très foncé; bouton ovale obrond, à écailles jaunâtres ; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge orangé carminé moyenne teinte ; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, larges, arrondis, presque tous de la même dimension, veinés légèrement, imbriqués, horizontaux, retournés un peu au limbe ; ceux de l'intérieur allongés, très étroits, nombreux, détachés de ceux de la circonférence. — *Superbe.*

518. C. *Gelasii rosea.*

Feuilles de deux sortes : les unes de 4-5 centim. de large sur 7-8 de long, les autres de 5-6 sur 10-11 ; bouton allongé, long à s'épanouir, à écailles blanchâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, double, peu étoffée, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau quelques nuances plus clair que celle du *Reewesiana*, dont elle rappelle la forme ; pétales extérieurs sur 4 rangs, libres, peu nombreux, allongés, en gouttière, échancrés irrégulièrement, imbriqués à distance alternativement, nuancés d'un rouge plus intense au limbe qu'à l'onglet ; au centre beaucoup de pétales très allongés, étroits, diversiformes, recourbés les uns contre les autres, et formant un intérieur assez large. Improprement nommée *Rosea*, car elle est d'un rouge foncé. — *Très belle.*

519. C. *Gillœsii*, ou *Nancy Dawson*, ou *Dark coccinea.*

Feuilles de 5 centim. de large sur 10 de long, allongées, très acuminées, à sommet retourné, d'un vert obscur ; bouton

oblong, un peu acuminé, à écailles verdâtres; fleur de 7 cent. de diamètre, pleine, rouge orangé cuivré foncé n. 7; pétales des bords extérieurs sur trois rangs, allongés, en lanière, irrégulièrement placés, les uns renversés, les autres dressés, tous échancrés au sommet; ceux du centre plus petits, serrés en masse arrondie, comme dans les *Anemonæflora*, formant un cœur bombé, large, irrégulier, à peu près dans la forme du *Speciosa*; corolle quelquefois maculée de blanc. — *Superbe.*

520. C. *Guthriana.* (Low.)

Arbrisseau vigoureux, à feuilles allongées, sommet acuminé; les unes tourmentées, les autres planes; dents fines, rapprochées et aiguës, nervures apparentes, d'un vert foncé; bouton gros, obrond, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau; pétales sur 6-7 rangs, amples, arrondis, presque entiers, rapprochés, et imbriqués tous avec régularité; au centre quelques pétales irréguliers, entremêlés de quelques étamines de différentes longueurs. On trouve cette magnifique variété, ainsi que l'*Alexina* et le *Lowii*, provenant tous les trois de M. Low, chez M. Van Houtte, à Gand.

521. C. *Heteropetala rubra.*

Fleur rosiforme-régulière, de 10 centim. de diamètre, pleine, d'une forme gracieuse et d'un rouge orangé foncé carminé; pétales sur 6-7 rangs, de moyenne force, arrondis, nombreux, échancrés, rapprochés, retournés légèrement au limbe, les uns sur les autres, horizontaux, et formant par leur imbrication particulière une rosace écaillée; ceux du centre sont en touffe, dressés, petits, en ovoïde, et formant un cœur allongé plus ou moins régulier. — *Très belle.*

522. C. *Ignescens.*

Insignifiant.

523. C. *Incomparabilis.*

Feuilles de 77 millim. de large sur 108 de long, ovales-arrondies, quelques unes lancéolées, acuminées, à nervures profondes, d'un vert très brillant; bouton oblong, grand, pointu, à écailles noirâtres; fleur grande, de 11 centim. de diamètre, simple, rouge orangé foncé n. 7; huit pétales larges, échancrés au sommet; beaucoup d'étamines serrées et dressées. Il existe un autre Camellia sous ce nom, dont la fleur est grande et belle, introduit par M. Cachet, d'Angers. — *Superbe.*

524. C. *Lady Brougham*, ou *Carminea*, ou *Broughii.*

Il y a dans le commerce deux Camellia sous le nom de *Lady Brougham :* le véritable est à fleurs blanches; celui dont nous allons donner la description est à fleurs rouges. Ses feuilles ont 4-5 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-allongées, tourmentées, recoquillées même, acuminées, la pointe fortement recourbée en dessous, la surface en gouttière, dentées largement et finement; bouton gros, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge orangé foncé saumoné tirant sur le ponceau; pétales extérieurs sur 6-7 rangs, de moyenne force, arrondis, en coupe, rapprochés et serrés les uns contre les autres, imbriqués avec régularité, et formant une corolle tantôt rosiforme, tantôt renonculiforme. — *Superbe.*

525. C. *Lady Harriet.* (Ecossais.)

Arbrisseau vigoureux; feuilles ovales-arrondies, de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, bullées, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur péoniforme, fasciculée, de 9-10 centim. de diamètre, pleine, globuleuse, d'un rouge-orangé clair saumoné tirant sur l'écarlate; pétales extérieurs sur 3 rangs, larges de 4 centim. et longs de 5, arrondis, en cuiller, souvent renversés, échancrés, imbriqués lâchement et irrégulièrement; ceux du

centre difformes, innombrables, petits, longs, ovoïdes, entremêlés d'autres de moyenne force, en faisceau, ou mieux en boule, large de 4 centim. de diamètre. — *Superbe.*

526. C. *Lanckmanni.*

Insignifiant.

527. C. *Lawrenceana d'Amérique.*

Arbrisseau vigoureux, à branches diffuses, allongées et nombreuses; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-acuminées; bouton obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge orangé foncé; les premiers 4 rangs des pétales sont très allongés, échancrés, amples, imbriqués; ceux de l'intérieur sont plus petits, difformes, moins régulièrement placés que les premiers, chiffonnés, striés, d'un blanc sale. — *Superbe.*

528. C. *Louis-Philippe.* (Angl.)

Feuilles larges, horizontales, dans le genre de celles du *Variegata* ancien; fleur double, d'environ 8 centim. de diamètre, rouge-cerise orangé foncé n. 6; pétales extérieurs sur trois rangs, larges, arrondis, bien imbriqués; ceux du milieu, plus petits et très nombreux, ne sont qu'une réunion d'étamines, les unes naturelles, les autres pétaloïdes. Gagné de semence par M. G. Glenny Worton, Anglais, 1839. — *Très jolie.*

529. C. *Lucida.*

Arbrisseau très vigoureux, pyramidal; feuilles de 54 mill. de large sur 81 de long, ovales-oblongues, peu acuminées, luisantes, planes, horizontales, les anciennes à sommet aigu, les autres obtuses, peu dentées et d'un vert obscur; bouton de grosseur moyenne, à écailles noirâtres; fleur pleine, rosiforme, de 9-10 centim. de diamètre, d'un rouge orangé fon-

cé tirant sur le carmin n. 5 ; quelques pétales du centre difformes. — *Très belle.*

530. C. *Lucumone.* (Pizzati.)

Arbrisseau fort vigoureux ; feuilles de 6-7 centim. de large sur 11-12 de long ; bouton obrond-acuminé, solide, à écailles vertes ; fleur grande, rosiforme, double, d'un rouge orangé foncé n. 6 ; pétales extérieurs sur 4 rangs, amples, arrondis, de 4 centim. de large sur presque 5 de long, peu échancrés, placés à distance ; centre composé de petits pétales entremêlés d'étamines, les unes pétaloïdes, les autres en état fertile. Gagnée de semence par le docteur Pizzati, à Florence, en 1839.

531. C. *Magnifica rosea.*

La fleur est magnifique, mais rien n'annonce les caractères de sa dénomination ; elle est d'un rouge orangé foncé, dans les nuances du *C. Heteropetala rubra,* mais d'une couleur plus intense, surtout à la circonférence ; la corolle est pleine, rosiforme-régulière, de plus de 10 centim. de diamètre ; les pétales extérieurs, sur 6 rangs, sont très amples, échancrés, de 10 à 12 par rang, minces, imbriqués lâchement et rayés de veines encore plus foncées que le fond ; ceux du centre sont petits, rapprochés, nombreux, et formant une touffe d'un centimètre de diamètre, relevée dans le sens de celle dite *Chandlerii.*

532. C. *Magnifica rubra.* (Sac.)

C'est une belle variété obtenue de semence à Milan. Ses feuilles ont plus de 5 centim. de large sur presque 7 de long, et sont ovales-allongées, très acuminées, horizontales, planes, d'un vert terne ; le bouton est rond, aplati, à écailles noirâtres à la base et blanchâtres au sommet ; la fleur est de plus de 9 centim. de diamètre, pleine, et d'un rouge orangé clair n. 1, saumon ordinaire ; les pétales extérieurs sont sur plusieurs rangs, larges, courts, irrégulièrement disposés et ren-

versés; ceux qui les suivent sont un peu plus petits, mais de la même forme, très nombreux, serrés, par paquets, inégaux, tourmentés, tous entremêlés d'étamines fertiles, et formant une corolle bombée, large, touffue. — *Très belle.*

533. C. *Magniflora plena.*

Feuilles grandes, les unes arrondies, les autres ovales, subcordiformes, épaisses, fermes, luisantes, réfléchies, nombreuses, d'un vert obscur; bouton oblong, assez gros, à écailles vertes; fleur très double, rosiforme-régulière, de 95 millim. de diamètre, d'un rouge-cerise foncé n. 5, tirant sur le ponceau; pétales extérieurs imbriqués sur trois rangs, très larges, échancrés au sommet; ceux du centre plus petits, arrondis, disposés régulièrement; fleurit facilement et abondamment. — *Superbe.*

534. C. *Mahleni.*

Feuilles de 60 millim. de large sur 135 de long, tourmentées au sommet, très nervées et irrégulièrement dentées, d'un vert assez foncé; bouton oblong, à écailles vert pâle; fleur de 108 millim. de diamètre, pleine, rouge orangé n. 5; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, larges de plus de 54 millim. au limbe, peu nombreux, bien imbriqués, étalés avec grâce, échancrés au sommet; ceux de l'intérieur plus étroits, mais aussi longs, ovoïdaux, en cuiller, et appuyés sur les autres irrégulièrement; ceux du centre, au nombre de 3 ou 4, sont de même étroits, un peu longs, redressés et d'un blanc sale. — *Superbe.*

535. C. *Master Piccoti.*

Feuilles de 54 mill. de large sur 86 de long, oblongues, à sommet recourbé, très finement dentées, lisses, d'un vert terne; bouton obtus, à écailles jaunâtres; fleur pleine, de 95 mill. de diamètre, rouge orangé ponceau n. 6; pétales extérieurs sur 4 rangs, larges, très imbriqués, ondulés au limbe, presque frangés; ceux du centre, au nombre de 4 ou 5, sont

dressés, un peu contournés au limbe et ondulés comme les premiers. — *Superbe.*

536. C. ***Meteor.*** (Amér. Har.)

Feuilles de 41 mill. de large sur 81 de long, très dentées et bien acuminées; fleur de 95 mill. de diamètre, péoniforme, d'un rouge-orangé foncé n. 6, très brillant; pétales extérieurs grands, bien contournés, très échancrés au sommet; ceux du centre longs, nombreux, droits, serrés, séparés de ceux de la circonférence et formant une grosse boule ronde aplatie dépourvue d'organes sexuels. Obtenu par M. Harrison, de New-York. — *Superbe.*

537. C. ***Mile-Endi.*** (Tomps.)

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-arrondies, acuminées, bosselées, distantes, en coquille renversée, dentées, émoussées, d'un vert obscur; bouton ovale-oblong, solide, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, anémoniforme, d'un rouge orangé tirant sur la fleur du Grenadier, ou rouge-saumoné n. 4; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, amples, ovales, plats, très échancrés, peu nombreux, et imbriqués lâchement; ceux du milieu sont petits, de différentes formes, courts, tachetés de blanc, en masse compacte, et formant un centre large, aplati, anémoniforme. — *Superbe.*

538. C. ***Monstruosa nova.*** (Low.)

Arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide, florifère, feuilles de 6-7 cent. de large sur 8-9 de long, ovales, nombreuses, rapprochées, difformes, les unes presque planes, dentées finement, et d'un vert foncé, d'autres recoquillées, granulées, très nervées, bullées, dentées inégalement, et d'un vert mélangé de jaune, comme l'*Aucuba* du Japon; bouton gros, obtus, solide, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme ou rosiforme, d'un rouge orangé saumoné clair rosé;

pétales extérieurs plus larges que longs, minces, tourmentés, mal imbriqués, sur 5-6 rangs, quelquefois moins, quelquefois plus, selon la plénitude de la corolle, ou la transformation des étamines qu'elle renferme; ceux de l'intérieur plus petits, difformes, accidentés de stries blanches, et entremêlés d'étamines, les unes pétaloïdes, les autres complètes. Quelquefois la corolle est tout entière composée de pétales parfaits, et alors sa forme est plus sphérique, sa dimension plus considérable, et ses couleurs plus vives.

539. C. *Murayana vera.*

Feuilles de 45 millim. de large sur 90 de long; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rose orangé saumoné clair nuancé de reflets bleuâtres, rosiforme-régulière; les pétales extérieurs sur 4 rangs, larges de 4-5 centim., arrondis, légèrement échancrés au limbe, peu nombreux, appuyés sur le calice avec régularité et imbriqués lâchement; ceux de l'intérieur sont de formes différentes, allongés, droits, séparés de ceux de la circonférence et formant un centre de deux centim. de large.

540. C. *Neoboracensis* ou *New-York*. (Floy.)

Feuilles d'un vert foncé très luisant, 68 millim. de large sur 122 de long, épaisses, lancéolées, acuminées, veinées profondément; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 135 millim. de diamètre, d'un beau rouge orangé foncé n. 6; pétales très longs et larges, sur cinq à six rangs, droits, nombreux, épais; ceux du centre panachés ou mieux striés de blanc, entremêlés de quelques organes sexuels; corolle en forme de vase. — *Magnifique.*

541. C. *Neriiflora.* (Mar.)

Feuilles allongées, distantes, de 58 millim. de large sur 135 de long, lancéolées, tourmentées; bouton obtus, à écailles jaunâtres; fleur de 95 millim. de diamètre, pleine, rouge orangé ponceau très foncé; pétales extérieurs sur deux rangs,

bien imbriqués, larges, épais, un peu retournés, entremêlés de quelques uns plus petits, inégaux, tourmentés; les autres sont assez larges, courts, de différentes formes, mais de la même couleur foncée que les premiers, et formant un centre irrégulier d'environ 50 millim. de diamètre; corolle dans le genre de l'*Atrorubens*. — *Superbe*.

542. C. *Nickolsii*.

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, les unes ovales-arrondies, les autres allongées et acuminées, bullées, d'un vert foncé; bouton gros, obtus, à écailles jaunâtres; fleur rosiforme, de plus de 1 décim. de diamètre, très pleine, rouge orangé délicat n. 4; laque rose et cinabre; pétales extérieurs sur six ou sept rangs, presque aussi large que longs, épais, nombreux, rapprochés, serrés les uns sur les autres, renversés avec grâce, échancrés et imbriqués régulièrement; ceux du centre font un cœur séparé, sont difformes, allongés, nombreux, mal imbriqués et irrégulièrement placés; corolle tantôt en rosace parfaitement ronde, tantôt péoniforme, et striée de blanc. — *Magnifique*.

543. C. *Nutruta Warrata*. Voyez *Augusta rubra aurantia*.

544. C. *Palmer's superba, P. Carnea, Agathiflora, Rugosissima, Dulcis major, Vandesia carnea, Vandesia vera*.

Arbrisseau très vigoureux, à grosses branches, port raide et trapu; les pousses nouvelles s'annoncent de bonne heure, et cependant ne s'épanouissent que tard; feuilles de 7-8 centim. de large sur 11-12 de long, ovales-allongées, lancéolées, épaisses, grenelées, et inclinées vers la terre, dentées à distance, recourbées légèrement aux bords, d'un vert foncé; bouton gros, ovale-obrond, à écailles jaunâtres; fleur de 12-13 centim. de diamètre, anémoniforme ou péoniforme, pleine, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau n. 7; pétales extérieurs sur 2 rangs, au nombre de 12 ou 13, de plus de 5 centim. de large sur presque 6 de

long, peu échancrés, épais, plats, horizontalement placés sur le calice. Le troisième rang est composé de pétales moitié moins grands que les précédents, mais de la même forme, un peu plus allongés, échancrés et appuyés sur les premiers; ceux de l'intérieur innombrables, de moyenne force, taillés en lanière, allongés, arrondis, serrés les uns contre les autres, face à face, presque tous égaux, entremêlés d'autres larges, placés de côté; le tout forme un intérieur bombé de 7 centim. de diamètre. De doubles et triples stries blanches marquent verticalement quelques uns des pétales du centre. Elle n'est pas très florifère. — *Magnifique.*

545. C *Parviflora.*

Feuilles rapprochées, oblongues-lancéolées, très acuminées, larges de 54 millim. sur 90 de long, presque planes, finement et irrégulièrement dentées et d'un vert obscur; bouton gros, oblong, à écailles noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleur de 90 millim. de diamètre, pleine, régulière, rouge-orangé foncé n. 7; pétales bien imbriqués, très nombreux, à cœur déprimé, enfermant deux ou trois étamines stériles. — *Superbe.*

546. C. *Perfecta.*

Arbrisseau vigoureux, ayant les formes du *C. macrantha;* feuilles dans le même genre, mais de moindre dimension; bouton gros, obrond, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge orangé clair, nuancé de rose; pétales sur 4 rangs, amples, arrondis, échancrés, imbriqués lâchement et retournés au limbe; ceux de l'intérieur innombrables, égaux, droits, rapprochés, en lanière, et formant par leur ensemble un centre bombé, large de 5 centim. — *Superbe.*

547. C. *Plumacia* (Fion.)

Il existe sous ce nom, chez quelques fleuristes de Paris, un beau Camellia qui a les feuilles de 60 millim. de large sur 88

de long, arrondies, d'autres très aiguës, toutes à sommet droit, horizontales, très veinées et nervées, épaisses, finement dentées, d'un vert ordinaire; bouton obtus et d'un vert-pomme; fleur de 104 millim. de diamètre, rouge orangé n. 4, pleine; corolle large, aplatie et irrégulière; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, longs, ovoïdaux, rétrécis au sommet, partagés par une ligne médiane qui leur fait former la coupe, tous échancrés; quelques uns sont souvent marqués de petites stries blanches; ceux du milieu peu nombreux, longs, étroits, disposés en spirale, et formant un centre irrégulier et entortillé. — *Superbe.*

548. C. *Princesse Baciocchi.*

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-acuminées, horizontales, un peu en coquille renversée, en gouttière au sommet; surface bullée; veines saillantes et ramifiées; dents distantes et obtuses, d'un vert obscur; bouton obrond-pointu d'abord, arrondi plus tard, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diam., pleine, renonculiforme, d'un rouge orangé carminé à la base et d'un rose intense à l'intérieur, en rosace arrondie à l'extérieur, ensuite à rangs étagés en forme d'étoile jusqu'au centre; pétales nombreux, de moyenne force, arrondis, presque tous entiers, sur 7-8 rangs, imbriqués tous avec régularité d'un bout à l'autre de la circonférence; quelquefois ceux du centre sont plus petits, étroits, allongés et disproportionnés à ceux de la circonférence, et alors la corolle est presque rosiforme. — *Magnifique.*

549. C. *Proserpine.*

Feuilles de 7 centim. de large sur 12 de long, ovales-recoquillées, ou ovales-très acuminées; quelques unes lancéolées, très nervées, bosselées en dessous, concaves, en gouttière; dents profondes et régulièrement placées; nervures saillantes; pétiole gros, vert obscur; fleur de 10 centim. de

diamètre, double, rosiforme, régulière, rouge orangé saumoné ; pétales larges de 6 centim., surtout ceux des deux premiers rangs extérieurs, plus foncés en couleur au limbe qu'à l'onglet, sur 3-4 rangs, nombreux, en coupe, imbriqués à distance, très épais, arrondis; ceux du centre sont très allongés, très étroits, effilés, en ovoïde, entiers, entremêlés d'étamines presque toutes stériles. — *Superbe.*

550. C. *Pulcherrima florentina.* (Guic.)

Arbrisseau très vigoureux, rustique, branchu ; feuilles de 7 centim. de diamètre de large sur 10 de long, les unes ovales, les autres allongées, la plupart très acuminées, lisses, à nervures apparentes, la médiane seulement creusée profondément; dents régulièrement placées, aiguës et écartées; bouton d'abord pointu et petit, ensuite gros, obtus, presque rond ; écailles blanchâtres; fleur de 10 centim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, rosiforme-irrégulière ou péoniforme, d'un rouge orangé foncé terne; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, amples, échancrés profondément, en coquille renversée, et imbriqués à distance et irrégulièrement ; ceux du centre nombreux, diversiformes, les uns aussi grands que les premiers, les autres petits, allongés, implantés sans ordre, et formant par leur réunion totale un centre large, inégal, plus ou moins adhérent à la circonférence.

Je crains que cette variété ne soit la même qui porte le nom de *Belle Florentine.* — *Superbe.*

551. C. *Punicæflora.*

Arbrisseau droit, pyramidal, à branches élancées et grêles; feuilles de 60 millim. de large sur 95 de long, arrondies, horizontales, un peu retournées au sommet, luisantes, à nervures profondes, irrégulièrement dentées, d'un vert foncé ; bouton petit, obtus, à écailles verdâtres; fleur double, de 6-7 centim. de diamètre, rouge orangé clair n. 4 ou 5, saumon tirant sur la grenade ; pétales de la circonférence sur 2 rangs,

de 18 millim. de large sur 24 de long, étalés, allongés, échancrés, en cuiller; ceux du centre, ramassés en boule, petits, ressemblent à des étamines pétaloïdes, droits et marqués de blanc à l'onglet. Cet arbrisseau, qui se couvre de fleurs le long des branches, est extrêmement joli.

552. C. *Radescky* ou *Quadripartita.*

Fleur de moyenne grandeur, pleine, d'un rouge tirant sur l'orangé; pétales extérieurs peu nombreux, régulièrement placés : ceux de l'intérieur sont plus petits, nombreux, et groupés en quatre sections distinctes, qui partagent le centre en quatre parties, comme on voit souvent dans les *C. Sophiana, Tamponetiana, ignea,* et autres d'origine européenne.— *Très jolie.*

553. C. *Reewesii vera.*

Port peu gracieux; feuilles rares, distantes de 60 millim. de large sur 108 de long, penchées vers la terre, lancéolées, la pointe recourbée en dessous, d'un vert foncé; bouton gros, pyramidal, à écailles verdâtres; fleur de 110 millim. de diamètre, double, rouge-orangé foncé n. 7; pétales de la circonférence sur 2 rangs, de 34 millim. de large sur 41 millim. de long, creusés en gouttière, très échancrés au sommet; ceux du centre allongés, étroits, déchiquetés en lanière, se repliant au sommet en forme de dôme, et laissant un vide dans l'intérieur, où paraissent quelques étamines. — *Superbe.*

554. C. *Reewesii major.* (Gh.)

Arbrisseau vigoureux, d'un port peu agréable; feuilles de 7 cent. de large sur 11 de long, ovales-allongées, lancéolées, distantes, penchées sur la tige, recourbées au sommet, à angle droit avec le point d'insertion, en gouttière; surface grenelée, d'un vert foncé; nervures légères, mais apparentes; dents très écartées et marquées régulièrement; boutons très gros, obtus, solides, peu nombreux, à écailles calicinales bordées de quelques taches noires au sommet et jaunâtres à la base;

fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme ou rosiforme, d'un rouge orangé carminé tirant sur le ponceau; pétales extérieurs sur 2 rangs, amples, allongés, creusés en gouttière, fortement échancrés, retournés légèrement aux bords, veinés d'un rouge plus foncé et imbriqués en étoile; ceux de l'intérieur petits, mais complets, inégaux, taillés en lanière, presque tous surmontés d'un style ou filet, tous dressés, appuyés les uns contre les autres, et formant un centre large.

C'est une variante du *Reewesii*, qui diffère fort peu du *Reewesii* même. — *Très belle.*

555. C. *Regularis.* (Guic.)

Feuilles de 5 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-parfaites, à sommet un peu acuminé et court, distantes, épaisses; surface supérieure lisse, nervures peu saillantes, bords dentés finement, vert obscur; bouton gros, obtus, souvent solitaire, solide, à écailles noires; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge orangé laque carminée terne; pétales de la circonférence sur 5-6 rangs, larges, arrondis, tous de la même forme, échancrés, en coupe, et imbriqués avec régularité; ceux du centre très nombreux, tantôt pétaloïdes, tantôt complets; dans le premier cas ils sont courts, imparfaits, groupés en faisceau, larges, ronds et maculés d'un blanc sale; dans le second, ils sont de plusieurs dimensions, taillés en lanière, jetés sans ordre, et forment un intérieur élevé, selon le degré de transformation plus ou moins complète. — *Très belle.*

556. C. *Rival.*

Arbrisseau d'une grande vigueur et très rustique; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes, cartilagineuses, très bullées; nervures saillantes, dentées à distance, d'un vert obscur; bouton gros, obrond, à écailles verdâtres; fleur pleine, de 10-11 centim.

de diamètre, péoniforme, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau; pétales extérieurs sur trois rangs, amples, les uns en coupe, les autres recoquillés; ceux du centre très nombreux, diversiformes et flammés de blanc. — *Superbe.*

557. C. *Rivinii.*

Feuilles de 50 millim. de large sur 95 millim. de long, réclinées, allongées, acuminées, nervées et dentées, horizontales; pétiole de 24 millim. de long, d'un rouge pâle, couleur qui se prolonge souvent jusqu'au tiers de la maîtresse nervure; bouton allongé, pyramidal, à écailles vertes; fleur grande, de 110 millim. de diamètre, d'un beau rouge orangé foncé n. 7, très double; pétales de la circonférence sur plusieurs rangs, oblongs, un peu spatulés ou en cuiller, échancrés au sommet et disposés en rayons, ceux de l'intérieur très nombreux, dressés et formant le dôme, comme dans le *C. Reewesii*, même couleur et même forme. — *Superbe.*

558. C. *Rosa species nova* (de la Chine).

Arbrisseau pyramidal; port peu gracieux; bois grisâtre; feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, ovales-oblongues, très acuminées, lancéolées, recoquillées, tourmentées; sommet recourbé, d'un vert foncé terne; bouton petit, oblong, à écailles rayées de vert et de rougeâtre; fleur de presque 8 centim. de diamètre, pleine, rose violet orangé, difficile à désigner; corolle renonculiforme, à pétales élégamment disposés et imbriqués admirablement de la circonférence au centre; quelquefois on voit sur la même plante des fleurs d'une forme angulaire; tous les pétales sont arrondis et en éventail: les premiers sont échancrés, ceux de l'intérieur sont entiers. Cette plante, au premier aspect et sans fleurs, n'offre aucun attrait particulier; mais, par l'abondance des fleurs qu'elle rapporte, par leur forme et leur couleur, elle mérite une place distinguée dans nos serres.

559. C. *Rossi varietas, Warrata nova.*

Arbuste de peu d'apparence lorsqu'il est jeune, mais assez beau et singulier lorsqu'il est fort; feuilles de 68 millim. de large sur 108 de long, rares, distantes, allongées, lancéolées, épaisses, les unes recoquillées, retournées en arrière et raboteuses, les autres planes et luisantes, toutes inclinées la pointe vers la terre et attachées à un pétiole assez long et d'une couleur rougeâtre; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur d'environ 108 millim. de diamètre, pleine, rouge-orangé foncé n. 6; pétales extérieurs larges, nombreux, bien imbriqués; les autres sont aussi imbriqués, petits, en grand nombre, et formant un centre bombé, inégal, dans le genre du *Reewesii.* — *Superbe.*

560. C. *Rubescens de Low.*

Arbrisseau robuste; feuilles diversiformes, les unes obrondes, les autres ovales-acuminées; bouton arrondi, à écailles noires à la base et verdâtres au sommet; fleur de 10-11 centim. de diamètre, renonculiforme, d'un rouge orangé clair saumoné n. 4; pétales larges de 4 centim., arrondis, presque entiers, en coupe, légèrement veinés, étalés sur le calice, marqués d'une ligne blanchâtre longitudinale, surtout ceux de l'intérieur, et imbriqués symétriquement dans toute la périphérie de la corolle. — *Magnifique.*

561. C. *Rugosa.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, arrondies, quelques unes ovales-oblongues, d'autres obrondes, à sommet aigu, légèrement dentées, d'un vert foncé; bouton gros, allongé, à écailles rugueuses presque noires; fleur de plus de 9 centim. de diamètre, pleine, rouge orangé n. 4, rappelant un peu la couleur de la grenade; pétales sur plusieurs rangs, larges, parfaitement imbriqués et échancrés au sommet; ceux du centre disposés avec grâce, de différentes formes, les uns

droits, les autres couchés, presque tous étroits, mais bien groupés ; corolle en coupe angulaire. — *Superbe.*

562. C. *Rutilans.*

Feuilles de 7 centim. de large sur 8 de long, ovales-arrondies, presque rondes, horizontales, surface grenelée, dentées finement et régulièrement, d'un vert foncé et luisant, la pointe un peu recourbée en dessous ; bouton de moyenne force, à écailles noirâtres ; fleur de plus de 9 centim. de diamètre, rouge-orangé foncé n. 6, pleine, corolle régulière, à cœur rentré, et d'une forme aplatie ; pétales sur six rangs, tous bien imbriqués, échancrés profondément au sommet, quelques uns le sont même doublement ; au centre, deux ou trois styles entortillés. — *Très belle.*

563. C. *Salicifolia* ou *Crassiflora de Floy.* (Amér.)

Feuilles de 41 millim. de large sur 108 de long, planes, épaisses, ovales-lancéolées, très acuminées, veines prononcées, légèrement dentées, d'un beau vert luisant ; bouton obtus, à écailles vertes ; fleur de plus de 108 millim. de diam., très pleine, d'un cramoisi foncé, rouge orangé n. 6 ; pétales extérieurs arrondis, larges, peu nombreux ; ceux du centre nombreux, étroits, longs, serrés, dressés, roulés en cornet, et formant, par leur ensemble, une grosse boule sphérique. — *Magnifique.*

564. C. *Santiniana speciosa.* (Mar.)

Feuilles de 7-8 centim. de large sur 11-12 de long, ovales-obrondes dans toute leur largeur, peu acuminées, cartilagineuses, à fortes nervures, un peu retournées en dessous aux bords, dents écartées, d'un vert foncé terne ; bouton obrond, solide, à écailles verdâtres ; fleur pleine, péoniforme, de 10-11 centim. de diamètre, d'un rouge-orangé un peu terne, dans les nuances du cramoisi ; pétales extérieurs implantés sur 3 rangs, concaves, larges de 4 centimètres et longs de 5, arrondis, échancrés, plus foncés en couleur au limbe qu'à l'on-

glet, veinés de rouge de sang, horizontaux, et imbriqués en étoile; ceux de l'intérieur très nombreux, entremêlés de grands et de petits, quelques uns maculés de blanc. — *Superbe.*

565. C. *Sckrimakersii*, ou *Mlle de Libert.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 135 millim. de long, allongées, très lancéolées, les unes tourmentées dans tous les sens et recourbées au sommet, les autres planes et bien faites, presque toutes à nervures saillantes et dentées irrégulièrement; bouton obtus, à écailles vert jaune; fleur de 89 milim. de diamètre, double, rouge orangé cuivré n. 6; pétales des bords extérieurs sur trois ou quatre rangs, larges, presque ronds, égaux, échancrés au sommet, bien étagés, veinés de lignes d'un pourpre foncé, ceux du centre petits, courts, ramassés, réunis en faisceau; corolle régulière, en coupe, plus double que celle du *Corallina.* Souvent on donne dans le commerce celle-ci pour la première.

566. C. *Smithii grandiflora.* (Smith.)

Arbrisseau vigoureux, beau feuillage; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur grande, double, d'un rouge-orangé foncé, dans les nuances du *Graya vera;* pétales sur 4-5 rangs, implantés irrégulièrement, allongés, échancrés profondément, peu nombreux; à l'intérieur quelques étamines mêlées de pétales allongés et droits.

567. C. *Speciosa vera.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, arrondies, à peine acuminées, peu dentées, planes, d'un vert clair, luisantes, très finement veinées; bouton à écailles noirâtres à la base et vertes au sommet; fleur de plus de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, belle, pleine, d'un rouge orangé foncé n. 5; pétales extérieurs sur deux ou trois rangs, grands, réguliers, renversés sur le calice; ceux du centre irréguliers, multiples, serrés, ondulés, tourmentés, ayant une petite pointe

blanches à la partie supérieure ; corolle de 10 centim. de diamètre. — *Magnifique.*

568. C. *Squamosa.* (Sac.)

Feuilles de 6 cent. de large sur 1 décim. de long, ovales-oblongues, légèrement acuminées, sommet un peu recourbé, entièrement dentées, nervures apparentes, vert foncé; bouton gros, aplati, à écailles noirâtres, cependant solide ; fleur de plus de 9 centim. de diamètre, renonculiforme, pleine, couleur rouge-cerise foncé n. 4, carmin terne; corolle ronde, régulière, dans le genre du *Mutabilis Traversii ;* pétales larges, arrondis, nombreux, égaux, renversés, échancrés légèrement et imbriqués tous de la circonférence au centre avec symétrie, les uns après les autres, comme les écailles d'un poisson, d'où vient le nom de *Squamosa ;* quelques petites taches blanches se montrent quelquefois au bord des pétales. — *Superbe.*

569. C. *Tertii* ou *Terziana.*

Arbrisseau peu gracieux, d'un port grêle, mais robuste ; feuilles de moyenne force, lancéolées, recoquillées, sommet recourbé, horizontales, nombreuses, d'un vert terne et comme maculées de jaune verdâtre; bouton obrond, obtus, gros, aplati, à écailles noires à la base et blanchâtres au sommet; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rouge orangé foncé n. 5, pleine, renonculiforme ; pétales arrondis, échancrés, larges, nombreux, rapprochés, serrés et imbriqués presque tous de la circonférence au centre avec régularité ; ceux qui approchent du centre sont parfois striés de quelques lignes longitudinales blanchâtres; ceux du milieu sont en petit groupe, chiffonnés ou tourmentés; corolle angulaire, étoilée, régulière. Obtenu de semence à Milan par M. Mariani, et dédié à Mme la marquise Terzi. — *Magnifique.*

570. C. *Thompsoniana.*

Arbrisseau d'un joli port; feuilles ovales-allongées, acumi-

nées, rapprochées, légèrement dentées, bien nervées, recourbées au sommet et d'un vert obscur; bouton obtus, à écailles calicinales jaunâtres; fleur de 108 millim. de diamètre, pleine, rosiforme, d'un rouge orangé cinabre et laque ou saumon foncé n. 4; pétales de la circonférence sur 3 ou 4 rangs, larges, arrondis au limbe et veinés; ceux du centre taillés différemment, courts, étroits, ramassés en touffes et bien imbriqués. — *Superbe.*

571. C. *Tourresiana.* (Tourrès.)

Feuilles de 5 centim. de large sur 9 de long, ovales-acuminées, sommet peu allongé, surface ramifiée de nervures et de veines saillantes, entourées dans toute leur circonférence de dents aiguës, distantes et peu profondes, vert foncé; boutons gros et pointus d'abord, ensuite obtus, solides, multiples, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 1 décim de diamètre, pleine, rosiforme, rouge orangé carminé tirant sur le cramoisi; pétales extérieurs sur 5 rangs, aussi larges que longs; les premiers sont retournés au limbe, les autres horizontalement placés ou en écaille formant la coupe, distants, veinés de rouge foncé, imbriqués lâchement et peu régulièrement; ceux du centre sont difformes, peu nombreux, de différentes dimensions, en désordre et chiffonnés.

572. C. *Tsubbaky.*

Arbrisseau vigoureux, élancé, pyramidal; feuilles de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-obrondes, acuminées, bosselées, très nervées, d'un vert foncé; bouton ovale-obrond, à écailles vertes; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge orangé clair tirant sur le saumon, pétales extérieurs sur 3-4 rangs, ovales arrondis, concaves, échancrés, imbriqués plus ou moins régulièrement, appuyés sur le calice avec grâce; ceux de l'intérieur difformes, nombreux, allongés, dressés, et formant un centre large, sphérique. — *Superbe.*

573. C. *Vandesiana superba.*

Arbuste un peu grêle, d'une végétation ingrate; les premières feuilles quelquefois tombent aussitôt après leur développement, comme dans le *C. Concinna;* le bouton est oblong, obtus, à écailles calicinales verdâtres; la fleur est double, de 9 centim. de diamètre, et d'un rouge orangé foncé n. 6; les pétales sont presque tous de la même grandeur, peu nombreux, larges, étalés avec irrégularité, échancrés profondément au sommet, et entremêlés dans tous les sens d'étamines courtes et stériles; ceux qui sont dans le centre sont plus petits, recoquillés et tourmentés; corolle dans le genre de l'*Althææflora.* — *Très belle.*

574. C. *Variegata Warrata China.*

Arbuste d'un port très gracieux; feuilles à peu près dans le genre de celles du *Parksii,* mêmes forme, dimension et couleur; bouton gros, aplati, presque rond, à écailles vert-pomme; fleur tout à fait semblable à celle du *Speciosa plena,* mais d'un rouge orangé moins foncé, ce qui nous paraît un accident. — *Magnifique.*

575. C. *Violacea superba.*

Arbrisseau très vigoureux, branchu, d'un beau port; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, diversiformes, quelques unes plus grandes, bullées, d'un vert obscur; bouton gros, obrond, à écailles verdâtres; fleur pleine, rosiforme-régulière, de 10-11 centim. de diamètre, d'un rouge orangé violacé foncé qui diminue en intensité à mesure qu'elle avance en développement; pétales amples, arrondis, nombreux, sur 5 6 rangs, échancrés, bien imbriqués; ceux du centre sont diversiformes, rapprochés, plus petits que les premiers, disposés irrégulièrement; quelquefois cette fleur est péoniforme. — *Magnifique.*

576. C. *Wardii* ou *Floy de Brougham.* (Floy, Amér.)

Feuilles de 68 millim. de large sur 95 de long, ovales-ob-

tuses, d'un vert foncé très luisant; bouton gros, à écailles noirâtres, fleur de 9-10 centimètres de diamètre, pleine, péoniforme ou rosiforme, rouge orangé foncé n. 7, d'un éclat difficile à décrire; pétales extérieurs ronds, disposés sur deux rangs, et imbriqués; ceux du centre plus petits, droits, en cornet, et décrivant une forme ou plate ou bombée. — *Superbe.*

577. C. *Wildenowia.* (Allem.)

Fleur de 8 centim. de diamètre, double, d'un beau rose orangé veiné de cerise; les pétales extérieurs du premier rang larges, échancrés, imbriqués, souvent renversés sur le calice; ceux du second rang plus petits, touffus, inégaux et irrégulièrement disposés; après ceux-ci viennent encore de grands pétales larges, irréguliers, échancrés, les uns droits, les autres baissés; enfin le centre est composé d'un groupe de petits pétales inégaux, festonnés. — *Superbe.*

PREMIÈRE GAMME.

Camellia bicolores.

PREMIÈRE DIVISION.

Fond blanc pur ou rosé, strié ou panaché de rouge ou de rose, comme dans le n. 1 de la première gamme du tableau peint.

578. C. *Alba rosea virginalis.* (Berl.)

Nous avons reçu, il y a plusieurs années, ce Camellia, sans nom. L'élégance de sa fleur, les nuances indéfinissables de sa couleur, ce mélange de blanc et de rose délicatement soufflé sur la surface de la corolle tout entière, nous ont déterminé

à le faire connaître sous le nom de *Blanc rose virginal*, sauf à lui rendre son premier nom lorsqu'il nous sera connu. Ce Camellia n'est pas nouveau : il existe sans doute dans les collections, mais nous ne l'avons encore rencontré en fleur nulle part ni appris son véritable nom. Voici sa description :

Arbuste branchu, élancé, d'un port régulier et d'une végétation lente ; feuilles de plus de 6 centim. de large sur 12 de long, ovales-oblongues, acuminées, un peu en coquille renversée, sommet légèrement recourbé, nervures profondes, dentées régulièrement, d'un vert pâle ; forme, couleur et dimension de celles du *C. Imperialis ;* bouton ovale-obtus, à écailles blanchâtres ; fleur de 9-10 cent. de diamètre, renonculiforme, à fond blanc rosé tendre ; pétales nombreux, larges, arrondis, serrés, étalés avec uniformité, un peu renversés au limbe et imbriqués régulièrement du centre à la circonférence, comme le *Blanc double* ancien. Une légère et vaporeuse teinte de rose virginal passe rapidement sur la surface de la corolle, qui est blanche, et lui donne une particularité que nous n'avons encore rencontrée dans aucune autre varitéé. — *Magnifique.*

N. B. — Cette plante, à notre grand étonnement, a fleuri, en 1840, rose uni. Cette bizarrerie lui fait perdre beaucoup de son premier mérite. — Le 14 mars 1844, nous l'avons rencontrée à l'exposition de Gand sous le nom de *Miniata striata.*

579. C. *Alexina.* (Low.)

Arbrisseau vigoureux, nouvellement gagné de semis par M. Low, Anglais, à qui l'horticulture doit beaucoup de reconnaissance pour les nombreux Camellia du premier ordre qu'il a introduits dans le commerce.

Le *C. Alexina* est un arbrisseau vigoureux, à feuilles obrondes, presque cordiformes, épaisses, bullées, à sommet rétréci, à nervures prononcées, dentées largement, d'un vert foncé ; bouton oblong, à écailles verdâtres ; fleur pleine, re-

nonculiforme, de 10-11 centim. de diamètre, à fond blanc rosé, fortement marqués de lignes, stries et bandelettes, rouge vif; pétales sur 7-8 rangs, amples, arrondis, entiers, implantés avec grâce et symétrie sur le calice, marqués presque tous verticalement de doubles et triples lignes ou bandes rouges, lesquelles ne dépassent pas la moitié supérieure de la lame, et sont plus larges et plus intenses en haut qu'en bas; quelques étamines au centre qui ne déparent pas la régularité de la fleur. On la trouve chez M. Van Houtte à Gand, ainsi que le *Guthriana* et le *Lowii*, provenant tous de M. Low.— *Magnifique.*

580. C. *Baltimorea.* (Jeast., Amér.)

Arbrisseau élancé, rustique; feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-rétrécies et recourbées au sommet, quelques unes recoquillées, ondulées à la surface, très nervées, dents prononcées, vert très foncé; bouton allongé, acuminés d'abord, obronds plus tard, à écailles verdâtres; fleur de 11-12 centim. de diamètre, double, peu étoffée, rosiforme, d'un blanc pur avec des points nombreux et quelques stries rares d'un rouge de sang; pétales amples, arrondis, larges, et longs de 4-5 centim., en coquille, minces, luisants, peu nombreux, échancrés fortement au milieu du limbe, entiers tout autour, blancs, ponctués ou mouchetés de rose; quelques uns partagés verticalement par une ligne ou bande rouge ou rose, imbriqués à distance. — *Superbe.*

581. C. *Bancksii.*

C'est le *C. Imperialis* sous le nom de *C. Bancksii*, peut-être un peu plus strié de rouge, ce qui nous paraît dépendre de la vigueur de la plante.

582. C. *Bedfordii striata.*

Feuilles allongées, de 5 centim. de large sur 9 de long, quelques unes d'une plus grande dimension, surface très nervée et veinée, lancéolées, à dents très fines, très aiguës et

très rapprochées ; bouton gros, obtus, à écailles noirâtres; fleur rosiforme, de 9-10 centim. de diamètre, à fond blanc rosé, striée ou maculée de rose; pétales extérieurs sur deux rangs, larges, en gouttière, les uns tourmentés, les autres recoquillés, ployés ou retournés sur le calice; viennent ensuite ceux de l'intérieur, qui sont entremêlés, petits et grands, les uns uniformes, les autres complets, nombreux, étalés très largement, sans imbrication régulière ; au centre on voit quelques étamines par paquets, courtes et stériles. — *Superbe.*

583. C. *Clowesiana.*

Arbrisseau pyramidal ; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales, presque obtuses, légèrement retournées en dessous au sommet et même aux bords ; surface supérieure d'un vert terne, ramifiée de veines nombreuses, d'un vert plus clair ; nervures saillantes ; dents écartées, presque obtuses ; bouton oblong, solide, à écailles verdâtres ; fleur de 10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, étoffée, d'un blanc presque pur à la circonférence, d'un blanc rosé incarnat vers le centre, marquée de stries ou bandes d'un rose plus intense ; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, aussi larges que longs, étalés horizontalement, un peu retournés en dessous au limbe, peu échancrés, 2 ou 3 marqués de stries ou bandes roses; ceux qui les suivent sont diversiformes, les uns aussi grands que les premiers, les autres un peu plus petits, rangés en paquet, en confusion, et tous droits ; enfin ceux des autres rangs sont grands, en coquille ou en gouttière, nombreux, serrés entre eux, et formant par leur disposition particulière au centre une coupe vide, dans l'intérieur de laquelle on aperçoit deux ou trois pétales courts et blanchâtres. — *Magnifique.*

584. C. *Delicatissima.*

Feuilles de 54 millim. de long et de près de 68 de large,

ovales-oblongues, atténuées aux deux extrémités, dont la supérieure est en pointe assez longue; fleur de 95 millim. de diamètre, double, péoniforme; cœur très large, de 60 millim., à pétales recoquillés, sinueux; irréguliers; ceux du pourtour plus larges, de 54 millim et plus, entiers ou sinueux, tous blancs, striés de rose; les stries grandes ou petites, assez nombreuses. — *Superbe.*

585. C. *Dianthiflora striata nova.*

Feuilles de 6-7 centim. de larges sur 10-11 de long, ovales-aiguës, nervures apparentes, dents distantes et fines, vert foncé; bouton obrond, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme, souvent blanche avec des bandes rouge-orangé foncé, souvent portant des fleurs unicolores. Il ne faut pas confondre cette variété avec le *Dianthiflora* ancien, qui n'est d'aucune valeur. — *Très belle.*

586. C. *Dianthiflora striata plena.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 81 de long, ovales-oblongues, acuminées, horizontales, très dentées, un peu recourbées à leur sommet, à fortes nervures et d'un vert assez foncé; fleur grande, rosiforme, très double, d'une jolie forme, ressemblant beaucoup à celle du *C. Imperialis.* — *Superbe.*

587. C. *Duchesse de Nemours.* (Berl.)

Arbrisseau gagné de semence par M. Lefèvre, de Gand, mis dans le commerce par M. Gheldolf; du même pays, et nommée par nous.

Feuilles de 4-5 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-acuminées, bullées, dentées régulièrement et d'un vert foncé terne; bouton de moyenne grosseur, pointu, solide, à écailles verdâtres; fleur double, péoniforme ou rosiforme, de 9-10 centim. de diamètre, fond blanc rosé avec des stries ou lignes courbes, larges, longitudinales; pétales extérieurs au nombre de 13 à 14, ovales-oblongs, étalés à distance hori-

zontalement, et échancrés ; ceux de l'intérieur sont très nombreux, diversiformes, dressés, en faisceau sphérique, à fond rose-rouge maculé de blanc. — *Très belle.*

588. C. *Duchesse d'Orléans.*

Arbrisseau d'une végétation vigoureuse, à rameaux nombreux, port très gracieux; feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales, acuminées, lisses, bien dentées, d'un vert pâle ; bouton obtus, à écailles jaunâtres ; fleur d'environ un décimètre de diamètre, renonculiforme, pleine, fond blanc rose strié de rouge foncé, principalement au sommet des pétales, et à cœur rentré, rose ; pétales nombreux, larges, épais, disposés avec grâce les uns après les autres, un peu renversés au limbe, tous imbriqués régulièrement de la circonférence au centre, et presque tous marqués verticalement d'une ou deux stries rouges ou roses ; corolle en rosace étalée ; quelquefois cette fleur est toute rose vif. — *Magnifique.*

589. C. *Elegantissima.*

Feuilles grandes, ovales-lancéolées, à fortes nervures, d'un vert foncé ; fleur double, de 80 millim. de diamètre, fond blanc strié de rose. — *Belle.*

590. C. *Fanny Essler vera.*

Feuilles de différentes dimensions, les unes ovales-arrondies, les autres ovales-allongées, bullées, à dents distantes, d'un vert foncé ; bouton ovale-obtus, à écailles jannâtres ; fleur de 10-11 centim. de diamètre, souvent davantage, pleine, rosiforme ou péoniforme, d'un blanc rosé, velouté, nuancé de rouge clair ; pétales extérieurs sur plusieurs rangs ; imbriqués lâchement ; ceux de l'intérieur difformes, tantôt étalés, tantôt en touffe. — *Superbe.*

591. C. *Formosa vittata.* (V. Houtte.)

Feuilles moyennes, dans le genre de celles du *Press'Eclipse* ; bouton obrond, à écailles verdâtres ; fleur pleine, vara-

thiforme, blanche, marquée de bandes assez larges de rouge foncé, tirant sur l'amaranthe; pétales extérieurs sur 2-3 rangs, ovales, obronds, étalés avec peu de régularité; ceux de l'intérieur de moyenne taille, complets, diversiformes, très nombreux, et formant un centre sphéroïdal. Vu en fleur chez M. Van Houtte, en mars 1844. — *Superbe.*

592. C. *Gallesii.* (Italie.)

Arbrisseau vigoureux, élancé, branchu; feuillage et port pareils à ceux du *C. Press'Eclipse;* fleur de 9-10 centim. de diemètre, pleine, péoniforme ou rosiforme, à fond blanc, rosé, striée ou veinée de carmin avec des lignes ou bandes rouge foncé; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, amples, uniformes, d'un rose tendre, marginés de blanc, et imbriqués régulièrement; ceux de l'intérieur sont sur 3-4 rangs, de la même forme que les premiers, toute proportion admise selon la place qu'ils occupent, irrégulièrement disposés, et alors la corolle est rosiforme : ou en masse, rapprochés, allongés, très nombreux, formant un centre large de 4-5 centimètre, alors la fleur est péoniforme, et elle ressemble beaucoup à celle de *l'Adonidea.* — *Superbe.*

593. C. *Gloria mundi.*

Nous avons sous ce nom deux Camellia différents : le premier a des feuilles de 75 millim. de large sur 108 millim. de long; forme, couleur et dimension du *C. Punctata,* lorsque celui-ci est très vigoureux; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur à fond blanc rosé strié de rouge,[1] rosiforme, comme dans le Camellia cité ci-dessus, dont il diffère peu; seulement le cœur en est un peu jaunâtre; le second a des feuilles à peu près dans le genre de celles du *C. Grandiflora simplex;* sa fleur est double, rouge-cerise n. 2, bien régulière.

594. C. *Grande duchesse d'Etrurie.* (Mar.)

Bel arbrisseau à branches diffuses et pyramidales; feuilles

de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, bullées à la surface, très nervées, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton obtus, à écailles jaunâtres; fleur pleine, péoniforme, à fond blanc strié de rose; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, étalés peu régulièrement; ceux de l'intérieur plus petits, diversiformes, allongés, serrés en masse ronde et large. — *Superbe.*

595. C. *Imbricata alba.*

Feuilles larges de 81 millim. et longues de 108 à 135 millimètres, distantes, ovales, elliptiques, atténuées aux deux extrémités, bien nervées, la pointe recourbée en dessous; fleur de 10-11 centim. de diamètre, rosiforme ou péoniforme, souvent même renonculiforme, bien pleine et formant une rosace régulière, dont les pétales vont peu à peu en diminuant de grandeur vers le centre, et s'imbriquaut mutuellement du centre à la circonférence; chacun a le bord libre, peu ou point sinueux, entier, large de 4 millim. au centre et augmentant jusqu'à 56 millim. au pourtour; ils sont blancs, avec des stries rouges ou roses très distinctes; corolle quelquefois entièrement rose. — *Magnifique.*

596. C. *Imperialis.*

Feuilles grandes, de 68 millim. de large sur 95 millim. de long, ovales-arrondies, très acuminées, roulées en dessous à leur sommet, horizontales, très dentées, à fortes nervures, d'un vert clair; bouton ovoïde, gros, à écailles vertes; fleur grande de 95 millim. de diamètre, péoniforme, à fond blanc légèrement rayé ou strié de rose; les pétales de la circonférence larges, pleins, renversés, échancrés au sommet; ceux de l'intérieur étroits, tourmentés, dressés, réunis et formant un centre bombé, presque hémisphérique, chiffonné, ressemblant à un œillet flamand, à fond blanc strié de rouge; quelquefois cette fleur est entièrement rose. — *Magnifique.*

597. C. *l'Insubria.*

Arbrisseau robuste, d'une croissance rapide; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-allongées, surface un peu bullée, dentées largement, et d'un vert foncé; bouton ovale-acuminé, à écailles jaunâtres; fleur pleine, de 9-10 centim. de diamètre, renonculiforme, d'un beau rose avec des stries ou lignes blanches; pétales sur 8-9 rangs, obronds, en coupe, peu émarginés, imbriqués tous d'un bout à l'autre de la circonférence. *Magnifique.*

598. C. *Juliana* ou *Twediana superba.* (Cas.)

Arbrisseau très vigoureux, diffus, branches allongées; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, les unes ovales-acuminées, sommet recourbé en dessous, les autres inclinées, la pointe vers la terre, peu veinées, dents aiguës, d'un vert foncé; bouton ovale-acuminé, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, rosiforme, blanche, striée et mouchetée de rose; pétales extérieurs sur 4-5 rangs; ceux du premier rang sont ovales, larges, en éventail; ceux qui les suivent sont ovales-allongés, planes, épais, tous très échancrés; quelques uns même comme dentés, imbriqués lâchement, et marqués de quelques lignes roses rares, ou pointillées de rouge; ceux du centre sont droits, allongés en ovoïde, et forment un centre inégal striéderouge. — *Superbe.*

599. C. *King's* ou *Spectabilis maculata* des Belges.

Feuilles de différentes dimensions, les unes de 7 centim. de large sur 1 décimètre de long, d'autres plus grandes, ovales, presque rondes, horizontales, sommet un peu recourbé, dentées largement, d'un vert obscur; bouton obtus, à écailles rayées de noir et de jaune; fleur de plus de 1 décim. de diamètre, pleine, péoniforme, fond blanc avec quelques stries rares d'un rouge pâle; pétales extérieurs sur 1 ou 2 rangs, très larges, épais, renversés, irrégulièrement disposés

et échancrés; ceux de l'intérieur, tourmentés, ramassés, courts, larges, nombreux, inégaux, les uns contre les autres, par paquets, et formant par leur ensemble un centre de plus de 7 centimètres de largeur. Quelquefois elle est unicolore rouge clair. — *Magnifique.*

600. C. *Lineata.*

Feuilles de 6 centim. de large sur 1 décimètre de long, arrondies, horizontales, très acuminées, nervées fortement, d'un vert pareil à celui du *C. Imperialis;* bouton gros, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme ou péoniforme, pleine, à fond blanc avec des stries longitudinales, d'un rose pâle au milieu des pétales; corolle en rosace ronde, bien étalée; pétales extérieurs larges, arrondis au sommet, entiers, nombreux, un peu imbriqués, appuyés sur le calice; ceux du centre plus petits, droits, irrégulièrement disposés en paquets distincts. — *Superbe.*

601. C. *Lineata nova.*

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-allongées, sommet court, retréci, nervures saillantes, dents écartées et aiguës, d'un vert clair; bouton de moyenne force, à écailles verdâtres; fleur renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, pleine, blanc rosé, strié de quelques lignes roses rares; pétales sur 7-8 rangs, ovales-arrondis, échancrés, minces, veines transparentes, imbriqués tous d'un bout à l'autre de la circonférence; quelquefois ceux du centre sont allongés en ovoïde, et mal imbriqués: alors elle est rosiforme. — *Superbe.*

602. C. *Lynkii.*

Arbrisseau vigoureux, ayant port et feuillage à peu près dans le genre de celui du *C. Press'Eclipse*; bouton gros, obtus, solide, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, à fond blanc rosé à la circonférence, et d'un reflet rose carné jaunâtre, avec des stries

rouges au centre; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, amples, ovales-obronds, échancrés, mal imbriqués, tiquetés ou striés de rouge; ceux du centre nombreux, tourmentés, dans tous les sens, diversiformes, serrés entre eux, et formant un intérieur péoniforme. — *Superbe.*

603. C. *Maculata de Fraser.*

Arbrisseau pyramidal, branchu, vigoureux; feuilles moyennes, allongées, lancéolées, bullées, recourbées en dessous aux bords, très nervées, dents écartées, vert obscur; bouton ovale, obrond, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, et quelquefois davantage, péoniforme, blanche, striée et maculée de rouge; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, amples, arrondis, échancrés profondément; ceux du centre nombreux, diversiformes; quelquefois réunis en touffe large, et alors la corolle est péoniforme, quelquefois amples, arrondis dans les formes des premiers, adhérents à ceux-ci, et alors la corolle est rosiforme. — Il y a des jardiniers peu consciencieux qui donnent le *Delicatissima* pour le *Maculata superba*. — *Magnifique.*

604. C. *Maculata superba.*

Bouton très gros, obtus, à écailles calicinales verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, fond blanc rosé, avec quelques stries longitudinales au centre des pétales; corolle péoniforme, relevée, ronde, dans le genre du *Punctata major*; pétales extérieurs sur 2 rangs, larges, ronds, entiers, renversés, appuyés inégalement sur le calice; ceux qui les suivent sont entremêlés de grands et de petits, de longs et de courts, les uns tourmentés, les autres plats, ceux-ci étroits, ceux-là larges, tous serrés en groupe irrégulier, comme dans le *Punctata*: au centre on voit quelques étamines stériles. C'est M. Cachet, d'Angers, qui nous a fait connaître cette magnifique fleur.

605. C. *Madame de Vatry.* (Ber.)

Arbrisseau rameux, de moyenne taille, d'un joli port; feuilles de 6 centim. de large sur 9 de long, ovales, peu acuminées, horizontales; la nervure médiane saillante; veines apparentes; dents fines; vert foncé; bouton oblong, solide, à écailles verdâtres; fleur de près d'un décimètre de diamètre, pleine, rosiforme, à fond blanc à reflet rose, avec quelques lignes ou raies rouges, rares et peu marquées; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, ovales-ronds, amples, échancrés et imbriqués à distance; centre jaune paille, formé de pétales incomplets, multiples, entremêlés d'étamines; corolle ronde, qui tend à devenir péoniforme.

Gagné de semence en 1843 par feu Tamponnet.

606. C. *Marochetti.*

Arbrisseau vigoureux, dans les formes du *C. Imperialis* ou *Picturata*, même feuilllage; bouton très gros, arrondi au sommet, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, à fond blanc strié et maculé de rouge; pétales extérieurs sur plusieurs rangs, larges et ronds, les uns horizontaux, retournés en dessous au limbe, quelques uns ondulés et imbriqués irrégulièrement; centre large, bombé, composé de pétales nombreux, mal coordonnés et en masse, à peu près comme dans toutes les corolles péoniformes; ressemble beaucoup au *Picturata*. — *Superbe.*

607. C. *Montii nova.*

Feuilles obrondes, nombreuses, de 4-5 centim. de large sur 8-9 de long, diversiformes, acuminées, dentées finement, d'un vert foncé; fleur renonculiforme, pleine, de 10-11 centim. de diamètre, d'un blanc pur, flamboyé de rouge foncé; pétales sur 7-8 rangs, ovales-arrondis, concaves, échancrés, légèrement imbriqués dans toute la circonférence de la corolle; quelquefois les pétales du centre sont groupés en touffe large, et alors la fleur est péoniforme. — *Magnifique.*

608. C. *Montironi* ou *Hélène Longhi*. (Italie.)

Arbrisseau vigoureux, pyramidal, peu branchu; feuilles de 4-5 centim. de large, sur 9-10 de long, arrondies ou ovales, surface bullée, dents écartées, vert foncé; bouton oblong, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, à fond blanc, tantôt pur, tantôt rosé, marquée de stries ou lignes rose vif ou délicat; pétales sur 9-10 rangs, larges de 4 centimètres, longs de 5, concaves, nombreux, rapprochés, les uns entiers, les autres peu émarginés, et imbriqués tous d'un bout à l'autre de la circonférence. —*Magnifique*.

609. C. *Nobilissima nova*, voy. *Duchesse d'Orléans*.

610. C. *Parini*. (Mar.)

Feuilles de 80 millim. de large sur 122 de long, allongées, presque lancéolées, recourbées au sommet, quelques unes recoquillées, dentées régulièrement et largement, d'un vert très obscur; bouton rond, aplati, très gros, à écailles vertes à la base et blanchâtres au sommet; fleur de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, pleine; pétales sur 4 ou 5 rangs, ovales-larges, renversés, régulièrement disposés, très échancrés, imbriqués, fond rose, et marqués irrégulièrement de quelques lignes ou stries verticales d'un rouge foncé; ceux du centre sont plus petits, nombreux, inégaux, les uns droits, les autres courbés, les uns ovales-allongés, les autres courts et larges, tous serrés en touffe arrondie et irrégulière. — *Superbe*.

611. C. *Picturata*.

Feuilles de 95 millim. de large sur 108 millim. de long, rapprochées, acuminées à leur sommet et arrondies à leur base, ovales, elliptiques, la pointe recourbée en dessous, luisantes; fleur de 10-11 centim. de diamètre, sphérique, péoniforme. pleine; pétales du centre et même de la circon-

férence nombreux, sinueux, irréguliers, plissés ; ceux du pourtour entiers, d'un blanc pur, quelques uns avec des stries rouges ; quelques étamines. — *Superbe.*

612. C. *Platipetala vera.*

Il y a environ dix ans qu'on a introduit parmi nous le *Camellia Platipetala ;* mais le commerce l'a tellement confondu avec l'*Imperialis*, qu'on ne le trouve plus sous son véritable nom ; nous venons cependant de constater que ce Camellia est tout à fait différent de l'*Imperialis*, et nous citerons MM. Paillet, Amand, Cels et autres, qui sont entièrement de notre avis. Que l'on compare la description suivante avec celle de l'*Imperialis*, et l'on en verra de suite la différence. Feuilles d'environ 6 centimètres de large sur 8 de long, ovales-arrondies, horizontales ; forme, nervures et couleur de celles du *C. Punctata plena ;* bouton ovale-rond, aplati au sommet, à écailles blanchâtres ; fleur de 8 à 9 centimètres de diamètre, rosiforme, pleine, à cœur déprimé, fond blanc strié de rouge ; pétales sur 7 ou 8 rangs, de moyenne force, arrondis, échancrés, bien étalés, et imbriqués tous avec beaucoup de symétrie de la circonférence au centre ; corolle en rosace ronde, régulière et aplatie. — *Superbe.*

613. C. *Punctata simplex* ou *Single with striped.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 30 millim. de long, forme, couleur et dimension du *C. Simple blanc ;* fleur de moyenne grandeur, simple, blanche, striée ou ponctuée de rose. — *Insignifiante.*

614. C. *Regina Galliarum*, ou *Eclipse.*

Feuilles et bouton semblables à ceux du *C. Imperialis ;* fleur péoniforme, de 95 millim. de diamètre, pleine, un peu bombée au centre, fond blanc légèrement taché de rose ; pétales extérieurs renversés avec symétrie, frisés et striés comme dans la fleur du *C. Imperialis.* On l'appelait autrefois

Eclipse ; ce sont MM. Baumann qui l'ont nommé *C. Regina Galliarum.* — *Superbe.*

615. C. *Reine d'Angleterre.* (Italien, Mar.)

Feuilles diverses, les unes allongées, les autres arrondies, grandes, dentées légèrement, réclinées, vert très foncé ; bouton rond, à écailles vertes ; fleur de plus d'un décimètre de diamètre, pleine, rosiforme, blanche, striée de 3 ou 4 lignes ou taches de rouge pâle ou rose tendre ; pétales extérieurs sur 4 rangs, larges, inégaux, épais, très nombreux, étalés avec régularité et échancrés ; ceux du centre sont groupés par paquets irréguliers, plus petits que les premiers, très nombreux, les uns sur les autres, et formant un centre très large et irrégulier. — *Superbe.*

616. C. *Sabina.*

Feuilles moyennes, ovales-arrondies, peu acuminées ; bouton pyramidal, à écailles vertes ; fleur grande, pleine, rosiforme, d'un blanc carné pâle. — *Superbe.*

617. C. *Single with striped*, voy. *Punctata simplex.*

618. C. *Spectabilis maculata*, voy. *King's.*

619. C. *Spectabilis maculata.* (Loddiges.)

Il y a dans le commerce plusieurs variétés de Camellias qui portent le nom de *Spectabilis maculata ;* celui dont il est ici question est différent des autres. Voici sa description :

Arbrisseau vigoureux, droit, à branches inégales ; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, quelques unes d'une plus grande dimension ; bouton obrond, à écailles vertes ; fleur pleine, péoniforme ou varathiforme, de 9-10 centim. de diamètre, à fond blanc pur, quelquefois blanc rosé, striée, ponctuée et marquée de bandes ou lignes rouges ou roses ; pétales extérieurs sur 3 rangs, ovales-arrondis, épais, les uns entiers, les autres échancrés, d'autres dentelés au limbe ;

ceux du milieu sont de différentes dimensions, entremêlés de grands et de petits : les premiers sont allongés, les seconds en ovoïde, acuminés, droits. Dans le centre on aperçoit quelques restes d'étamines avortées, lesquelles donnent au centre un fond jaunâtre. — *Magnifique.*

620. C. *Spoffortiana.*

Arbrisseau vigoureux, élancé, à rameaux diffus et d'un beau port; feuilles diverses, les unes de 6 centim. de large sur 9 de long, les autres plus grandes, toutes plus ou moins arrondies, horizontales, peu nombreuses, épaisses, fortement nervées; dents écartées, d'un vert foncé; bouton très gros, à écailles verdâtres; fleur de plus de 9 centim. de diamètre, rosiforme, pleine, d'un blanc de lait, avec quelques stries rouges et roses, rares. — *Superbe.*

621. C. *Striped major.*

Feuilles de 5-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales, à sommet court et retréci, en coquille renversée, horizontales, coriaces, sillonnées de nervures profondes, surtout la médiane, qui est en gouttière dans toute sa longueur; dents écartées et saillantes; le vert foncé; bouton obrond ou obtus, à écailles verdâtres; fleur de 11-12 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, irrégulière, à fond blanc rosé, incarnat tendre, marquée de quelques lignes, bandes ou taches, rose foncé ou rouge clair; pétales extérieurs sur 5-6 rangs, larges de 4 centim. et longs de plus de 5, en éventail, entiers, transparents, veinés, les uns retournés au limbe, les autres ou dressés, ou horizontaux, ou sinueux; ceux qui les suivent moitié plus petits que les premiers, allongés, obronds, presque tous uniformes, les uns en coupe, les autres de côté, très nombreux, distants, et cependant formant un ensemble touffu et réuni à la circonférence. — *Superbe.*

622. C. *Tricolor de Siébold.*

Arbrisseau vigoureux, d'un beau port et d'une croissance

rapide ; feuilles de 54 millim. de large sur 81 millim. de long, arrondies, d'autres plus grandes, à sommet aigu et recourbé, horizontales ; nervures profondes, nombreuses, vert obscur ; bouton allongé, pointu, à écailles blanchâtres ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, semi-double, à fond blanc pur, quelquefois légèrement rosé, toujours marquée par plusieurs lignes rouge de sang tout le long des pétales ; corolle en rosace, étalée et bien faite, composée de 12 à 15 pétales, qui sont larges, allongés, réguliers, un peu renversés au limbe, imbriqués, chacun marqué de 2 ou 3 lignes de carmin qui vont du limbe à l'onglet. Ces lignes, quelquefois assez larges, partagent le blanc des pétales en parties égales, ce qui donne un grand relief à la fleur ; quelques étamines, dressées avec grâce, se montrent au centre ; les styles sont courts. Appelée *Tricolor*, parce que les bandes qui paraissent sur les pétales du fond blanc sont les unes rouge foncé, les autres rose tendre ; elle vient du Japon. — On prétend que cette variété n'est autre chose qu'un accident du *C. decipiens*, fixé par la greffe. — *Très jolie.*

623. C. *Triumphans alba*, voy. *Imbricata alba.*

624. C. *Variegata alba.* (Grun.)

Arbrisseau très vigoureux, trapu, rameux ; feuilles obrondes, peu acuminées, de 4-5 centim. de large sur 7-8 de long, d'autres plus grandes, d'un vert foncé ; bouton arrondi, à écailles verdâtres ; fleur pleine, rosiforme, de 9-10 centim. de diamètre, blanche, panachée de rouge et de rose ; pétales arrondis, échancrés, en coupe, quelques uns blancs, d'autres rouges, d'autres tachés de rose ; ceux du centre plus petits, allongés, nombreux, mal disposés sur le calice et mélangés de rouge et de blanc. — *Superbe.*

625. C. *Victoria antwerpiensis.* (Moëns.)

Feuilles de 6 centim. de large sur plus d'un décimètre de long, les unes ovales-arrondies, les autres lancéolées, acumi-

nées, d'un vert un peu terne; bouton ovale-obtus, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, à fond blanc de lait; quelques stries rouge de sang marquent les pétales, qui sont arrondis, contournés, échancrés, nombreux, serrés, imbriqués régulièrement de la circonférence au centre; ceux de l'intérieur sont d'un blanc moins pur; corolle en coupe évasée. Donne quelquefois des fleurs roses. — *Magnifique.*

626. C. *Victoria italica*, voy. *Reine d'Angleterre.*

627. C. *Waldachii.* (Lef.)

Arbuste rustique, d'un beau feuillage; port élégant; bouton gros, un peu pointu au sommet, à écailles verdâtres; fleur grande, simple, blanche, avec des bandes rouge foncé. Ce Camellia ne peut devenir de quelque importance qu'autant qu'il rapporterait facilement des graines.

628. C. *Walther Frédéric Campbell.* (Cels.)

Il y a dans le commerce deux Camellia différents sous le nom de *Walther F. Campbell.* Le premier nous vient des serres de MM. Cels, et c'est le suivant.

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées ou ovales-obrondes, bosselées; dents écartées, d'un vert foncé; surface plane, luisante; boutons obtus-allongés, nombreux, solides, à écailles verdâtres; fleur double, de 9-10 centim. de diamètre, souvent davantage, rosiforme, irrégulière, blanche, striée ou maculée indistinctement de rose et de rouge intense, pétales de moyenne force, peu nombreux, étalés horizontalement, retournés en dessous au limbe et échancrés; ceux de l'intérieur diversiformes, les uns courts, les autres longs, ceux-ci couchés, ceux-là droits, tous placés à distance et entremêlés d'étamines fertiles.

Le second a fleuri chez M. Gheldolf, à Gand; en voici la description :

Arbrisseau vigoureux; feuilles de 5-6 centimètres de large sur 9-10 de long; fleur pleine, péoniforme, rose satin, tacheté de blanc, de 9-10 centim. de diamètre, à bords fimbriés et transparents. — *Magnifique.*

PREMIÈRE GAMME.

Camellia unicolores.

DEUXIÈME DIVISION.

—

Fond rose strié ou ponctué de rouge-cerise ou de blanc, comme dans le nº 1 du tableau peint.

629. C. *Adonidea.*

Feuilles à peu près pareilles à celles des *C. Imperialis* et *Press' Eclipse*; la fleur de ce dernier offre même beaucoup de ressemblance avec celle de l'*Adonidea*, ce qui les fait quelquefois prendre l'un pour l'autre; bouton gros, ovale-obtus, solide, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, quelquefois imbriquée avec assez de régularité, le plus souvent péoniforme, couleur rose, fond strié de rouge, bords entourés d'un ceinture blanche; pétales extérieurs sur 3 ou 4 rangs, en coupe, échancrés, amples, lavés de rose, nuancés de jaunâtre et striés de rouge; ceux de l'intérieur gardent la teinte des anthères converties, et offrent un centre paille. — *Magnifique.*

630. C. *Bunii* ou *Swetii de Colvill*, voy. ce dernier.

631. C. *Colvillii vera.*

Arbrisseau très vigoureux; feuilles de 86 millim. de large

sur 144 millim. de long, larges, ovales-arrondies, peu acuminées, très dentées, à nervures très saillantes, épaisses, horizontales, légèrement recourbées en dessous, d'un vert très foncé; bouton fort gros, à écailles noirâtres au bord et jaunâtres au milieu; fleur grande, de 11-12 centim. de diamètre, péoniforme, fond rose clair, une nuance de plus que le n. 1, et striée d'un rouge carmin; forme et disposition des pétales comme dans la fleur du *C. Punctata plena*, mais d'une plus grande dimension. — *Magnifique*, odoriférante au soleil.

632. C. *Cruciata*.

Arbrisseau rustique, rameux et d'une culture facile; feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, arrondies, presque cordiformes; nervures et veines saillantes; dents écartées et aiguës, d'un vert foncé; bouton gros, aplati, solide, à écailles vertes; fleur rosiforme-régulière, presque toujours renonculiforme, de 10-11 centim. de diamètre, d'un rose pâle, nuancé de rouge vif et croisé de blanc, quelquefois unicolore; pétales sur 9-10 rangs, amples, arrondis, nombreux, rapprochés, échancrés, marqués par des lignes, bandes ou taches, blanches, croisées, qui donnent à la corolle un aspect marbré, flamboyé de blanc. — *Magnifique*.

633. C. *Eclipse*, *Gray*, *Gray Venus*, *Splendida*, *Venusta*.

Tous ces Camellias sont des sous-variétés qui se ressemblent tellement, qu'il vaudrait mieux n'en faire qu'un seule. sous le nom de *C. Punctata plena*. Voyez ci-après. Toutes ces dénominations nous viennent d'outre-mer.

634. C. *Garviei* ou *Garviana*.

Arbrisseau élancé et rustique; feuilles de 6-7 centim. de large sur 11-12 de long; bouton ovale-arrondi, à écailles verdâtres; fleur péoniforme ou rosiforme, pleine, de 11-12 centim. de diamètre, à fond rose fortement strié et moucheté de carmin délicat; pétales extérieurs sur 5 ou 6 rangs, ovales,

oblongs, minces, échancrés, transparents, les premiers échancrés en arrière, les autres horizontaux; ceux du centre droits, nombreux, marqués de stries ou lignes rouges. — *Superbe.*

635. C. *Gray, Gray Venus.* Voyez *C. Punctata plena.*

636. C. *Lady Hill.*

Arbrisseau peu vigoureux et d'une croissance un peu lente; feuilles de 4-5 centim. de large sur 8-9 de long, ovales-obrondes, surface presque plane, dentées finement d'un vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, varathiforme, d'un rose tendre nuancé de blanc et marqué de quelques taches rouge de sang; pétales sur 2 rangs, amples, arrondis, ployés sur le calice avec peu de régularité; ceux du centre plus petits, allongés, étroits, innombrables, en masse sphéroïdale, large. — *Superbe.*

637. C. *Limbata* ou *Swetiana* ancien.

Feuilles petites, rapprochées, nombreuses, allongées, horizontales, dans le genre du *Swetii* ancien, même vert; bouton moyen, pointu, à écailles noirâtres; fleur petite, double, à fond rose tendre strié de rouge; pétales extérieurs 6 ou 7, petits, oblongs, étalés et marqués de stries longitudinales rouge pâle, nombreuses, rapprochées et inégales; ceux de l'intérieur sont droits, petits, et forment un centre allongé.

638. C. *Marguerite Gouillon.* (Drouard.)

Arbrisseau très robuste; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-arrondies, presque cordiformes, bosselées; dents écartées et fines, vert obscur; bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, à fond rose ponctué et strié de rouge, à cœur plus ou moins élevé; pétales extérieurs sur 6 rangs, amples, en éventail, ronds, échancrés, minces, transparents,

étalés avec grâce et régularité, et nuancés d'un rose délicat carminé, avec des stries, des points et des bandes rouges; centre composé de pétales innombrables, droits, allongés, diversiformes, groupés en faisceau, et formant par leur réunion un centre détaché de la circonférence — *Magnifique.*

639. C. *Martha* ou *Martherii* ancien.

Feuilles allongées, de 68 millim. de large sur plus de 81 millim. de long, épaisses, à nervures apparentes, dentées inégalement; bouton ovoïde, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, à fond rose strié ou ponctué de rouge-cerise foncé, quelquefois rouge uni; pétales extérieurs sur 3 rangs, larges, en éventail, tourmentés, renversés, échancrés au sommet; onglet d'un rose plus foncé que celui du limbe, avec des stries ou mieux des lignes longitudinales inégales, couleur de sang; ceux de l'intérieur sont nombreux, tourmentés, droits, serrés, oblongs, et formant une corolle à peu près semblable à celle du *C. Colvillii.* — *Superbe.*

640. C. *Nassiniana.* (Ital.)

Arbrisseau de moyenne force, d'une végétation lente, peu rustique; feuilles de 5-6 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-allongées, acuminées, presque lancéolées, peu nervées; dents aiguës, d'un vert plus terne que clair; bouton ovale, pointu, à écailles noirâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, d'un rose tendre pâle, quelquefois striée et sillonnée de bandes ou taches blanches, quelquefois rose, marquée régulièrement de lignes blanches comme le *Carswelliana;* pétales ovales-allongés, sur 8-9 rangs, arrondis au limbe, presque entiers, imbriqués en longueur d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Magnifique.*

641. C. *Oxriglomana superba.*

Arbrisseau élancé, doué d'un feuillage superbe; bouton obtus, à écailles jaunâtres; fleur de plus de 9 centim. de dia-

mètre, pleine, fond rose ponctué ou mieux strié de rouge; pétales nombreux, larges, arrondis, étalés avec grâce; échancrés légèrement au sommet et imbriqués avec beaucoup de régularité de la circonférence au centre; c'est une sous-variété, dit-on, du *Swetii de Colvill.* — *Magnifique.*

642. C. *Prince Albert.* (Chandler.)

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales, recoquillées au sommet, dents fines, vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres, fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, quelquefois rosiforme, d'un rose tendre, pointillée, striée et marquée de taches rouge-cerise foncé; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, obronds, amples, échancrés, régulièrement imbriqués; ceux du centre plus petits, mais de la même forme que les premiers, mal placés sur le calice, et tantôt très nombreux, allongés, en lanière, et formant une large touffe bombée. — *Magnifique.*

643. C. *Punctata major.*

Arbrisseau très vigoureux; feuilles larges, ovales, de près de 108 millim. de long sur 95 de large, d'un vert luisant foncé, finement veinées, dentées, et la pointe recourbée en bas; fleur de 10-11 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, fond blanc rosé finement strié ou maculé de rouge sanguin; forme du *C. Imperialis* ou *Punctata plena.* — *Superbe.*

644. C. *Punctata plena.*

Arbrisseau vigoureux et d'un port très élégant; feuilles ovales, presque rondes, de 68 millim. de large sur 95 de long, à nervures très prononcées, très dentées, d'un vert foncé; bouton gros, déprimé au sommet, à écailles d'un vert-pomme; fleur de 9-10 centim. de diamètre, péoniforme, pleine, à fond rose marqué de lignes rouge-cerise n. 1; pétales de la circonférence larges, échancrés au sommet et convexes; ceux du centre petits, allongés et dressés; formes florales du

C. Imperialis, mais le mélange de ses couleurs le rend plus apparent. Ce Camellia donne quelquefois des fleurs entièrement rouges ou roses et sans stries. Nous pensons que le *C. Preston eclipse* n'est autre chose que celui-ci fixé par la greffe. — *Magnifique.*

645. C. *Queen of Great-Britain.* (Mourant.)

Arbrisseau vigoureux et beau ; feuilles diversiformes, les unes ovales-oblongues, les autres ovales-allongées, dentées à distance, et d'un vert pâle; bouton arrondi, à écailles vertes ; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, d'un rose tendre nuancé de rouge velouté ; pétales sur 6-7 rangs, bien contournés, concaves, presque entiers, nombreux, imbriqués les uns sur les autres avec une régularité extrême ; ceux qui composent l'intérieur, bien qu'ils ne soient pas toujours placés avec symétrie, sont bien taillés, bien arrondis, et forment une corolle magnifique.

646. C. *Rosa mundi.*

Feuilles dans le genre de celles du *Punctata plena,* mêmes forme, dimension et couleur; bouton gros, allongé, à écailles jaunâtres; fleur rosiforme ou péoniforme, de 9 centim. de diamètre, double, à fond rose clair strié de rose ; pétales de la circonférence sur 5 rangs, ovales-allongées, de moyenne force, inégaux, irrégulièrement imbriqués, peu nombreux ; ceux de l'intérieur allongés et étroits; de différentes formes, réunis en petit nombre et irrégulièrement disposés, tous comme les premiers, fond rose, striés ou ponctués de rouge. La couleur de cette fleur est tout à fait semblable à celle du *Punctata plena,* mais elle diffère beaucoup en forme et volume. – *Extrêmement jolie.*

647. C. *Rosea marmorata.* (Versch.)

Arbrisseau d'une médiocre végétation, allongé dans ses branches, d'un port régulier ; feuilles de 4 centim. de large sur 9 de long, quelques unes plus grandes, ovales-allongées,

très acuminées, presque lancéolées et planes, minces, nervures et veines peu marquées, dents fines, aiguës et rapprochées, vert foncé; bouton de moyenne grosseur, acuminé, solide, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, à fond rose mat strié et ponctué de rouge; pétales extérieurs sur 4 rangs, larges, en éventail, échancrés, irrégulièrement placés; ceux de l'intérieur très nombreux, en lanière, petits, et formant par leur réunion une boule. — *Superbe.*

648. C. *Sacco de Laïnate.* (It.)

Arbrisseau très vigoureux; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long; bouton obrond, aplati, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, renonculiforme, à fond rose tendre rayée de lignes blanches qui partant du centre, et, traversant régulièrement la corolle, lui donnent une forme étoilée; pétales sur 6-7 rangs, de moyenne force, plus allongés que ronds, légèrement échancrés, minces, rapprochés, étalés les uns sur les autres, et imbriqués avec régularité. Cette fleur est très jolie avant son épanouissement; après cette période les pétales se renversent presque tous, et la corolle prend une forme désagréable. Obtenu de semence à Laïnate, près Milan.

649. C. *Splendida* ou *Venusta.* Voyez *C. Punctata plena.*

650. C. *Sweetii vera de Colvill.*

Feuilles de plus de 68 millim. de large sur plus de 95 de long, arrondies, peu acuminées, presque obtuses, distantes, épaisses, fermes, en parasol, nervures profondes, dentées profondément; bouton gros, obtus, à écailles quelquefois vertes, quelquefois noirâtres à la base et jaunâtres au sommet; fleur d'environ 1 décim. de diamètre, pleine, fond rosé tendre, marquée ou ponctuée de nombreuses stries longitudinales de différentes grandeurs et plus ou moins colorée de carmin. Cette fleur se développe, comme tant d'autres, sous

deux formes diverses. Quelquefois ses pétales sont imbriqués avec une admirable régularité du centre à la circonférence, et dans ce cas elle est rosiforme régulière; quelquefois ses pétales extérieurs sont sur 2 ou 3 rangs, larges, arrondis, renversés avec grâce au limbe, contournés, tourmentés et imbriqués ; ceux qui les suivent sont plus nombreux, les uns étalés, les autres droits, les uns de moyenne force et recoquillés, les autres aussi grands que les premiers, dressés, séparés de ceux de la circonférence et offrant par leur ensemble une forme de vase irrégulier à bords retournés, le centre est concave, — *Magnifique.*

651. C. *Venusta.* Voyez *C. Punctata plena.*

PREMIÈRE GAMME.

Camellia bicolores.

TROISIÈME DIVISION

Fond cerise clair ou foncé, strié ou panaché de blanc.

652. C. *Aglae.*

Feuilles de 95 millim. de large sur 85 de long, réfléchies, ovales-arrondies, acuminées ; bouton à écailles vertes; fleur de 81 millim. de diamètre, double, fond cerise n. 2, souvent uni, parfois panaché de blanc ; étamines mêlées à quelques pétales intérieurs ; fleurit abondamment et facilement. — *Jolie.*

653. C. *Antwerpiensis.* (Moëns.)

Feuilles diverses, ovales-arrondies, sommet très aigu, ho-

rizontales, nervures très apparentes, quelques unes panachées de jaune, régulièrement dentées; bouton à écailles noirâtres; fleur de 8 centim. de diamètre, semi-double, rouge orangé n. 6; pétales larges, peu nombreux, un peu chiffonnés au limbe, renversés, quelquefois flamboyés de blanc; ceux du centre sont en petit nombre, droits, en lanière, tachés de blanc, entremêlés d'étamines fertiles. — *Passable.*

654. C. *Bealii* ou *Palmer's Bealii.*

Arbrisseau vigoureux, à branches allongées; feuilles de 4-5 centim. de large sur 8-9 de long, ovales, presque rondes; les boutons sont fort gros, obtus, aplatis au sommet, solidement attachés aux aisselles et à écailles verdâtres; la fleur a environ 9 centim. de diamètre, et quelquefois d'avantage; elle est pleine, renonculiforme, d'un rouge foncé mat, carmin terne rayé de lignes blanches croisées, régulièrement disposées; les pétales sont sur 6-7 rangs, arrondis, nombreux, de moyenne dimension, échancrés, rapprochés, étalés avec régularité d'un bout à l'autre de la circonférence et marqués presque tous d'une ligne ou bande blanche qui part de l'onglet et va au limbe en partageant les pétales en deux parties égales. — *Magnifique.*

655. C. *Brockii.* (Angl.)

Arbrisseau vigoureux lorsqu'il est sur un fort sujet; feuilles ovales-acuminées, peu nervées, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton ovale, obtus, à écailles jaunâtres; fleur renonculiforme, pleine, rouge-cerise foncé, marquée de larges raies blanches de l'onglet à la circonférence; pétales amples, nombreux, sur 7-8 rangs, imbriqués tous avec régularité. — *Magnifique.*

656. C. *Burckelli.*

Arbrisseau vigoureux, à branches allongées et nombreuses; feuilles de 5 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, granulées, fortes nervures, dents aiguës, vert terne;

bouton ovale-acuminé, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise laque, striée de blanc, pleine; pétales sur plusieurs rangs, amples, étalés avec ordre, échancrés profondément et veinés; ceux qui les suivent sont moins grands, différemment disposés et nombreux. — *Très belle.*

657. C. *Cardinalis* ou *Moënsii.*

Feuilles assez grandes, rapprochées, un peu recoquillées, bords très dentés, à nervures très apparentes, surface inégale; bouton oblong, à écailles d'un vert jaunâtre; fleur semi-double, assez grande, fond cerise n. 1, de quelques nuances plus claire que celle du *C. Variegata plena;* pétales du centre entremêlés d'étamines fertiles de différentes longueurs; calice partagé en 4 segments, comme dans le *C. Sophiana;* les styles surmontent le bouton avant son épanouissement.

658. C. *Cariophyllæflora*, voy. *Diantiflora.*

Porte-graines, simple.

659. C. *Coronata rosea.*

Feuilles de 68 millim. de large sur 130 de long, ovales-arrondies, un peu acuminées, fortement nervées, profondément dentées, même vert que celui du *C. Imperialis*; fleur grande, rosiforme, double, bien faite, cerise foncé n. 1; pétales extérieurs larges, bien placés, étalés avec grâce; striés ou panachés de blanc; ceux de l'intérieur plus petits, tourmentés et de même striés ou tachés de blanc. — *Superbe.*

660. C. *Cushingtonia.* (Amér.)

Arbrisseau délicat, s'il n'est pas sur un fort sujet; branches minces, bois grisâtre, feuilles de moyenne force; bouton petit, peu solide, à écailles noirâtres; fleur de 8-9 centim. de diamètre, double, d'un rouge-cerise foncé, et panachée de larges bandes blanches. Cette variété nous a été envoyée, il y

a plusieurs années, par notre honorable ami M. Wilder, de Boston.

661. C. *Donklari.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 110 millim. de long, planes, rapprochées, ovales-oblongues, atténuées aux deux extrémités, dont la supérieure est réfléchie en bas, d'un vert-pomme luisant, régulièrement dentées; bouton (calice), à 5 divisions vertes, papyracées, roses à la base, larges de 11 millim. et longues de 18; fleur de 10-11 centim. de diamètre; quelquefois rouge unicolore, presque toujours panachée de blanc; pétales au nombre de 20 environ, larges de 26 millim., longs de près de 54, ovales-oblongs, obtus, entiers, rouge-cerise n. 1, et jaspés de blanc, dont les teintes se fondent et se perdent peu à peu; le cœur de la corolle composé de 4 ou 6 pétales recoquillés, entre lesquels on aperçoit plusieurs étamines fertiles avec d'autres à l'état pétaloïde. Cette fleur, lorsqu'elle fleurit tard, contient dans son calice une quantité d'eau mielleuse, une espèce de sirop sucré qui coule abondamment pendant tout le temps qu'elle reste attachée à son ovaire. — *Magnifique.*

662. C. *Ferdinandea.* (Mar.)

Feuilles de 44 millim. de large sur 87 de long, allongées, très acuminées, réclinées, nervures apparentes, finement dentées, d'un vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 9 centimètres, rosiforme, double, rouge-cerise foncé n. 1, panachée de blanc; pétales extérieurs peu nombreux, renversés tous sur le calice et imbriqués, les uns flamboyés de blanc, les autres panachés; ceux de l'intérieur, qui sont droits et en petit nombre, renferment beaucoup d'étamines fertiles.

663. C. *Fionana.*

Feuilles petites, lancéolées; fleur petite, rouge, panachée de blanc, double : c'est une bizarrerie provenant du *C. Variegata* qu'on a fixée par la greffe.

664. C. *Incomparabilis vera.* (Mout.)

Arbrisseau très vigoureux, fort branchu, à rameaux flexibles; feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, ovales, peu acuminées, granulées; nervures et veines tellement saillantes, qu'elles rendent la surface supérieure comme réticulée; ou mieux encore tissue de fils verts; bords entourés de dents fines, presque invisibles; le vert est jaunâtre, luisant; bouton gros, oblong-acuminé, solide, rare, à écailles verdâtres; fleur de 8-9 centim. de diamètre, souvent davantage lorsqu'elle s'épanouit entièrement, double, rosiforme, d'un rouge carmin pur, rayé de blanc; pétales peu nombreux, presque aussi larges que longs, arrondis au sommet, échancrés, en gouttière, et traversés verticalement presque tous du limbe à l'onglet par une ligne simple ou double blanche; centre composé de quelques pétales grands, entremêlés d'autres petits, incomplets, mal épanouis, et marqués de blanc — *Belle.*

665. C. *Lady Adèle Campbell,* voyez *Aglaé.*

666. C. *Marmorata.*

Arbrisseau à rameaux jaunâtres; feuilles ovales-arrondies, fortement dentées; bouton petit, arrondi à la base, un peu aigu au sommet; fleur semi-double, rouge-cerise n. 1, un peu panachée de blanc, ou, pour mieux dire, marbrée de blanc. — *Passable.*

667. C. *Melinetti.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 86 millim. de long, ovales-arrondies, peu acuminées, fortement nervées, très dentées, en coquille renversée, formant le parasol; fleur grande, pleine, d'un beau rouge-cerise n. 3, à pétales bordés et striés d'un blanc pur. — Difficile à fleurir complétement. — *Superbe.*

668. C. *Orphée.* (Mar.)

Arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide; feuilles de

6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales-obrondes, acuminées, bullées, dentées finement, d'un vert foncé; bouton ovale-obtus, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, régulière, souvent même renonculiforme, d'un rouge-cerise tantôt foncé, carmin vermillonné terne, tantôt à fond rose carné, marbré, ligné, maculé ou mieux encore flammé de blanc; pétales sur 10-11 rangs; ceux des trois premiers rangs sont parfaitement ronds, entiers, en coupe; les autres sont plus étroits et allongés, rapprochés, imbriqués tous avec régularité d'un bout à l'autre de la périphérie; quelques uns, au lieu d'être marbrés, sont partagés par une ligne blanche. Cette variété, lorsqu'elle est renonculiforme, accidentée comme nous venons de le décrire, est une des fleurs les plus charmantes du genre : lorsqu'elle est rosiforme, elle est presque unicolore et moins belle.

669. C. *Palatinus hungaricus.* (Baum.)

Arbrisseau très vigoureux, trapu, à branches diffuses; feuilles de 5-6 centim. de large sur 8-9 de long, ovales, cordiformes, acuminées, bullées, dents écartées et fines, d'un vert foncé; bouton ovale-pointu, à écailles jaunâtres; fleur rosiforme, pleine, de 9-10 centim. de diamètre, d'un rouge-cerise intense n. 5, ponctuée ou mieux tachetée de petites bandes blanches. — *Superbe.*

670. C. *Pallade.* (Italie.)

Arbrisseau robuste lorsqu'il est sur un sujet vigoureux; feuilles diversiformes, les unes ovales-allongées, les autres arrondies, cannelées, dentées à distance et finement, d'un vert ordinaire; boutons ovoïdaux, à écailles jaunes à la base, et noirâtres au sommet; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un beau rose, ou plutôt rouge-cerise clair, marquée de stries ou taches blanches; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, amples, en coupe, imbriqués, échancrés. L'intérieur, composé d'un grand nombre de pétales multiformes, offre une masse large. — *Superbe.*

671. C. *Parkerii.* (Angl.)

Arbrisseau à branches élancées, d'un beau port et robuste; feuilles de 8 centim. de large sur plus de 1 décimètre de long, obrondes, épaisses, légèrement dentées et d'un vert sombre; bouton gros, oblong, à écailles jaunâtres; fleur de 9 centim. de diamètre, rosiforme, double, d'un rouge-cerise clair n. 1, souvent maculée de blanc; pétales larges, nombreux, en éventail, bien entassés, imbriqués inégalement. — *Belle.*

672. C. *Philippe Ier*, ou C. *Mexicana.* (Sac.)

Feuilles de grandeur moyenne, ovales, un peu lancéolées, d'un vert foncé; bouton ovale-pointu; fleur moyenne, double, rouge-cerise n. 2, panachée de blanc. C'est à peu près la fleur du *C. Fioniana*, un peu plus panachée de blanc, et dont l'ensemble est moins coupé. — Il y en a un autre de ce nom beaucoup plus méritant.

673. C. *Rouvroy* (*Comte de*).

Feuilles ovales-oblongues, épaisses, peu acuminées, horizontales, dentées profondément; fleur d'environ 9 centim. de diamètre, double, à fond rouge-cerise foncé, panachée largement de blanc; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, allongés, étalés, renversés, imbriqués avec peu de régularité; quelques uns sont entièrement rouges, d'autres maculés de larges bandes blanches, d'autres presque entièrement blancs: ceux de l'intérieur sont en touffe, très nombreux, pointus, dressés, allongés, étroits, égaux, ayant la forme d'un pepin de melon, et tous d'une couleur rouge clair aux bords et foncé au milieu. Obtenu de semence à Gand, et dedié à M. le comte de Rouvroy, de Lille. — *Superbe.*

674. C. *Serratifolia.*

Arbrisseau un peu grêle, d'une croissance lente, branchu, mais peu élevé; feuilles de 5 centim. de large sur 7 de long,

ovales, les unes très acuminées, les autres moins, sommet recourbé en dessous, consistantes, creusées en gouttière; nervures et veines nombreuses, d'un vert plus clair que celui du fond de la feuille; dents régulièrement découpées, dans les unes finement, dans les autres à distance; dans toutes elles sont aiguës; bouton moyen, acuminé en hiver, gros et obtus plus tard, à écailles jaunâtres; fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, rarement davantage, d'un rouge pourpré, accidenté ou de quelques taches rosées, ou de lignes régulières blanches qui croisent la corolle; pétales sur 7-8 rangs, arrondis, presque tous entiers, en coupe, minces, distants; ceux des trois premiers rangs (douze par rang), sont d'un rouge foncé à cause de la multitude des veines rouges de sang qui y dominent; ceux du centre sont d'un rouge-cerise tendre, clair par la présence des stries ou taches rosées, rapprochées, qui rendent l'intérieur comme flammé. — *Magnifique.*

675. C. *Variegata monstruosa.*

Feuilles à peu près pareilles à celles du *C. Crassinervis;* bouton gros, obtus, à écailles verdâtres; fleur grande, double, d'un rouge-cerise n. 2, panachée de blanc. — *Médiocre.*

676. C. *Variegata plena.* (Jap.)

Arbrisseau très vigoureux et florifère; feuilles les unes arrondies, les autres allongées, planes ou révolutées, coriaces, très dentées, à fortes nervures, d'un vert très foncé. Cet arbrisseau rustique atteint promptement une élévation considérable dans tous les climats, et fleurit très facilement et abondamment. Il porte graine quelquefois, surtout lorsqu'il est en pleine terre. De très belles sous-variétés ont été obtenues de ses graines. Bouton grand, oblong, un peu acuminé, solide, à écailles toujours vertes; fleur de 8-9 cent. de diamètre, quelquefois davantage, rosiforme, irrégulière, rouge-cerise n. 3,

panachée irrégulièrement de blanc; pétales amples, renversés, les uns échancrés, les autres entiers à leur sommet, quelques uns au centre redressés et entremêlés d'étamines. En hiver, la fleur est panachée; au printemps, elle est presque toute rouge. — *Très belle.*

677. C. *Versicolor.*

Nous avons dans notre collection plusieurs Camellia sous ce nom. Celui dont il est question ici est une plante qui a des feuilles grandes, ovales-arrondies, atténuées au sommet, rapprochées, d'un vert foncé et dans le genre de celles du *C. Chandlerii;* bouton ovale, à écailles noirâtres; fleur assez grande, double, d'un rouge orangé foncé n. 4, à pétales arrondis, ponctués de blanc sur le milieu; elle ressemble beaucoup à celle du *C. Leana superba.* L'autre *Versicolor* a la fleur à peu près comme celle du *C. Variegata plena;* le blanc en est un peu plus régulier; les feuilles sont réfléchies et ont la pointe recourbée en bas.

DEUXIÈME GAMME.

Camellia bicolores.

PREMIÈRE DIVISION.

Fond carné jaunâtre strié de blanc n. 1 et 2.

678. C. *Bonardii.* (Ridolfi.)

Feuilles de 5 centim. de large sur 9 de long, ovales-arrondies, presque rondes, horizontales, épaisses, nervures profondes, très dentées, vert terne; bouton allongé, à écailles

verdâtres ; fleur de 9 centim. de diamètre, quelquefois de plus de 10, rosiforme, pleine, d'un blanc à reflet carné-rose presque imperceptible ; les premiers rangs des pétales sont en lanière allongée, de moyenne force, renversés également les uns sur les autres, échancrés et imbriqués avec grâce ; ceux qui les suivent sont plus petits, même forme, ovales-oblongs, également imbriqués, échancrés ; corolle en rosace régulière, parfaitement ronde ; une strie rouge foncé ou rose marque peu distinctement quelques uns des pétales. Cette fleur est quelquefois irrégulière et dans les formes de l'*Imperialis*. Quelquefois elle est d'un rose incarnat marginée de blanc, *et vice versa*. — *Très belle.*

679. C. *Estherii.* (Smith, Amér.)

Feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-oblongues, à nervures prononcées, fortement dentées, d'un vert foncé ; fleur de 11-12 centim. de diamètre, tantôt rosiforme et plus souvent péoniforme, pleine, très étoffée, d'un blanc rosé délicat, ou chair pâle, ou blanc incarnat, pointillée et striée de lignes d'un rose foncé ; les pétales extérieurs sont sur plusieurs rangs, larges, écartés, placés de côté, renversés ; les autres sont diversiformes, droits, innombrables, formant un intérieur fasciculé. — *Superbe.*

680. C. *Jupiter* ou *Giove.* (Italie.)

Feuilles de 6-7 centim. de large sur 10 de long, ovales-lancéolées, dentées à distance, d'un vert foncé ; fleur pleine, renonculiforme, de 9-10 centim. de diamètre, couleur incarnat ou chair vif saumoné, marquée au centre de chaque pétale d'une bande blanche régulière ; pétales sur 8-9 rangs, amples, obronds, rapprochés, imbriqués tous avec symétrie d'un bout à l'autre de la circonférence. — *Superbe.*

681. C. *Sweetia ancien.*

Feuilles de 54 millim. de large sur 68 de long, ovales-oblongues, très peu acuminées, nervures profondes, dents émoussées, d'un vert pâle ; bouton ovale, à écailles verdâtres,

fleur d'environ 8 centim. de diamètre, semi-double, à fond carné orangé pâle comme dans le n. 2 de cette gamme, rosiforme ; pétales peu nombreux, disposés sur trois rangs, veinés verticalement ou plutôt jaspés de rouge orangé n. 3 ; les bords sont marginés de blanc, quelques uns doublement échancrés au sommet ; ceux du centre petits, 5 ou 6 étroits, dressés, de la même couleur que les autres, et entremêlés de quelques étamines stériles. — *Charmante.*

DEUXIÈME GAMME.

Camellia unicolores.

DEUXIÈME DIVISION.

Fond rouge orangé clair ou foncé, strié ou panaché de blanc ou rose.

682. C. *Barni.*

Arbrisseau très robuste, à branches plus ou moins allongées ; feuilles de 4-5 centim. de large sur 8-9 de long, ovales-arrondies, recourbées au sommet, peu nervées, dentées régulièrement, d'un vert foncé ; bouton ovoïde, acuminé, à écailles jaunâtres ; fleur pleine, de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme, régulière, d'un rouge orangé foncé n. 6, avec une ligne ou bande blanche au centre des pétales ; pétales extérieurs sur 7-8 rangs, amples, bien imbriqués, échancrés, en coupe ; ceux de l'intérieur plus petits, de différentes dimensions, les uns en cornet, les autres étalés. — *Superbe.*

683. C. *Baronne d'Udeken.* (Makoy.)

Fleur moyenne, pleine ; pétales entiers et d'une imbrication

parfaite, couleur saumon vermillonné et bronzé, avec une ligne blanche grisâtre métallique au centre de chaque pétale. Ces nuances sont garanties constantes. Cette variété n'existe encore que chez M. Makoy, de Liége, qui l'a mise en souscription à raison de 75 fr. un individu de 33 centim., 125 fr. un plus fort, et 200 fr. un très fort en buisson.

684. C. *Billottii.* (Burnier et David.)

Arbrisseau très vigoureux, culture rustique; feuilles de 6-7 centim. de large sur 10-11 de long, ovales, épaisses; sommet recourbé à angle droit avec leur point d'insertion, surface bosselée, nervures profondes et minces, dents distantes, irrégulières et aiguës, vert foncé; bouton gros, obtus, solide, écailles extérieurs noirâtres, les autres verdâtres; fleur pleine, renonculiforme, d'un rouge orangé cramoisi nuancé de carmin, tantôt marquée de lignes ou bandes blanches, tantôt unicolore rouge; pétales sur 8-9 rangs, larges, arrondis, presque entiers, imbriqués avec une symétrie admirable d'un bout à l'autre de la circonférence; quelquefois les 6 premiers rangs sont unicolores rouges, et il n'y a que ceux des 3 derniers rangs qui sont marqués de blanc. Obtenue par MM. Burnier et David, de Turin, en 1839, et dédiée à Mme Billotti, grand amateur des beaux-arts et de Flore. — *Magnifique.*

685. C. *Coletti vera.*

Arbrisseau robuste, vigoureux, branchu; feuilles de 6-7 centim. de large sur 9-10 de long, ovales, presque cordiformes, bullées, sommet légèrement recourbé en dessous, dents distantes et aiguës, vert très foncé, presque noir; bouton obrond, à écailles noirâtres à la base et verdâtres au sommet; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, péoniforme, d'un rouge orangé foncé velouté tirant sur le ponceau, quelquefois unicolore, quelquefois avec des taches ou bandes d'un blanc pur; pétales extérieurs sur 2 ou 3 rangs, larges de plus de 4 centim. et longs de plus de 5, épais, presque entiers, hori-

zontaux, en coupe, imbriqués avec peu de régularité; ceux du troisième rangs sont moins grands, échancrés, allongés, tourmentés; ceux de l'intérieur sont innombrables, assez grands, droits, uniformes, taillés en lanière, groupés en plusieurs paquets, quelques uns panachés de blanc, d'autres marqués de stries ou bandes blanches. — *Magnifique.*

686. C. *Coccinea major.* Voyez *Leana superba.*

687. C. *Cunninghami mutabilis.*

Feuilles ovales, larges, légèrement acuminées, finement dentées; fleur assez grande, double, fond orangé foncé n. 7; pétales disposés avec grâce, imbriqués et de différentes grandeurs, profondément échancrés au sommet, quelques uns marqués de lignes croisées d'un blanc pur; quelques étamines au centre. — *Très jolie.*

688. C. *Delicatissima rubra.*

Feuilles diverses, les unes ovales-obrondes, les autres ovales-allongées; bouton acuminé, à écailles verdâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, rosiforme, rouge orangé clair reflété de nuance paille et marquée de bandes blanches; pétales extérieurs sur 5-6 rangs, imbriqués lâchement et irrégulièrement; ceux du centre peu nombreux, mais complets, en cornet ou couchés. — Vu en fleur chez M. Van Houtte, en mars 1844. — *Très belle.*

689. C. *Imbricata tricolor.*

Nous possédons deux Camellia sous ce nom. Le premier nous vient de M. Knight, de Londres; il diffère peu, par son feuillage, du *C. Imbricata rubra;* sa fleur est bien imbriquée, double, et d'un rouge orangé foncé taché de blanc; au centre il y a quelques étamines. — *Très belle.*

Le second est le *Tricolor;* sa fleur est semi-double, très bien faite, grande, et nuancée de plusieurs variétés de rouge et de rose. — *Très belle.* — Voir *C. Tricolor.*

690. C. *Lady Wilton.*

Variété nouvelle; arbrisseau peu connu, portant une fleur pleine, renonculiforme, d'un rouge orangé foncé saumoné reflété d'amarante, avec une ligne blanche au centre de chaque pétale, et imbriquée dans toute l'étendue de la circonférence. Chez M. Van Houtte. — *Magnifique.*

691. C. *Leana superba* ou *Coccinea major.* (Siéb.)

Arbrisseau élancé, à rameaux diffus, bois rougeâtre; feuilles de 54 millim. de large sur 80 de long, arrondies, presque cordiformes, un peu acuminées, glabres, d'un vert foncé et luisant; bouton d'abord petit, ensuite fort gros, oblong, à écailles verdâtres; fleur grande, de plus de 120 millim. de diamètre, très pleine, d'un rouge orangé foncé n. 4 à la circonférence et plus clair au centre; pétales sur 7 ou 8 rangs, très larges, en coupe, bien imbriqués, échancrés légèrement, nuancés de rose au limbe, quelquefois maculés de bandes blanches vers le milieu ceux de l'intérieur sont groupés par paquets inégaux; chaque paquet renferme dans son centre particulier quelques étamines à style très court, grosses et fertiles; corolle en coupe évasée, faite avec une grâce et une régularité telles, qu'on peut nommer cette fleur incomparable. — *Magnifique.*

692. C. *Loukiana.*

Arbrisseau vigoureux, d'un beau port; fleur très double, d'un beau rouge orangé n. 3; les pétales du centre dressés et recoquillés, parfois striés d'un peu de blanc, ce qui donne à la fleur un aspect très agréable; quelquefois la fleur tout entière est panachée de blanc. Souvent on donne dans le commerce le *Magniflora* pour le *Loukiana.* — *Magnifique.*

693. C. *Maria-Luigia.*

Arbrisseau robuste; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales-acuminées, recourbées au sommet, dentées à distance, d'un vert foncé; bouton obrond, à écailles blanchâtres; fleur pleine, de 10-11 centim. de diamètre,

rosiforme, d'un rouge orangé foncé tirant sur le ponceau, marquée de bandes ou taches blanches; pétales extérieurs sur 4-5 rangs, amples, étalés avec uniformité; ceux du centre moins réguliers, plus petits, et formant un intérieur chiffonné.

694. C. *Master double-red* ou *Masterii.*

Feuilles assez grandes, ovales-obtuses, roulées en dessous, d'autres inclinées vers la tige, à fortes nervures, d'un vert foncé; bouton de moyenne grandeur, à écailles calicinales jaunâtres; fleur grande, double, péoniforme ou rosiforme, d'un rouge orangé n. 4, quelquefois aussi panachée de blanc. — *Très jolie.*

695. *Monarch.* (John Hally's.)

Arbrisseau vigoureux, à branches élancées; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, quelques unes plus grandes, ovales-acuminées, à fortes nervures, dentées légèrement, d'un vert foncé; bouton ovale-obrond, à écailles jaunâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, pleine, rosiforme, rouge orangé foncé avec des stries blanches bien marquées entremêlées d'autres pourpres. — Vu en fleur chez M. Van Houtte. — *Magnifique.*

696. C. *Ohioensis.*

Variété nouvelle, peu connue; beau port et beau feuillage; fleur pleine, rosiforme, d'un rouge orangé sanguin strié de blanc, avec quelques pétales d'un rouge orangé clair tendre; quelquefois, au lieu d'être striée de blanc, elle est entièrement unicolore rouge. — Vue chez M. Van Houtte, mars 1844.

697. C. *Pulcherrima striata*, ou *Papillonacea*, ou *Imperatrix Josephina*, ou *Ottonii* (non *Splendidissima*).

Arbrisseau vigoureux (le vrai), branchu, à rameaux allongés; feuilles difformes; les unes ont 7 centim. de large sur 9

de long, et sont cordiformes, à fortes nervures; les autres sont plus petites, épaisses, lisses, luisantes, presque planes, dentées finement, et d'un vert foncé presque noir; boutons ronds, aplatis au sommet lorsqu'ils sont près de leur épanouissement, à écailles noirâtres aux bords supérieurs et verdâtres à la base; fleur de 9-10 cent. de diamètre, rarement davantage, pleine, rosiforme, régulière, d'un rouge orangé brillant tirant sur le ponceau, marquée de bandes, taches et stries, d'un blanc terne; pétales en éventail, arrondis, presque aussi longs que larges, sur 6-7 rangs, en cuiller, échancrés fortement, minces, et bien imbriqués; ceux de l'intérieur petits, mais proportionnés au rang qu'ils occupent, dressés, nombreux, et formant un centre tantôt régulier, en coupe évasée, tantôt un cœur irrégulier, strié de rouge; corolle quelquefois panachée, quelquefois d'un rouge uni. — *Magnifique.*

698. C. *Pulverulenta.*

Fleur insignifiante, mais double.

699. C. *Queen Victoria vera.* Voyez *C. Priestley's.*

700. C. *Susannah.* (Tomps.)

Arbrisseau élancé, vigoureux; feuilles de 5-6 centim. de large sur 9-10 de long, ovales, bullées, bien dentées, d'un vert foncé; boutons ovales-coniques, nombreux, solides, à écailles verdâtres; fleur de 10-11 centim. de diamètre, rosiforme-régulière, pleine, rouge lavé d'orangé clair tirant sur le chair vif, à reflet saumon, et marquée souvent de blanc; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, larges, obronds, très échancrés, quelques uns même doublement, disposés avec régularité, et imbriqués lâchement; ceux de l'intérieur difformes, les uns allongés et ovoïdes, les autres amples et courts, très émarginés; ceux du centre sont plus petits, taillés en lanière, en petit nombre, formant un intérieur inégal. — Obtenu par M. Tompson, de Mile-End, près Londres. — *Magnifique.*

701. C. *Warrata flammula*.

Feuilles assez grandes, ovales-arrondies, un peu lancéolées, d'un vert assez terne; bouton oblong, à écailles jaunâtres; fleur large, de 95 millim. de diamètre, rouge orangé foncé n. 3; pétales de la circonférence au nombre de 6 ou 7, larges, échancrés au sommet, bord réfléchi; ceux de l'intérieur ne sont que des étamines pétaloïdes. Porte-graine. — *Jolie.*

VOIE NOUVELLE

INDIQUÉE AUX HORTICULTEURS

POUR LA CULTURE DU CAMELLIA

Par semis des espèces encore vierges de la Chine, de la Cochinchine et de l'Inde.

—

Avant de clore définitivement cette troisième édition, nous voulons soumettre aux horticulteurs éclairés de notre époque une idée dont l'exécution nous paraît fondée sur l'intérêt de tous. Cette idée, la voici.

Les grands progrès qu'a faits en Europe la culture du Camellia sont maintenant connus de tout le monde. A mesurer la marche toujours croissante que cet arbrisseau a suivie depuis 20 ans, on serait tenté de croire qu'il a parcouru toutes ses phases ascendantes possibles, et qu'il se trouve aujourd'hui à peu de distance du point le plus culminant où il doit nécessairement arriver bientôt. Nous disons à peu de distance : car, s'il nous laisse encore quelque chose à désirer, c'est seulement sous le double rapport des couleurs et du parfum qu'il ne nous a pas tout révélé. Et encore, sous le rapport des couleurs, la chimie consultée, il est reconnu que, certaine matière colorante n'existant pas dans une fleur quelconque, l'art ne saura jamais la faire dévier de la marche que la nature lui a tracée. Ainsi, par exemple, le principe azuré étant tout à fait nul dans la fleur du Camellia, l'on ne parviendra jamais à obtenir sur cette plante des fleurs bleues, l'axiome *Nemo dat quod non habet* étant incontestable et sans exception. Le bleu qu'on rencontre quelquefois dans la fleur de quelques variétés de Camellia n'est autre chose que la

décomposition d'un principe violacé qui lui est inhérent, et non une couleur véritable. Il n'en est pas ainsi de la teinte safranée; le principe incarnat ou couleur de chair se trouvant plus ou moins abondant dans la corolle du Camellia, on pourra, à force d'essais, de temps, de persévérance, en multipliant les semis, arriver à conquérir le Camellia à fleurs jaunes. Que cette couleur soit claire ou intense, nous ne saurions pas trop en préciser les nuances; nous disons seulement que cette découverte est possible : nous croyons même qu'elle est près de se réaliser, et nous présageons de plus qu'une fois obtenue, l'art, toujours avide de succès, ne se contentera pas du jaune uni; elle nous apprendra à réclamer des accidents, des stries, des lignes, des taches rouges, ce qui serait un perfectionnement nouveau dont la découverte honorerait éminemment l'horticulture moderne. Voilà ce que nous pensons sous le rapport des couleurs. Sous celui de l'odeur de la fleur du Camellia, nous croyons (au grand regret du vulgaire, qui lui reproche l'absence de parfum) que tout est fait à cet égard. Notre avis est qu'en principe la fleur du Camellia restera toujours inodore; mais qu'à l'exemple de quelques variétés soumises à certaines circonstances, sous l'influence directe du soleil et d'une température élevée, on pourra déroger à la règle générale et obtenir un simulacre de parfum; mais ce ne sera qu'augmenter le nombre des exceptions, et non changer le principe. Quant aux formes de la fleur du Camellia, on arrivera peut-être au globe régulier, à l'imbrication octogone, à l'étoile étagée, et à d'autres bizarreries de ce genre, ce qui est encore incertain; mais, quels que soient les efforts de l'art, on ne pourra jamais dépasser le connu, ni rien obtenir de plus admirable ni de plus complet que ce que nous possédons. C'est donc sous cet aspect que nous envisageons la culture du Camellia du Japon comme à peu près parvenue à l'apogée de sa perfection; et comme on est difficilement stationnaire dans le parfait, *Difficilis est nova in perfecto*, et que naturellement ce qui n'avance pas rétrograde, *natura-*

DESCRIPTIONS OUBLIÉES A L'IMPRESSION.

(Le lecteur reconnaîtra qu'elles devraient être placées aux pages indiquées ci-après : le *C. Campo-Molendina*, à la page 207, après la description 364; le *C. Santiniana*, à la page 195, après la description 324; le *C. Yellowish*, à la page 83, après la description 83.)

—

C. *Campo-Molendina rubra.* (Berlèse.)

Arbrisseau vigoureux, d'une croissance rapide; branches allongées, port pyramidal; feuilles de 9 centim. de long sur 5 de large, ovales-allongées, lancéolées, épaisses, horizontales, planes, dentées profondément, d'un vert foncé; bouton oblong, solide, à écailles vertes, quelquefois brunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, souvent de 11-12, pleine, renonculiforme, d'un beau rouge carmin velouté foncé, partagée régulièrement de lignes blanches croisées; pétales arrondis, nombreux, rapprochés, légèrement échancrés, réfléchis au limbe avec grâce, et imbriqués tous de la circonférence au centre; la corolle change de couleur et de forme : au lieu d'être striée, elle est quelquefois d'un rouge uni foncé, quelquefois même unicolore blanche, toujours régulière, mais plus ou moins imbriquée. — *Magnifique.*

Cette belle variété est originaire d'Italie; elle porte le nom d'un village modeste, Campo-Molin (en latin *Campo-Molendini*), situé sur les bords de la Livenza et de la Resteja, à quelques lieues de Trévise, entre Aquileja et Venise, où Attila, roi des Huns, construisit un camp entouré de moulins pour ravitailler son armée, d'où le nom du village, *Campo-Molin* ou *Campo-Molendini.* C'est dans ces lieux riches en monuments historiques et favorisés par la nature la plus riante et la plus féconde que nous vîmes le jour. C'est là que nous allons de temps en temps saluer la terre de nos pères et

jeter quelques fleurs sur leurs tombes. C'est donc au souvenir de ces lieux si chers à notre cœur que nous avons consacré ce nouveau Camellia.

C. *Santiniana.* (Cas.)

Arbrisseau très vigoureux, d'un port pyramidal et d'une culture facile; feuilles de 9-10 centim. de long sur 5-6 de large, ovales-acuminées, horizontales, nombreuses, bullées à la surface, nervures apparentes, régulièrement dentées, d'un vert presque noir; boutons gros, ovales-obtus, solides, disposés deux à deux, à écailles verdâtres; fleur de 11-12 centim. de diamètre, quelquefois davantage, pleine, rosiforme, d'un rouge tendre, à cœur rose et marqué de blanc; pétales extérieurs sur 3-4 rangs, longs de 4-5 cent., larges de 3-4, obronds, très échancrés, conformes; ceux du centre très nombreux, petits, planes, diversiformes, la plupart courts, mêlés à d'autres plus allongés, tous étalés irrégulièrement, colorés d'un rose terne, blanchâtre, et formant par leur réunion un intérieur platiforme, dans le genre du *Parthoniana* ou *Dorsetti*. — *Magnifique.*

C. *Yellowish.*

Arbrisseau élancé, branchu et bien fait; feuilles de 4-5 centim. de large sur 8-9 de long, légèrement bosselées, ovales-allongées, dentées plus ou moins finement, d'un vert foncé; bouton ferme, arrondi au sommet, à écailles jaunâtres; fleur de 9-10 centim. de diamètre, pleine, d'un blanc de lait à la circonférence et un peu jaunâtre au centre; corolle quelquefois rosiforme, régulière, presque toujours péoniforme. Dans le premier cas, les pétales, sur 7-8 rangs, sont amples, arrondis, échancrés, et imbriqués avec peu de régularité. Dans le second cas, il y a deux rangs de pétales à la circonférence, larges, tourmentés et échancrés, puis un centre composé de pétales nombreux, assez grands, recoquillés, écartés, entremêlés de quelques étamines stériles peu apparentes. — *Superbe.*

SUR LES

DIFFÉRENTES ESPÈCES DU GENRE CAMELLIA.

Les botanistes modernes ne sont pas d'accord sur le nombre des espèces du genre Camellia. Les uns en admettent onze espèces distinctes ; ce sont les Camellia 1° *Japonica Sylvestris*, 2° *Drupifera*, 3° *Caudata*, 4° *Scottiana*, 5° *Reticulata*, 6° *Sassanqua*, 7° *Oleifera*, 8° *Axillaris*, 9° *Euryoides*, 10° *Kissy*, 11° *Laxa*.

D'autres botanistes ne reconnaissent que 4 ou 5 espèces de Camellia ; ce sont : 1° *C. Japonica Sylvestris*, 2° *Reticulata*, 3° *Kissy*, 4° *Euryoides*, 5° *Sassanqua*. Ces auteurs regardent les six autres comme appartenant à des genres différents ; ainsi, par exemple, le *C. Axillaris* est le *Gordonia anomala* de Sprengel ou le *Polyspora axillaris* de Sweet.

Le *C. Drupifera* n'appartient pas au genre Camellia, puisque son fruit est une drupe, et non une capsule ; aussi Sprengel le rapporta au genre Mæsua et le nomma *Mæsua bracteata*.

Les *C. Oleifera*, *Laxa*, *Caudata*, *Scottiana*, sont considérés les uns comme des Thés plus ou moins voisins du type, les autres comme appartenant à des genres divers et indéterminés.

Les descriptions de la plupart de ces Camellia se trouvent dans le corps de cet ouvrage ; celles qui manquent sont les suivantes :

1° C. *Drupifera*. (Loureiro, Cochinchine.)

Feuilles ovales-oblongues, subcrénelées ; fleurs binées ou ternées, terminées, octopétales ; drupe quadriloculaire. Ses graines fournissent de l'huile.

2° *C. Caudata.* (Wall., Indes orientales.)

Feuilles lancéolées, atténuées, acutidenticulées, presque très entières à la base; pétiole et rameaux pubérules pendant la jeunesse; fleurs axillaires, terminales, fasciculées; étamines et styles velus-barbus, pétioles velus en dehors.

VOIE NOUVELLE

INDIQUÉE

A CEUX QUI CULTIVENT LE CAMELLIA.

Semis des espèces encore vierges de la Chine, de la Cochinchine et de l'Inde.

—

Avant de clore définitivement cette troisième édition, nous voulons soumettre aux horticulteurs éclairés de notre époque une idée dont l'exécution nous paraît fondée sur l'intérêt de tous. Cette idée, la voici.

Les grands progrès qu'a faits en Europe la culture du Camellia sont maintenant connus de tout le monde. A mesurer la marche toujours croissante que cet arbrisseau a suivie depuis 20 ans, on serait tenté de croire qu'il a parcouru toutes ses phases ascendantes possibles, et qu'il se trouve aujourd'hui à peu de distance du point le plus culminant où il doit nécessairement arriver bientôt. Nous disons à peu de distance : car, s'il nous laisse encore quelque chose à désirer, c'est seulement sous le double rapport des couleurs et du parfum qu'il ne nous a pas tout révélé. Et encore, sous le rapport des couleurs, la chimie consultée, il est reconnu que, certaine matière colorante n'existant pas dans une fleur quelconque, l'art ne saura jamais la faire dévier de la marche que la nature lui a tracée. Ainsi, par exemple, le principe azuré étant tout à fait nul dans la fleur du Camellia, l'on ne parviendra jamais à obtenir sur cette plante des fleurs bleues, l'axiome *Nemo dat quod non habet* étant incontestable et sans exception. Le bleu qu'on rencontre quelquefois dans la fleur de quelques variétés de Camellia n'est autre chose que la

décomposition d'un principe violacé qui lui est inhérent, et non une couleur véritable. Il n'en est pas ainsi de la teinte safranée; le principe incarnat ou couleur de chair se trouvant plus ou moins abondant dans la corolle du Camellia, on pourra, à force d'essais, de temps, de persévérance, en multipliant les semis, arriver à conquérir le Camellia à fleurs jaunes. Que cette couleur soit claire ou intense, nous ne saurions pas trop en préciser les nuances; nous disons seulement que cette découverte est possible : nous croyons même qu'elle est près de se réaliser, et nous présageons de plus qu'une fois obtenue, l'art, toujours avide de succès, ne se contentera pas du jaune uni; elle nous apprendra à réclamer des accidents, des stries, des lignes, des taches rouges, ce qui serait un perfectionnement nouveau dont la découverte honorerait éminemment l'horticulture moderne. Voilà ce que nous pensons sous le rapport des couleurs. Sous celui de l'odeur de la fleur du Camellia, nous croyons (au grand regret du vulgaire, qui lui reproche l'absence de parfum) que tout est fait à cet égard. Notre avis est qu'en principe la fleur du Camellia restera toujours inodore; mais qu'à l'exemple de quelques variétés soumises à certaines circonstances, sous l'influence directe du soleil et d'une température élevée, on pourra déroger à la règle générale et obtenir un simulacre de parfum; mais ce ne sera qu'augmenter le nombre des exceptions, et non changer le principe. Quant aux formes de la fleur du Camellia, on arrivera peut-être au globe régulier, à l'imbrication octogone, à l'étoile étagée, et à d'autres bizarreries de ce genre, ce qui est encore incertain; mais, quels que soient les efforts de l'art, on ne pourra jamais dépasser le connu, ni rien obtenir de plus admirable ni de plus complet que ce que nous possédons. C'est donc sous cet aspect que nous envisageons la culture du Camellia du Japon comme à peu près parvenue à l'apogée de sa perfection; et comme on est difficilement stationnaire dans le parfait, *Difficilis est mora in perfecto*, et que naturellement ce qui n'avance pas rétrograde, *natura-*

literque qui procedere non possunt retrocedunt, il est à craindre que plus nous avançons sur le terrain où nous sommes, plus nous retournons au type primitif. Voilà mon opinion à l'égard du Camellia du Japon.

Maintenant, dans cet état de choses, que doivent faire l'art horticole et l'esprit innovateur de nos jours? Voici un conseil qui me paraît d'accord avec l'élan toujours croissant que l'horticulture a pris dans tous les pays. Le conseil consisterait à chercher des reproductions nouvelles dans des types encore vierges du même genre, provenant de la Chine, de la Cochinchine et de l'Inde. Les espèces *C. Drupifera, Caudata, Scottiana, Reticulata, Sassanqua, Oleifera, Axillaris, Eurioides, Kissy* (1), qui, originaires de ces derniers pays, sont demeurées dans leur simplicité naturelle depuis qu'elles sont parmi nous, attendent nos soins et réclament notre science.

En émettant cet avis, nous n'entendons pas qu'il faille abandonner la culture progressive de l'ancien type du Camellia; bien loin de donner ce malencontreux conseil, nous demandons, au contraire, qu'on s'occupe plus que jamais d'obtenir de lui tout ce qu'il lui reste de bon à nous communiquer; mais, tout en recommandant de suivre les progrès du Camellia du Japon, nous insistons pour que l'art horticole nous aide à rechercher des progénitures nouvelles dans les types de la Chine, de la Cochinchine et des Indes.

Quel vaste champ ces *stirpes* intéressantes présentent à notre investigation! Quelle mine inépuisable elles nous invitent à exploiter! Mais que faut-il faire pour y réussir, quels moyens doit-on employer? Les voici : il faut d'abord que l'in-

(1) *C. Drupifera*, Cochinchine.
Caudata, Inde orientale.
Scottiana, Inde.
Reticulata, Chine.
Kissy, Népaul.
Axillaris, île Poulo-Pinang.
Sassanqua, Japon et Chine.

telligence horticole de quelques amateurs de Camellia se dirige tout entière vers la culture de ces types nouveaux; il faut que par la voie des semis on cherche à faire naître des hybrides; qu'on en provoque la descendance par les semis répétés de leurs fruits; que sans se fatiguer on réitère ces opérations toutes les fois que la fructification se présentera; qu'on tienne un compte exact de toutes les productions; qu'on porte la même sollicitude sur toutes les découvertes de ce genre sans s'inquiéter jamais des résultats quels qu'ils soient, bons ou mauvais; qu'enfin on répète tous ces essais avec persévérance: voilà les moyens à suivre pour parvenir au but que nous proposons.

Les exemples de succès en pareil cas ne manquent point, et, sans parler du genre qui nous occupe, les Dahlias, les Roses, les Fuchsia, les OEillets, les Cinéraires, les Pélargoniums, les Pivoines, et tant d'autres genres de végétaux que l'horticulture française a pris de si bas et qu'elle a su porter à un si haut degré d'élévation, ne sont-ils pas autant de témoignages irréfragables faits pour encourager nos efforts? Nous ne nous dissimulons pas les objections et les difficultés que nous pouvons rencontrer et qu'on peut nous opposer : nous les connaissons toutes, mais nous n'en craignons aucune. Nous savons que le chemin est escarpé, qu'il n'y a rien de fait jusqu'ici, et de plus nous avouons que l'incertitude la plus complète nous attend; mais nous savons aussi que, s'il y a tout à faire, il y a de même tout à espérer, tout à gagner. Nous savons que tout ce que l'horticulture française a entrepris a été couronné de succès. Travaillons donc, mes chers collègues, à conquérir encore cette palme; animons-nous de zèle et de constance, entrons avec hardiesse dans cette nouvelle carrière. Compatriotes Italiens, Milanais, Florentins, Romains, Napolitains, Piémontais, Vénitiens, vous qui, favorisés par un climat heureux, pouvez tout entreprendre et tout obtenir, travaillez avec nous, persistez sans relâche à exécuter nos conseils; nous vous promettons de nouvelles victoires.

ÉPILOGUE.

Ici se terminent nos observations sur le genre Camellia. Nous avons fait tous nos efforts pour être clair et exact dans ce travail, qui n'a pas laissé d'être aride et pénible ; c'est au suffrage des horticulteurs éclairés et consciencieux à nous apprendre si nous avons réussi : tout en le sollicitant, nous nous devons à nous-même de déclarer ici qu'aucun motif de spéculation ou d'amour-propre n'a dirigé notre plume, mais seulement le vif désir d'être utile au plus grand nombre.

Enfin nous devons déclarer que nous ne regardons ce travail que comme la base sur laquelle une plume plus habile pourra élever un monument plus solide et plus digne de la science de l'horticulture : on désapprouvera peut-être la hardiesse de notre entreprise, on pourra même la blâmer ; mais nous acceptons d'avance tout blâme si nous avons été assez heureux pour rendre service à l'horticulture, et nous remercions même d'avance tout aristarque dont la critique pourrait servir à éclairer davantage le public, pour qui nous avons écrit, car notre devise a été et sera toujours :

L'intérêt général avant tout.

ERRATA.

Pag. 86, lig. 11, horticulteur, *lisez* horticulture.
Pag. 93, lig. 15, élevée, *lisez* claire.
Pag. 127, lig. 14, Bon, *lisez* Bouturlin.
Pag. 150, lig. 23, Bella Ermina, *lisez* Belle Herminie.
Pag. 153, lig. 9, Boughmanni, *lisez* Broughmanii.
Pag. 246, lig. 23, Bennegi, *lisez* Benney.

TABLE

DES

ESPÈCES ET VARIÉTÉS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

(Le premier chiffre indique le numéro de l'espèce ou variété dans le double système de classification; le deuxième chiffre indique la page où se trouve sa description.)

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

W.

Y.

Imprimerie de GUIRAUDET et JOUAUST, rue Saint-Honoré, 315.